





n° 40 | R.6-
49308/A

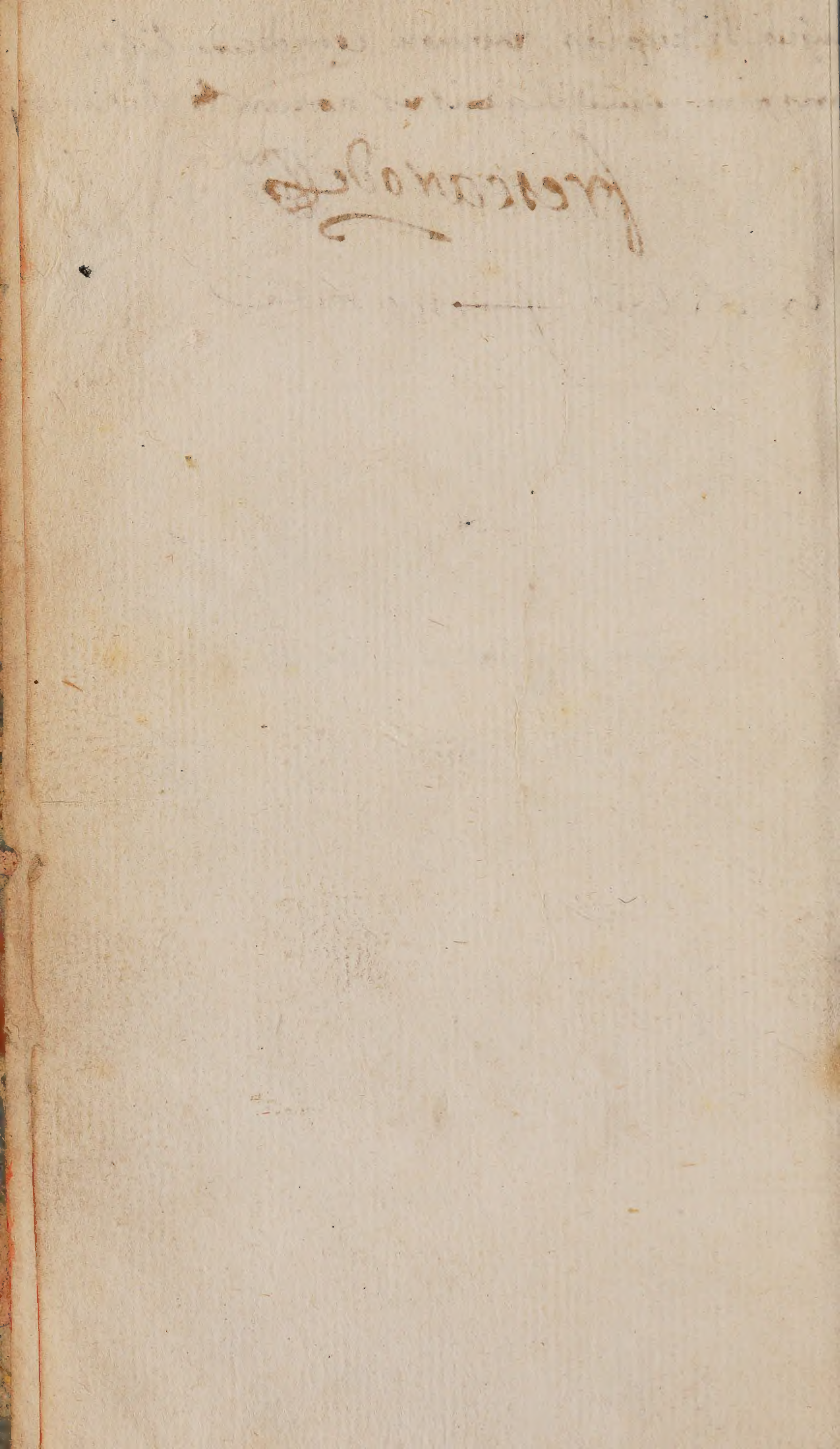
SPLANCHNOLOGIE

C

hujus si cupias nomen cognoscere libri
inspice quid sequitur nomen habebis ibi

frescarode

Ex Libris frescarode



55300

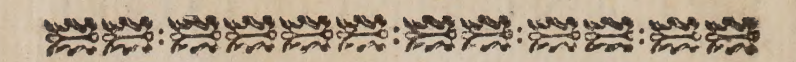
SPLANCHNOLOGIE
OU
TRAITÉ DES VISCERES,
SUIVIE
DE L'ANGIOLOGIE
ET DE LA NEVROLOGIE.

*Par M. *** Chirurgien juré de Paris.*



A PARIS,
De l'Imprimerie de G. LAMESLE, Imprimeur des Fermes du Roy, au Bureau Général des Aydes.

M. DCC. XXXIX.
Avec Approbation & Permission.



AVERTISSEMENT.

*L'Etudiant pour lequel ce Traité est uniquement fait, y trouvera la Splanchnologie ou l'exposition de tous les visceres ; l'Angiologie & la Nevrologie, ou la situation, le trajet & la distribution des arteres, veines & nerfs, conformément aux démonstrations que j'en fais chaque hyver, ce qui sera précedé de la définition & division des differentes parties qui entrent dans la composition du corps humain, sous le titre d'*Introduction à l'Anatomie.

La Splanchnologie sera divisée en quatre parties. La premiere traitera de la division du corps humain & des tégumens. La deuxiéme fera l'histoire des visceres contenuës dans le bas-ventre. La troisiéme expliquera ceux de la poitrine. La quatriéme instruira de ceux de la tête & du col.

A la fin on trouvera l'ordre que je tiens dans mes démonstrations, la Table des Matieres, & un Errata.





INTRODUCTION A L'ANATOMIE.

L'ANATOMIE étant un moyen dont on se sert pour développer & connoître toutes les parties qui composent le corps humain, sera définie (eu égard à son étimologie venant de *ana*, derechef, & de *tomé*, section) une division & séparation réitérée & artificiellement faite des parties, quelques petites qu'elles puissent être, sur le cadavre de l'homme ou des brutes pour en connoître leur véritable situation, leur substance, leur structure ou composition, leur grandeur, leur figure, leur difference, leur connexion, leur nombre, leur rapport entre elles, leur mécanisme & leurs usages.

Le corps humain, comme ſeul ſujet ſur lequel la Chirurgie exerce ſes differentes opérations, eſt compoſé de deux ſortes de parties, dont les unes ſont ſolides ou contenantes, comme os, muſcles, ligamens, &c. & les autres ſont fluïdes ou contenuës comme le ſang, les lymphes, &c.

Les parties ſolides ſont dures & plus ou moins compactes; molles & plus ou moins flexibles; celles-ci ſont dites contenantes: en effet, elles ne ſont qu'un compoſé de vaiſſeaux de toute eſpece, pliés, repliés, entortillés & différemment arrangés, dans leſquels les fluides de toute nature circulent continuellement, ce qui établit un rapport entre elles ſi unanime, que pour peu qu'il y ait dérangement dans l'un ou dans l'autre, il en doit réſulter indubitablement un dérangement à l'animal.

La connoiſſance des parties ſolides s'acquiert non-ſeulement par l'Anatomie proprement dite, ou la diſſection, mais encore par les démonſtrations & deſcriptions méthodiques après qu'elles ont été préparées. A l'égard de la connoiſſance des parties fluides, elle fait l'objet principal d'une ſcience particuliere connuë ſous le nom de Phyſiologie.

Les parties ſolides qui entrent dans la compoſition du corps humain ſont la Fibre, la Membrane, qui comprendra la tunique & l'enveloppe; les Ligamens; les Cartilages;les Os & leur perioſte; les Muſcles, leurs tendons & leurs aponévroſes; les Arteres ſanguines & lymphatiques, les Veines ſanguines & lymphatiques; les Veines lactées; les Nerfs; les Vaiſſeaux ſécréteurs & excréteurs, & les Glandes, &c.

DES FIBRES.

LA Fibre eſt un filament ſimple en apparence, très fin & très-délié, variant dans ſa couleur; elle entre dans la compoſition de toutes les autres parties du corps, & reçoit par-conſéquent autant de noms qu'il y a d'eſpece de partie qu'elle forme, ce qui la fait nommer Fibre muſculeuſe ou charnuë, tendineuſe, aponévrotique, nerveuſe, membraneuſe, ligamenteuſe & oſſeuſe, d'où on conçoit aiſément qu'elle aura plus ou moins de molleſſe & de ſolidité, plus ou moins de reſſort & d'élaſticité; elle tire encore ſon nom de ſa direction, en longitudinale,

oblique, tranſverſale, circulaire & ſpirale; de ſon étenduë en longue & en courte.

DES MEMBRANES.

LA Membrane eſt un tiſſu de fibres ſouples & fléxibles, ayant plus ou moins de reſſorts, & entrelaſſées enſemble en differens ſens, formant une eſpece de toile dont le plan eſt ſimple aux unes, comme à la plevre, au péritoine, &c. double aux autres, comme à la dure-mere, &c.

Les Membranes different entre elles en ce que les unes tapiſſent pour ainſi dire des cavités, comme la dure-mere, la plevre, le péritoine; les autres renferment dans leur cavité quelques parties, comme le péri-carde qui renferme le cœur, le péri-teſtes, le teſticule; les autres contiennent quelques parties avec leſquelles elles font corps, la grandeur & figure répondant au viſcere qu'elles renferment, comme la Membrane du foye, de la ratte, &c. on appelle celles-ci enveloppes dont la continuité vient de quelques autres Membranes voiſines; les autres concourent à la formation des vaiſſeaux ou de quelques

viſceres en s'appliquant les unes ſur les autres, & ſont nommées tuniques; les vaiſſeaux qu'elles forment ſont les arteres, veines, &c. & les viſceres ſont la veſſie urinaire, l'eſtomach, les inteſtins, &c. les autres produiſent ſur leur ſur-face des eſpeces d'allongemens ou de pellicules très-fines qui ſe replient & ſe croiſent en differens ſens, ce qu'on nomme tiſſu cellulaire qui ſert ou à contenir la graiſſe, ou à faire l'union des parties les unes avec les autres : enfin les autres forment des ligamens comme ceux du foye, &c.

DES LIGAMENS.

LE Ligament eſt un compoſé ou tiſſu de pluſieurs fibres blanchâtres aſſez déliées, quoique très-fortes, formant une ſubſtance ſerrée & compacte, plus ſouple & plus pliante que le cartilage, difficile à ſe rompre & à ſe déchirer, ne s'allongeant que très-difficilement, ayant plus ou moins de ſentiment ſuivant la nature des fibres qui le compoſent, l'un ayant de l'élaſticité, l'autre en ayant peu, & l'autre n'en ayant point ou très-peu, ce

qui fait qu'il prête plus ou moins difficilement quand il eſt tiraillé, varieté qui vient du different arrangement des fibres qui le forment.

Les Ligamens forment ou des liens étroits, ou des bandes larges, comme les ligamens inter-oſſeux, ou des capſules articulaires, &c.

Des Ligamens, les uns ſervent à affermir les articulations; ceux-ci ſont étroits & épais en forme de liens ou de cordes, comme les Ligamens latéraux des ginglimes ou charnieres, &c. les autres ſont plats, larges & moins épais, entourans les articulations quelconques; ceux-ci ſont nommés Ligamens capſulaires; & tant les uns que les autres ils ſont compoſés d'un tiſſu dont les fibres ſont fort ſerrées & compactes, ayant par conſéquent peu d'élaſticité, & prêtant difficilement; ce tiſſu eſt enveloppé d'une membrane appellée *Perideſme*, terme Grec qui vient de *peri*, deſſus, & de *deſmos*, Ligament.

Les autres ſervent à l'attache de quelques parties molles ou viſceres, comme les Ligamens du foye, de la matrice, de la langue, &c. ceux-ci ſont d'un tiſſu de fibres plus lâches & plus ſouples, & approchent de la nature de la membrane; puiſque c'en eſt une qui eſt repliée.

DES CARTILAGES.

LE Cartilage eſt une ſubſtance blanchâtre, moins dure que l'os, & plus dure que les autres parties, moins caſſante que celle de l'os, s'endurciſſant ſouvent par l'âge juſqu'à devenir oſſeuſe; unie, polie, ſouple, fléxible & élaſtique, c'eſt-à-dire, capable de reſſort; ſans ſentiment, & revêtuë particulierement aux articulations d'une membrane très-fine & très-adherante appellée *Perichondre*, terme Grec françiſé qui vient de *peri*, deſſus, & de *chondros*, Cartilage.

Des Cartilages, les uns ſont unis aux os, & les autres en ſont tout-à-fait ſéparés.

Ceux qui ſont unis aux os ſont de pluſieurs ſortes; les uns recouvrent les têtes & cavités des articulations par genou & par charniere, ſoit qu'elles ayent un mouvement manifeſte, ou qu'elles n'en ayent qu'un obſcur; ceux-ci facilitent le mouvement de la partie; les autres tapiſſent des goutieres oſſeuſes par leſquelles paſſent les tendons de certains muſcles auſquels ils ſervent de couliſſe.

Il y en a qui uniſſent deux os ou plu-

ſieurs enſemble ; les uns avec fermeté, comme la ſymphiſe des os pubis ; & ceux qui joignent les épiphiſes avec le corps de l'os, &c. les autres avec fléxibilité, comme ceux qui joignent les vertebres par leur corps.

Il y en a qui augmentent le volume ou l'étenduë d'une partie, tel que les Cartilages des côtes, ceux du nez, &c.

Les Cartilages qui ne ſont point unis aux os ſont de deux ſortes ; les uns ſervent aux articulations, tel que les Cartilages mobiles de la mâchoire inférieure avec les tempes, du tibia avec le femur, &c. les autres forment des parties particulieres & indépendantes des os, comme les Cartilages du larynx, & de la trachée-artere.

DES OS.

L'Os eſt un compoſé de fibres blanches très-dures, très-ſolides & très-ſeches, incapables de fléxibilité, & ſervant de baze, de ſoutien, d'appui, d'attache, de paſſage, de rempart, de borne & de deffenſe à toutes les autres parties ſuivant leur eſpece.

DU PERIOSTE.

PE*rioste* eſt un terme Grec françiſé qui vient de *peri*, deſſus, & d'*oſteon*, os ; c'eſt une membrane aſſez fine, quoique cependant plus épaiſſe en des endroits qu'en d'autres, d'un tiſſu de fibres differemment arrangées, très-fortes, & d'un ſentiment très-vif, recouvrant toute l'étenduë de la circonférence de l'os, même les cartilages, excepté ceux qui encroûtent les têtes & cavités des articulations par genou & par charniere, excepté auſſi la partie des dents qui eſt hors des gencives.

Cette membrane eſt très-adherante aux os, tant par des filets tendineux qui s'engagent dans les pores de l'os, que par des vaiſſeaux ſanguins, lymphatiques & nerveux qui pénetrent ſa ſubſtance.

La partie du Périoſte qui recouvre les os du crâne a reçu le nom *Péricrâne*, terme Grec qui vient de *peri*, deſſus, & de *cranion*, Crâne.

DES MUSCLES.

LE Muſcle en général eſt un compoſé de fibres motrices ou mouvantes plus

ou moins groſſes & longues, & enveloppées d'une membrane commune à toute la maſſe d'où il s'en détache des allongemens qui uniſſent & renferment chaque fibre en particulier.

On diſtingue à la plûpart des Muſcles trois parties ; ſçavoir, la partie charnuë, le tendon & l'aponévroſe.

La partie charnuë appellée le ventre, eſt compoſée de fibres lâches & rouges ; c'eſt elle qui a l'action de mouvoir lorſque les fibres ſe contractent ou ſe racourciſſent, & elle meut non-ſeulement les parties ſolides dures, mais encore les molles.

Le Tendon eſt la partie du Muſcle qui eſt le plus ordinairement à ſon extrémité ; celle-ci eſt compoſée de fibres blanches, ſerrées, compactes & élaſtiques, formant comme une eſpece de corde qui ne fait que ſuivre le racourciſſement de la partie charnuë.

L'Aponévroſe eſt la partie du muſcle qui eſt à ſon extrémité ; elle ne differe du tendon que parce que les fibres ne ſont pas ramaſſées en forme de cordes, mais conſtruiſent une membrane qui a plus ou moins de largeur & d'étenduë.

DES VAISSEAUX *en général.*

ON entend par Vaiſſeau en général un tuyau ou canal élaſtique plus ou moins ſouple & fléxible, composé de pluſieurs membranes, dont les couches ſont appellées tuniques, ſervant à contenir une liqueur quelconque, & à former les parties ſolides qui n'en ſont qu'un tiſſu.

Les Vaiſſeaux ſont ſanguins & ex-ſanguins; les ſanguins contiennent le ſang; les ex-ſanguins ſont de deux ſortes; les uns renferment le chyle, nommés chyleux, & les lymphes nommés lymphatiques; les autres ſont nommés ſécréteurs & excréteurs; ceux-ci reçoivent differens noms, ſuivant l'eſpece de liqueur qu'ils contiennent; on les appelle laiteux pour le lait, biliaires pour la bile, urinaires pour l'urine, pancréatiques pour le ſuc pancréatique, ſpermatiques pour la ſemence, ſalivaires pour la ſalive, lacrymaux pour les larmes, nerveux pour les eſprits animaux, tranſpiratoires pour la tranſpiration, graiſſeux pour la graiſſe, &c.

De tous ces Vaiſſeaux, les uns ſont gé-

néraux, tel que les ſanguins, les lymphatiques, les nerveux & les graiſſeux; les autres ſont particuliers à quelque partie, tel que que les ſalivaires, les biliaires, les urinaires, &c.

Des Vaiſſeaux ſanguins.

LEs Vaiſſeaux ſanguins ſont les arteres & les veines.

Les Arteres ſanguines partent du cœur d'où elles reçoivent un ſang vif & fluide qu'elles diſtribuent dans toutes les parties rouges du corps pour les nourrir, entretenir & accroître, pour réparer les pertes, & établir les differentes filtrations; elles n'ont point de valvules, ſi ce n'eſt à leur naiſſance, & elles ſont compoſées de quatre membranes; elles ont deux mouvemens ſenſibles, un de diaſtole ou dilatation qui eſt le tems que leurs parois s'éloignent, & que le cœur pouſſe le ſang dans leur cavité; & l'autre de ſiſtole ou contraction, qui eſt le tems que le cœur ceſſe de pouſſer le ſang dans leur cavité, & que leurs parois s'approchent pour comprimer le ſang, ce qui le détermine à le porter aux parties; le mouvement de

dilatation eſt ce qu'on appelle le *pouls*, qui vient du mot Latin *pulſus*, battement ; c'eſt à ſon occaſion qu'on juge de l'état de l'homme.

Les Veines ſanguines partent des extrémités des arteres ſanguines dont elles ſont la continuité ; elles ne contiennent qu'un ſang noire, épais & groſſier, parce qu'il eſt dénué de ſes particules les plus fines & les plus ſpiritueuſes ; elles le charient au cœur pour qu'il reçoive une nouvelle préparation, afin d'être diſtribué derechef par les arteres ; elles ſont composées de quatre membranes plus fines & plus déliées que celles des arteres ; elles ſont remplies dans leur intérieur de valvules poſées de diſtance en diſtance qui empêchent le ſang de retrograder ; on n'y obſerve point de diaſtole & de ſiſtole comme aux arteres ; elles ont cependant un mouvement qui, quoiqu'inſenſible, eſt capable de faire action ſur le fluide pour le faire avancer au cœur.

Les Arteres ſanguines commencent par des troncs, & ſe partagent enſuite en des branches, & finiſſent par des capillaires, au lieu que les Veines ſanguines commencent par des capillaires pour finir par des troncs ; celles-ci commencent par des ca-

pillaires, parce qu'elles ſont l'anaſtomoſe des arteres ſanguines capillaires deſquelles elles reçoivent le ſuperflu du ſang qui n'a pû ſervir à la nourriture des parties.

Des Vaiſſeaux lymphatiques.

LEs Vaiſſeaux lymphatiques ſont arteriels & veineux.

Les Arteres lymphatiques ſont les extrémités des arteres ſanguines qui devenant ſi fines, ne peuvent plus recevoir la partie rouge du ſang joint à la compaxité de la partie, de ſorte que la liqueur blanche appellée lymphe eſt la ſeule qui les puiſſe pénetrer; c'eſt de cette lymphe que les parties blanches reçoivent leur nourriture & leur accroiſſement; c'eſt d'elle auſſi que les glandes conglomerées blanches tirent la matiere de la filtration, au lieu que les parties rouges ſont nourries du ſang, & les glandes conglomerées rouges tirent du ſang la matiere de la filtration; ſçavoir, le foye du ſang venal, les reins du ſang arteriel.

Les Veines lymphatiques ſont diſtinguées en deux claſſes.

Les Veines lymphatiques de la premiere

classe partent des extrémités des arteres lymphatiques dont elles sont l'anastomose; celles-ci reçoivent des arteres lymphatiques le superflu de la lymphe qui a été distribuée aux parties pour la transmettre derechef dans les veines sanguines qui en font la continuité.

Les Veines lymphatiques de la seconde classe qu'on appelle *valvulaires*, parce qu'elles sont remplies intérieurement de valvules de distance en distance, qui forment autant de nœuds au-dehors, & qui empêchent la retrogradation de la liqueur, sont celles qui reçoivent la sérosité de toutes les parties du corps, la conduisent & dégorgent indifféremment dans les veines sanguines quelconques, ou la conduisent dans le réservoir de Pecquet, ou dans le canal thorachique qui la conduit pour lors dans la veine sous-claviere gauche où elle se mêle avec le sang.

La difference qu'il y a entre les arteres & les veines lymphatiques est : 1°. Que les arteres sont plus grosses à leur commencement, & diminuent à mesure qu'elles s'éloignent & qu'elles s'enfoncent dans les parties ; les veines sont très-fines à leur commencement, & grossissent en s'éloi-

gnant des parties. 2° Les membranes des arteres ſont plus fermes & plus épaiſſes; celles des veines ſont plus minces & plus déliées. 3° Les arteres lymphatiques & les veines de la premiere claſſe ſont confonduës les unes avec les autres; les veines valvulaires au contraire ſont diſtinctes. 4° Les arteres n'ont point de valvules, ni les veines de la premiere claſſe.

Les Veines lymphatiques valvulaires méſenteriques ne different de celles dont on vient de parler, ſi ce n'eſt qu'elles ne contiennent pas toujours de la lymphe; elles reçoivent & contiennent auſſi la partie fine & blanche des alimens appellée chyle; c'eſt pourquoi on les nomme encore Vaiſſeaux chyleux ou lactés.

Des Vaiſſeaux ſécréteurs.

ON entend par les Vaiſſeaux ſécréteurs des petits tuyaux fins & tranſparens remplis d'un duvet imbu dès la premiere conformation de la liqueur qu'ils doivent ſéparer; de là s'enſuit qu'ils ſéparent du ſang ou de la lymphe quelque liqueur particuliere; ils ſont ſitués à l'endroit que les arteres ſanguines s'anaſtomo-

ſent avec les veines ſanguines, & que les arteres lymphatiques s'anaſtomoſent avec les veines lymphatiques ; ils occupent l'intérieur des glandes conglomerées ; le terme de ſécréteur vient du verbe Latin *ſecernere*, mettre à part, ſéparer.

Des Vaiſſeaux excréteurs.

ON entend par les Vaiſſeaux excréteurs des tuyaux pour l'ordinaire plus forts & plus épais que les précedens, qui commencent par être très-fins, étant la réunion de pluſieurs ſécréteurs dont ils reçoivent la liqueur ſéparée ou filtrée, enſuite augmentent de volume, & vont former dans beaucoup d'endroits un canal commun plus ou moins gros; leur uſage eſt de verſer & de dépoſer leur liqueur dans quelque réſervoir particulier, dans quelque cavité commune, ou de la tranſmettre au-dehors ; une partie de ces tuyaux occupe l'intérieur de la glande, & l'autre partie en eſt dehors ; ce terme d'excréteur vient du verbe *excernere*, évacuer, mettre dehors.

DES NERFS.

LEs Nerfs ſont des cordons blancs & cylindriques compoſés de pluſieurs filets raſſemblés enſemble ; ils partent du cerveau , de la moëlle allongée, & de la moëlle de l'épine enveloppés de la dure & pie-mere, & ſe diſtribuent dans toutes les parties du corps pour leur fournir l'eſprit animal d'où dépend le mouvement & le ſentiment.

DES GLANDES.

LA Glande eſt un peloton diſtinct formé de nerfs, d'arteres & veines, tant ſanguines que lymphatiques, de tuyaux ſécréteurs & excréteurs, pliés, repliés , entortillés & entrelaſſés enſemble , & enveloppés d'une membrane commune au tout.

On diſtingue les Glandes en conglobées & en conglomerées ; le terme de conglobé vient du verbe Latin *conglobare* , être en peloton , aſſembler en rond ; celui de conglomeré vient du verbe *conglomeraré* , mettre en peloton.

Les Glandes conglobées ſont celles qui ſervent à perfectionner la lymphe ; les conglomerées ſéparent du ſang ou de la lymphe quelque liqueur particuliere; celles des aînes, des aiſſelles, &c. ſont au rang des conglobées; le foye, le pancreas, les reins, &c. ſont au rang des conglomerées.

La ſcience qui traite des glandes ſe nomme *adénologie*, qui vient de deux mots Grecs, de *Aden*, glande, & de *Logos*, diſcours.

Enumération des Glandes conglobées.

LA Glande conglobée la plus remarquable dans le crâne, eſt la pituitaire qui reçoit la ſéroſité des ventricules du cerveau.

Des Glandes conglobées du col, les unes ſont appellées jugulaires; elles accompagnent les veines jugulaires internes: les autres ſont nommées cervicales; elles ſont placées à la partie poſtérieure du col: au-devant du larynx eſt encore une glande conglobée appellée tyroidiene.

Les Glandes conglobéesrenfermées dans

la poitrine, ſont les dorſales par rapport à leur poſition : quelques-uns mettent au rang des conglobées la glande tymique.

Les Glandes conglobées contenuës dans le bas-ventre ſont les glandes lombaires qui avoiſinent le réſervoir de Pecquet; les méſenteriques qui ſont répanduës entre les deux lames du méſentere; les ſacrées placées ſur la face interne de l'os ſacrum; & les iliaques qui ſont près des vaiſſeaux du même nom.

Il y a encore beaucoup d'autres Glandes conglobées dans le bas-ventre qui avoiſinent les viſceres dont elles tirent le nom; on appelle *gaſtriques* celles de l'orifice ſupérieur de l'eſtomac; *hépatiques* celles qui ſont à la partie cave du foye près l'entrée de la veine porte; *cyſtiques* celles du col de la véſicule du fiel; *ſpléniques* celles de la face concave de la ratte; *épiploiques* celles de la partie ſupérieure du grand épiploon.

Aux aiſſelles & deſſous la peau ſe remarquent des Glandes conglobées appellées *axillaires*; il s'en trouve auſſi aux aînes nommées *inguinales*.

Toutes ces Glandes reçoivent la lymphe des environs, & la préparent : elle leur eſt apportée par les veines lymphatiques que

nous avons appellées *valvulaires.* On voit que ces veines en abordant ces Glandes ſemblent s'y terminer, & qu'enſuite elles en ſortent par des branches pour l'ordinaire plus conſidérables qui ſe vont rendre à d'autres Glandes voiſines, s'il s'en rencontre. Ces vaiſſeaux paroiſſent ſi fins, qu'il n'eſt pas poſſible de leur admettre plus d'une membrane, encore eſt-elle très-mince.

Enumération des Glandes conglomerées.

LA Glande conglomerée la plus remarquable dans le crâne, comprend le cerveau, le cervelet & la moëlle allongée : les petites ſont celles qu'on doit appeller choroïdienes ; parce qu'elles entourent le plexus du même nom ; elles filtrent la liqueur contenuë dans les ventricules, & le cerveau filtre les eſprits animaux.

Les Glandes conglomerées de la face ſont la glande lacrymale qui filtre les larmes ; les parotides, les maxillaires, les ſublinguales, les labiales, les jougales, les palatines & les linguales qui filtrent la ſa-

live ; les amygdales qui filtrentune liqueur plus épaisse que la salive ; outre celles-ci on en trouve qui bordent les paupieres appellées ciliaires qui filtrent cette liqueur qui, quand elle s'épaissit, se nomme chassie ; d'autres sont répanduës sur la membrane pituitaire, appellées pituitaires ; qui filtrent la morve ; d'autres se trouvent au conduit externe de l'oreille appellées cérumineuses, qui filtrent une liqueur jaune & amere dite cérumen ou cire.

Les Glandes conglomerées de la poitrine sont les tracheales & les bronchiales qui filtrent les crachats ; les péricardines & celles de la plevre qui filtrent la liqueur aqueuse qui lubrefie leur intérieur, les œsophagienes, & en dehors les mammelles qui filtrent le lait.

Les Glandes conglomerées du bas-ventre sont le foye qui filtre la bile ; le pancréas le suc pancréatique ; les reins l'urine ; & les glandes gastriques & intestinales qui filtrent les sucs du même nom. Aux hommes les testicules, les grandes & petites prostates, les glandes du prépuce & du gland. Aux femmes les glandes du vagin & du clitoris.

Dans toutes les articulations il y a des Glandes

Glandes conglomerées qui filtrent la ſinovie, appellées ſinoviales ; enfin par toute l'étenduë du corps, ſous la peau, ſont les Glandes dites milliaires & ſébacées ; les milliaires filtrent la ſueur & les ſébacées filtrent la craſſe de la peau.

DE LA GRAISSE.

ON appelle Graiſſe en général une ſubſtance onctueuſe ou huileuſe, mollaſſe, plus ou moins épaiſſe, blanchâtre ou jaunâtre, & dépoſée par les extrémités des arteres ſanguines dans des petits ſacs ou cellules membraneuſes formant de petits lobes, & occupant le deſſous de la peau, l'intervale des muſcles, l'interſtice de leurs fibres, & entourant les viſceres, &c.

La moëlle ne differe de la Graiſſe que parce que l'huile eſt plus affinée, que les ſacs qui la contiennent ſont très-fins, & qu'elle occupe l'intérieur des os.

DES VISCERES.

LE terme de Viſceres eſt le mot Latin *Viſcera* françiſé, qui ſignifie les entrailles; auſſi ne doit-on connoître ſous ce nom que les parties qui ſont renfermées dans le ventre ſans y être attachées par toute l'étenduë de leur circonférence, comme l'eſtomac, les inteſtins, le foye, les poulmons, &c. on lui donne cependant une plus grande acception.

DES ONGLES.

LEs Ongles ſont des corps inſenſibles, minces, blancs, plats, tranſparens, ovallaires, de ſubſtance ſemblable à de la corne, & placés à l'extrémité des doigts de la main & du pied.

On leur diſtingue trois parties; ſçavoir, la racine qui eſt arrondie, qui eſt la partie la plus blanche & la plus mince, & qui eſt engagée ſous le repli ſémi-lunaire de la peau à laquelle elle eſt fort adherante; le corps qui eſt à découvert, convexe extérieurement, cave intérieure-

ment, & adherant par ſa face interne aux mammellons de la peau ; & l'extrémité ou le bout qui n'eſt adherant à rien, & qui eſt la partie qu'on coupe à meſure qu'elle croît.

Leur ſtructure n'eſt autre choſe que la continuation de l'épiderme & du corps muqueux fort condenſé, ce qui eſt prouvé par la macération, puiſque l'on voit les ongles qui reſtent attachées à l'épiderme après ſa ſéparation.

Quoique les Ongles ſoient d'une ſubſtance fort compacte, on ne peut douter qu'il n'entre dans leur compoſition des vaiſſeaux lymphatiques pour leur nourriture, puiſqu'on les voit s'augmenter, ce qui eſt prouvé par des marques blanches qui paroiſſent quelquefois à leur racine, & qu'on voit petit-à-petit avancer vers l'extrémité.

Leur uſage eſt : 1° D'affermir le bout des doigts des pieds & des mains. 2° De leur ſervir de défenſe pour les empêcher d'être bleſſés par les corps durs. 3° De ſaiſir plus aiſément des petits corps qui s'échapperoient par leur petiteſſe. 4° Pour faciliter le marcher.

DES POILS.

LES Poils ſont de petits tuyaux inſenſibles, ronds ou cylindriques, & plus ou moins longs, qui ſortent de l'épiderme après avoir traverſé la peau.

On leur diſtingue trois parties. La premiere eſt la racine appellée l'oignon ou bulbe, ſituée entre le corps graiſſeux & la peau, & même implantée dans beaucoup d'endroits dans le corps graiſſeux. La ſeconde eſt la tige qui traverſe l'épaiſſeur de la peau, & perce l'épiderme. Et la troiſiéme eſt le jet de la tige qui eſt hors de l'épiderme, & qui eſt plus ou moins long, plus ou moins dure, & plus ou moins gros; l'étenduë eſt en ligne directe, ou en courbure, ou en circonvolution.

Ils reçoivent differens noms ſuivant les parties; on les appelle cheveux à la tête, où ils ſont en plus grande quantité & plus longs qu'ailleurs; ſourcils au-deſſus des yeux; cils au bord des paupieres; barbe à la face, & partout ailleurs poils; & quand ils ſont très-fins & très-courts, Poils folets.

Fin de l'Introduction à l'Anatomie.



SPLANCHNOLOGIE

OU

TRAITE' DES VISCERES.

PREMIERE PARTIE

LE nombre des organes quico mpofent le corps humain eſt ſi grand, que c'eſt ce qui a donné lieu de diviſer la ſcience qui en traite en *Oſtéologie*, qui fait l'hiſtoire des Os & Cartilages,& en *Sarcologie*, qui fait celle des Parties molles ; & celle-ci, de la ſubdiviſer en *Sphlanchnologie*, qui traite des Viſceres ; en *Angiologie*, qui traite des Vaiſſeaux, tant ſanguins que lymphatiques ; en *Névrologie*, qui traite des Nerfs ; en *Adénologie*, qui traite des Glandes, & en *Myologie*, qui traite des Muſcles.

Le terme de Splanchnologie eſt com-

poſé de deux mots Grecs; ſçavoir, de *Splagkna*, viſceres, & de *Logos*, diſcours; elle eſt par conſéquent une ſcience qui nous inſtruit, non-ſeulement des viſceres contenuës dans les trois ventres, mais encore de certains qui en ſont dehors, comme glandes, &c.

Entre les viſceres qui ſont l'objet de cette ſcience, les uns ſont deſtinés à la filtration ou ſécretion des eſprits animaux; les autres à l'exécution de quelques-uns des organes des ſens; les autres à la reſpiration, &c. les autres à la préparation des alimens, du chyle & des excrémens ſtercoraux; les autres à l'épuration du ſang; les autres à la génération, & les autres à perfectionner quelque liqueur.

CHAPITRE I.

DE LA DIVISION du Corps humain.

LE Corps humain, comme ſujet de l'Anatomie, & celui ſur lequel le Chirurgien exerce ſes opérations, ſe diviſe en Tronc & en extrémités, autrement appellées les branches.

Le Tronc a ſon étenduë depuis le vertex ou la partie cheveluë (c'eſt le nom qu'on donne à la partie ſupérieure de la Tête) juſqu'au pubis, incluſivement par devant, & juſqu'aux Feſſes par derriere; il comprend le Ventre ſupérieur appellé la Tête, le Ventre moyen nommé thorax ou Poitrine, & le Ventre inférieur ou Bas-ventre.

Les extrémités ou branches ſont ſupérieures & inférieures; les ſupérieures ont leur ſituation aux parties ſupérieures & latérales du thorax, & les inférieures à la partie inférieure du Bas-ventre; leur

étenduë eſt de part & d'autre juſqu'à l'extrémité des doigts.

Diviſion de la Tête.

LE Ventre ſupérieur de ſa ſituation, ou la Tête, a ſon étenduë depuis la partie cheveluë juſqu'au col; elle ſe diviſe en Partie cheveluë & en face.

La Partie cheveluë comprend ſous elle le Crâne, qui eſt une boëte oſſeuſe qui renferme les organes deſtinés à la filtration & diſtribution des eſprits animaux, tel que le cerveau, le cervelet, la moëlle allongée, & le commencement des dix paires de nerfs; elle renferme auſſi l'organe de l'ouïe.

Diviſion de la Partie cheveluë.

LA Partie cheveluë ou le Crâne ſe diviſe en Partie antérieure appellée *Sinciput* en Latin, ou le front, occupé par l'os coronal; en poſtérieure, appellée *Occiput* en Latin, où eſt placé l'os occipital; en ſupérieure, dite *Vertex*, terme auſſi Latin, ſommet, & proprement la Partie cheve-

tuë, où ſe rencontre les deux os pariétaux; en nférieure, nommée la baze, formé de la rencontre du coronal, des temporaux & de l'occipital, avec le ſphénoïde & l'ethmoïde; & en parties latérales, appellées les tempes, où ſont les os temporaux.

Diviſion de l'Oreille externe.

A Chaque Tempe s'obſerve une éminence applatie & inégale qui eſt appellée Oreille externe; elle ſe diviſe en ſon corps nommé l'*Aîle,* ou *Pinna* en Latin, qui eſt cartilagineuſe, & en ſa pointe qui eſt la partie la plus inférieure & la plus petite, dite *Lobe;* celle-ci n'a point de cartilage.

A l'aîle qui en fait le corps, on obſerve d'abord deux demi-cercles ou rebords; le plus extérieur qui a le plus d'étenduë, ſe nomme *Helix*, qui eſt le terme Grec *Elix* françiſé, du verbe *Eliſſin*, tourner, rouler; l'intérieur a celui-ci, & le plus court eſt appellé *Antelix*, de *Anté*, devant; à l'extrémité inférieure de l'*Antelix* eſt une petite éminence dite le *Trague*, qui eſt le mot Grec *Tragos*, bouc, françiſé; & vis-à-vis celle-ci en eſt une

autre appellée *Anti-tragus* de *Anté*, devant; entre ces deux éminences & le lobe, ſont deux enfoncemens ; un ſupérieur nommé la *Nacelle* de ſa figure, & un inférieur appellé la *conque* ou la *ruche* de ſa figure, qui fait l'entrée du conduit qui va à l'Oreille interne.

Diviſion de la Face.

LA Face qui fait la ſeconde Partie de la Tête, commence au front qu'elle comprend; c'eſt-à-dire, au bord des cheveux, & finit au menton incluſivement.

Elle ſe diviſe en deux Mâchoires; une ſupérieure immobile, & une inférieure mobile; elle renferme trois des organes des ſens qui ſont, la vûë, le goût & l'odorat.

A la Face, il ſe rencontre pluſieurs parties; d'abord dans ſon milieu il y a une éminence partie oſſeuſe, & partie cartilagineuſe, appellée le Nez, qui eſt tapiſſée intérieurement d'une membrane ou réſide l'organe de l'odorat.

Diviſion du Nez.

LE Nez ſe diviſe en Partie ſupérieure qui eſt la plus étroite, appellée ſa racine ou ſa pointe, & en inférieure qui eſt plus large, dite la baze; ce qui s'étend depuis la racine juſqu'à la baze, ſe nomme le dos ou la voûte du Nez; à la baze s'obſerve deux avances, latéralement, qu'on appelle aîles du Nez; entre elles eſt une cloiſon nommée la colone, qui concourt à former avec les aîles deux ouvertures, dites nazales externes, pour les diſtinguer de deux autres ouvertures qui ſont au goſier, au-deſſus de la cloiſon de la luette, appellées nazales internes.

Aux Parties latérales de la racine du Nez ſont les yeux, organes de la vûë, renfermés dans deux foſſes oſſeuſes appellées orbitaires, dont les parties extérieures ſont les deux paupieres, une ſupérieure, & une inférieure; leur réunion forme deux angles ou deux coins nommés commiſſures; un interne qui regarde la racine du Nez, & l'autre externe qui regarde la tempe ou l'oreille; au bord de l'une &

de l'autre paupiere eſt un petit cartilage appellé tarſe, dans lequel eſt implantée une rangée de poils appellés cils ; & au-deſſus de la paupiere ſupérieure eſt une autre rangée de poils appellés ſourcils.

Au-deſſous de la colone du Nez eſt une goutiere nommée le filtre, au-deſſous de laquelle eſt une ouverture tranſverſale qui fait l'entrée de la bouche, dans laquelle eſt contenu l'organe du goût & les parties de la maſtication ; cette ouverture eſt formée par deux levres; une ſupérieure & une inférieure; leur réunion forme deux angles ou coins, appellés commiſſures.

Au-deſſous de la levre inférieure eſt une éminence plus ou moins ſaillante, qui termine la face formée par la mâchoire inférieure; elle eſt appellée le menton, au milieu duquel on obſerve quelquefois un petit enfoncement; le deſſous du menton eſt appellé la baze qui ſe termine au col, avec lequel elle forme un pli appellé le pli du menton : enfin les parties latérales de la Face ſont dites les jouës, dont l'éminence ſupérieure eſt nommée la pommette.

Division du Col.

LE Col eſt cette partie ronde, longue & étroite, ſituée entre la tête & le thorax, qui comprend les vertebres du même nom; le larynx & une partie de la trachée-artere; le pharynx & le commencement de l'œſophage, les muſcles, les glandes & les vaiſſeaux.

Il ſe diviſe en partie antérieure appellée la Gorge, en poſtérieure appellée proprement le Col, dont la partie ſupérieure forme un enfoncement nommé la nuque; les parties latérales ſont dites jugulaires, où ſont les glandes & les veines du même nom; enfin on appelle pomme d'Adam cette éminence formée par le larynx.

Diviſion du Thorax.

LE deuxiéme Ventre appellé Ventre moyen de ſa ſituation & de ſa grandeur, ou Thorax en Grec, & Poitrine en François, a ſon étenduë depuis le défaut du col juſqu'au diaphragme; il renferme

les organes deſtinés à la reſpiration, comme les poulmons; à la circulation du ſang, comme le cœur, & les principaux vaiſſeaux; à la conduite des alimens dans l'eſtomac, comme la plus grande partie de l'œſophage, & à la conduite du chyle dans la veine ſous-claviere gauche, comme le canal Thorachique.

Le Thorax ſe diviſe en partie antérieure, qu'on peut appeller proprement la Poitrine, où ſont ſituées les mammelles, le ſternum & les cartilages des côtes; en poſtérieure, appellée proprement le dos où ſont les vertebres du même nom; & en latérales nommées les côtés, où ſe rencontre le centre des côtes.

Chacune de ces parties ſe ſubdiviſe en partie ſupérieure, moyenne & inférieure, auſquelles on n'a pas donné de nom particulier, comme au bas-ventre.

Diviſion des Mammelles.

LEs Mammelles, qui ſont deux éminences plus groſſes & plus apparentes aux femmes qu'aux hommes, & placées à la partie antérieure du Thorax, ſe diviſent en leur baze, où leur corps

appellé proprement la *Mammelle*, le ſein ou le têton, & en leur pointe formée par une petite éminence nommée le bout ou le *Mammellon*, qui eſt environné & enfermé d'un cercle rougeâtre & inégal qu'on appelle la partie *Mammelloneuſe*, ou l'*Aréole*.

Diviſion du Bas-ventre.

LE troiſiéme Ventre, appellé de ſa ſituation Bas-ventre, ou Ventre inférieur, a ſon étenduë depuis le diaphragme par en haut, juſqu'au fond du Baſſin incluſivement; il renferme les organes deſtinés à la préparation des alimens, du chyle, & des excrémens ſtercoraux, tel que l'eſtomac & les inteſtins, tant grêles que gros; ceux deſtinés à l'épuration du ſang ou aux filtrations, tel que le foye, le pancréas, les reins, &c. ceux deſtinés à la génération, & ceux qui ſervent d'entrépôt à une liqueur, comme les glandes du méſenter, &c.

Le Bas ventre ſe diviſe en Partie antérieure, appellée proprement *Abdomen*, terme Latin, qui ſignifie Ventre; en poſtérieure appellée *Lombaire*, du mot La-

tin *Lumbus*, rein, & en latérales, nommées côtés, du nom général.

La Partie antérieure ou *abdomen* se divise en trois régions générales. La premiere & supérieure est appellée *epigastrique*, terme Grec françisé, qui vient de *epi*, dessus, & de *gaster*, Ventre. La deuxiéme se nomme *ombilicale*, qui est le terme Latin *umbilicus* françisé, qui signifie le Nombril. La troisiéme est dite *hypogastrique*, qui vient des mots Grecs *upo*, sous, & *gaster*, Ventre; celle-ci comprend le Bassin.

La région *epigastrique* a son étenduë depuis le diaphragme & le cartilage *xiphoide*, de *xiphos*, épée, jusqu'à deux travers de doigts au-dessus de l'ombilic.

La région *ombilicale* a son étenduë depuis la fin de l'épigastrique, jusqu'à deux travers de doigts au-dessous de l'Ombilic, le laissant à découvert entre les quatre travers de doigts; (on appelle Ombilic ou Nombril cette cicatrice enfoncée & spirale, formée par la réuion des vaisseaux ombilicaux après la naissance, suite de la ligature faite au Cordon.)

La région *hypogastrique* commence à la fin de l'ombilicale, & comprend le reste du Bas-ventre; la Partie de cette région qui s'étend depuis la hauteur des os pubis

jusqu'au bas, est appellée le *Bassin*, formé par la plus grande partie des os innominés, par l'os sacrum & le coccix.

Les doigts destinés pour la mesure des régions ci-dessus, doivent être pris du sujet sur lequel se fait la division.

Chacune de ces régions se divise en trois; sçavoir, en une moyenne, qui retient le nom du tout, & en deux latérales qui en ont un propre.

Le milieu de la région épigastrique garde le nom d'épigastrique; les parties latérales sont appellées *hypocondres*, terme Grec françisé, qui vient de *upo*, sous, & de *chondros*, cartilage; leur étenduë est depuis le diaphragme jusqu'à la derniere fausse côte.

Le milieu de la région ombilicale garde le nom d'ombilic; les parties latérales sont nommées les *Flancs* ou les *Reins*, qui comprennent cette espece enfoncée qui est entre la derniere fausse côte & la crête de l'os *ileum*.

Le milieu de la région hypogastrique conserve son nom d'hypogastre, & les parties latérales sont dites les *isles*, qui s'étendent depuis la crête de l'os *ileum* jusqu'au pubis.

Le milieu de la région inférieure hy-

pogaſtrique a le nom de *Baſſin*, dont les parties latérales ſont appellées les *aînes*.

La Partie poſtérieure du Bas-ventre ſe nomme communément les *lombes*; celle-ci peut ſe diviſer en deux régions; la ſupérieure conſervera le nom de *lombaire* ou *renale*, occupée par les vertebres du même nom; ſes parties latérales ſont dépendantes des Hypocondres, des Flancs & des Iſles; l'inférieure pourra être appellée *ſacrée*, où eſt ſitué l'os ſacrum; les parties qu'on y obſerve ſont deux éminences appellées les *feſſes*, entres leſquelles eſt un enfoncement ou goutiere appellé la *raye*, au bas de laquelle eſt un trou nommé *anus*, en Latin, qui ſignifie le *fondement*; il ſert d'égout aux matieres ſtercorales.

La rencontre des deux os pubis forme à l'extérieur du Baſſin une éminence cintrée appellée *pubis*, parce qu'il y croît des poils vers l'âge de douze à quatorze ans, ce qui marque la puberté; aux hommes on l'appelle *pénil*, parce que la verge s'y attache, & aux femmes elle ſe nomme la *motte* de ſa forme, ou le *mont* de *Venus*, de ſon uſage.

A la Partie externe du Baſſin ſe rencontrent les parties externes de la génération.

Diviſion des Parties externes de la génération de l'homme.

CEs Parties ſont la *Verge* & le *Scrotum*, ou la *Bourſe* en François.

La Verge ſe diviſe en ſa bazeou racine, qui eſt attachée à la ſymphiſe des os pubis, & à la tubéroſité de chaque os iſchium; en ſa tête, ſituée à l'extrémité pendante, & en ſon corps, qui comprend depuis la racine juſqu'à la tête; le corps ſe diviſe en Partie antérieure appellée le *dos*, en poſtérieure nommée l'*uretre*, & en Parties latérales dites les *corps caverneux*.

La tête de la Verge ſe nomme le *gland*, par rapport à ſa figure, ou le *balanus*, qui eſt le mot Latin; elle comprend ſa baze qui eſt attachée au corps de la Verge; ſa pointe qui a une ouverture qui fait l'extrémité de l'uretre, ſon dos, ſon col, ſon bourlet, ſon prépuce & ſon filet.

Le Scrotum ou la Bourſe eſt le ſac de peau ſitué au-deſſous du Pubis, dans lequel ſont renfermés les deux Teſticules, les épididimes, & une partie des Vaiſſeaux déférens & ſpermatiques.

Entre le Scrotum & l'Anus eſt un in-

tervale appellé *périnée*, du mot Grec *périnaion*, qui ſignifie l'eſpace qui eſt entre l'Anus & les parties honteuſes ; au-deſſous de l'Anus commence une ligne brune qui parcourt le Périnée, le Scrotum, & le long de la Partie de la Verge où eſt placé l'uretre, & juſqu'à l'extrémité du prépuce ; on la nomme *raphé*, terme Grec, qui ſignifie ſuture ou couture.

Diviſion des Parties externes de la génération de la femme.

CEs Parties ſont d'abord deux éminences longues appellées les *grandes levres*, entre leſquelles eſt un eſpace nommé la *vulve*, à la Partie ſupérieure de laquelle on obſerve une éminence nommée *Clitoris*, & en Grec *Cleitoris*, du verbe *Cleiin*, enfermer, parce qu'il eſt caché entre les grandes levres ; il eſt entouré en-dehors d'un prolongement de peau, dit *prépuce*.

Au-deſſous du Clitoris ſont deux éminences plates, nommées *petites levres*, ou les *nymphes*, apparemment parce qu'elles préſident aux eaux en dirigeant la colone de l'urine ; entre celles-ci ſont deux ou-

vertures, dont la ſupérieure & plus petite ſe nomme orifice externe de l'uretre ; l'inférieure & plus grande s'appelle orifice externe de la Matrice, qui eſt bordé d'un cercle membraneux, quand on n'a permis l'introduction d'aucun corps qui ait fait violence ; on le nomme *hymen* en Latin, du mot Grec *umen*, qui ſignifie membrane ; à ſa place on y trouve à celles qui ont uſé du coit des éminences appellées *caruncules*, myrtiformes, qui ſont l'effet de ſa rupture.

Au-deſſous de l'orifice externe de la Matrice eſt un enfoncement appellé la foſſe *naviculaire*, qui eſt tenuë en état par une bride cutanée nommée la *Fourchette* ; enfin l'intervale qui eſt entre l'Anus & la Fourchette ſe nomme le *Perinée* ; il a moins d'étenduë que dans l'homme.

Diviſiòn des Extrémités ſupérieures.

LEs Extrémités ou Branches ſupérieures ſe diviſent en trois Parties.

La premiere eſt le Bras, proprement dit, qui comprend l'*Humerus*, qui eſt le mot Latin ; il s'étend depuis ſon articulation avec l'*Omoplate*, juſqu'à ſon articulation avec l'Avant-bras.

La deuxiéme eſt l'Avant-bras, qui a ſon étenduë depuis ſon articulation avec le Bras proprement dit, juſqu'à ſon articulation avec la Main.

La troiſiéme eſt la Main, qui comprend le reſte, & qui ſe diviſe en *Carpe*, terme Grec, qui ſignifie le Poignet, en *Meta-carpe*, qui ſignifie l'après-Poignet, de *meta*, après, & en *Doigts*.

L'articulation du Bras avec l'Omoplate forme en deſſus une éminence appellée le *Moignon* de l'*Epaule*, & en deſſous une cavité appellée l'*Aiſſelle*.

L'articulation du Bras avec l'Avant-bras forme en devant un pli, & poſtérieurement une éminence appellée le *Coude*.

Le Méta-carpe forme en deſſus une convéxité appellée le dos de la Main, & en deſſous une cavité appellée le creux de la paume de la Main.

Les Doigts ſont au nombre de cinq; le premier, le plus gros, & l'externe ſe nomme le *pouce*: le deuxiéme qui le ſuit s'appelle *indicateur*, ou l'*index* en Latin, parce que c'eſt de lui dont on ſe ſert pour indiquer quelque choſe: le troiſiéme eſt connu ſous le nom de Doigt du milieu, par rapport à ſa ſituation: le quatriéme

eſt dit *annulaire*, parce qu'il porte l'anneau d'alliance : le cinquiéme s'appelle le petit Doigt ou *auriculaire*, parce qu'il ſe porte à l'oreille pour la nettoyer, ou lorſqu'elle demange; à leur extrémité ſont les Ongles.

Diviſion des Extrémités inférieures.

LEs Extrémités ou Branches inférieures ſe diviſent en trois Parties.

La premiere eſt la Cuiſſe, proprement dite, qui s'étend depuis ſon articulation avec les os innominés, juſqu'à ſon articulation avec la Jambe.

La deuxiéme eſt la Jambe, qui a ſon étenduë depuis ſon articulation avec la Cuiſſe, juſqu'à ſon articulation avec le Pied.

La troiſiéme eſt le Pied, qui comprend le reſte; il ſe diviſe en *tarſe*, qui eſt le mot Grec *tarſos* françiſé, du verbe *tarſin*, ſeicher; en *méta-tarſe* ou l'après-tarſe de *méta*, après, & en doigts ou orteils.

L'articulation de la Cuiſſe, avec le Baſſin, forme antérieurement un pli oblique appellé le *pli* de l'Aîne, & poſtérieurement un autre pli nommé le *pli* de la Feſſe.

A la Partie antérieure de l'articulation de la Cuiſſe avec la Jambe eſt une convéxité appellée le *Genou*, formée par la rotule, & à la Partie poſtérieure eſt une cavité nommée le *Jarret ;* la Partie antérieure de la Jambe ſe nomme la *crête ;* à ſa Partie poſtérieure s'obſerve une éminence nommée le *Mollet* ou le gras de la Jambe formé par les Muſcles jumeaux & le ſoléaire.

A la Partie inférieure de la Jambe ſont latéralement deux éminences vulgairement appellées *Chevilles*, & proprement appellées *Malléoles* ; une interne & une externe ; ce terme eſt le mot Latin *malleolus*, françiſé de *malleus*, maillet, parce que ces Parties ſont groſſes & élevées.

Le Tarſe & le Méta-tarſe forment en deſſus une convéxité appellée la *voute*, le *dos* ou le *cou* du Pied, & en deſſous une cavité nommée la *plante* du Pied ; le Tarſe, par ſa Partie poſtérieure, forme une éminence nommée le *Talon.*

Les Doigts ſont cinq, auſquels on peut donner les mêmes noms qu'à la Main, quoiqu'il y en ait qui n'ayent pas les mêmes uſages ; par exemple, le nom de pouce, de doigt du milieu, & de petit doigt, eſt conſervé à trois, & on appellera

lera les deux autres le doigt d'entre le pouce & celui du milieu, & le doigt d'entre celui du milieu & le petit doigt ; à leur extrémité ſont les Ongles, de même qu'à la Main.



CHAPITRE II.

DES TE'GUMENS.

LEs Tégumens ſont la *Sur-peau*, l'*Epiderme* ou la *Cuticule*, termes ſynonimes ; la *Peau*, le *Derme* ou le cuir ; la *Membrane adipeuſe* ou *graiſſeuſe*, & la *Graiſſe* ; Tégument eſt le mot Latin *Tegumentum* françiſé, du verbe *Tegere*, couvrir. Nous commencerons l'explication de ces Parties par la *Peau*.

DE LA PEAU.

LA Peau, autrement appellée le Derme, de *Derma*, en Grec, ou le Cuir, eſt un tiſſu très fort étendu par toute l'ha-

bitude du Corps, & composé de Fibres nerveuses, tendineuses, membraneuses, & d'Arteres & de Veines, tant sanguines que lymphatiques, le tout entrelassé ensemble en tout sens à peu près comme l'étoffe de chapeau, ce qui fait qu'elle prête de toute façon, & qu'elle peut s'étendre considérablement, tel qu'on l'observe dans les hydropisies, dans la grossesse & dans l'embon-point, & qu'après, elle peut reprendre son premier état : on observe deux Parties à la sur-face externe de la Peau; sçavoir, la Membrane réticulaire ou le réseau, mieux dit le *Corps muqueux*, la Membrane *mammilaire*, papillaire, ou les *houpes* nerveuses.

La Membrane ou le Corps *mammilaire* est l'aboutissement des Filets capillaires nerveux qui forment plusieurs Corps de differente figure appellés *Mammelons* ou *Houpes* nerveuses, qui sont l'organe immédiat du toucher.

Ces Mammelons ou *Houpes* nerveuses sont de differente figure, ont differente grosseur, sont en plus grande quantité & plus élevées, ou saillantes dans des endroits que dans d'autres, ce qui fait la varieté de l'organe du toucher; celles de l'extrémité des doigts & de dessus la langue

ſont plus groſſes, plus élevées, & plus multipliées qu'ailleurs ; auſſi apperçoivent & diſtinguent-ils mieux les differens Corps qui les touchent & qui les ébranlent ; on admet encore de ces Mammelons à la paume de la main, à la plante du pied, ſous les ongles, au bord des levres, au ſcrotum & au gland, à la vérité plus petites & très-peu élevées ; mais comme on ne les a jamais vû, c'eſt ce qui nous donnera occaſion de dire qu'au reſte de l'habitude du Corps, ces Mammelons ne s'obſervent plus, parce que les Filets nerveux ne ſont que s'épanoüir, ſans former aucune boſſe ni ſaillie, ce qui fait que le toucher ne peut être apperçu que très-foiblement.

La Membrane réticulaire ou cribleuſe eſt ce qu'on nomme proprement le Corps *muqueux*, qui eſt une ſubſtance mucilagineuſe un peu compacte, répanduë ſur toute la ſurface de la Peau, qui remplit les intervalles des Mammelons nerveux où il y en a ; c'eſt de ce corps muqueux que dépendent les differentes couleurs qu'on obſerve à la Peau au travers de la tranſparence de l'épiderme.

Le Corps muqueux eſt parſemé d'un grand nombre de Vaiſſeaux nommés lacés

ou réseau vasculaire ; ces Vaisseaux sont pour la plus grande partie lymphatiques, parce qu'ils sont si fins, qu'ils ne permettent point aux globules sanguines d'y entrer, si ce n'est par une cause forcée, comme dans les inflammations.

La Peau reçoit differente couleur, suivant les climats, & suivant les tempéramens.

Suivant les climats, les Egyptiens l'ont brune, les Espagnols l'ont basanée, les Mores l'ont noire, & les François l'ont blanche, ce qui est cependant assez équivoque.

Suivant les tempéramens, les Sanguins l'ont plus ou moins rouge, quelquefois d'un rouge violet; les personnes délicates l'ont assez blanche; les bilieux l'ont jaunâtre; les mélancoliques l'ont plombée.

Il faut observer que toutes ces differentes couleurs appartiennent à cette partie de la Peau, qui a été nommée le Corps *muqueux*, & non à l'épiderme; aussi si nous les appercevons si facilement, ce n'est que parce que l'épiderme est fort transparent.

La Peau est plus épaisse dans des endroits que dans d'autres ; elle est très-épaisse au dos, plus mince au bas-ventre, très-épaisse à la plante des pieds, moins à la paume des mains, & extrême-

ment fine au bord des levres, aux parties externes de la génération, &c.

La Peau eſt percée de deux ſortes de trous; les uns ſont ſenſibles, tel que les ouvertures naturelles du nez, de la bouche, des oreilles, des yeux, de l'anus, &c. mais ce ne ſont point des trous, puiſque nous obſervons qu'elle ne perd point ſa continuité; c'eſt-à-dire, qu'étant parvenuë à ces endroits elle ſe confond avec la Membrane ſenſible de ces cavités, en devenant, à meſure qu'elle approche, d'une extrême fineſſe.

Les Trous inſenſibles, appellés *pores*, ſont de pluſieurs eſpeces; les uns donnent paſſage aux tuyaux excréteurs des glandes qui répandent ſur la ſur-face de la Sur-peau l'humeur ſébacée, auſſi-bien que la liqueur lymphatique qui établit la ſueur ou ſenſible tranſpiration; les autres qui ſont plus imperceptibles que les précédens & plus nombreux, ſont ceux qui laiſſent échapper à travers de la Sur-peau une vapeur appellée inſenſible tranſpiration; les autres permettent aux poils de ſortir: on peut encore mettre au rang des pores de la Peau les orifices des conduits laiteux des mammelles.

La Peau contient deux eſpeces de

glandes ; les unes ſont appellées *milliaires* ou cutanées ; les autres ſont nommées *ſébacées.*

Les milliaires ſont ainſi dites, ou parce qu'elles ont la reſſemblance de grains de millet, ou parce que leur nombre eſt par milliers ; celles-ci ne ſe voyent point ; cependant on les place à la ſur-face interne du tiſſu de la Peau, entre elle & le corps graiſſeux ; elles fourniſſent la ſueur.

Les ſébacées ſont celles qui fourniſſent une matiere graſſe & onctueuſe plus ou moins épaiſſe, de differente couleur, & formant une eſpece de craſſe ſur la Peau, comme on l'obſerve à la Peau de la tête, des aiſſelles, du ſcrotum, &c. *ſébacée* eſt le terme Latin *ſebaceus* françiſé, qui ſignifie fait de ſuif.

Outre ces glandes, la Peau contient encore dans ſon épaiſſeur d'autres petits corps d'une figure preſqu'ovaillaire, qu'on appelle oignons ou bulbes, d'où naiſſent les poils ; on en trouve auſſi au-delà de la ſur-face interne de la Peau, & juſques dans le corps graiſſeux.

La ſur-face interne de la Peau eſt remplie de petits enfoncemens qui logent les cellules externes de la graiſſe.

Les attaches de la Peau ſont à toute

l'étenduë de la membrane adipeuſe, cependant plus intimes en des endroits qu'en d'autres ; par exemple, à la paume des mains, à la plante des pieds, au genouil, au coude, l'attache y eſt très étroite.

On obſerve des plis à la Peau, dont les uns ſont formés par l'attache des fibres charnuës & tendineuſes de certains muſcles cutanés qui s'attachent au tiſſu de la Peau, tel que les rides du front, des paupieres, du viſage & du ſcrotum ; ceux-ci deviennent plus apparens par l'âge ; les autres ſont formés par des fibres ligamenteuſes & tendineuſes, qui attachent la Peau à quelqu'aponévroſe, à des ligamens ou à des os, tel que les rides des articulations du genouil, des doigts de la main & du pied, en deſſus & en deſſous, du coude, de la paume de la main, & de la plante du pied ; les autres dépendent de la fléxion ou de l'extenſion de la partie ; ceux qui paroiſſent dans la fléxion, diſparoiſſent dans l'extenſion.

Des uſages de la Peau.

LEs uſages de la Peau ſont : 1° De former une enveloppe commune à

tout le corps, & de mettre à l'abri des injures extérieures quelles qu'elles puiſſent être, & autant qu'elle le peut permettre, les parties qui ſont au-deſſous. 2°. D'établir l'organe du Toucher à la faveur de l'expenſion des filets nerveux ou de leurs Mammelons.

L'organe du Toucher eſt univerſel & particulier; l'univerſel, appellé attouchement, eſt celui par lequel on apperçoit le froid, le chaud, &c. le particulier, nommé le tact, eſt celui qui, outre qu'il diſtingue le chaud, le froid, diſcerne d'une maniere très-diſtincte les autres objets qui le touchent, parce que la partie eſt garnie de houpes nerveuſes; le bout des doigts eſt, ou ſont plus délicats, puiſqu'ils diſtinguent la dureté, la molleſſe, le poli, l'inégal, le ſec, l'humide, la fluctuation ou ondulation, &c.

DE LA SUR-PEAU.

LA Sur-peau, autrement appellée épiderme en Grec, de *epi*, deſſus, & de *derma*, Peau, ou la cuticule, enveloppe commune à tout le corps, eſt une membrane ſimple, mince, déliée & tranſpa-

rente, privée de ſentiment ſans fibres ni vaiſſeaux quelconques, fortement adherante à la Peau qu'elle recouvre par-tout, excepté les endroits occupés par les ongles, & qui ne s'en ſépare que par maladie, comme dans les gangrenes, dans certains éréſipeles, à la ſuite des grands phlegmons, ou par accident comme dans les brûlures, après l'application des veſſicatoires, ou artificiellement, comme par l'ébullition & la macération.

L'origine de l'épiderme ou ſa formation doit être de même que ce qu'on obſerve à ſa régénération après qu'elle a été enlevée; on apperçoit qu'il ſuinte du tiſſu de la Peau une matiere mucilagineuſe, qui arroſant le corps muqueux, s'y condenſe & rétablit l'épiderme; c'eſt la raiſon pour laquelle il ne paroît point de cicatrice quand elle a été enlevée ſeule.

L'épiderme a differente épaiſſeur ſuivant les differens endroits du corps; elle eſt fort épaiſſe à la plante du pied, & très-endurcie à ceux qui marchent beaucoup; elle eſt aſſez épaiſſe à la paume des mains, elle y eſt même calleuſe, auſſi-bien qu'aux doigts, à ceux qui font des ouvrages laborieux; au contraire, elle eſt très-mince au bout des doigts de ceux qui

ne travaillent point, ce qui eſt néceſſaire pour faciliter l'organe du toucher qui réſide eſſentiellement dans ces endroits, & ſi utile au Chirurgien; auſſi doit-il s'abſtenir de tout travail groſſier & penible; elle eſt aſſez mince dans tout le reſte de l'habitude du corps; au bord des levres elle eſt extrêmement mince.

L'épiderme étant tranſparente, permet d'appercevoir les differentes couleurs que le corps muqueux contracte, ſoit de la part des climats, ſoit de la part des tempéramens.

On établit à l'épiderme, de même qu'on a dit en parlant de la Peau, des trous ſenſibles & inſenſibles; ſenſibles comme ceux de la bouche, du nez, &c. mais comme elle ne perd point ſa continuité non plus que la Peau, on dira qu'étant parvenuë en ces endroits, qu'elle ſe confond avec la Membrane inſenſible ou l'épiderme de ces cavités en devenant d'une extrême fineſſe.

Les trous inſenſibles qu'on appelle *pores*, ont les mêmes uſages qu'à la Peau, ils donnent paſſage aux poils, à la ſenſible & inſenſible tranſpiration, à la liqueur laiteuſe des mammelles.

Les uſages de l'épiderme ſont d'empê-

cher que l'organe du toucher ne ſoit trop ébranlé en modifiant l'impreſſion des objets, & d'empêcher que l'air ne cauſe des irritations à la Peau; auſſi arrive-t-il que lorſqu'elle eſt détruite, la douleur s'y fait ſentir, & exiſte juſqu'à ſon parfait rétabliſſement.

DE LA MEMBRANE graiſſeuſe.

LA Membrane graiſſeuſe, autrement appellée adipeuſe, qui eſt le terme Latin *adipoſus* françiſé, de *adeps*, graiſſe, fait la troiſiéme enveloppe commune à tout le corps, & placée au-deſſous de la peau.

Cette Membrane eſt mieux nommée tiſſu cellulaire, parce qu'elle eſt un compoſée de pluſieurs feuillets membraneux très-fins attachés les uns aux autres de diſtance en diſtance, & traverſés par des cloiſons auſſi membraneuſes, qui forment des eſpaces nommés *cellules*, qui ſont de differente grandeur & figure, qui ont differente ſituation, qui ont toutes communication les unes dans les autres, & qui reçoivent la partie huileuſe du ſang qui

s'y épaissit & s'y condense, formant cette substance appellée la *graisse*.

Le tissu cellulaire graisseux a deux surfaces; l'une externe fort adherante à la peau, à laquelle on observe des enfoncemens qui logent les éminences graisseuses, & l'autre interne attachée à la Membrane commune des muscles.

Ce tissu cellulaire ne se rencontre pas seulement sous la peau, il s'insinuë encore entre les muscles & entre leurs fibres charnuës; il communique jusques dans la poitrine & le bas-ventre, & entoure les viscеres.

Ce tissu cellulaire est plus lâche, a plus d'étenduë, & est plus multiplié dans des endroits que dans d'autres, ce qui fait qu'il contient une plus ou moins grande quantité de graisse.

Dans ce tissu cellulaire se ramifie une infinité de Capillaires d'Arteres & de Veines sanguines; les extrémités capillaires arterielles y déposent l'huile du sang qui, dans certaines occasions, est reprise par les extrémités capillaires veineuses pour être transmise dans le sang.

DE LA GRAISSE.

LA Graiſſe eſt une ſubſtance onctueuſe d'une conſiſtance plus ou moins ſolide, plus ou moins blanche, & plus ou moins épaiſſe, qui ſe liquefie & ſe fond facilement à la chaleur, & s'endurcit au froid; elle eſt formée de la partie huileuſe, ſulphureuſe, ou oléagineuſe du ſang apportée par les arteres capillaires ſanguines qui la dépoſent dans les cellules membraneuſes, où étant, & s'y étant répoſée, y acquiert de la conſiſtance.

La Graiſſe eſt plus abondante dans des endroits que dans d'autres; il y en a beaucoup au ventre, aux feſſes, aux mammelles, aux reins, &c. moins ſur les mains & ſur les pieds, point du tout au bord des levres, &c.

La couleur & la conſiſtance de la Graiſſe varie ſuivant les endroits où elle ſe trouve; auſſi en fait-on de trois eſpeces : celle qui eſt ſous la peau qui eſt jaunâtre & de moyenne conſiſtance, ſe nomme communément Graiſſe, & lard dans le

cochon; celle qui eſt autour des reins & au méſentere, qui eſt d'une conſiſtance plus ferme, & qui eſt plus blanche, ſe nomme axonge dans le cochon, & ſuif dans le mouton; celle qui eſt renfermée dans les os, & qui eſt de couleur rougeâtre, ſe nomme moëlle, & ſuc moëlleux ou médullaire: enfin on appelle ſuc huileux la Graiſſe liquide qui eſt contenuë dans les interſtices des parties.

Des uſages de la Graiſſe.

LEs uſages de la Graiſſe ſont differens ſuivant les endroits où elle ſe trouve, ſuivant les effets qu'elle produit au ſang, & ſuivant les effets qu'elle produit à tout le corps.

Par rapport aux endroits où elle ſe trouve; celle qui ſe rencontre par toute l'étenduë du corps ſous la peau ſert à oindre & lubrefier ſa ſur-face extérieure, à la rendre plus ſouple, plus fléxible, plus unie, plus douce, plus tendre, plus délicate, plus tenduë & plus égale, ce qui contribuë beaucoup à l'embeliſſement; elle conſerve encore la chaleur; auſſi les perſonnes graſſes ſupportent t-elles mieux le froid que les maigres.

Lorſque le deſſous de la peau eſt dénué de cette ſubſtance, on obſerve le contraire ; elle eſt ſeche, flâche & plus ſenſible aux corps qui la diviſent & au froid.

La Graiſſe qui ſe rencontre entre les muſcles, aux aînes, ſous les aiſſelles, au viſage, ſous le menton & ailleurs, ſert à remplir toutes les eſpaces de ces endroits ; auſſi remarque-t-on que quand elle manque, ces parties ne repréſentent que des creux & des vuides.

Celle qui ſe trouve entre les muſcles & les tendons, & dans l'interſtice de leurs fibres, ſervent à oindre & lubrefier leurs fibres, & à les rendre plus ſouples & plus fléxibles, ce qui rend leur mouvement plus facile à s'exécuter ; auſſi obſerve-t-on que plus les muſcles ont à ſubir de mouvemens fréquens, plus ils ſont garnis & environnés de Graiſſe, comme on le remarque par exemple aux muſcles des yeux, &c.

La Graiſſe qui entoure les reins, les ureteres, la veſſie, & les gros inteſtins, ſert à adoucir l'acreté des ſels de l'urine, & l'acreté des ſels des excrémens en les empêchant de faire des impreſſions ſur ces parties.

Celle qu'on obſerve aux environs des

articulations, contribue beaucoup à rendre les mouvemens aiſés, & à donner de la ſoupleſſe aux ligamens, joint à cette liqueur mucilagineuſe appellée *ſinovie*, qui eſt filtrée par les glandes qui ſont répanduës dans l'intérieur des articulations.

Celle qui ſe trouve dans l'intérieur des os appellée moëlle & ſuc moëlleux ou médullaire, ſert à rendre leurs fibres moins ſeches, & par conſéquent moins caſſantes.

On obſerve encore que particulierement les gros vaiſſeaux ſont entourés d'une grande quantité de Graiſſe qui leur donne beaucoup de ſoupleſſe pour les rendre en état de mieux exécuter leur action.

Par rapport aux effets que la Graiſſe produit au ſang, elle tempere & corrige l'acrimonie des parties ſalines qui deviendroient trop acres & trop piquantes s'il en étoit dénué; ainſi ſoit que la Graiſſe reſte dans le ſang, ſoit qu'elle y retourne par les veines ſanguines qui l'y charient après l'avoir tiré des ſacs qui la contenoient; elle y produit cet effet qui doit être une ſauve-garde de beaucoup de maladies.

Enfin, par rapport à l'effet qu'elle produit à tout l'animal entier, c'eſt qu'elle

lui peut ſervir de nourriture, tel qu'on le remarque aux perſonnes graſſes qui mangent moins pour l'ordinaire que les maigres, & à certains animaux qui paſſent des ſaiſons ſans prendre de nourriture, ce qui prouve que les veines ſanguines repompent cette huile, & que c'eſt d'elle qu'ils tirent leur entretien.





DEUXIE'ME PARTIE.

DU BAS-VENTRE.

CHAPITRE I.

Du général du Bas-ventre.

DAns la divifion qui a été faite du Corps humain, il a été dit que le Tronc comprenoit trois Ventres ; fçavoir, la Tête, la Poitrine ou Thorax, & le Bas-ventre ; les parties qu'ils contiennent font le propre fujet de notre Splanchnologie.

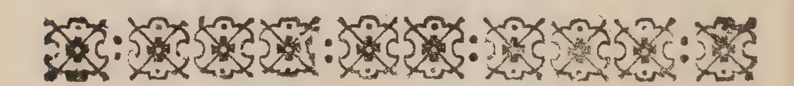
On a coutume de commencer l'examen & la démonftration de ces parties par le Bas-ventre, attendu qu'il renferme les organes les plus fujettes à corruption qu'il faut enlever les premieres ; auffi eft-ce la raifon, pour laquelle après

avoir parlé dés tégumens, comme il vient d'être fait, on continue par les muſcles propres de cette cavité. Ceci s'entend lorſqu'on veut tout faire ſur un ſeul ſujet; mais pour faire la Sphanchnologie plus correcte, il en faut pluſieurs, & pour lors il eſt indifferent quel ordre on ſuivra, pourvû qu'on démontre les parties, ſuivant qu'elles ſe correſpondent les unes aux autres.

Le Bas-ventre s'étend depuis le diaphragme par en haut, qui le ſépare d'avec la poitrine, juſqu'aux os des iſles inclusivement par en bas; par en haut il eſt donc borné par le diaphragme; par en bas par les os pubis & iſchium, par l'os ſacrum & le coccix; par devant par les muſcles propres du Bas-ventre, par derriere par les vertebres des lombes, l'os ſacrum, le coccix & par les muſcles quarrés; latéralement tant par les mêmes muſcles propres du Bas-ventre que par le grand dorſal, par les fauſſes côtes & par l'os ileum.

Les parties qui ſervent de bornes au Bas-ventre ſont dites contenantes communes, & contenantes propres; les parties contenantes communes nommées telles, parce qu'elles enveloppent généra-

lement tout le corps, ſont l'épiderme, la peau, & la membrane graiſſeuſe dont il eſt parlé précédemment : les parties contenantes propres ſont de trois ſortes ; les unes ſont oſſeuſes & cartilagineuſes, comme les fauſſes côtes, les vertebres des lombes, l'os ſacrum, le coccix, les os des iſles & leurs cartilages;les autres ſont muſculeuſes & aponévrotiques, tel que les muſcles, tant propres que communs, qui entourent cette cavité ; & la derniere eſt membraneuſe appellée le péritoine.



CHAPITRE II.

DES MUSCLES PROPRES du Bas-ventre.

LEs Muſcles propres du Bas-ventre ſont pour l'ordinaire au nombre de dix, cinq de chaque côté ; ſçavoir, les deux obliques externes ; les deux obliques internes ; les deux tranſverſes ; les deux doigts, & les deux *pyramidaux* ;

quelquefois il ne s'en trouve que huit, & pour lors les deux pyramidaux manquent; d'autre fois il y en a neuf, un pyramidal manquant; certains ſujets en ont onze, mais rarement, & dans ce cas il y a trois pyramidaux.

Des Muſcles obliques externes.

LE premier & le deuxiéme des Muſcles propres du Bas-ventre ſont les grands obliques externes & deſcendans nommés tels, parce qu'ils ſont plus grands que les ſuivans, & que leurs fibres charnuës vont pour la plûpart obliquement de haut en bas, & de derriere en devant.

On conſidere à chacun de ces Muſcles une partie charnuë & une partie aponévrotique; cette derniere a moins de largeur que la charnuë, & elle occupe le milieu de la longueur du ventre; la charnuë en occupe les parties latérales. La charnuë eſt plus large ſupérieurement qu'inférieurement, & l'aponévrotique eſt plus large inférieurement que ſupérieurement: la charnuë a ſes attaches immédiates latéralement & inférieurement, & l'aponévrotique les a en haut, en bas,

& avec ſon congénere le long du milieu du ventre.

La partie charnuë a pour l'ordinaire ſept attaches immédiates, & quelquefois, mais rarement, huit; les attaches ſont à la faveur de ſept à huit appendices ou allongemens charnus diſtincts les uns des autres, appellés digitations par rapport à leur entremêlement en forme de doigts avec deux autres Muſcles.

Ces ſept ou huit digitations ſont attachées à autant de côtes; lorſqu'il n'y en a que ſept, les deux plus ſupérieures s'attachent aux deux dernieres vrayes côtes, & lorſqu'il y en a huit, les trois premieres s'attachent aux trois dernieres vrayes côtes; pour les cinq autres, elles s'attachent aux cinq fauſſes côtes; il y a à préſent à examiner à quel endroit de la côte elles ont leurs attaches.

La premiere dentelure ou digitation, en prenant de haut en bas, & n'en admettant que ſept qui eſt le nombre le plus ordinaire, eſt attachée à la levre externe du bord inférieur de la partie oſſeuſe de la ſixiéme vraye côte, à peu de diſtance éloignée de ſon cartilage.

La ſeconde eſt attachée à la levre externe du bord inférieur de la ſeptiéme

vraye côte, plus poſtérieurement que la précédente; c'eſt-à-dire, qu'elle eſt plus éloignée de ſon cartilage.

La troiſiéme eſt attachée à la levre externe du bord inférieur de la partie oſſeuſe de la premiere fauſſe côte ſupérieure, à la diſtance d'environ deux pouces éloignée de ſon cartilage.

La quatriéme eſt attachée à la levre externe du bord inférieur de la partie oſſeuſe de la deuxiéme fauſſe côte, à la diſtance d'environ trois pouces éloignée de ſon cartilage.

La cinquiéme eſt attachée à la levre externe du bord inférieur de la partie oſſeuſe de la troiſiéme fauſſe côte, à la diſtance à peu près égale à la précédente éloignée de ſon cartilage.

La ſixiéme eſt attachée à la levre externe du bord inférieur de la partie oſſeuſe de la quatriéme fauſſe côte, à la diſtance de deux pouces éloignée de ſon cartilage.

La ſeptiéme & derniere eſt non-ſeulement attachée à la levre externe du bord inférieur de la cinquiéme fauſſe côte ou côte flotante, mais encore a ſon cartilage, & au ligament qui attache ladite côte aux apophiſes tranſverſes des premieres vertebres des lombes.

Lorſqu'il ſe rencontre une huitiéme digitation, elle s'attache au cartilage de la cinquiéme vraye côte.

Il faut obſerver : 1° Que les digitations de ces Muſcles ne ſont pas égales. La premiere, deuxiéme, troiſiéme, quatriéme & cinquiéme, en comptant de haut en bas, même la ſixiéme, quand il y en a huit, ſont angulaires, ayant un petit tendon mince & étroit à leur extrémité ; la ſixiéme n'eſt pas tout-à-fait angulaire, & n'a point de tendon à ſon extrémité : la ſeptiéme eſt de la figure d'un quarré un peu allongé & ſans tendon angulaire par conſéquent.

2° Que les cinq digitations ſupérieures s'entremêlent avec les digitations du grand dentelé, de façon que les petits tendons de celles de l'oblique externe s'engagent ſous les angles caves de celles du grand Muſcle dentelé, & les petits tendons du grand dentelé ſous les angles caves du grand oblique, au lieu que les deux dernieres digitations paſſent ſous le Muſcle grand dorſal, & ne s'entremêlent point enſemble.

3° Que la ſixiéme & ſeptiéme appendice inférieure n'ont point leurs fibres charnuës dirigées obliquement comme

aux cinq ſupérieures ; au contraire, elles deſcendent preſqu'en droite ligne traverſant celles de l'oblique interne, & l'aponévroſe angulaire du tranſverſe.

4° Que le bord inférieur de la ſeptiéme appendice eſt attaché à la levre externe de l'os iléum juſqu'à ſon épine ſupérieure & antérieure.

Toutes les appendices ci-deſſus, après s'être réunies enſemble, s'avancent vers la partie antérieure où elles deviennent aponévrotiques, paſſent par-deſſus le Muſcle droit en ſe confondant avec la lame externe de l'oblique interne, & vont ſe terminer à la ligne blanche, de même que celles du côté oppoſé.

Cette aponévroſe eſt très-large à ſa partie inférieure, qui s'attache à l'épine ſupérieure & antérieure de l'os iléum, le long du ligament de Poupart ou de Fallope; & à la partie ſupérieure & externe du pubis; elle eſt plus étroite à ſa partie ſupérieure qui s'attache à la partie externe & inférieure du ſternum, & au cartilage xiphoïde; on obſerve ſouvent entre cette attache aponévrotique ſupérieure, & la premiere digitation qu'un plan de fibres charnuës du Muſcle grand pectoral s'en éloigne pour ſe confondre à ladite aponévroſe.

La partie inférieure & interne de l'aponévroſe forme deux appendices appellées pilliers, qui laiſſent entre eux un intervale communément appellé anneau, dont le ceintre eſt formé par l'entrecroiſement de quelques fibres aponévrotiques du *faſcialata* avec celles de l'oblique externe.

Des deux pilliers, l'un eſt ſupérieur ou interne, l'autre eſt inférieur ou externe; leur direction eſt un peu oblique; le pillier ſupérieur droit paſſe du pubis droit où il s'attache, au pubis gauche où il s'attache auſſi, & le gauche paſſe du pubis gauche au droit, leurs fibres s'entrelaſſant les unes dans les autres: les pilliers inférieurs ont les mêmes attaches & entrecroiſemens que les précédens, avec cette difference qu'ils paſſent par deſſous les premiers.

Par cet anneau paſſe aux hommes le cordon des vaiſſeaux ſpermatiques, aux femmes le ligament rond de la matrice, & par accident l'inteſtin & l'épiploon ſéparément ou conjointement, quelquefois la veſſie; c'eſt lui qui les étrangle, & par conſéquent qu'on dilate dans l'opération.

Cet anneau n'eſt pas égal en grandeur & en ſituation dans les deux ſexes; dans

l'homme il eſt plus haut & plus grand, auſſi ſont-ils plus ſujets au bubonocel, dans les femmes il eſt plus bas & plus petit, ce qui les rend moins ſujettes à cette maladie; mais en récompenſe elles ſont plus ſujettes à la hernie crurale qui ſe fait par deſſous l'arcade.

L'eſpace de la partie aponévrotique qui eſt entre ſon attache à l'épine ſupérieure antérieure de l'iléum, & celle qui eſt à la partie ſupérieure du pubis, forme en deſſous un arcade appellé crural; & cet arcade n'eſt autre choſe que l'aponévroſe repliée de dehors en dedans, par deſſous lequel paſſe les vaiſſeaux cruraux, & plus particulierement aux femmes, l'inteſtin & l'épiploon; cet arcade eſt encore fortifié par des fibres de l'aponévroſe du *faſcia-lata*; c'eſt lui qu'on dilate dans l'opération de la hernie crurale.

Des Muſcles obliques internes.

LE troiſiéme & quatriéme des Muſcles propres du Bas ventre ſont les petits obliques internes & aſcendans nommés tels, parce qu'ils ſont plus petits que les précédens, & que leurs fibres charnuës

vont pour la plus grande partie obliquement de bas en haut & de derriere en devant, en croiſant celles des obliques externes.

On obſerve à chacun de ces Muſcles une partie charnuë & une partie aponévrotique; la partie charnuë eſt plus large que l'aponévrotique, & eſt de figure triangulaire plus large en devant qu'en arriere; elle occupe les parties latérales, & a ſes attaches ſupérieurement & inférieurement; l'aponévrotique occupe le milieu, & a ſes attaches ſeulement à la ligne blanche avec ſon congénere; elle eſt plus large en haut qu'en bas.

Le bord ſupérieur de la partie charnuë s'attache au bord inférieur cartilagineux des cinq fauſſes côtes, & des deux dernieres vrayes; le bord inférieur s'attache à la crête de l'os iléum juſqu'à ſon épine ſupérieure & antérieure inclusivement; l'angle poſtérieur qui termine ces deux bords eſt ſimplement appuyé ſur l'aponévroſe angulaire du tranſverſe, recouvert par la ſeptiéme appendice de l'oblique externe qu'elle excede un peu pour l'ordinaire; on voit par là que ce Muſcle ne s'attache point aux vertebres.

La direction des fibres charnuës de ce

Muſcle n'eſt pas la même dans toute ſon étenduë ; les fibres ſupérieures montent obliquement de bas en haut, & de derriere en devant; des inférieures, les ſupérieures ſont moins obliques, les moyennes ſont tranſverſales, & les inférieures ſont obliques deſcendantes.

Toutes les fibres charnuës s'avancent vers la partie antérieure ; les unes en montant, & les autres en deſcendant, ce qui établit les deux autres angles de ce Muſcle, & là, dégénerent en fibres aponévrotiques qui forment une double lame, dont l'une eſt externe qui ſe confond avec l'aponévroſe du Muſcle oblique externe, & paſſe par deſſus le Muſcle droit ; & l'autre eſt interne, qui ſe confond avec l'aponévroſe du tranſverſe, & paſſe par deſſous le Muſcle droit, de façon qu'elles lui forment une gaine fortifiée en deſſus par l'oblique externe, & par deſſous par le tranſverſe; enſuite cette aponévroſe va s'attacher avec ſon congénere à la ligne blanche.

Il faut obſerver : 1° Que la partie ſupérieure de l'aponévroſe de l'oblique interne ne s'attache point au ſternum ni au cartilage xiphoïde puiſqu'elle en eſt éloignée. 2° Que la partie inférieure char-

nuë ne forme point un anneau ni un écartement de ses fibres pour le passage des vaisseaux spermatiques ou du ligament rond, & que ces parties passent par dessous son bord pour sortir par l'anneau de l'oblique externe, & suivre par dessus le ligament de Fallope. 3° Que son bord concourt à la formation de l'arcade, & s'attache au bord intérieur du repli du ligament de Fallope. 4° Qu'à son bord s'attache aux hommes un plan de fibres charnuës qui viennent du crémaster, Muscle du testicule.

Des Muscles transverses.

LE cinquiéme & sixiéme des Muscles propres du Bas-ventre sont les transverses nommés tels, parce que leurs fibres charnuës traversent la ligne droite du corps; elles vont toutes par conséquent de la partie postérieure à l'antérieure; ils sont situés sous les précédens.

On observe à chacun de ces Muscles une partie charnuë & deux parties aponévrotiques; la partie charnuë est triangulaire, plus large en devant qu'en arriere, & occupant les parties latérales du

ventre ; la premiere partie aponévrotique & la plus large eſt au milieu du ventre dans ſa longueur; la ſeconde & plus étroite eſt poſtérieure, occupant l'eſpace qui eſt entre la derniere fauſſe côte & le bord de l'iléum. La partie charnuë a ſes attaches ſupérieurement & inférieurement ; la petite aponévroſe a ſes attaches poſtérieurement ; & la grande aponévroſe les a antérieurement & inférieurement.

Le bord ſupérieur de la partie charnuë s'attache à la partie interne & inférieure des cartilages des deux dernieres vrayes côtes & des cinq fauſſes, leurs fibres ſe rencontrant avec celles du diaphragme, avec leſquelles quelques-unes ſe confondent ; le bord inférieur s'attache à la levre interne de l'os iléum juſqu'à ſon épine ſupérieure & antérieure incluſivement.

Toutes les fibres charnuës s'avancent vers la partie antérieure où elles dégénerent en fibres aponévrotiques, en formant une lame qui ſe confond avec l'interne de l'oblique interne, & paſſe par deſſous le Muſcle droit pour ſe terminer avec ſon congénere à la ligne blanche.

Le plan poſtérieur des fibres charnuës qui ne s'attache ni aux côtes, ni à l'iléum, eſt celui qui dégénere en la petite apo-

névroſe qui va ſe terminer aux trois premieres vertebres des lombes à la faveur de deux lames, dont l'interne s'attache aux apophiſes tranſverſes, & l'externe aux apophiſes épineuſes en ſe confondant avec celle de ſon congénere ſur le dos des apophiſes, & étant intimement recouverte de celle du Muſcle petit dentelé inférieure & poſtérieure.

Il faut obſerver : 1° Que la lame externe eſt ſimple, & qu'elle renferme entre elle & la lame interne le Muſcle ſacrolombaire ; que la lame interne eſt double, & que dans ſa duplicature eſt contenue le Muſcle quarré des lombes. 2° Que toutes les fibres charnuës ne ſont pas tranſverſales par tout, puiſqu'on obſerve que les inférieures s'inclinent un peu obliquement de haut en bas en approchant de l'os pubis auquel elles s'attachent. 3° Que ſon bord inférieur n'a ni anneau ni écartement de fibres, & que les vaiſſeaux ſpermatiques ou les ligamens ronds paſſent par deſſous. 4° Que ce bord eſt attaché le long du bord interne du repli du ligament de Fallope, concourant à la formation de l'arcade. 5° Que ſa grande aponévroſe antérieure eſt ſémi-lunaire.

De la Ligne blanche.

ON appelle Ligne blanche le concours des trois paires de Muſcles ci-deſſus, dont leurs fibres aponévrotiques s'entrelaſſent les unes avec les autres, ne marquant aucune Ligne de ſéparation; c'eſt pourqui on les regarde, & avec raiſon, comme trois muſcles digaſtriques; c'eſt-à-dire, qui ont deux ventres chacun, & une aponévroſe commune, qui a une union plus intime avec les autres dans cet endroit.

Quoiqu'on appelle cet intervale Ligne; elle n'eſt pas apperçuë de même dans toute ſa longueur, puiſque depuis le cartilage xiphoïde juſqu'à l'ombilic, elle eſt large, ce qui la fait nommer *Bande blanche*, & que depuis l'ombilic juſqu'au pubis elle eſt très-étroite, ce qui lui fait conſerver le nom de Ligne blanche.

La bande blanche marque l'intervale qu'il y a ſupérieurement entre les muſcles droits, & fait connoître qu'ils ſont plus éloignés l'un de l'autre dans cet endroit, au lieu que la Ligne blanche qui eſt très-

étroite marque que les muſcles droits ſont peu écartés dans cet endroit : L'étenduë, tant de la Ligne que de la bande, eſt depuis le cartilage xiphoïde juſqu'au pubis auſquels elles s'attachent.

Environ le milieu du ventre, à la fin de la bande blanche, & au commencement de la Ligne blanche, eſt un trou ou anneau plus grand dans le fœtus que dans l'adulte, nommé ombilic ou nombril; dans le fœtus il donne entrée à la veine ombilicale & ſortie aux deux arteres du même nom; dans l'adulte, la peau forme dans cet endroit une cicatrice enfoncée & ridée ſpiralement, qu'on appelle nœud ombilicale, qui bouche totalement le peu d'eſpace que cet anneau peut laiſſer, ſans cependant empêcher qu'il ne s'y forme quelquefois des hernies, & pour lors l'anneau s'ouvre, ſe dilate, & la cicatrice eſt renvoyée au-dehors où elle fait boſſe.

L'anneau ombilical eſt formé par les fibres aponévrotiques des trois paires de muſcles ci-deſſus qui ſe contournent ſucceſſivement, & s'entrelaſſent de maniere qu'il en réſulte un bord parfaitement bien arrondi.

Des Muſcles droits.

LE ſeptiéme & huitiéme des Muſcles propres du Bas-ventre ſont les droits ainſi nommés, parce qu'ils deſcendent en droite ligne le long du milieu du ventre, & que leurs fibres ſont droites; ceux-ci ſont plus étroits que les autres, mais en récompenſe ſont-ils très-épais & très-forts; ils ſont ſitués auprès l'un de l'autre, ayant la ligne blanche entre deux; ils ſont plus larges & plus minces en haut; ils ſont plus étroits & plus épais en bas.

Leur attache eſt ſupérieure & inférieure; leur attache ſupérieure eſt à la partie externe & inférieure du ſternum, & au cartilage des trois dernieres vrayes côtes, & de la premiere fauſſe par autant d'appendices courtes & inégalement larges; leur attache inférieure eſt par un tendon plat à la levre interne du bord ſupérieur du pubis proche la ſymphiſe où il touche ſon congénere.

Toute l'étenduë de ces Muſcles eſt logée dans la gaine aponévrotique des Muſcles obliques internes; cette gaine eſt

fortifiée en deſſus par celle des obliques externes, & en deſſous par celle des tranſverſes.

Dans toute leur étenduë, particulierement en devant, on obſerve des traverſes aponévrotiques appellées énervations ou interſections tendineuſes qui les partagent comme en pluſieurs Muſcles; elles ſont ſituées pour l'ordinaire au-deſſus du nombril, où la derniere lui fait paralelle, & rarement en deſſous; elle ſont fort adherantes à la lame externe de l'oblique interne qui concourt à former ſa gaine; leur nombre ordinaire eſt de trois, quelquefois de quatre.

Il faut obſerver: 1° Que ces énervations ſont tranſverſes & obliques, & ne ſont point dans une ligne égale, mais en ziguezague. 2° Qu'elles ne ſont pas toutes ſuivant la largeur du Muſcle, puiſqu'il y en a qui ne ſont que la moitié de la largeur. 3° Qu'elles ne pénetrent pas pour l'ordinaire ſon épaiſſeur; cependant on en trouve qui la pénetrent.

Des Muſcles Pyramidaux.

LE neuviéme & dixiéme des Muſcles propres du Bas-ventre ſont les Pyramidaux ainſi appellés de leur figure approchant de la pyramide ; ils ſont ſitués à la partie inférieure & antérieure des Muſcles droits qu'ils recouvrent en partie; ils ont deux extrémités, une ſupérieure qui eſt étroite, appellée la pointe, & une inférieure qui eſt large & plus épaiſſe, appellée la baze.

La baze a ſon attache au bord ſupérieur du pubis, entre l'attache du tendon du Muſcle droit & celle de l'aponévroſe de Muſcle oblique externe ; la pointe a ſon attache à la ligne blanche par un tendon grêle à trois ou quatre travers de doigts éloignés du pubis ; ces Muſcles, en montant de leur baze à leur pointe, s'adoſſent l'un à l'autre, & leurs fibres, à l'endroit où ils s'adoſſent, montent par gradation.

Quelquefois ces Muſcles ne ſe trouvent point, & pour lors les extrémités des Muſcles droits ſont plus épaiſſes &

plus charnuës que de coutume ; d'autrefois il n'y en a qu'un ; & quand il y en a deux, ils ne ſont pas toujours égaux en longueur & en groſſeur.

REMARQUES
ſur les Muſcles obliques & tranſverſes.

PAr un principe général, dans un Muſcle il n'y a que la partie charnuë qui ſe gonfle, ſe contracte & fait action ; la partie tendineuſe & aponévrotique ne ſe contracte point, & ne fait que ſuivre l'action des fibres charnuës ; ſuivant ce principe, une grande étenduë du ventre ſeroit ſans compreſſion, ſi on n'obſervoit la maniere ſinguliere dont les portions charnuës & aponévrotiques des obliques & tranſverſes ſont arrangées, & la poſition des Muſcles droits ; car des portions aponévrotiques des uns répondent à des portions charnuës des autres, & les Muſcles droits répondent aux aponévroſes des trois.

On obſerve donc : 1° Que l'oblique externe eſt aponévrotique en bas & plus charnuës en haut. 2° Que l'oblique in-

terne eſt plus aponévrotique en haut, & plus charnuë en bas. 3° Que le tranſverſe eſt plus aponévrotique dans ſon milieu, & plus charnuë en haut & en bas. 4° Que les obliques & tranſverſes ſont tout-à-fait aponévrotiques dans leur centre, & tous charnus dans leurs parties latérales; de là il en réſulte que les parties charnuës des uns répondent aux parties aponévrotiques des autres, & que les Muſcles droits répondent à l'aponévroſe centrale, de façon qu'il n'y a aucun endroit du ventre qui ne puiſſe être comprimé.

En effet, ſi la partie aponévrotique inferieure de l'oblique externe s'avance plus en dehors, la partie charnuë inférieure de l'oblique interne s'avance plus en dedans; ſi l'aponévroſe ſupérieure de l'oblique interne s'avance plus en dehors, la partie charnuë de l'oblique externe s'avance plus en dedans; ſi l'aponévroſe du tranſverſe s'avance plus en dehors dans ſon milieu; la partie charnuë moyenne des obliques s'avance plus en dedans, & les extrémités de la partie charnuë du tranſverſe s'avancent plus en dedans; par cet arrangement, la partie inférieure de l'oblique

interne & du tranſverſe qui ſont charnuës, ſupplée au défaut de l'action de la partie inférieure de l'oblique externe qui eſt aponévrotique; de même la partie ſupérieure de l'oblique externe & du tranſverſe, ſupplée au défaut de l'action de la partie ſupérieure de l'oblique interne qui eſt aponévrotique; enfin ſi les obliques & tranſverſes ſont tout-à-fait aponévrotiques dans leur milieu, il y eſt ſuppléé par les deux Muſcles droits qui ſont charnus.

Des uſages des Muſcles du Bas-ventre.

LEs uſages des Muſcles du Bas-ventre ſont généraux & particuliers; les généraux ſont de comprimer toute l'étenduë du Ventre, & pour lors ils ſont tous en contraction; les particuliers ſont propres & communs; les propres ſont de le comprimer en ſens different ſuivant la direction de leurs fibres; les communs ſont de mouvoir le tronc en devant & latéralement, ſoit de bas en haut, & de haut en bas, ſoit obliquement.

Les uſages généraux des Muſcles du

Bas-ventre ſont : 1° De renfermer les viſceres, les contenir en reſpect & les défendre des injures extérieures. 2° De contrebalancer le mouvement ordinaire de la reſpiration, en procurant aux viſceres flotans de ſe porter également en haut & en bas, d'où il en réſulte que le diaphragme ſuit le même mouvement, ce qui facilite la reſpiration & la rend douce. 3° De comprimer le Bas-ventre pour le débarraſſer de ce qui lui eſt nuiſible en le chaſſant au dehors, ſoit par en haut, ſoit par en bas; par en haut par le vomiſſement qui débarraſſe l'eſtomac, & par l'expectoration à l'occaſion des violentes toux & expirations qui débarraſſent la trachée-artere & les poulmons; par en bas pour faciliter la ſortie de l'urine, des matieres ſtercorales, & de l'enfant dans le tems de l'accouchement. 4° De faciliter la digeſtion, les ſécretions, & accélerer la circulation de differentes liqueurs.

Les uſages propres des Muſcles du Bas-ventre ſont differens, ſuivant la diſpoſition de leurs fibres; ainſi les fibres charnuës de l'oblique externe qui ſe portent de haut en bas, & de derriere en devant, compriment les parties latérales du Ventre dans le même ſens. Les fibres charnuës

de l'oblique interne qui ſe portent de bas en haut, & de derriere en devant, compriment le Ventre dans le même ſens; celles qui ſont tranſverſales & celles qui s'inclinent de haut en bas, le compriment dans le même ſens. Les fibres charnuës du tranſverſe qui ſe portent de derriere en devant, compriment le Ventre tranſverſalement en forme de ſangle. Les fibres charnuës du Muſcle droit étant perpendiculaires, doivent comprimer le milieu du Ventre dans toute ſa longueur, & comme on remarque qu'ils ſont enfermés dans une gaine aponévrotique; qu'ils ſont entrecoupés, par ce qu'on a appellé interſection tendineuſe, & qu'ils ne ſont pas d'égal épaiſſeur par tout; il doit s'enſuivre par rapport à la gaine que le milieu de la longueur du Bas-ventre doit être comprimé dans tous ſes points : par rapport aux interſections, que y en ayant trois ou quatre de diſtance en diſtance, le Muſcle eſt comme partagé en quatre ou cinq, & comprime par conſéquent en quatre ou cinq endroits, au lieu que ſans elles il n'auroit comprimé que le milieu du Ventre, parce qu'il ne ſe feroit contracté que dans ſon milieu. Par rapport à leur inégalité d'épaiſſeur & de lar-

geur, ils ſont très-larges en haut & minces; très-larges, repréſentant une plus grande ſur-face pour avoir une action plus étenduë ſur l'eſtomac dans le tems de la digeſtion; ils ſont minces pour que les efforts qu'ils ſont obligés de faire ſur l'eſtomac ne ſoient point trop violens: ils ſont très-épais en bas & étroits, afin qu'ayant plus de force, ils puiſſent mieux faciliter l'expulſion des excrémens, &c. enfin l'uſage des Muſcles pyramidaux eſt de fortifier l'action des droits; auſſi obſerve-t-on que quand ils s'y rencontrent, l'extrémité inférieure des Muſcles droits eſt tendineuſe, & lorſqu'ils manquent, elle eſt plus charnuë; ils ſervent encore à comprimer la veſſie lorſqu'elle eſt pleine, & qu'elle eſt aſſez ample pour exceder le ceintre des os pubis.

Les uſages communs des Muſcles du Bas-ventre ſont de ſervir au mouvement du tronc en differens ſens.

1° Lorſque l'homme eſt debout, & qu'il ſe panche en devant, le poids de la tête & de la poitrine ſuffit pour procurer cette fléxion ſans que les Muſcles droits y concourent, ou peu, à moins qu'il ne faſſe effort à quelque réſiſtance; mais lorſqu'il eſt couché ſur le dos, & qu'il veut ſe re-

lever de la tête aux pieds, pour lors les Muſcles droits ſont en contraction, & approchent la poitrine du baſſin; lorſqu'il eſt couché ſur le dos, & qu'il veut ſe relever des pieds à la tête, les jambes & les cuiſſes etant étenduës & fixées ſur le baſſin comme pour faire la culbute, c'eſt le pubis que les Muſcles droits approchent de la poitrine; la même choſe arrive lorſqu'il grimpe; enfin lorſqu'il porte ſon tronc en arriere, ces Muſcles ſoutiennent le corps.

2° Lorſque l'homme eſt aſſis fixement, il peut mouvoir le tronc ſur le baſſin, ſoit en le portant à droite ou à gauche, ſoit en lui faiſant faire une eſpece de rotation; quand il porte ſon tronc à droite ou à gauche, ce ſont les deux obliques de chaque côté qui agiſſent à l'alternative; quand il lui fait faire la rotation, ce mouvement eſt exécuté par l'oblique externe d'un côté, & l'oblique interne du côté oppoſé.

Par rapport à ces differens uſages des Muſcles du Bas-ventre, on obſervera que quand leur action ſe fait ſur le Ventre en tout ou en partie, leur point ou attache fixe eſt à leurs extrémités & circonférences, & leur point mobile eſt dans toute leur étenduë charnuë; que s'ils ſont des

mouvemens de fléxions ou de rotations, les attaches fixes ſont tantôt en haut, tantôt en bas, & tantôt ſur les côtés, & les attaches mobiles ſont oppoſées ; pour lors les extrémités ou circonférences ne font que ſuivre la contraction ou racourciſſement des fibres charnuës.

Des Vaiſſeaux des Muſcles du Bas-ventre.

LEs Vaiſſeaux des Muſcles du Bas-ventre ſont Arteres, Veines & Nerfs.

Les Arteres viennent ſupérieurement des Arteres mammaires internes ; des épigaſtriques inférieurement ; des dernieres intercoſtales & des lombaires latéralement. Les Veines vont ſe rendre dans celles du même nom que les Arteres, & les Nerfs viennent des lombaires & des dernieres dorſales.



CHAPITRE III.

DU PE'RITOINE.

APrès avoir enlevé les Muſcles tranſverſes avec précaution, on apperçoit deſſous une Membrane mince & déliée qui ne fait dans cet endroit que partie d'un ſac qu'on nomme le *Pèritoine ;* ce terme eſt le mot Grec *peritonaion* françiſé qui vient de *Péri*, autour, & de *tinin*, tendre, tendre autour.

Le Péritoine eſt une membrane compoſée d'un tiſſu de fibres blanchâtres aſſez ſerrées, quoique très-ſouples, & capables d'une grande extenſion, formant un ſac ovallaire dans lequel eſt contenuë la plus grande partie des viſceres du bas-ventre, tel que le foye, la ratte, l'eſtomac, les inteſtins, &c.

Le Péritoine n'eſt qu'une ſeule lame qui repréſente deux ſur-faces ; une interne & une externe.

L'interne eſt liſſée & polie, & outre

cela mouillée & lubréfiée par une liqueur aqueuſe, claire & tranſparente qui ſuinte par ſes pores pour que les viſceres puiſſent gliſſer ſur elle ; cette liqueur ſe communique auſſi aux viſceres qu'il renferme pour les lubréfier, pour conſerver leur ſoupleſſe, pour empêcher qu'ils ne ſe deſſechent, & pour favoriſer leur ondulation : comme on n'y diſtingue point de glandes dans l'état naturel & ſain, on doit penſer que cette ſéroſité eſt fournie par les extrémités des arteres lymphatiques, & qu'elle tranſſude enſuite au travers de ſes pores ; cependant dans l'état de maladie on obſerve après la mort qu'elle eſt parſemée de corps viſibles & comme glanduleux ; on peut penſer que ces corps ne ſont point des glandes engorgées, mais bien la liqueur lymphatique qui s'eſt épaiſſie dans l'extrémité des arteres lymphatiques après les avoir eu dilatées.

La ſur-face externe eſt inégale, & donne attache à pluſieurs follicules membraneuſes qui forment cette partie qu'on appelle tiſſu cellulaire du Péritoine qu'autrefois on regardoit comme ſa ſeconde lame ; à la faveur de ce tiſſu cellulaire, il eſt non ſeulement attaché à la face interne des muſcles & des os qui entourent

la capacité du ventre, mais encore forme des eſpeces de ſacs particuliers qui contiennent certains viſceres qu'on ne trouve point dans le ſac commun.

Ce tiſſu cellulaire n'eſt pas d'égale épaiſſeur par tout; au bas du ventre, aux lombes, &c. il très-épais & rempli de beaucoup de graiſſe; à l'endroit de l'attache de la partie charnuë des tranſverſes, &c. il y en a peu; à l'endroit de l'attache des aponévroſes des tranſverſes, il n'y en a point, ce qui fait la difficulté de les en ſéparer ſans ouverture; & c'eſt d'où on doit conclure que le Péritoine, s'il n'eſt qu'une ſeule lame dans cet endroit dénuée du tiſſu cellulaire, il doit être, comme il l'eſt, ſimple dans tout le reſte de ſa continuité.

Si nous avons dit qu'il n'y avoit que quelques viſceres renfermés dans le ſac propre du Péritoine; il eſt évident que les autres ſont hors du ſac, & par conſéquent contenus dans ſon tiſſu cellulaire; les reins, les ureteres, la veſſie, l'aorte, la veine cave, &c. ſont de ce nombre.

De plus ſi nous diſons que quelques-uns ſont contenus dans ſon ſac, ce n'eſt qu'en les examinant par la vûë ſeule; car s'il

étoit

étoit poſſible de détacher par une diſſection ſuivie du foye, de la ratte, de l'eſtomac, des inteſtins, &c. leur premiere membrane qui eſt une continuation du Péritoine ſac, on les trouveroit tout-à-fait dehors, ne reſtant plus que des cavités de même grandeur & figure qu'avoient les parties qu'elles renfermoient.

De là on doit conclure que ſi le Péritoine fournit des ſacs particuliers aux viſceres qu'il contient, ſon tiſſu cellulaire en fournit auſſi à ceux qui en ſont dehors.

On avoit penſé que le Péritoine étoit percé en differens endroits pour le paſſage de quelques parties; mais quand on l'examine de près, on n'y trouve point de trous, mais bien des réflexions qu'il fait, ſans perdre ſa continuité, ſur les parties qui y entrent & qui en ſortent; par en haut il ſe réflechit ſur l'orifice ſupérieur de l'eſtomac, & ſur la veine-cave inférieure; par en bas ſur le rectum & ſur la matrice.

Le Péritoine forme des allongemens & des replis ou adoſſemens. Les allongemens ſont tous les ſacs particuliers dans leſquels les viſceres ſon renfermés; ils en forment la membrane commune. Ses replis ou adoſſemens ſont les eſpaces qu'il laiſſe

entre les viſceres, tel que les ligamens du foye, de la ratte, le grand & petit épiploon, le méſentere & les faulx des vaiſſeaux ombilicaux.

Pour bien faire comprendre de quelle maniere il forme ſes allongemens & ſes replis, voici comme il faut en faire l'examen en commençant par les ligamens du foye.

Le haut du ſac du Péritoine tapiſſe le diaphragme, la portion d'un côté rencontrant celle du côté oppoſé, s'adoſſent & forment les ligamens du foye; ces ligamens rencontrant ce viſcere, ſe déſadoſſent & s'épanouiſſent en ſac pour le contenir; à la partie cave du foye, les deux parties de ſac s'adoſſent derechef pour former le petit épiploon; celui-ci rencontrant la partie cave de l'eſtomac, ſe déſadoſſe pour ſe répandre ſur ſes faces: & étant parvenu à ſa partie convexe, s'adoſſe encore pour former le grand épiploon, & la lame poſtérieure de celui-ci rencontrant la barre du *colon* ſe déſadoſſe pour s'épanouir ſur ſes faces, & enſuite ſe radoſſe pour former le méſentere qui eſt lui-même l'adoſſement de la portion droite du Péritoine avec la portion gauche à l'endroit du corps des vertebres

des lombes, & ainſi du reſte.

On conçoit de ceci : 1° Que le Péritoine a beaucoup plus d'étenduë que celle de ſon ſac. 2° Qu'il n'eſt pas ſeulement compoſé d'un tiſſu cellulaire à l'extérieur de ſon ſac pour s'unir aux parties qui l'entourent, mais que ce tiſſu ſe réflechit auſſi au-dedans par autant d'allongemens, tant pour l'union des replis ou adoſſemens du Péritoine que pour l'union de ſes ſacs particuliers aux viſceres qu'ils renferment.

Outre ces allongemens internes du tiſſu cellulaire, il en a auſſi d'externes ; les uns ſont en forme de poche, tels que ceux qui renferment les reins & la veſſie ; les autres entourent une partie des vaiſſeaux, tels que l'aorte, la veine-cave, les ùréteres, &c. & les autres ſortent du ventre : ceux-ci ſont cinq ; deux accompagnent les vaiſſeaux cruraux par l'arcade, & ſe perdent avec le tiſſu cellulaire graiſſeux de la cuiſſe ; deux accompagnent les vaiſſeaux ſpermatiques par l'anneau de l'oblique externe pour former cette membrane qu'on appelle communément tunique vaginale ; aux femmes ils accompagnent les ligamens ronds de la matrice, & ſe perdent à la motte ; le cinquiéme eſt celui qui accompagne les vaiſſeaux ombilicaux

jusqu'au cordon ; celui-ci n'est existant que dans le fœtus.

---

des Vaisseaux du Péritoine.

LEs Vaisseaux du Péritoine sont Arteres, Veines & Nerfs.

Les Arteres viennent en général des sphréniques ou diaphragmatiques par en haut ; des mammaires internes & des épigastriques par devant ; des lombaires par derriere ; & des hypogastriques par en bas. En particulier il en reçoit des differens endroits où il forme ses replis & ses sacs, comme au foye de l'hépatique, à la ratte de la splénique, au mésentere des mésenteriques, à l'épiploon des gastro-épiploïques, &c.

Les Veines sont de même générales & particulieres, & vont porter le sang de superflu à la nourriture dans celle du même nom que les Arteres.

Les Nerfs lui viennent en général de la moëlle de l'épine par les trous des vertebres des lombes, on les appelle lombaires ; en particulier ils lui viennent des differens endroits qu'il tapisse, des differens

visceres qu'il renferme, & de la differente position de ses replis.

CHAPITRE IV.

DES VAISSEAUX Ombilicaux.

SI je parle de la structure des Vaisseaux Ombilicaux après celle du péritoine, ce n'est pas que je pense qu'ils sont contenus dans son sac, mais parce qu'il forme des replis ou faulx dans lesquels ils sont logés, qu'il a fallu connoître auparavant.

L'ombilic doit être consideré ou avant la naissance, ou après la naissance; avant la naissance c'est un anneau aux aponévroses des muscles obliques & transverses destiné pour l'entrée de la Veine ombilicale dans le ventre du fœtus, & pour la sortie des deux arteres du même nom; il en sera parlé plus amplement dans la circulation du sang du fœtus; après la nais-

ſance, c'eſt une cicatrice formée par la réunion de ces Vaiſſeaux, leſquels dégénerent petit-à-petit en ligamens ; c'eſt en ce ſens que nous les conſidererons.

Outre la Veine & les deux arteres ombilicales, on leur ajoute un quatriéme ligament appellé l'*ouraque*.

Ces quatre cordons ligamenteux ſont tout-à-fait hors du ſac du péritoine. Les trois ombilicaux ſont contenus dans trois faulx ou replis du péritoine à l'endroit où ils forment leur tranchant; l'ouraque eſt environné du tiſſu cellulaire, & n'a point de repli qui le renferme ; auſſi n'en obſerve-t-on point dans cet endroit.

On obſervera : 1° Que le repli qui contient la Veine ombilicale eſt le plus ſaillant, très-large du côté du foye, & ſe retrécit à meſure qu'il avance vers le nombril ; les replis qui contiennent les deux arteres ſont moins ſaillans; ils ſont auſſi plus larges vers leur naiſſance aux arteres iliaques internes que vers l'ombilic ; de plus dans ce chemin ils forment un contour dont la convexité regarde la veſſie la concavité les inteſtins. 2° Que le repli de la Veine ombilicale s'incline obliquement de la partie droite vers l'ombilic, la Veine ſuit le même trajet; & que les

replis des deux arteres s'inclinent, celui du côté droit & celui du côté gauche, de bas en haut & de dehors en dedans en s'approchant l'un de l'autre. 3° Que l'ouraque monte en droite ligne entre les deux arteres. 4° Que le commencement du ligament ombilical veineux eſt à l'ombilic & la fin au ſinus de la porte, & qu'il a toujours plus de volume à ſa fin qu'à ſon commencement. 5° Que le commencement des ligamens ombilicaux arteriels eſt aux arteres iliaques internes, & leur fin à l'ombilic, & qu'ils ont plus de volume à leur commencement qu'à leur fin. 6° Que l'ouraque commence à la veſſie & finit à l'ombilic, & qu'il eſt plus gros du côté de la veſſie que de l'ombilic. 7° Que ces ligamens conſervent ſouvent leur canal; ſçavoir, la Veine du côté du foye, & les deux arteres du côté des iliaques internes, & que le reſte de leur continuité ſe ferme, & quelquefois diſparoît dans les adultes, particulierement vers l'ombilic. 8° Que l'ouraque eſt toujours ligament, & que dans les adultes ſa portion qui rend à l'ombilic diſparoît auſſi.

L'uſage du ligament veineux ombilical eſt après la naiſſance de contrebalancer l'équilibre du foye; ceux des arteriels de

ſoutenir la veſſie par ſa partie poſtérieure ; & celui de l'ouraque d'empêcher que le cul de ſac de la veſſie ne tombe trop ſur ſon fond, particulierement lorſqu'elle a été trop long-tems remplie d'urine, & qu'après ſon évacuation, elle a perdu de ſon reſſort.



CHAPITRE V.

DE LA SITUATION DES PARTIES contenuës dans le Bas-ventre.

APrès avoir eu diviſé le Bas-ventre en Régions, il auroit paru être très-à propos d'expoſer la véritable ſituation des viſceres qui ſont renfermés ſous chacune ; mais comme ils ne peuvent être apperçus qu'après avoir ouvert le péritoine ; il convient mieux d'en parler dans ce Chapitre qui ſera un préliminaire de leur ſtructure.

Dans la Région épigaſtrique ſont renfermés le petit lobe du foye, & le lobe de *ſpigelius ;* l'oriſice ſupérieur & inférieur de

l'eſtomac & la plus grande partie de ſon corps ; la partie ſupérieure de l'inteſtin *duodenum ;* la partie ſupérieure & moyenne du grand épiploon, & le petit épiploon ; le milieu de l'arc ou barre du *colon ;* la plus grande partie du pancréas ; le progrès de l'aorte inférieure, l'artere cœliaque & la méſenterique ſupérieure qui en partent ; le commencement de l'artere ſplénique, de l'hépatique & de la coronaire ſtomachique : la veine coronaire ſtomachique & le progrès de la veine ſplénique ; le plexus ſtomachique ; la fin du canal cholidoque ; les veines lactées ſecondaires & le réſervoir de Pecquet.

Dans la Région hypocondre droite ſont renfermés le grand lobe du foye ; l'extrémité ſupérieure de la veine ombilicale ; la véſicule du fiel & ſon canal ſyſtique ; le canal hépatique & le commencement du cholidoque ; la fin de l'artere hépatique ; la veine-porte & la fin de la veine méſenterique ſupérieure & de la ſplénique qui s'y réuniſſent ; le plexus hépatique & la capſule de Gliſſon ; le progrès de la veine-cave inférieure ; le coude droit de la barre du *colon ;* la partie ſupérieure droite du grand épiploon & la glande rénale droite.

Dans la Région hypocondre gauche ſont renfermés la ratte, la fin de l'artere ſplénique, le commencement de la veine du même nom, & le plexus ſplénique; le grand cul-de-ſac de l'eſtomac & les vaiſſeaux courts; l'extrémité gauche du pancréas; la glande rénale du même côté; l'extrémité ſupérieure & gauche du grand épiploon, & le coude gauche de la barre du *colon.*

Dans la Région ombilicale ſont contenus le commencement de la veine ombilicale & la fin des deux arteres & de l'ouraque; le centre de l'épiploon qui nage ſur les inteſtins; une partie des circonvolutions de l'inteſtin *jejunum* & l'extrémité du *duodenum*; le centre du méſentere, & par conſéquent ſes glandes & ſes vaiſſeaux; le progrès de l'aorte & de la veine-cave inférieure; le commencement des arteres émulgentes, des arteres ſpermatiques, de l'artere méſenterique inférieure, & une partie des arteres lombaires; la fin des deux veines ſpermatiques, des émulgentes & des lombaires, & le plexus méſenterique.

Dans la Région du flanc droit ſont contenus le rein droit, ſa membrane adipeuſe; la fin des arteres émulgentes & le

commencement des veines ; le commencement de l'urétere & le plexus rénal, le commencement du *colon* qui monte vers le foye ; une partie de l'épiploon & des circonvolutions de l'inteſtin *jejunum*.

Dans la Région du flanc gauche ſont contenuës les mêmes parties, & le progès du *colon*, qui dans cet endroit commence à former ſon S romaine.

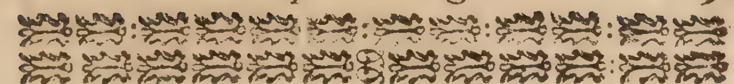
Dans la Région hypogaſtrique ſupérieure ſont renfermés le progrès des arteres ombilicales & de l'ouraque ; quelquefois l'extrémité de l'épiploon ; une partie des circonvolutions de l'inteſtin *iléon* & du méſentere ; le commencement du *rectum* ; la diviſion de l'aorte & de la veine cave en iliaques ; le cul de ſac de la veſſie quand elle eſt ample & pleine, & le progrès des uréteres.

Dans la Région iliaque droite ſe trouvent une partie des circonvolutions de l'inteſtin *iléon* ; le *cœcum* & ſon appendice vermiforme ; le progrès des vaiſſeaux ſpermatiques ; l'artere & veine iliaque externe & le nerf crural antérieur ; quelquefois une partie de l'épiploon.

La Région iliaque gauche renferme les mêmes Parties, & à la place du *cœcum* & de ſon appendice, eſt la fin de l'S romaine du colon.

Dans la Région hypogaſtrique inférieure ou le baſſin, ſe trouvent la plus grande partie de la veſſie & ſon col; le progrès de l'inteſtin rectum; la fin des uréteres & des canaux déférens; les veſſicules ſéminaires & la glande grande proſtate; les diſtributions des arteres & veines iliaques internes ou hypogaſtriques; aux femmes ſans être enceintes y ſont contenus la matrice & le vagin; les ovaires ou teſticules; la trompe; le morceau déchiré ou éfrangé; une partie des ligamens ronds & des ligamens larges, & la fin de leurs vaiſſeaux ſpermatiques.

Dans l'aîne droite & gauche ſont contenuës les glandes inguinales; le progrès de l'artere, de la veine & du nerf crural; le progrès des vaiſſeaux ſpermatiques & du canal déferent aux hommes; & enfin des ligamens ronds aux femmes.



CHAPITRE VI.

DU GRAND ET DU PETIT Epiploon.

APrès avoir ouvert le Péritoine en quatre & renverſé les angles, la premiere partie vague & flotante ſur les inteſtins qu'on rencontre, eſt le grand Epiploon, ainſi appellé pour le diſtinguer d'un autre plus petit dont il ſera parlé plus loin.

Le grand Epiploon eſt un ſac membraneux très-fin, comme on l'obſerve dans un ſujet très-maigre, garni de beaucoup de graiſſe dans un ſujet gras, & dont la figure repréſente celle d'une gibeciere.

On y conſidere une partie fixe & une partie flotante; la partie fixe a deux feuillets qui ont chacun un bord, dont l'un eſt externe ou antérieur qui eſt attaché à l'inteſtin *duodenum*, à la convexité ou grande courbure de l'eſtomac, à la ratte

& au pancréas ; l'autre eſt interne ou poſtérieur qui eſt attaché le long de l'arc ou de la barre du *colon*, depuis ſon coude droit juſqu'au gauche.

Entre ces deux bords & les deux feuilles s'obſerve l'eſpace qui lui fait donner la figure de la gibeciere : tout ce qui eſt au-delà de ſes bornes, forme ce qu'on appelle ſa partie flotante, parce qu'elle eſt libre dans la cavité du ventre ; elle recouvre le paquet des inteſtins grêles. Le bord inférieur de cette partie flotante a plus ou moins d'étenduë ſuivant les ſujets ; aux uns elle ne va que juſqu'au nombril, aux autres elle s'avance dans la région hypogaſtrique, aux autres elle deſcend dans le baſſin, & par accident elle ſort du ventre, ou par l'anneau, ou par l'arcade pour former les eſpeces de hernies appellées épiplocelles lorſqu'il y eſt ſeul, & antero-épiplocelles lorſqu'il eſt avec l'inteſtin.

Ce ſac épiploïque eſt composé de deux lames très-fines dans toute ſon étenduë ; elles ſont jointes enſemble par un tiſſu cellulaire dans lequel les arteres ſanguines dépoſent la graiſſe qui eſt en plus ou moins grande quantité, ſuivant l'embonpoint du ſujet.

Dans toute l'étenduë de ce ſac, regnent les arteres & veines gaſtro-épiploïques qui viennent du côté droit de la gaſtrique droite qui part de l'hépatique, & du côté gauche de la gaſtrique gauche qui part de la ſplénique; ces arteres diſtribuent dans le tiſſu cellulaire de ce ſac la matiere de la graiſſe. Les veines ont le même nom que les arteres, & vont ſe rendre aux veines gaſtriques droites & gauches qui ſe terminent à la veine ſplénique & à la méſenterique ſupérieure; elles reprennent le ſuperflu de la graiſſe chargée de bile pour qu'elle ſoit tranſmiſe dans la veine-porte, & de là au foye qui en doit faire la filtration.

DU PETIT EPIPLOON.

ENtre la partie cave du foye & la petite courbure de l'eſtomac ou ſa partie cave eſt un autre ſac membraneux beaucoup plus petit que le précédent, qui contient de même de la graiſſe; on l'appelle petit Epiploon.

Ce ſac eſt attaché par ſa circonférence à la petite courbure ou cavité de l'eſto-

mac, & à la partie cave du foye entourant le lobe de *ſpigelius :* il eſt composé de deux lames comme le précédent, unies enſemble par un tiſſu cellulaire dans lequel ſe dépoſe la graiſſe.

Il a communication avec le grand ſac épiploïque par derriere l'eſtomac, & entre lui & le méſocolon; on en eſt convaincu en ſoufflant, parceque non-ſeulement on le gonfle, mais l'air gonfle auſſi le grand Epiploon.

Pour les ſouffler tous les deux, on introduit le bout d'un tube garni de filaſſe dans un trou qu'on trouve à la racine du lobe de ſpigel entre deux ligamens du péritoine & ſous le petit Epiploon; mais pour que cela réuſſiſſe, il faut qu'ils ne ſoient point alterés, & qu'ils n'ayent point été maniés.

Les arteres du petit Epiploon viennent principalement de l'artere coronaire ſtomachique; les veines vont ſe rendre dans celle du même nom que l'artere.

Le terme d'Epiploon eſt Grec; il eſt composé de *épi*, deſſus, & de *plein*, nager deſſus; on l'appelle auſſi *omentum*, terme Latin, qui ſignifie coëffe ou la membrane graiſſeuſe qui entoure les inteſtins.

CHAPITRE VII.

DEpuis le fond de la bouche juſqu'à l'anus s'étend un canal membraneux qui a differente largeur, differente figure, differente ſituation, differens contours, differentes longueurs, differens noms, & differens uſages.

On le diviſe en quatre parties. La premiere qui eſt au fond de la bouche ſe nomme le pharynx. La deuxiéme qui le ſuit eſt appellée œſophage; ces deux parties ſervent à la déglutition. La troiſiéme eſt l'eſtomac ou ventricule où ſe fait la digeſtion. La quatriéme eſt ce qu'on appelle proprement le canal inteſtinal diviſé en inteſtins grêles qui ſont le *duodenum*, le *jejunum* & *l'ileon*; & en inteſtins gros qui ſont le *cæcum*, le *colon* & le *rectum*; les grêles ſervent à la préparation & diſtribution du chyle; les gros à la préparation & diſtribution des excrémens ſtercoraux.

Le méſentere, du nom général, les attache dans toute leur étenduë; il contient auſſi les veines lactées pour la circulation

du chyle, & les glandes conglobées qui doivent ſervir à ſa perfection auſſi-bien qu'à la lymphe.

Ce ſeroit ici le lieu de commencer l'explication de toutes ces parties par le pharynx, & même de la précéder par celle des parties de la bouche qui ſervent à la maſtication comme premiere préparation des alimens ; mais je la renvoye à la tête & à la poitrine, pour ne point ſortir des bornes du bas-ventre.

DE L'ESTOMAC.

L'Eſtomac ou Ventricule qui eſt le principal inſtrument de la digeſtion, eſt une poche ample & membraneuſe ſituée preſque tranſverſalement au-deſſous du diaphragme entre le foye & la ratte, occupant la région épigaſtrique & l'hypocondre gauche, & ayant la figure d'une cornemuſe lorſqu'on y laiſſe une partie de l'œſophage & de l'inteſtin duodenum ; on l'appelle *ſtomacos* en Grec ; de *ſtoma*, bouche, & de *egchin*, étrangler, parce que ſes orifices ſont étroites.

On conſidere à l'Eſtomac pluſieurs par-

ties ; ſçavoir, ſes deux orifices, ſes deux courbures, ſes deux extrémités ou culs-de-ſac, & ſes deux faces.

Des deux orifices, l'un eſt ſupérieur & à gauche ; on peut l'appeller l'orifice œſophagien ou diaphragmatique ou cardiaque : l'autre eſt inférieur & à droite ; on peut l'appeller l'orifice inteſtinal, ou duodenal, ou pylorique; ils ſont tous les deux ſitués dans la région épigaſtrique ; mais le ſupérieur ou gauche eſt preſque vis-à-vis & attenant le milieu du corps des dernieres vertebres dorſales, & par conſéquent fort enfoncé, au lieu que l'inférieur ou droit eſt beaucoup plus antérieur ; le ſupérieur fait l'extrémité de l'œſophage, c'eſt par où entrent les alimens ; l'inférieur va rendre à l'inteſtin duodenum, c'eſt par où ſortent les alimens digerés.

Des deux courbures, l'une eſt dite petite courbure ou partie concave ſituée entre les deux orifices ; l'autre eſt appellée grande courbure ou partie convexe ſituée entre les deux extrémités ou les deux culs-de-ſac. Quand l'eſtomac eſt vuide, la petite courbure eſt preſque ſupérieure, & la grande courbure eſt preſqu'inférieure : quand il eſt totalement plein, la petite

courbure eſt preſque poſtérieure, & pour lors l'orifice ſupérieur eſt un peu plié, & l'orifice inférieur l'eſt moins; la grande courbure eſt preſqu'antérieure & touchant la portion du péritoine qui répond à l'aponévroſe des muſcles tranſverſes, fait ſentir le battement de l'anaſtomoſe des deux arteres gaſtriques, tant droite que gauche, qui regnent le long de cette courbure; ſuivant qu'il eſt plus ou moins plein, ſes courbures ſe portent plus ou moins en devant & en arriere.

De ſes deux extrémités, l'une eſt à gauche dans la région hypocondre gauche; elle eſt très-groſſe, très-ample, & fort près du diaphragme, on l'appelle le grand cul-de-ſac; l'autre eſt à droite qui eſt plus étroite & plus baſſe; elle a ſouvent une eſpece de dilatation à ſa courbure, qu'on peut appeller ſon petit cul-de-ſac.

Les deux faces ſont les intervales de la grande & petite courbure; leur ſituation varie ſuivant que l'Eſtomac eſt plus ou moins plein; ainſi elles ſe portent plus ou moins en haut & en bas.

Le long de la petite courbure de l'Eſtomac eſt attaché le petit épiploon, & le long de la grande courbure eſt attaché le grand épiploon.

Tout le corps de l'Eſtomac eſt compoſé de quatre membranes ou tuniques; une commune & trois propres, qui ſont, la charnuë, la nerveuſe & la veloutée.

La premiere tunique, qui eſt la commune, eſt ſimplement membraneuſe; elle eſt une continuation du péritoine, comme on l'obſerve à l'endroit que l'orifice ſupérieur tient au diaphragme où on voit que la portion du péritoine qui le tapiſſe ſe recourbe ſur cet orifice; on en eſt encore convaincu en ſe repréſentant que les deux lames du petit épiploon qui s'épanouiſſent ſur les faces de l'Eſtomac, ne ſont que l'adoſſement du ſac qui enferme le foye, ſac qui vient du péritoine à la faveur des ligamens du foye.

La ſeconde tunique ou la premiere des propres qui eſt la charnuë, eſt compoſée de deux ſortes de fibres; les unes ſont longitudinales qui forment le plan externe; & les autres ſont circulaires qui forment le plan interne.

Les longitudinales parcourent l'étenduë de la longueur des courbures & des faces; les circulaires ſont des ſegmens de cercles qui ſuivent ſa rotondité; elles diminuent à meſure qu'elles approchent du centre du grand cul-de-ſac; ces fibres

ſont entrecoupées par des lignes blanchâtres & comme tendineuſes.

Outre ces deux plans de fibres, on en obſerve un plan particulier qui embraſſe l'orifice ſupérieur, & qui étant parvenu à la partie concave, ſe croiſe pour s'épanouir enſuite indifféremment ſur les deux faces de l'Eſtomac, & s'y perdre.

La troiſiéme tunique ou ſeconde des propres eſt la nerveuſe, qu'on doit appeller avec plus de droit l'aponévrotique; elle eſt compoſée d'un tiſſu de fibres aponévrotiques ou tendineuſes qui ſe croiſent obliquement, ce qui fait qu'elle peut prêter & s'allonger. Cette tunique a plus d'étenduë que les deux précédentes; auſſi forme-t-elle des rides au dedans de l'Eſtomac.

La quatriéme tunique & la troiſiéme des propres eſt la veloutée, qui eſt un compoſé de follicules jointes & poſées à côté les unes des autres; elle eſt adherante à la tunique aponévrotique par un tiſſu cotoneux: celle-ci répond en étenduë à la précédente, & concourt à la formation des rides.

Entre la membrane aponévrotique & la veloutée ſont contenus des petits grains glanduleux qui filtrent une liqueur ap-

pellée gaſtrique ou ſuc ſtomacal.

L'orifice ſupérieur de l'Eſtomac eſt diſtingué de l'œſophage par un eſpece d'étranglement qui rend l'ouverture plus étroite dans cet endroit ; cet étranglement eſt formé par des rides intérieurs & par l'eſpace du diaphragme où cette partie eſt logée.

A l'orifice inférieur on remarque intérieurement un rebord circulaire ou ſphincter appellé *pylore*, terme Grec qui vient de *pulé*, porte, & du verbe *orein*, garder, garder la porte, Portier.

Ce rebord fait la diſtinction de cet orifice d'avec l'inteſtin *duodenum* : les quatre membranes n'entrent point dans ſa compoſition, il n'y a que la nerveuſe & la veloutée, qui dans cet endroit ſe replient & s'avancent, & dans le repli de la nerveuſe eſt contenu un faiſſeau de fibres circulaires charnuës deſtinées pour en retrécir l'ouverture ; on remarque cependant extérieurement un étranglement à l'endroit de ce bourlet ; mais il eſt occaſionné par le repli de la membrane nerveuſe qui entraîne vers elle les deux autres : enfin il eſt poſé obliquement, & s'avance dans l'inteſtin *duodenum* en forme de muſeau ; ſon uſage eſt de permettre

aux alimens digerés de paſſer de l'Eſtomac dans le *duodenum*, & d'empêcher leur retour à moins d'un mouvement contraire.

L'uſage principal de l'Eſtomac eſt de recevoir les alimens, & de les garder pendant un tems pour les digerer, ce qui eſt exécuté par la contraction continuelle, non-ſeulement de ſa tunique charnuë, mais encore par les mouvemens alternatifs des muſcles du bas-ventre & du diaphragme joint au ſuc gaſtrique qui les pénetre. Cette opération eſt appellée trituration, qui fait le commencement de la chylification.

Les Vaiſſeaux de l'Eſtomac ſont Arteres, Veines & Nerfs.

Les Arteres principales ſont la coronaire ſtomachique qui vient de la cœliaque; elle va à ſa partie concave ou petite courbure; la grande gaſtrique ou gaſtrique gauche qui vient de la ſplénique, & la petite gaſtrique ou gaſtrique droite qui vient de l'hépatique; celles-ci s'anaſtomoſent enſemble, & regnent le long de ſa partie convexe ou grande courbure; ce ſont elles qui forment les gaſtres-épiploïques. Le pylore reçoit une artere particuliere appellée pylorique qui vient de l'hépatique.

Les Veines ſont la coronaire ſtomachique qui va ſe rendre à la Veine ſplénique, quelquefois à la Veine-porte; la gaſtrique droite qui va ſe rendre à la Veine méſenterique ſupérieure, quelquefois à la Veine-porte; la gaſtrique gauche qui va à la Veine ſplénique; & la pylorique qui va à la Veine-porte. Toutes ces Veines ſuivent le même trajet que les Arteres ci-deſſus par leurs ramifications.

Les Nerfs viennent de la huitiéme paire & de l'intercoſtal à la faveur d'un plexus qu'ils forment nommé plexus ſtomachique.

CHAPITRE VIII.

DU CANAL INTESTINAL.

IMmédiatement à l'orifice inférieur de l'eſtomac ou pylore, commence ce qu'on appelle proprement le Canal inteſtinal qui a ſon étenduë juſqu'à l'Anus.

Les Inteſtins ſont des corps membraneux, ronds, longs, creux & continus,

faiſant pluſieurs contours ou circonvolutions en differens ſens, & diverſement rangés dans la capacité du bas-ventre; ils ſont attachés dans toute leur étenduë par le méſentere.

Ils ſont diviſés en grêles & en gros; les grêles ſont le *duodenum*, le *jejunum* & l'*ileom*; ceux-ci forment le plus de circonvolutions, & occupent le ventre indiſtinctement: les gros ſont le *cæcum*, le *colon* & le *rectum*; ceux-ci entourent preſque le ventre, en renfermant pour ainſi dire les grêles; ils n'ont pas tant de circonvolutions.

Leur longueur générale eſt ſix fois celle du ſujet d'où on les tire.

Ils ſont compoſés de quatre tuniques comme l'eſtomac. La premiere commune & externe vient du péritoine à la faveur du méſentere qui en eſt un repli. La deuxiéme eſt la muſculeuſe compoſée de deux plans de fibres; les longitudinales forment le plan externe, & les circulaires le plan interne; on obſervera que les circulaires ne font pas le tour entier, mais qu'elles forment des ſegmens. La troiſiéme eſt la nerveuſe compoſée d'un entrecroiſement de fibres tendineuſes ou aponévrotiques arrangées obliquement, ce

qui la fait prêter facilement. Cette tunique a beaucoup plus d'étenduë que les précédentes, & concourt à la formation des valvules, conjointement avec la quatriéme qui eſt la veloutée, dont la ſubſtance & l'arrangement eſt la même qu'à l'eſtomac. Entre ces deux dernieres ſont placées les glandes inteſtinales.

Lorſque les fibres longitudinales, tant de l'eſtomac que des inteſtins, entrent en contraction, elles rendent leur cavité plus ample. Lorſque les fibres circulaires ſe contractent le Canal ſe retrécit, & par conſéquent ſon diametre eſt plus étroit.

Enfin, on obſervera que la membrane veloutée fait l'office d'épiderme, & garantit la nerveuſe des impreſſions des ſubſtances qui les parcourent.

DU DUODENUM.

LE premier des inteſtins grêles eſt le Duodenum ainſi nommé, parce qu'on prétend qu'il a douze travers de doigts de longueur, en ſe ſervant de ceux du ſujet ſur lequel on le meſure. Ce terme eſt Latin, & vient de *duo*, deux, & de

deni, dix, *duodeni*, une douzaine, &c.

Cet inteſtin eſt le plus court & le plus ample des trois ; il occupe la région épigaſtrique juſqu'à l'entrée de l'ombilicale ; il n'eſt pas flotant dans le ventre. Son commencement eſt au pylore, enſuite ſe recourbe en arriere, & ſe porte de haut en bas un peu obliquement, c'eſt la premiere courbure : lorſqu'il eſt parvenu vers le rein droit à la membrane adipeuſe duquel il eſt attaché, il commence ſa ſeconde courbure, puis paſſe de droite à gauche par deſſous le colon juſqu'au devant de l'aorte environ la premiere vertebre des lombes où il forme ſa troiſiéme courbure ; là il finit pour donner naiſſance au jéjunum ; il eſt le plus épais des trois,

Dans preſque tout ſon trajet, cet inteſtin eſt niché dans une eſpace triangulaire formée dans la duplicature du méſocolon, ce qui fait qu'on n'apperçoit que ſes deux extrémités, encore faut-il renverſer de gauche à droite le paquet de l'inteſtin jéjunum pour appercevoir ſon extrémité inférieure qui en eſt recouverte; c'eſt la diſſection qui fait appercevoir le reſte.

On obſervera à cet inteſtin, 1° Que

ſa membrane commune ou externe ne l'accompagne pas par tout, & qu'on ne la trouve qu'à ſes deux extrémités ; la portion nichée dans la duplicature du méſocolon n'en étant pas environnée. 2° Que la tunique charnuë eſt plus épaiſſe qu'aux deux autres.

Dans ſon intérieur ſe rencontre : 1° Des replis formés par la membrane nerveuſe & veloutée appellés valvules conniventes ; ce terme vient du verbe Latin *connivere*, clignoter, apparemment parce qu'elles ſe relevent & s'abaiſſent alternativement. 2° Une ouverture qui eſt l'orifice du Canal cholidoque, quelquefois celui du Canal pancréatique ; leur ſituation eſt au bas de la premiere courbure. 3° Des glandes dont le nombre eſt plus grand vers le pylore qu'au reſte de ſon étenduë.

DU JEJUNUM.

LE deuxiéme des inteſtins grêles eſt le Jéjunum, terme Latin qui ſignifie à jeun, parce qu'on le trouve moins rempli que les autres, à cauſe qu'il eſt rem-

pli d'un très-grand nombre de veines lactées qui pompent le chyle.

Son commencement eſt à la derniere courbure du duodenum ; il forme enſuite, en ſe portant de gauche à droite, ſes circonvolutions, qui occupent non-ſeulement la région ombilicale particuliere, mais qui anticipent auſſi dans les régions des flancs : il eſt moins long que l'iléom, & plus long que le duodenum ; il eſt plus ample que l'iléom, & moins que le duodenum ; il eſt plus rougeâtre que l'iléom, & les membranes ſont moins épaiſſes qu'au duodenum, & plus épaiſſes qu'à l'iléom ; enfin il eſt vague dans le ventre.

Sa fin n'eſt pas facile à déterminer ; les uns veulent qu'elle ſoit où il finit d'être rougeâtre ; d'autres où les valvules conniventes commencent à être fort diſperſées. M. Winſlow diviſe le jéjunum & l'iléom en cinq parties égales, & en donne deux au jéjunum & trois à l'iléom.

Dans l'intérieur de cet inteſtin, on y obſerve : 1° Une très-grande quantité de valvules appellées conniventes. 2° Deux ſortes de glandes ; les unes ſont fort diſperſées, on les appelle ſolitaires ou glandes de Bruner; les autres ſont par paquets ou en grappes, & ſont appellées glandes

de Peyer ; elles filtrent, tant les unes que les autres, la liqueur ou ſuc inteſtinal.

DE L'ILE'OM.

LE troiſiéme & dernier des inteſtins grêles eſt l'Iléom, qui vient du mot Latin *Ilia*, les flancs : il eſt ſitué au-deſſous des circonvolutions de l'inteſtin jéjunum, & occupe, non-ſeulement la région hypogaſtrique, mais encore les régions iliaques.

Cet inteſtin finit dans l'iſle droite, en ſe terminant au cœcum ; il eſt le plus long, le plus mince, le plus étroit & le plus blanchâtre des trois. Ses valvules conniventes diminuent par dégrés en nombre & largeur, & même en direction, puiſque vers la fin au lieu d'être tranſverſales, elles deviennent longitudinales. On obſerve de même qu'au jéjunum intérieurement les glandes ſolitaires ou de Bruner, & celles par paquets ou en grappes de Peyer ; ces dernieres ſont plus nombreuſes que dans le jéjunum.

C'eſt cet inteſtin qui forme le plus ſouvent les hernies enteroceles, ſoit qu'il

ſorte par l'anneau ou par l'arcade ; il eſt le ſiége du miſeréré ou paſſion iliaque : enfin il a moins de veines lactées que le précédent.

DU COECUM.

LE premier des gros inteſtins eſt le Cœcum, terme Latin qui ſignifie aveugle ; il eſt le plus court, non-ſeulement des trois, mais encore de tous ; ſa ſituation eſt dans l'iſle droite au-deſſous du rein droit ; il n'a que trois ou quatre travers de doigts de longueur, ou pour mieux dire, ne comprend que depuis l'extrémité de l'iléom juſqu'à ſon cul-de-ſac. On y obſerve ſon ouverture qui eſt ſupérieure, & ne fait qu'une même continuité avec le colon, & ſon fond ou cul-de-ſac qui va en retréciſſant, & qui eſt inférieur.

En le conſiderant extérieurement, il paroît boſſelé en trois endroits, étranglé au défaut des boſſelures, & uni entre les boſſelures & les étranglemens par des bandes blanchâtres qu'on appelle bandes tendineuſes, qui ſont recouvertes, particu-

lierement deux, de la membrane commune, la troisiéme étant comprise & cachée par l'attache du mésocolon.

En le considerant intérieurement, il a trois rangs de cul-de-sac, & à leur défaut des replis ou valvules conniventes; on y observe aussi des glandes solitaires.

Les trois bandes tendineuses, après avoir comme partagé cet intestin en trois parties, s'approchent les unes des autres, & se réunissent ensemble au fond ou cul-de-sac extérieurement; c'est de là d'où il en part une appendice appellée vermiforme de sa figure, ressemblante à un ver, de *vermis*, ver, & de *forma*, figure: elle est creuse, & on y observe deux extrémités; une ouverte qui répond à l'intérieur latéral du cul-de-sac du Cœcum, & une qui est fermée & flotante dans le bas-ventre; elle est attachée par un prolongement du mésocolon qui lui procure quelque circonvolution.

DU COLON.

LE deuxiéme des gros intestins est le Colon, terme Grec qui vient de *Koin*, verser; il est très ample, & le plus long

des trois. Son commencement eſt à la terminaiſon de l'iléom, & par conſéquent dans la fin du flanc droit d'où il monte, recouvrant le rein droit & y étant attaché, pour gagner l'hypocondre droit par deſſous le foye où il forme ſon coude droit, & où on le trouve teint de la couleur de la bile, parce qu'il touche de fort près la veſſicule du fiel, de là il traverſe la région épigaſtrique en forme de barre juſques dans l'hypocondre gauche où il forme ſon coude gauche, pour enſuite deſcendre le long du flanc gauche, couvrant le rein, & y étant attaché: enfin il finit dans l'iſle gauche après y avoir formé ſon S romaine qui eſt une double circonvolution à contre ſens, dont la derniere eſt quelquefois ſi étenduë, qu'elle anticipe juſques dans le baſſin, & même dans l'ſle droite.

Cet inteſtin eſt très-ample; cependant, vers ſa fin, & particulierement à l'endroit où il forme ſon S, il devient plus étroit; auſſi les excrémens ſtercoraux peuvent-ils s'y arrêter, s'y endurcir, l'étendre conſidérablement, & occaſionner des douleurs de colique très-violentes.

Dans tout le trajet que fait cet inteſtin, il n'eſt pas également tenu ſtable; ſes

coudes & sa barre, & essentiellement son S romaine, sont flotans, au lieu que sa portion qui est dans le flanc droit & gauche y est retenuë plus fermement, & même enfoncée, parce que ses attaches y sont plus étroites.

Presque toute l'étenduë extérieure de cet intestin est partagée en trois, par trois bandes blanchâtres appellées bandes tendineuses, qui sont la continuation de celles du cœcum ; ces bandes distinguent trois rangs de bosselures entre elles, & trois rangs d'enfoncemens entre les bosselures ; on en doit pourtant excepter son extrémité qui forme l'S romaine qu'on trouve dénuée de ces bosselures & enfoncemens, commençant par dévenir unie.

Des trois bandes tendineuses, deux suivent le long de la convéxité, elles sont visibles ; la troisiéme parcourt la partie concave ; celle-ci n'est pas visible, parce qu'elle est cachée par le mésocolon qui s'attache dans tout ce trajet.

Les bosselures & enfoncemens ne sont existantes que quand les bandes tendineuses sont dans leur entier ; c'est-à-dire, que ce sont elles qui obligent les membranes de cet intestin à se replier, la preuve s'en tire de la destruction de ces bandes,

qui fait qu'il dévient plus long & tout uni.

Intérieurement on obſerve des culs-de-ſac qui répondent aux boſſelures extérieures, & entre ſont les valvules conniventes qui répondent aux enfoncemens; ces valvules different des autres dont on a parlé dans les inteſtins grêles, en ce que celles-ci ſont plus amples, & formées par le repli des quatre membranes: on y trouve auſſi des glandes ſolitaires.

Enfin il eſt garni extérieurement de lambeaux membraneux remplis de graiſſe, appellés appendices graiſſeuſes, qui ſont très-néceſſaires pour conſerver la ſoupleſſe de ſes membranes, & empêcher que les ſels des excrémens ne leur faſſent des impreſſions.

DE LA VALVULE DU COLON.

A L'union du Cœcum avec le Colon eſt un double repli en dedans qui eſt entr'ouvert qu'on nomme Valvule du Colon ou Valvule cœcale, ou Valvule de Bauhin. L'extrémité de l'iléom paroît comme implantée dans la

cavité de ce repli, & ſes fibres circulaires ſe perdent avec celles du cœcum & du Colon, pour former un bourlet ovalaire & preſque ſitué horiſontalement qu'on peut appeller pylore plutôt que Valvule.

On obſerve aux commiſſures ou angles de ce pylore un allongement particulier en forme de repli qu'on appelle bride ou frein de la Valvule. Ce ſont ces brides qui procurent l'application d'une levre de la Valvule ſur l'autre pour empêcher le retour des excrémens du Colon dans l'iléom.

On obſervera que les quatre membranes de ces inteſtins ne concourent pas à la formation de ces replis; car la membrane extérieure de l'iléom ſe continuë de part & d'autre ſur le cœcum & ſur le Colon ſans ſe replier; cependant dans cet endroit on apperçoit qu'elle eſt plus enfoncée, mais ce n'eſt que parce qu'elle eſt entraînée par les autres membranes qui doivent compoſer les replis. Les fibres charnuës longitudinales n'entrent point dans leur compoſition, il n'y a que les circulaires de l'Iléom, du Colon & du Cœcum. La membrane nerveuſe & veloutée entrent dans leur compoſition, & ont une communication reſpective avec les trois inteſtins.

DU RECTUM.

LE troiſiéme & dernier des gros inteſtins eſt le Rectum, terme Latin qui ſignifie droit, parce qu'il deſcend en droite ligne depuis la derniere vertebre des lombes où il commence, en ſuivant la courbure concave que forme l'os ſacrum & le coccix, & ſe termine par une ouverture appellée anus; il eſt le moyen des trois pour la longueur.

Cet inteſtin eſt plus épais que les autres, tant parce qu'il ſe trouve plus de graiſſe entre la tunique membraneuſe & la charnuë, que parce que les fibres longitudinales ſont plus groſſes qu'aux autres inteſtins; auſſi les apperçoit-on plus aiſément qu'ailleurs.

Lorſque le Rectum eſt parvenu à l'extrémité du coccix, il commence, en s'avançant plus avant, à ſe retrécir & à ſe pliſſer; c'eſt ce qu'on nomme anus, qui eſt environné de muſcles, dont les uns le ferment exactement appellés ſphincters, & les autres le relevent appellés releveurs.

Muſcles de l'Anus.

LEs Muſcles ſphincters de l'Anus ſont deux ; un inteſtinal & un cutané.

Le ſphincter inteſtinal nommé tel, parce qu'il entoure l'extrémité du rectum, n'eſt qu'une multiplication de fibres circulaires pareilles à celles qui entourent cet inteſtin depuis ſon commencement.

Le ſphincter cutané qui eſt le vrai ſphincter de l'Anus, eſt un faiſceau de fibres charnuës rouges & circulaires ; il eſt attaché fixement à l'extrémité du coccix, & enſuite s'avance ſous la peau juſqu'à l'Anus.

L'uſage de ces Muſcles eſt de fermer exactement l'Anus en le fronçant, pour empêcher qu'il ne ſe faſſe un continuel écoulement des matieres excrémentales.

Les Muſcles releveurs de l'Anus ſont deux, un de chaque côté ; ils ſont larges & minces, leur attache fixe eſt de part & d'autre à la partie interne du pubis & de l'iſchion ; ils ſe terminent au ſphincter poſtérieurement en s'uniſſant enſemble.



CHAPITRE IX.

DU ME'SENTERE.

LE paquet Inteſtinal, excepté le Duodénum, eſt retenu en ſituation par ce qu'on appelle en général le Méſentere & vulgairement la Fraiſe. Ce terme eſt compoſé de deux mots Grecs, de *Mezon*, milieu, & de *Enteron*, Inteſtin, parce qu'il eſt au milieu.

Le Méſentere n'eſt autre choſe qu'un repli & adoſſement de la partie droite & gauche du Péritoine ; auſſi eſt-il compoſé de deux Lames unies enſemble par un tiſſu Cellulaire qui contient beaucoup de Graiſſe dans l'embonpoint. Lorſque ces deux Lames rencontrent les Inteſtins, elles ſe déſadoſſent pour les renfermer en formant leur Tunique commune. Voilà comme la premiere Tunique des Inteſtins vient du Péritoine. Entre les deux Lames ſont contenuës, outre la Graiſſe, les Glandes, les Arteres, les Veines & les Nerfs

Méſenteriques, les Vaiſſeaux Lymphatiques & les Lactés.

On apperçoit le commencement du Méſentere à la derniere courbure du Duodénum, & c'eſt le long des Vertebres des Lombes que ſe fait l'adoſſement du Péritoine.

On donne differens noms au Méſentere par rapport aux differens Inteſtins qu'il attache. On appelle Mézareon celui qui attache les Inteſtins grêles de *Mezon*, milieu, & de *araios*, grêle ou délié. Mézo-Colon celui qui attache le Colon, Mézo-Cœcum & Mézo-Rectum celui qui attache le Cœcum & le Rectum.

Le Mézareon eſt étroit à ſa naiſſance, mais en approchant des Inteſtins, il acquiert plus d'étenduë & de circonférence, & il eſt pliſſé pour contenir en un plus petit eſpace cette grande longueur d'Inteſtins grêles en leur procurant les circonvolutions qu'on leur obſerve, d'où il en réſulte ce qu'on appelle leur grande & petite Courbure.

Le Mézo-colon commence à l'extrémité de l'Iléon par une portion étroite, qui en montant vers le rein droit, devient encore plus étroite & comme effacée par ſon attache intime avec la membrane adi-

peuſe du rein. C'eſt cette étroiteſſe qui eſt la cauſe que le Colon eſt fort enfoncé dans cet endroit : lorſqu'il eſt parvenu dans l'hypocondre droit, il commence à s'élargir juſques dans l'hypocondre gauche, d'où deſcendant vers le rein gauche il ſe retrécit derechef pour produire le même effet que du côté droit, enſuite s'élargir pour donner plus de liberté aux contours de l'S romaine ; de là il ſe retrécit, & prend le nom de Mézo-Rectum qu'il attache : on obſerve qu'il n'eſt pas friſé comme le Mézareon ; l'endroit de ſon S eſt le plus pliſſé.



CHAPITRE X.

DES GLANDES, ARTERES, Veines & Nerfs Mézenteriques.

ENtre les deux Lames du Mézentere on obſerve des Glandes conglobées diſperſées çà & là, dont la groſſeur & figure approche de celles de la Lentille

& de la Févrole: leur Subſtance eſt Folliculeuſe. Leur uſage eſt de ſervir d'entrepôt & à perfectionner le Chyle & la Lymphe qui leur ſont apportés par les Vaiſſeaux Lactés & Lymphatiques qui l'ont repris des Inteſtins. Dans les Sujets maigres, & qui ont langui long-tems, on découvre facilement ces Glandes, au lieu que dans les Sujets gras, elles ſont entourées de beaucoup de Graiſſe & difficiles à appercevoir; leur nombre ſemble ſe multiplier, & leur volume s'augmenter dans ceux qui ont la Lymphe épaiſſe, parce qu'elle les engorge.

Les Arteres qui ſe diſtribuent aux Inteſtins viennent en général de deux Branches principales, dont l'une ſe nomme Mézenterique ſupérieure qui part de l'Aorte au-deſſous de la Cœliaque, & l'autre ſe nomme Mézenterique inférieure qui part de l'Aorte au-deſſous des Arteres émulgentes. Le Duodénum reçoit une Artere propre nommée Duodénale, qui vient ou de l'Hépatique ou de la grande Gaſtrique.

Les Veines qui reviennent des Inteſtins forment deux Branches principales; l'une appellée la grande Mézenterique qui va ſe rendre à la Veine-porte; & l'autre dite

petite Mézenterique qui va à la Veine ſplénique. Le Duodénum a une Veine particuliere appellée Duodénale.

Les Nerfs des Inteſtins viennent de deux Pléxus formés par la huitiéme paire & l'Intercoſtal ; l'un ſe nomme Pléxus Mézenterique ſupérieur ; & l'autre Pléxus Mézenterique inférieur.

Il faut obſerver que ces Arteres, Veines & Nerfs ne ſe diſtribuent pas ſeulement aux Inteſtins ; ils ſe diſtribuent auſſi au Mézentere & à ſes Glandes.

CHPITRE XI.

DES VEINES LACTE'ES & Lymphatiques Mézenteriques.

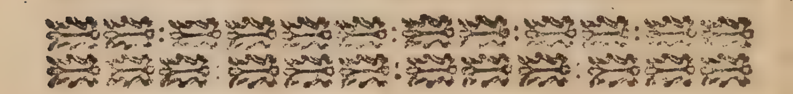
OUtre les Glandes, les Arteres & Veines ſanguines, & les Nerfs qu'on remarque entre la duplicature du Mézentere, on y trouve auſſi des Veines lactées & lymphatiques en grand nombre. Ce ſont des Vaiſſeaux tranſparens & très-

ſins garnis intérieurement de diſtance en diſtance de valvules qui empêchent la rétrogradation de la liqueur. En dehors on s'apperçoit de la poſition de ces valvules par des nœuds qui marquent que le tuyau eſt plus dilaté dans ces endroits

On a donné à ces Vaiſſeaux le nom de Veines lymphatiques, & c'eſt celui qui leur convient le mieux, parce qu'il y coule continuellement une liqueur claire, tranſparente & aqueuſe qu'on nomme lymphe; mais parce que dans certains tems, comme après la digeſtion, il y paſſe une liqueur blanche & laiteuſe appellée chyle, c'eſt ce qui a donné lieu de les nommer Veines lactées ou Veines chyliferes.

Ces Veines lymphatiques ou lactées tirent leur origine du velouté des inteſtins par de petites racines capillaires, qui enſuite forment un réſeau qui rampe entre leur membrane commune & charnuë; de là elles gagnent le Mézentere entre ſa duplicature pour s'aller rendre aux premieres glandes qu'elles rencontrent, & ſucceſſivement aux autres; celles-ci ſont nommées Veines lactées ou lymphatiques premieres. Des dernieres glandes mézenteriques qui ſont les plus prochaines des

vertebres lombaires ſupérieures, il ſort d'autres Veines plus groſſes & dont le nombre eſt beaucoup diminué ; celles-ci ſont dites ſecondaires : elles vont ſe rendre au réſervoir de Pecquet ſitué ſous l'appendice droite du diaphragme, dans lequel elles dégorgent le chyle & la lymphe qui ſont enſuite repris par le canal thorachique qui les conduit dans la Veine ſous-claviere gauche. En traitant de la poitrine, il ſera parlé de ce réſervoir & de ce canal.



CHAPITRE XII.

DU FOYE.

AVant de faire l'expoſition du Foye & des autres Glandes, il faut établir qu'il y en a de deux eſpeces, de conglobées & de conglomérées. Les conglobées ſervent d'entrepôt, & préparent la lymphe. Les conglomerées ſéparent du ſang certaines humeurs qui y étoient aupa-

ravant confonduës. Ces humeurs ſont diſtinguées en récrémenticielles qui ſe ſéparent du ſang, pour après la ſécretion y retourner, tel que la graiſſe, les eſprits animaux, &c. en excrémenticielles qui s'en ſéparent pour être rejettées au dehors, tel que l'urine, &c. en récrémenticielles-excrémenticielles, qui après la ſéparation, rentrent en partie dans le ſang, & en partie ſont rejettées au dehors, tel que la ſalive, la bile, &c.

La plus conſiderable des glandes conglomerées ſituées dans le bas-ventre eſt le Foye qui filtre la bile; ſa ſituation eſt à la partie ſupérieure du bas-ventre au-deſſous du diaphragme, occupant la région hypocondre droite & une partie de l'épigaſtrique; quelquefois il s'avance juſques dans l'hypocondre gauche; on lui donne la figure d'un pied de bœuf. Sa conſiſtance eſt aſſez ferme; ſa couleur eſt d'un rouge brun, tirant ſouvent ſur le jaune.

On conſidere au Foye ſa partie convexe & ſa concave; ſon dos & ſon tranchant; ſa baze & ſa pointe.

Sa partie convexe qui fait ſa ſur-face ſupérieure-externe eſt égale & polie; elle répond à la concavité du diaphragme. Sa

partie concave qui fait sa sur-face inférieure-interne est inégale, parce qu'elle est remplie d'éminences & d'enfoncemens. Son dos qu'on appelle bord postérieur est fort épais & arrondi ; c'est par où il est attaché au diaphragme. Son tranchant qu'on nomme bord antérieur est mince & aigu ; il est flotant dans le bas-ventre. Sa baze ou son extrémité droite est très-épaisse : sa pointe ou son extrémité gauche est très-mince & applatie.

On le divise en deux lobes; un grand ou droit situé dans l'hypocondre droit qui comprend sa base ; & un petit ou gauche situé dans l'épigastre qui comprend sa pointe ; celui-ci recouvre l'estomac. Ces deux lobes sont distincts de tout côté ; ils le sont à la partie convexe par le ligament qu'on nomme suspensoir ; au dos par une grande échancrure ; au tranchant par une fente ou petite échancrure ; & à la partie cave par une fissure qui est la continuité de la fente ou échancrure.

A la partie concave du Foye, on y observe des éminences & des enfoncemens.

La premiere & la plus remarquable de ces éminences est celle qu'on appelle le lobule du Foye, ou le lobe de spigelius ; sa figure est pyramidale ou triangulaire ;

laire ; elle eſt appartenante au grand lobe; ſa ſituation eſt à ſa partie poſtérieure proche la ſciſſure ; ſa baze eſt poſtérieure, & ſa pointe inférieure ; il eſt recouvert du petit épiploon.

La ſeconde éminence eſt ſituée entre le lobe de Spigelius & la véſicule du fiel ; celle-ci eſt plus large, mais peu ſaillante : enfin la troiſiéme éminence eſt ſituée au côté droit de la véſicule du fiel, & attenant le bord ſupérieur du rein droit : le petit lobe n'a point d'éminences.

Le premier des enfoncemens eſt ſitué à la partie poſtérieure & latérale droite du grand lobe ; il reçoit le bord ſupérieur du rein droit. Le deuxiéme eſt ſitué environ le milieu du grand lobe vers ſon tranchant, qui loge & où s'attache la véſicule du fiel. Le troiſiéme eſt ſitué entre le grand & le petit lobe ; on l'appelle la grande ſiſſure; ſon commencement qui eſt à la fente ou échancrure, eſt quelquefois en forme de tuyau ; il loge la fin de la veine-porte & de la veine ombilicale. Le quatriéme qui termine le précédent eſt tranſverſal ; il loge le ſinus de la veine-porte. Le cinquiême eſt à la partie poſtérieure entre le grand lobe & le lobe de Spigel, il loge la veine-cave. Enfin le

ſixiéme eſt une large échancrure ſituée au dos entre le grand & petit lobe ; il loge l'épine du dos.

Les ligamens du Foye ſont trois ; deux latéraux diſtingués en droit & en gauche, & un moyen appellé communément le ſuſpenſoir. Le droit attache le grand lobe au diaphragme. Le gauche y attache le petit lobe. Le moyen n'y attache pas plus le grand lobe que le petit, puiſqu'il part de l'union des deux ; celui-ci à meſure qu'il s'éloigne du Foye, devient plus étroit, & forme une faulx dont la pointe répond à l'ombilic ; c'eſt dans la duplicature inférieurede cette faulx qu'eſt logée la veine ombilicale devenuë ligament dans l'adulte, & dont l'uſage eſt commun avec le ligament qui l'enferme.

Outre ces trois attaches par des ligamens, le grand lobe du Foye eſt encore attaché à la partie tendineuſe du diaphragme par une attache immédiate ſans que le péritoine y concourt ; auſſi obſerve-t-on que dans cet endroit le diaphragme & le Foye ſont dénués du péritoine. Les anciens donnoient le nom de ligament coronaire à ce qui procuroit cette attache. Les uſages de ces ligamens ſont d'empêcher que le Foye ne balotte, & qu'il en

comprime les parties qui ſont deſſous.

Le Foye n'eſt qu'un compoſé de Vaiſſeaux & de Glandes renfermés tous enſemble par une poche ou ſac membraneux qui eſt une continuation du péritoine à la faveur de ſes ligamens qui en ſont un repli.

Les Vaiſſeaux qui portent au Foye, ſont l'Artere hépatique, la Veine-porte & les Nerfs hépatiques : ceux qui rapportent ſont les Veines hépatiques, les Canaux biliaires & les Vaiſſeaux lymphatiques.

L'Artere hépatique qui eſt une branche de la Cœliaque porte au Foye ſeulement la matiere de ſa nourriture; elle eſt trop petite pour un ſi gros viſcere pour lui fournir la matiere de la filtration: ſes diſtributions entrent par la partie concave.

Les Nerfs hépatiques viennent du plexus du même nom formé par la huitiéme paire & l'intercoſtal; ils entrent auſſi par la partie concave.

La Veine porte eſt un tronc fort conſiderable formé eſſentiellement par la Veine méſenterique ſupérieure & la ſplénique, qui vient gagner la grande ſciſſure du Foye pour enſuite ſe partager en deux branches tranſverſales logées dans la ſciſſure tranſverſale du Foye; ce ſont ces

deux branches tranſverſales qui forment ce qu'on appelle le ſinus de la veine-porte. De ce ſinus en part cinq branches principales qui s'enfoncent dans le Foye auſſi-bien que leurs ramifications à l'infini, & qui diſtribuent à toutes les glandes la matiere de la filtration de la bile.

Après que les glandes ont ſéparé du ſang apporté par la veine-porte, la bile, elle eſt repriſe par des embouchures appellées pores biliaires, dont les tuyaux qui en font la continuité ſont nommés canaux biliaires. Ces canaux biliaires ſont de deux ſortes; les uns ſortent du Foye pour former le canal hépatique; ils ſont nommés canaux biliaires hépatiques, & les autres en ſortent pour ſe rendre à la véſicule du fiel; ceux-ci ſont nommés hépati-cyſtiques.

Les canaux biliaires hépatiques étant parvenus à la partie cave du Foye, & après s'être réunis tous enſemble, n'en forment plus qu'un commun appellé hépatique, qui après avoir fait un trajet de chemin d'environ trois travers de doigts, & adoſſé avec le canal cyſtique qui vient de la véſicule du fiel, ſe réuniſſent enſemble pour former le cholidoque dont il ſera parlé plus loin.

Il faut obſerver que l'Artere hépatique, les Nerfs du même nom, la Veine-porte & le Canal hépatique biliaire ſont enfermés dans une capſule appellée capſule de Gliſſon qui les accompagne dans toutes leurs diſtributions dans le Foye.

Le ſuperflu du ſang porté par l'Artere hépatique, & qui eſt de trop à la nourriture du Foye, le ſuperflu de celui porté par la Veine-porte, & qui eſt de trop à la filtration de la bile, ſont repris par les Veines hépatiques qui le dégorgent dans la Veine-cave à l'endroit où elle eſt logée dans la goutiere du Foye; on appelle ces Veines racines hépatiques.

Au-deſſous de la membrane qui ſert de ſac à la ſubſtance du Foye, ſont répandus quantité de Vaiſſeaux lymphatiques, tant à la partie convexe qu'à la partie concave.

DE LA VE'SICULE DU FIEL.

ENviron le milieu de la partie concave du grand lobe du foye, dans un enfoncement qu'on y trouve, on apperçoit une poche membraneuſe de fi-

gure d'une poire appellée Véſicule du Fiel. On y conſidere trois parties; ſon fond ou cul-de-ſac, qui excede quelquefois de beaucoup le tranchant du foye; ſon col ou ſa partie la plus étroite, & ſon corps, ou ce qui eſt entre ſon fond & ſon col.

La ſituation de cette poche ou de ſon fond, par rapport à ſon col, ne peut pas bien être déterminée, ce qui dépend des differentes attitudes qu'on prend. Quand on eſt debout, ſon fond eſt en devant. Si on eſt couché ſur le dos, il eſt en haut. Si on eſt couché ſur le côté droit, il eſt en bas. Si on eſt couché ſur le côté gauche, cette poche eſt placée obliquement.

La Véſicule du Fiel eſt compoſée de quatre tuniques. La premiere & commune eſt une continuation de celle du foye, & par conſéquent du péritoine; mais elle ne l'entoure point dans toute ſa circonférence, car elle en eſt dénuée à l'endroit de ſon attache immédiate du foye où on voit que la membrane du foye rencontrant la Véſicule, ne paſſe point deſſous, mais monte de côté & d'autre par-deſſus elle; ainſi il n'y a que le tiſſu cellulaire à l'endroit de cette adherence.

La ſeconde tunique eſt la charnuë compoſée de fibres longitudinales & circulaires. La troiſiéme eſt la nerveuſe ou aponévrotique. La quatriéme eſt veloutée, qui a plus d'étenduë que les autres, & qui forme en dedans des replis ſuperficiels ; celle-ci empêche l'aponévrotique d'être irritée par la bile.

A l'endroit de l'union de la Véſicule au foye, on apperçoit vers ſon col des canaux biliaires hépati-cyſtiques qui lui apportent une partie de la bile que les glandes du foye ont filtrée.

Le corps de cette Véſicule, en ſe retréciſſant, forme une partie étroite appellée le col, qui ſe recourbe un tant ſoit peu, formant une tête d'oiſeau d'où il en part un canal nommé cyſtique, qui après s'être adoſſé avec l'hépatique, forme de concert le cholidoque.

Dans l'intérieur de ce col on obſerve une valvule ſpirale, qui de large qu'elle commence, vient en diminuant en approchant du canal cyſtique où elle diſparoît.

Le canal hépatique & le cyſtique, après avoir fait un trajet de chemin, s'uniſſent enſemble, & ne forment plus qu'un canal commun appellé cholidoque qui ga-

gne la partie cave de la fin de la premiere courbure de l'inteſtin duodenum, ſe gliſſe enſuite entre ſes tuniques, y faiſant un trajet de chemin, & s'ouvre intérieurement en forme de bec d'éguiere. De ce trajet entre les tuniques, il en réſulte que la bile peut bien entrer du canal cholidoque dans l'inteſtin duodenum, & qu'elle ne peut retourner ſur ſes pas; même rien de ce qui paſſe dans cet inteſtin ne peut y entrer.

Les arteres de la Véſicule du Fiel ſont deux principales appellées cyſtiques ou les jumelles; elles viennent de l'hépatique. Les Veines vont à la Veine-porte. Les Nerfs ſont des diſtributions du plexus hépatique.

Le terme hépatique vient du mot Grec *épar*, foye; celui de cyſtique vient de *cuſtis*, veſſie; & celui de cholidoque vient de *cholé*, bile, & du verbe *decheſtaï*, recevoir.



CHAPITRE XIII.

DU PANCRE'AS.

LA seconde Glande conglomerée située dans le Bas-ventre est le *Pancréas* servant à la filtration d'une liqueur de la nature de la salive, appellée suc pancréatique. Son étimologie vient de *pan*, tout, & de *créas*, chair.

Le Pancréas est long & plat ; il est placé sous l'estomac transversalement, vis-à-vis la premiere vertebre des lombes, entre l'intestin duodenum auquel il est immédiatement attaché, & la ratte à laquelle il n'est attaché que par des membranes ; sa figure représente celle d'une langue de chien ; il est logé dans l'espace triangulaire du mésocolon : on le divise en ses extrémités, ses sur-faces & ses bords.

Les extrémités sont deux ; une droite, large & épaisse attachée au duodenum, & une gauche plus étroite. Des deux surfaces, l'une est supérieure & l'autre in-

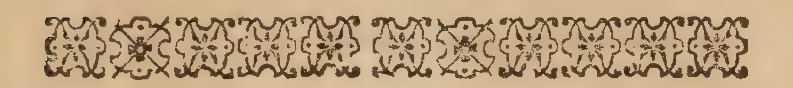
férieure. Des deux bords, l'un eſt antérieur & l'autre poſtérieur. L'endroit de ſon attache au duodenum eſt à la partie concave de ſa premiere courbure : on obſerve à la face inférieure une goutiere qui loge la veine & l'artere ſplénique.

Les arteres principales du Pancréas ſe nomment pancréatiques ; elles ſont des diſtibutions de l'artere ſplénique. L'artere duodenale lui en fournit auſſi, & la méſenterique ſupérieure ; ces arteres lui portent le ſang, non ſeulement pour ſa nourriture, mais encore pour la filtration du ſuc pancréatique. Les veines ont le même nom que les arteres, & vont ſe rendre à la veine ſplénique & à la méſenterique ſupérieure. Les nerfs lui viennent du plexus ſplénique, hépatique & méſenterique.

Après que le Pancréas a ſéparé du ſang porté par les arteres, le ſuc pancréatique, il eſt reçû par nombre de petits tuyaux excréteurs qui ſe rendent à un canal commun appellé canal de Virſungus ; il regne le long de ſon épaiſſeur, & va ſe terminer au duodenum, quelquefois par une ouverture particuliere, mais le plus ſouvent il va ſe rendre dans l'extrémité du canal cholidoque ; & pour lors l'ouverture eſt

commune pour la bile & le ſuc pancréatique : quand il ſe termine par une ouverture particuliere, il fait chemin entre les tuniques de l'inteſtin.

La partie du Pancréas qui eſt attachée au duodenum, eſt ce qu'on appelle le petit Pancréas.



CHAPITRE XIV.

DE LA RATTE.

La Ratte eſt un corps ſpongieux aſſez mollaſſe ; de couleur bleuâtre tirant ſur le rouge, & de figure ovalaire, ſituée obliquement dans l'hypocondre gauche au-deſſous du diaphragme, au défaut de l'eſtomac & au-deſſus du rein gauche.

On y obſerve ſes faces, ſes bords & ſes extrémités. Ses faces ſont deux ; une externe un peu convexe, & une interne un peu concave. Ses bords ſont deux ; un ſupérieur qui regarde le diaphragme, & un inférieur qui regarde le rein gauche.

Ses extrémités sont aussi deux ; une antérieure & une postérieure. La convexité répond à la concavité des côtes, & la concavité reçoit le grand cul-de-sac de l'estomac. A la concavité il se trouve une scissure à laquelle s'attache l'épiploon, & par laquelle entrent les arteres & les nerfs & sortent les veines.

Le péritoine fournit des replis qui forment des ligamens dont l'essentiel l'attache au diaphragme, & les autres à l'estomac & au colon quand ils s'y rencontrent.

Toute la substance de la Ratte, que nous avons dit être spongieuse, est enveloppée d'une membrane qui vient du péritoine, non pas immédiatement, mais à la faveur de l'épiploon.

Dans sa substance, on découvre de petits grains glanduleux qui filtrent une liqueur lymphatique.

Elle reçoit le sang destiné pour sa nourriture par une artere principale appellée splénique, qui est une des distributions de la cœliaque, d'où étant partie, elle regne & s'attache le long de la face inférieure du pancréas en serpentant. Cette artere est très-grosse pour un viscere aussi petit, d'où on doit inférer que le sang artériel peut servir en revenant par les vei-

nes à perfectionner celui de la veine-porte.

Le ſang de ſuperflu à la nourriture eſt repris par des veines qui, au ſortir de la Ratte, ſe réuniſſent enſemble pour former une veine commune appellée ſplénique, dont le canal eſt plus grand que celui de l'artere ; elle côtoye le pancréas, & va enſuite ſe rendre à la veine-porte.

Les nerfs viennent d'un plexus appellé ſplénique, formé par la huitiéme paire & l'intercoſtal; ils ſont en très-grand nombre.

On obſervera que l'artere ſplénique, avant d'entrer dans la Ratte, jette deux ou trois rameaux qui vont ſe rendre au grand cul-de-ſac de l'eſtomac ; on les appelle vaiſſeaux courts ou *vaſa brevia* ; que du grand cul-de-ſac de l'eſtomac, il en part deux ou trois rameaux de veines du même nom qui vont ſe terminer à une des ramifications de la veine ſplénique.

Le terme de ſplénique eſt Grec, il vient de *Splen*, la Ratte.

CHAPITRE XV.

DES GLANDES SUR-RENALES.

LEs Glandes Sur-renales, Capſules attrabilaires ou Reins ſuccenturiaux, ſont deux corps glanduleux plats & de couleur d'un jaune foncé, ſitués immédiatement au-deſſus de chaque Rein; l'un ſous le grand lobe du foye, & l'autre ſous l'extrémité poſtérieure de la ratte: leur figure eſt ſemblable au haut d'un caſque; on y diſtingue leurs bords, leurs angles & leurs faces.

Leurs bords ſont deux; un ſupérieur arrondi & mince ou en forme de crête, & un inférieur en forme de baze, formant une ſur-face cave qui reçoit la partie ſupérieure de chaque Rein. Leurs angles ou extrémités ſont deux; une interne & une externe. Leurs faces ſont auſſi deux; une antérieure & une poſtérieure.

Dans l'intérieur de chacune de ces Glandes, on obſerve une cavité qui

renferme une humeur épaiſſe, dont la couleur eſt d'un jaune rouge dans les jeunes ſujets, & d'un jaune noire dans les adultes. Cette humeur eſt repriſe par la Veine Sur-renale; la preuve en eſt tirée de la communication de l'air de la Veine qui gonfle la cavité quand on la ſoufle.

Ces Glandes ſont hors du péritoine, & entourées par ſon tiſſu cellulaire. Leur ſubſtance eſt enfermée par une membrane qui leur eſt propre & particuliere. Dans le fœtus elles ſont à proportion plus groſſes que dans l'adulte.

Leurs arteres viennent ordinairement des émulgentes, quelquefois de l'aorte, &c. les Veines vont aux émulgentes, quelquefois à la Veine cave, les Nerfs viennent du plexus rénal.



CHAPITRE XVI.

DES REINS.

LA troiſiéme & la quatriéme Glande conglomerée ſituée dans le Bas-ventre, ſont les Reins ſervant à la filtration

de la liqueur excrémentale appellée l'urine ; ils ſont ſitués dans la partie la plus enfoncée du Bas-ventre qu'on nomme région des flancs ou des Reins ; aux côtés des vertebres lombaires, entre la derniere des fauſſes côtes & les os des iſles ; au-deſſous du grand lobe du foye à droite, qui les recouvre en partie, & au-deſſous de la ratte à gauche ; appuyés ſur le muſcle triangulaire, & recouverts du progrès de l'inteſtin colon de côté & d'autre.

Leur figure approche aſſez de celle d'une féve d'aricot, c'eſt pourquoi on leur diſtingue deux bords, deux extrémités & deux faces. Les bords ſont deux ; un externe qui eſt convexe, & un interne qui eſt cave, par lequel entrent les Arteres, Veines & Nerfs. Les extrémités ſont deux ; une ſupérieure reçuë dans la petite cavité de la Glande Sur-rénale, & une inférieure regardant le cœcum du côté droit, & l'S romaine du colon du côté gauche.

Chaque Rein eſt enveloppé dans un tiſſu cellulaire aſſez ample qui contient beaucoup de graiſſe dans les gens gras, ce qui lui a fait donner le nom de membrane adipeuſe ; par là on voit qu'ils ſont

hors du péritoine. Cette membrane cellulaire fait ſon enveloppe commune; mais ſa ſubſtance eſt renfermée par une membrane propre , inégale extérieurement pour ſon union avec l'adipeuſe , & intérieurement pour ſon union avec ſa propre ſubſtance.

Toute l'épaiſſeur des Reins eſt compoſée de trois ſubſtances. La premiere & extérieure eſt la corticale ou glanduleuſe; c'eſt l'amas de toutes les petites Glandes qui ſervent à la filtration de l'urine. La deuxiéme eſt la rayonnée ou cannelée qui eſt l'amas de tous les tuyaux excréteurs qui partent des Glandes. A cette ſubſtance, on obſerve que du côté qu'elle regarde la corticale, les tuyaux ſont épars & forment une baze dont la ſommité eſt arrondie , & qu'enſuite ils ſe réuniſſent enſemble pour former un bouton qui fait la troiſiéme ſubſtance appellée la mammelonnée.

Ces mammelons , dont le nombre eſt de dix à douze, ſont de figure conique ; ils laiſſent échapper par leur ouverture l'urine dans le baſſinet , qui eſt une cavité membraneuſe qui jette de different côté des allongemens membraneux en forme de tuyaux , dont les extrémités ſont

corps avec la ſubſtance du Rein, & dans leſquels ſont contenus les mammellons; on les appelle calices.

Le baſſinet eſt un composé de trois goulots, qui ſe réuniſſent enſemble, pour former au ſortir de la partie cave du Rein, un ſeul conduit appellé l'urétere.

Les arteres qui portent aux Reins le ſang deſtiné pour ſa nourriture, & pour la filtration de l'urine, ſont les émulgentes qui viennent de l'aorte inférieure au-deſſous de la méſenterique ſupérieure. Les veines qui ont le même nom vont ſe rendre à la veine cave. Les nerfs viennent du plexus rénal.

DES URETERES.

DEpuis la partie concave de chaque rein juſqu'à la veſſie, deſcend obliquement de dehors en dedans & avec de legeres infléxions un conduit rond, long, & membraneux appellé Urétere. Ce terme eſt le mot Grec *Ouréter* françiſé, du verbe *ouréin*, rendre l'urine.

Sa partie ſupérieure eſt plus large que le reſte, & c'eſt ce qu'on pourroit ap-

peller l'entonnoir. En descendant il passe obliquement par dessus le muscle psoas, par dessous les vaisseaux spermatiques, & par dessus les vaisseaux iliaques; de là entre dans le bassin, s'entrelassant avec l'artere ombilicale, & dans l'homme avec le canal déférent, se glisse ensuite entre l'intestin rectum & la vessie, & entre la matrice & la vessie aux femmes, à laquelle il se termine partie postérieure & près de son col, laissant de distance de celui du côté opposé environ trois travers de doigts; il s'y termine en se glissant entre les membranes, & y faisant quelque trajet de chemin.

Les Uréteres sont tout-à-fait hors du sac du péritoine, & seulement environnés de son tissu cellulaire, c'est pourquoi nous ne les considererons composés que de trois tuniques. La premiere est la musculeuse composée de fibres très-fortes. La deuxiéme est la nerveuse. La troisiéme est la veloutée.

Ils reçoivent leurs arteres & nerfs des endroits voisins, leurs veines vont aussi aux endroits voisins.

DE LA VESSIE URINAIRE.

DAns la cavité du Baſſin eſt contenu un ſac ou poche membraneuſe qui ſert à recevoir l'urine qui vient des reins par les uréteres, & dont la figure reſſemble à une bouteille renverſée ; on l'appelle Veſſie urinaire. Sa ſituation eſt aux hommes entre les os pubis & le rectum ; & aux femmes entre les os pubis & la matrice.

On conſidere à la Veſſie ſon cul-de-ſac, ſon corps, ſa baze ou ſon fond, ſon col, ſes faces & ſes parties latérales: quand elle eſt pleine, ſon cul-de-ſac eſt en devant, & ſa baze ou ſon fond eſt en bas, de façon qu'elle eſt un peu pliée ſur ſon col ; de ſes faces, l'une eſt ſupérieure poſtérieure, & l'autre eſt inférieure antérieure ; ſon col eſt un canal court qui part du fond en forme de goulot, & dont l'urethre en eſt la continuité.

Elle eſt compoſée de quatre membranes. La premiere & la commune vient en partie du ſac du péritoine, & en partie de ſon tiſſu cellulaire ; c'eſt-à-dire, que le ſac du péritoine par en bas en couvre les

trois quarts, tel que ſa face poſtérieure, ſon cul-de-ſac & ſes parties latérales, au lieu que ſa face antérieure inférieure n'eſt recouverte que de ſon tiſſu cellulaire, par là on voit que la Veſſie eſt hors du péritoine.

La deuxiéme membrane & la premiere des propres eſt la charnuë, compoſée de differentes couches de fibres. La couche externe eſt faite de fibres longitudinales; celle qui la ſuit eſt faite de fibres obliques; enfin la plus interne eſt faite de fibres tranſverſales.

La troiſiéme membrane eſt la nerveuſe ou aponévrotique; & la quatriéme eſt la veloutée. Cette derniere a plus d'étenduë que les autres, auſſi forme t-elle des rides intérieurement.

Environ le milieu du cul-de-ſac de la Veſſie, cependant plus antérieurement, on obſerve un ligament appellé l'ouraque qui monte vers l'ombilic entre les deux arteres ombilicales; il coule ſur la ſur-face externe du péritoine; il peut empêcher que ſon cul-de-ſac ne tombe trop ſur ſon fond.

On obſervera que la figure de la Veſſie que nous avons dit être ſemblable à une bouteille, varie ſuivant les ſexes; aux

hommes elle eſt tout-à-fait conique ; mais aux femmes qui ont eu des enfans, elle eſt plus large vers le fond, & forme ſur les parties latérales un cul-de-ſac particulier.

On conſidere trois ouvertures à la Veſſie ; deux ſont ſituées à la partie poſtérieure de ſon corps proche ſon col ; elles ſont les orifices des deux uréteres. La troiſiéme eſt ſituée au milieu de ſon fond répondant au col. Par les deux premieres, l'urine entre dans la Veſſie, & par celle-ci elle en ſort.

Le col de la Veſſie eſt un tuyau court & étroit formé de la continuation de ſes trois membranes propres, & dont la charnuë eſt eſſentiellement compoſée de fibres circulaires qui forment ce qu'on appelle ſon *ſphincter*.

Je renvoye les particularités de ce col aux parties de la génération de l'homme & de la femme.

Les arteres de la Veſſie viennent des hypogaſtriques ou iliaques internes ; il en vient de la honteuſe interne & de l'ombilicale. Les veines vont aux iliaques & à la honteuſe. Les nerfs viennent des ſacrés.

CHAPITRE XVII.

Des Parties de la génération appartenantes à l'homme.

LEs Parties de l'homme qui ſervent à la génération, ſont diſtinguées en général en internes & en externes, mais en particulier & par rapport à leurs differentes fonctions; nous les diviſerons en cinq claſſes; en celles qui reçoivent & portent la matiere de la ſemence, tel que les arteres & nerfs ſpermatiques; en celles qui la filtrent, tel que les teſticules; en celles qui la charient étant filtrée, tel que les canaux déferens; en celles qui la reçoivent & la gardent un tems, tel que les véſicules ſéminales; & en celles qui la conduiſent dans la matrice, tel que la verge.

DES VAISSEAUX ſpermatiques.

LEs Vaiſſeaux ſpermatiques ſont Arteres, Veines & Nerfs.

Les Arteres ſpermatiques tirent leur origine le plus ordinairement de la partie antérieure de l'aorte inférieure au-deſſous des émulgentes, quelquefois vis-à-vis l'une de l'autre, quelquefois au-deſſus l'une de l'autre ; on les voit ſouvent partir de l'émulgente, &c. Après leur naiſſance elles s'inclinent l'une à droite & l'autre à gauche ; & après un peu de trajet de chemin, elles s'uniſſent avec les Veines ſpermatiques, étant enveloppées enſemble dans le tiſſu cellulaire du péritoine ; c'eſt là où commence le cordon ſpermatique : elles deſcendent enſuite obliquement ſur le muſcle pſoas, ſur les uréteres & ſur les Vaiſſeaux iliaques internes, gagnent l'anneau de l'oblique externe où elles ſe joignent avec les canaux déférens & les Nerfs ſpermatiques, paſſent par l'anneau enveloppées de la tunique vaginale, & ſe diſtribuent aux épididymes & aux teſticules.

ticules. Dans leur chemin elles jettent des branches au péritoine & à ſon tiſſu cellulaire.

Les Veines ſpermatiques tirent leur origine de la propre ſubſtance des teſticules & des épididymes par des rameaux qui communiquent les uns avec les autres en differens endroits de leur étenduë ; c'eſt ce qu'on appelle corps pampiniforme ou pyramidal, parce qu'il eſt plus large du côté du teſticule, & qu'en s'en éloignant, il devient plus étroit. Ce corps pyramidal monte du teſticule vers l'anneau accompagné des Nerfs, des Arteres & du canal déferent, paſſe enſuite par l'anneau, & en entrant dans le ventre, quitte le canal déferent & les Nerfs, monte en ſuivant le trajet de l'Artere qui l'accompagne, après quoi la quitte & ne forme plus qu'une branche ; la droite va ſe rendre pour l'ordinaire dans la Veine-cave inférieure au deſſous de l'émulgente, & quelquefois à l'émulgente ; la gauche va à l'émulgente gauche.

Les Nerfs ſpermatiques viennent du plexus rénal & des lombaires ; ils accompagnent l'Artere & la Veine juſqu'aux teſticules.

DES TESTICULES.

LEs Teſticules ſont deux corps glanduleux ſervant à la filtration de la ſemence, ils ſont ordinairement ſitués hors du ventre à côté l'un de l'autre, & renfermés dans une poche cutanée appellée communément le ſcrotum ou la bourſe qui occupe le deſſous des os pubis & l'intervale des aînes.

Leur groſſeur eſt approchante de celle d'un œuf de pigeon applati ſur les côtés; leur figure eſt ovallaire : on leur obſerve à chacun leurs ſur-faces, leurs bords, & leurs extrémités, ce qui établira leur véritable ſituation. Les ſur-faces ſont deux: une interne & une externe. Les bords ſont deux; un ſupérieur auquel eſt attaché l'épididyme, & un inférieur qui eſt convexe. Les extrémités ſont auſſi deux; une ſupérieure & un peu antérieure, & une inférieure & un peu poſtérieure, parce qu'ils ſont ſitués un peu obliquement.

La ſubſtance des Teſticules eſt vaſculaire; c'eſt-à-dire, un compoſé d'une

quantité prodigieuſe de vaiſſeaux blanchâtres, d'une conſiſtance mollaſſe & trèsfine, pliés & repliés en differens ſens, le tout enveloppé d'une membrane trèsforte appellée albugineuſe dont il ſera parlé plus loin.

DES EPIDIDYMES.

SUr le bord ſupérieur du teſticule on apperçoit un corps long & étroit appellé Epididyme, de *Epi*, deſſus & de *Didumoi*, jumeaux, parce qu'on appelloit autrefois les teſticules Didymes ou les jumeaux; on l'a auſſi appellé paraſtate, de *para*, auprès, & de *iſtaſtai*, être placé.

A l'Epididyme on y obſerve deux extrémités; la plus groſſe ſe nomme la tête qui eſt attachée à l'extrémité ſupérieure antérieure du teſticule: la plus petite eſt appellée la queuë qui eſt attachée à ſon extrémité inférieure poſtérieure.

La ſubſtance de l'Epididyme eſt la continuation de celle du teſticule qui entre par ſa tête. De la queuë il en part un canal particulier appellé canal déferent.

Sa ſubſtance eſt renfermée par une continuation de la membrane qui enveloppe celle du teſticule ; c'eſt-à-dire, de la membrane albugineuſe ; c'eſt elle qui l'attache au teſticule du côté de ſa ſurface interne, & le long de ſon bord ſupérieur, de façon que du côté de la ſurface externe il eſt libre.

DES CANAUX DE'FERENS.

DE l'extrémité la plus petite de l'épididyme ou de ſa queuë, en part un Canal ſolide & blanc appellé Déferent qui fait partie du cordon ſpermatique depuis le teſticule juſqu'à l'intérieur de l'anneau de l'oblique externe. Ce terme eſt le mot Latin *Deferens*, françiſé, du verbe *Deferre*, porter.

Ce Canal commence donc à la queuë de l'épididyme, enſuite monte renfermé dans la tunique vaginale & accompagné des Arteres, Veines & Nerfs ſpermatiques juſqu'à l'anneau de l'oblique externe, par lequel il paſſe pour entrer dans le ventre, après quoi il quitte ces Vaiſſeaux, ſe réflechit de devant en arriere &

de haut en bas dans le baſſin ſous la face externe du péritoine ; de là gagne la partie poſtérieure de la veſſie, en paſſant par deſſous l'Artere ombilicale qu'il croiſe, auſſi-bien que le Canal de l'Urétere (lorſque les Uréteres, les Arteres ombilicales & les Canaux déferens ſont préparés ; on obſerve que les Arteres ombilicales ſont entre les Uréteres ; que l'Urétere droite eſt entre l'Artere ombilicale & le Canal déferent ; par conſéquent que l'Artere ombilicale eſt interne, le Canal déferent eſt externe, & l'Urétere eſt au milieu, ce qui doit faire prendre garde de ne les pas couper dans la diſſection.(En approchant du fond de la veſſie, il s'approche de ſon congénere juſqu'au point qu'a leur extrémité qui ſe termine à la partie ſupérieure de la grande Glande proſtate, ils ſemblent s'entre-toucher : ces Canaux ſe déchargent dans les véſicules ſéminales, entre leſquelles ils deſcendent pour les aborder.

Le Canal déferent, en partant de l'épididyme, eſt gros, de pareille ſubſtance & tortueux, enſuite il devient plus grêle & droit, formant un conduit extrêmement étroit ; à ſa fin il recommence à être plus gros & tortueux, & il eſt cellulaire.

Les Arteres, Veines & Nerfs ſpermatiques; le Teſticule, l'Epididyme & le Canal déferent, ſont enveloppés par des membranes depuis l'anneau de l'oblique externe juſqu'en bas, qu'il faut démontrer avant de paſſer aux veſſicules ſéminales. Ces membranes ſont diſtinguées en communes, en propres & en très-propres. Les communes ſont le ſcrotum ou la bourſe & le dartos; Les propres ſont le crémaſter ou l'érythroïde & la tunique vaginale; les très-propres ſont la périteſtes & l'albugineuſe.

DU SCROTUM.

LE Scrotum, en Latin, ou la bourſe, en François, premiere enveloppe commune des Teſticules & des Vaiſſeaux ſpermatiques, eſt un ſac cutané commun renfermant les deux Teſticules, les Epididymes & une partie des Vaiſſeaux ſpermatiques: il eſt formé par la continuation de la peau des parties voiſines, laquelle eſt plus mince dans cet endroit; elle eſt inégale & remplie de rides extérieurement: elle eſt intérieurement garnie

de beaucoup de glandes ſébacées qui filtrent cette craſſe qu'on y obſerve ; il y a auſſi des oignons ou bulbes pour l'implantation des poils.

Le Scrotum eſt ſéparé par dehors ſeulement en partie droite & en partie gauche par une ligne brune un peu ſaillante & inégale en forme de couture, d'où lui vient le nom de raphé; elle commence au filet du gland, parcourt le deſſous de la verge & toute la longueur du Scrotum, partage en deux le périné qui eſt l'eſpace entre l'anus & le Scrotum, & ſe termine à l'anus.

On obſerve deux états au Scrotum; celui dans lequel il eſt mou & pendant, & celui dans lequel il eſt ferme, ſolide, rond & ridé.

DU DARTOS.

LE Dartos, deuxiéme enveloppe commune des Teſticules & des Vaiſſeaux ſpermatiques, qui vient du verbe Grec *derin*, écorcher, eſt un muſcle cutané fortement adherent à la ſur-face interne de la peau du ſcrotum : il forme deux

ſacs adoſſés l'un avec l'autre qui logent chacun un teſticule. Ces deux ſacs adoſſés enſemble forment une cloiſon muſculeuſe appellée le médiaſtin du ſcrotum qui ſépare les deux teſticules, & auquel ils ſont attachés.

Cette cloiſon s'attache d'une part à l'urethre, de l'autre à toute la partie du ſcrotum qui répond au raphé, & de l'autre à la branche inférieure de l'os pubis par une expanſion aponévrotique.

Lorſque le Dartos entre en contraction, il reſſerre, releve & ride le ſcrotum, & quand il eſt en relaxation, il le déride, & le rend mou & pendant.

DU CRE'MASTER.

LE Crémaſter ou ſuſpenſeur du teſticule dérivé du verbe Grec *Cremain*, ſuſpendre, fait la premiere membrane propre à chaque cordon ſpermatique & au teſticule qui lui répond; c'eſt un plan de fibres charnuës très-minces qui prennent naiſſance, non-ſeulement du bord inférieur du muſcle oblique interne, mais encore du ligament de Fallope, &

descendent le long de la partie externe de la tunique vaginale à laquelle elles se perdent en s'amincissant : on l'appelle encore érythoïde, terme Grec françisé qui vient de *éruthros*, rouge, & du verbe *idestai*, ressembler.

DE LA TUNIQUE VAGINALE.

LA Tunique Vaginale, seconde enveloppe propre à chaque Cordon spermatique, est une continuation du tissu cellulaire du péritoine augmenté dans cet endroit, qui, non-seulement entoure & renferme les vaisseaux spermatiques, mais encore les unit entre eux ; ainsi elle est mal nommée vaginale ou gaine, puisqu'elle ne produit pas de cavité ; d'où s'ensuit que les vaisseaux qu'elle contient n'y sont point balotans. Les anciens l'ont encore appellée élitroïde, terme Grec dérivé d'*élutron*, étui, gaine.

DE LA TUNIQUE PE'RITESTES

LA Tunique Péritestes, dérivée du mot Grec *Péri*, autour, & du mot Latin *Testes*, Testicules, fait la premiere enveloppe très-propre du Testicule, qu'on peut appeller avec plus de raison Tunique vaginale ou l'élytroïde, puisqu'elle forme une cavité ou bourse qui loge le Testicule librement, & l'entoure de toute part : elle est attachée à l'épididyme, & c'est à la faveur de cette attache que le tissu cellulaire qui entoure le cordon, n'a pas de communication avec celle ci.

DE LA TUNIQUE ALBUGINEUSE.

LA Tunique Albugineuse, parce qu'elle est blanche, fait la seconde enveloppe très-propre au Testicule; celle-ci est d'un tissu fort serré & épais; elle couvre immédiatement, & renferme la substance du Testicule & de l'Epididy-

me ; elle eſt liſſée & polie extérieurement & intérieurement ; il s'en détache des fueillets membraneux qui pénetrent la ſubſtance du Teſticule.

DES VE'SICULES SE'MINALES

LEs Véſicules ſéminales ſont deux Réſervoirs membraneux, boſſelés en dehors & celluleux en dedans ſitués obliquement à la partie poſtérieure & inférieure du corps de la veſſie, & appuyés ſur le rectum. Leur longueur eſt d'environ trois travers de doigts dans l'adulte, ſur un travers de doigt de diametre, particulierement à la groſſe extrémité.

A chaque Véſicule on y obſerve ſon fond, ſon col, ſes faces & ſes bords. Son fond eſt ſupérieur & incliné vers le dehors ; c'eſt la partie la plus ample. Son col eſt inférieur & incliné vers le dedans ; c'eſt la partie la plus étroite qui eſt attachée à la partie ſupérieure de la grande proſtate. Ses faces ſont deux ; une antérieure qui regarde la veſſie, & une poſtérieure qui regarde le rectum. De ſes bords, l'un eſt externe & l'autre eſt interne ; ce dernier

regarde le progrès du canal déferent.

Dans l'intérieur des Véſicules, on y obſerve pluſieurs cellules qui ont toutes communication les unes dans les autres. Ces cellules ſont formées par les replis de la membrane même qui forme leur ſubſtance, ce qui fait paroître des boſſes au dehors. Ces boſſes & replis ſont entretenus par des brides qu'on obſerve en dehors.

C'eſt au col de la Véſicule ſéminale que ſe termine le canal déferent qui y porte la ſemence : il s'y trouve auſſi un petit canal appellé éjaculateur, qui lui donne iſſuë dans l'urethre. Ce petit canal, en partant de la pointe de la Véſicule, traverſe la grande glande proſtate, enſuite perce obliquement l'urethre dans ſon commencement, & au dos de la caroncule appellée *Véru-montanum*.

DE LA GRANDE PROSTATE.

LE col de la Veſſie qui eſt la portion de l'Urethre, qui s'étend depuis l'orifice de la Veſſie juſqu'au Bulbe, & qui n'eſt qu'un ſimple canal membraneux, eſt

ſoutenu & embraſſé par un corps glanduleux & un peu ferme appellé grande Proſtate ou Proſtate ſupérieure, dont l'étimologie vient de *Pro*, autour, & du verbe *iſtaſtai*, être placé.

La figure de la Proſtate approche aſſez de celle de la châtaigne : on y obſerve ſa baze, ſa pointe & ſes faces. Sa baze eſt ſupérieure un peu poſtérieure ; elle regarde la Veſſie; c'eſt où commencent les Véſicules ſéminales & finiſſent les canaux déferens. Sa pointe eſt inférieure un peu antérieure; elle regarde le bulbe de l'urethre. De ſes faces, l'une eſt poſtérieure un peu inférieure, appuyée ſur l'inteſtin rectum ; les deux autres ſont latérales, & embraſſent le col de la Veſſie.

Cette glande filtre une liqueur blanchâtre qui eſt dépoſée par dix ou douze ouvertures dans le canal de l'urethre aux côtés de la petite caroncule appellée *véru-montanum*.

DE LA VERGE.

LA Verge, ou le membre viril, eſt cetre partie pendante, ronde & longue ſituée entre le pubis & le ſcrotum :

elle eſt compoſée de parties contenantes & contenuës. Les parties contenantes ſont l'Epiderme, la Peau, ſon tiſſu cellulaire peu adipeux, & la Membrane aponévrotique qui enveloppe les Corps caverneux & l'Urethre. Les parties contenuës ſont les Corps caverneux, l'Urethre & le Gland; on leur peut ajouter les petites Proſtates & les Muſcles.

De la Peau de la Verge.

LA Peau de la Verge eſt la continuation de celle des parties voiſines, comme du Pubis & du Scrotum, laquelle étant parvenue à l'endroit qui répond à la baze du Gland, ſe continuë juſqu'à ſa pointe, où elle ſe réflechit en dedans, & s'adoſſe avec la portion externe, formant une eſpece de ſac appellé prépuce. Ce repli interne eſt très-mince & rouge; ayant rencontré le col du Gland, il s'y adhere dans toute la circonférence, enſuite ſe réflechit ſur le Gland en lui formant ſa membrane propre, laquelle étant parvenuë à l'orifice de l'Urehtre, ſe réflechit derechef en dedans en ſe confondant avec la membrane qui tapiſſe l'intérieur

de ce canal. On obſervera que de l'endroit où le plan intérieur du Prépuce s'attache à la partie poſtérieure du col du Gland, il en part deux allongemens adoſſés enſemble en forme de ligament qui ſe termine à l'orifice de l'urethre ; on l'appelle le frein ou le filet. Depuis ce filet juſqu'à l'endroit que la Verge fait un angle avec le Scrotum, la Peau du Prépuce & de la Verge ſe trouve partagée poſtérieurement par la ligne brune appellée raphé, qui de là ſe continue le long du Scrotum & du Périné juſqu'à l'Anus.

La Peau eſt unie avec la membrane aponévrotique des Corps caverneux & de l'Urethre par un tiſſu cellulaire aſſez lâche exempt de graiſſe. Ce tiſſu la quitte à la baze du Gland.

Des Corps caverneux.

LEs Corps caverneux ſont deux Corps ſpongieux, cylindriques, diſtincts l'un de l'autre dans leur naiſſance, & adoſſés enſemble dans le reſte de leur longueur. Les portions qui ſont diſtinctes ſont appellées les racines ; elles ſont étroi-

tes, écartées l'une de l'autre, & attachées chacune au bord de la branche inférieure des os pubis & iſchion; de là elles s'approchent l'une de l'autre en groſſiſſant pour s'adoſſer enſemble en formant un Y Grec; lorſqu'elles ſont adoſſées, elles ſe terminent à la baze du Gland.

Ces deux Corps ſont entourés d'une membrane blanchâtre, forte & aponévrotique ou tendineuſe, qui a été miſe précédemment au rang des enveloppes communes de la Verge.

A l'union des corps caverneux on obſerve poſtérieurement une goutiere aſſez large qui reçoit la convéxité antérieure de l'Urethre, & antérieurement une raînure qui loge la veine honteuſe. A leur union entre eux, & intérieurement, s'obſerve une cloiſon grillée, formée par des fibres nerveuſes placées d'eſpace en eſpace, laiſſant par ce moyen des intervales libres pour la communication d'un Corps caverneux à celui du côté oppoſé.

La membrane aponévrotique qui entoure les Corps caverneux étant parvenuë à l'endroit de leur union au dos de la Verge, ſe replie, & forme un ligament qui s'élargit à meſure qu'il monte; on le nomme ligament à reſſort ou le ſuſpen-

ſeur de la Verge ; il ſe termine & s'attache au cartilage qui fait l'union des os pubis, & qu'on appelle la ſymphiſe.

De l'Urethre.

LE long de la goutiere poſtérieure des Corps caverneux eſt logé le canal de l'Urethre. Ce terme eſt le mot Grec *Ourétra* françiſé, qui vient du verbe *Ouréin*, rendre l'urine, piſſer.

Ce canal eſt diſtingué en deux parties. La premiere eſt ſa portion membraneuſe. La ſeconde qui eſt ſpongieuſe & la plus étenduë, comprend le bulbe ou l'oignon, le canal ſpongieux & le gland. Par là on conçoit aiſément que le commencement de ſon canal n'eſt que membraneux ; mais auſſi en récompenſe, il eſt fortifié par la grande proſtate qui l'environne.

Au-deſſous de la grande proſtate, il s'éleve de l'Urethre un corps diſtinct, oblong & ſpongieux en forme d'oignon appellé le bulbe. Depuis ce corps juſqu'au gland, le canal eſt entouré du pareil tiſſu ſpongieux, qui enſuite ſe développe pour former cette groſſe tête. De ceci il en doit réſulter que le tiſſu ſpon-

gieux a communication depuis le bulbe jusqu'à l'extrémité du gland, & qu'il ne differe que parce qu'il est plus ample dans des endroits & moins en d'autres : on observera aussi que ce tissu spongieux n'a nulle communication avec celui des corps caverneux.

On remarque que quand le canal de l'Urethre est parvenu au gland, il devient plus ample, & forme un enfoncement oval appellé fosse naviculaire ; ensuite il se retrécit pour venir gagner le bout du gland, par un orifice long & étroit, dont les commissures sont en devant & en arriere, & les levres sont latérales.

On remarque encore dans l'intérieur de ce canal une éminence appellée véru-montanum & plusieurs ouvertures.

Le véru-montanum est une petite éminence longuette, étroite & ovale, plus grosse en arriere qu'en devant où elle est en pointe, & ressemblante à une crête de coq : elle est située à la partie postérieure de la portion membraneuse de l'Urethre qui répond à la glande prostate. On trouve au dos de cette crête ordinairement deux trous, quelquefois il n'y en a qu'un ; ils sont les orifices des canaux éja-

culatoires. Quand on les soufle on y voit un bord membraneux très-fin qui sert de valvule.

Les trous de l'intérieur de l'Urethre sont plus sensibles les uns que les autres. Les plus sensibles sont : 1° Les orifices éjaculateurs dont on vient de parler. 2° Les orifices de la glande grande prostate situés au côtés du véru-montanum dont le nombre est de cinq à six de chaque côté. 3° Les orifices des deux petites glandes prostates dont il sera parlé plus loin; ceux-ci se trouvent plus bas que les précédens. Les trous moins sensibles sont les orifices des tuyaux excréteurs de nombre de glandes répanduës dans l'épaisseur de l'Urethre : on appelle ces orifices lacunes, du mot Latin *lacuna*, françisé, qui signifie creux, enfoncement, parce que ces endroits sont un peu enfoncés.

Du Gland.

LE Gland, de sa figure, ou le *balanus* en Latin, fait l'extrémité ou la tête de la Verge. On y considere sa baze & sa pointe. Sa baze, qui est la partie la

plus large, eſt la continuation du tiſſu ſpongieux de l'urethre, elle s'unie avec les extrémités des corps caverneux ; cette baze ſe porte très obliquement de haut en bas & de devant en arriere ; elle eſt ſaillante, formant un bord arrondi appellé la couronne ; entre cette couronne & les corps caverneux, s'obſerve une partie plus étroite nommée le col du Gland ; dans toute la circonférence de la couronne ſont répanduës des glandes ſébacées appellées odoriférentes qui filtrent cette craſſe jaunâtre & épaiſſé qu'on trouve ſouvent ſous le prépuce. La pointe du Gland eſt ſon extrémité où ſe rencontre l'orifice de l'urethre.

Le Gland, par ſa partie poſtérieure, eſt partagé en deux par une goutiere d'où part ſon filet qui eſt un repli du prépuce ; enfin il eſt environné & caché par cette continuation de la peau de la Verge repliée dite ſon prépuce, deſtiné pour le garantir de l'attouchement continuel des differens corps qui l'avoiſinent, comme étant la partie la plus ſenſible de toutes celles de la génération, & qui met les autres en branle.

Des Muſcles de la Verge.

LE nombre ordinaire des Muſcles de la Verge eſt de trois paires ; ſçavoir, deux érecteurs, deux accélérateurs & deux tranſverſes.

Les érecteurs, nommés auſſi iſchio-caverneux, ont leur attache fixe de chaque côté à la levre interne de la branche de l'os iſchion depuis ſa tubéroſité, embraſſent enſuite les racines des corps caverneux auſquels ils ſe terminent, environ éloignés de leur naiſſance de trois travers de doigts. Quand ils ſe contractent, ils arrêtent le cours du ſang, ce qui produit l'érection.

Les accélérateurs, autrement appellés bulbo-caverneux, ſont attachés d'une part au ſphincter de l'Anus, paſſent enſuite ſous le bulbe qu'ils recouvrent, & ſous une partie du canal de l'urethre, & s'épanouiſſent ſur les parties latérales des corps caverneux environ leur milieu. Quand ils ſe contractent, ils compriment le bulbe & la portion de l'urethre qui y répond, d'où s'enſuit non-ſeulement l'accélération de la ſemence dans ſa ſortie,

mais encore ils arrêtent le cours du ſang dans le tiſſu ſpongieux de l'urethre & du Gland, ce qui rend l'éreƈtion parfaite.

Les tranſverſes, de leur direƈtion, auſſi appellées de leur figure triangulaires, ſont attachés d'une part à la face interne de la tubéroſité de l'iſchion, & de l'autre aux parties latérales & poſtérieures du bulbe. Quand ils ſe contraƈtent, ils dilatent la portion de l'urethre à laquelle ils s'attachent.

Des petites Proſtates.

LEs petites Proſtates, ou Proſtates inférieures, ſont deux petites glandes conglomerées longuettes, & applaties, de la groſſeur d'un noyau de ceriſe, & ſituées entre les muſcles éreƈteurs & accélérateurs à côté du bulbe: elles filtrent une liqueur claire & gluante comme du blanc d'œuf; elle eſt tranſmiſe dans le canal de l'urethre par deux tuyaux excréteurs dont les ouvertures ſont à quelque diſtance audeſſous du véru-montanum.

Les Arteres de la Verge & de ſes dépendances viennent des honteuſes internes qui partent des hypogaſtriques, &

des honteuſes externes qui partent des crurales. Les Veines ont les mêmes noms que les Arteres, & ſe terminent aux Veines hypogaſtriques & crurales. Les Nerfs viennent des lombaires & des ſacrés.

CHAPITRE XVIII.

Des Parties de la génération appartenantes à la femme.

LEs Parties de la génération appartenantes à la femme ſont diſtinguées en internes & en externes. Les externes par leſquelles nous commencerons l'expoſition, ſont la Motte, les grandes Levres, la Vulve, les Nymphes, le Clitoris & ſon Prépuce, l'orifice de l'Urethre, l'orifice du Vagin, l'Hymen ou les Caroncules myrtiformes, la Foſſe naviculaire, la Fourchette & le Périnée. Les Parties internes ſont le Vagin, la Matrice, les Ligamens ronds & larges, les Ovai-

res, les Trompes de Fallope & les Vaiſſeaux ſpermatiques.

De la Motte.

LA Motte, de ſa figure, ou le Mont de Vénus, de ſon uſage, eſt une éminence qui s'éleve du plus ou du moins de deſſus les os pubis, & qui eſt formée par la graiſſe recouverte de la continuation de la peau, d'où naît, à l'âge de puberté, quantité de poils qui font appeller cette partie le Pénil, auſſi-bien à l'homme qu'à la femme.

Des grandes Levres.

LEs grandes Levres, ou aîles externes, ſont deux éminences longues, qui s'étendent depuis la Motte juſqu'au Périnée, formées chacune par un repli de la peau qui contient de la graiſſe : elles ſont unies enſemble en haut & en bas : elles ont chacune deux faces ; une externe garnie de poils à l'âge de puberté, & une interne rouge, dont la peau eſt plus fine, plus unie, ſans poils, & garnie de lacunes.

lacunes. Entre les deux grandes Levres eſt un eſpace ou cavité longitudinale appellée la Vulve ou la grande fente.

L'union inférieure des grandes Levres forme un ligament cutané appellé la Fourchette, qui ſe rompt ſouvent dans les accouchemens. Ce ligament forme en deſſus un enfoncement appellé la Foſſe naviculaire qui eſt au-deſſous de l'ouverture du Vagin. Au-deſſous de ce ligament, & entre lui & l'anus ſe préſente un eſpace appellé le Périné, auquel on n'obſerve point de raphé. Quand la Fourchette eſt détruite, il ne reſte plus depuis l'orifice du Vagin juſqu'à l'Anus qu'une goutiere.

Des Nymphes.

LEs Nymphes, ou petites Levres, ou aîles internes, ſont deux éminences longuettes formées chacune par un repli de la peau interne des grandes Levres, lequel contient une ſubſtance ſpongieuſe. Elles ont deux extrémités; une ſupérieure étroite & en pointe, fort près l'une de l'autre, & commençant au Prépuce du Clitoris; & une inférieure plus large &

écartée de l'autre, ſe perdant dans chaque grande Levre. On voit, par cet étenduë, que leur ſituation eſt oblique.

Du Clitoris & de ſes dépendances.

ENtre les deux grandes Levres, & au-deſſous de leur union ſupérieure, paroît, ſans diſſection, une petite éminence conique appellée le Gland du Clitoris; elle eſt environnée d'un prolongement de la peau repliée nommé Prépuce.

Par la diſſection, on obſerve que le Clitoris ne differe de la Verge humaine que parce qu'il n'a point de Canal; & qu'ainſi il eſt compoſé de deux racines, d'un corps & d'une tête. Les racines ont leur attache aux mêmes endroits qu'à l'homme; c'eſt-à-dire, au bord inférieur de la branche de l'Iſchion proche la Tubéroſité. Le corps ou le tronc du Clitoris eſt cylindrique, & compoſé de deux corps caverneux, dont la cloiſon qui fait leur communication eſt ſemblable à celle de l'homme. A l'extrémité de ce tronc eſt le Gland qui en fait la tête, & qui eſt imperforé.

Le corps, ou tronc du Clitoris, eſt ſuſpendu à la ſymphiſe des os pubis par un ligament appellé ſuſpenſeur ou à reſſort; il eſt, comme dans l'homme, un adoſſement de la Membrane aponévrotique qui entoure ce corps. Au bord, le plus large du Gland du Clitoris ſont de ces Glandes odoriférentes qui filtrent la liqueur, qui, en s'épaiſſiſſant entre le Prépuce & le Gland, eſt de couleur jaunâtre.

Les Muſcles du Clitoris ſont deux de chaque côté; ſçavoir, les éreſteurs & les accélérateurs. Les éreſteurs ou iſchio-caverneux ont leur attache fixe à la tubéroſité de l'Iſchion, & ſe terminent aux corps caverneux. Quand ils ſe contractent, ils compriment les racines du Clitoris, arrêtent le retour du ſang, & cauſent l'érection. Les accélérateurs prennent naiſſance du ſphincter de l'Anus, montent au côté du conduit du Vagin & de l'Urethre, & ſe terminent au corps du Clitoris. Quand ils ſe contractent, ils reſſerrent l'entrée du Vagin qu'ils embraſſent; auſſi les appelle-t-on conſtricteurs du Vagin.

De l'Urethre.

AU-deſſous du Gland du Clitoris, & entre les Nymphes, on apperçoit une petite ouverture appellée le Méat urinaire ou orifice de l'Urethre, auquel on obſerve comme une eſpece de bourlet ridé : l'Urethre, dont cet orifice eſt la fin, eſt un conduit un peu ſpongieux, mais plus court, plus large, plus droit que celui de l'homme, & qui va ſe terminer au col de la Veſſie après avoir paſſé par deſſous l'arcade des os pubis ; cet endroit n'eſt pas entouré de la Glande proſtate, parce qu'il n'y en a point dans la femme.

Du Vagin.

AU-deſſous du Méat urinaire, eſt une ouverture plus grande qui fait l'entrée du Vagin ; on la nomme orifice externe de la Matrice. Dans les filles qui n'ont permis l'introduction d'aucun corps, on le trouve ordinairement bordé par un cercle membraneux plus ou moins circu-

laire, plus ou moins large, & qui n'eſt quelquefois que ſémi-lunaire ; il eſt formé par un repli de la peau extérieure avec la Membrane interne du Vagin ; on le nomme Hymen. Dans les femmes, il ſe rompt, & forme quatre ou cinq éminences irrégulieres, auſquelles on a donné le nom de Caroncules myrtiformes, à cauſe de leur reſſemblance à la feuille de Myrte.

Au tour de cet orifice externe, & ſous la peau, on trouve un tiſſu vaſculeux qui l'embraſſe ; il eſt formé par quantité d'Arteres & de Veines qui viennent principalement des hypogaſtriques, qui s'entrelaſſent & s'abouchent les unes dans les autres, & qui communiquent avec un tiſſu ſpongieux ou caverneux ; c'eſt ce qu'on nomme Plexus rétiforme.

Sous ce Plexus, on obſerve de chaque côté une Glande conglomerée appellée Proſtate, qui fournit un Canal excréteur qui vient s'ouvrir à chaque côté de l'orifice externe du Vagin. Ces ouvertures ſont nommées Lacunes.

Depuis cet orifice externe juſqu'à l'interne qui ſe trouve au col de la Matrice, s'étend un Canal membraneux & ample appellé Vagin ; il eſt ſitué entre l'Urethre & l'Inteſtin rectum. On y obſerve deux

extrémités ; une interne qui s'unit à l'extrémité de la Matrice en embraſſant ſon col qui s'engage dedans ; & une externe dont on vient de parler plus haut.

Le Vagin eſt compoſé de trois Tuniques. La premiere & la plus extérieure lui vient du Péritoine par l'entremiſe des Ligamens larges. La deuxiéme eſt la charnuë compoſée de fibres longitudinales & circulaires. La troiſiéme qui forme ſon intérieur eſt la nerveuſe ; celle-ci eſt garnie dans les filles de quantité de rides tranſverſes, dont le nombre eſt plus conſiderable vers l'orifice externe & interne : elle eſt percée de pluſieurs trous qui répondent à des Glandes.

DE LA MATRICE & de ſes dépendances.

LE Vagin nous conduit à la partie la plus eſſentielle de la génération qu'on appelle la Matrice ou l'Uterus : elle eſt ſituée dans le Baſſin entre la Veſſie & le Rectum Sa ſubſtance eſt blanchâtre & aſſez ferme. Sa figure approche aſſez de celle d'une poire ſeche & applatie. On

y conſidere ſa baze ou ſon fond, ſa pointe ou ſon col, ſes deux faces, ſes trois angles & ſes trois bords.

Son fond ou ſa baze eſt ſa partie la plus large & la plus épaiſſe ; il eſt ſitué ſupérieurement & en arriere; il comprend un des bords & deux des angles. Son col ou ſa pointe eſt ſa partie la plus étroite ; il eſt ſitué inférieurement & en devant ; il comprend un des angles & la terminaiſon de deux des bords. De ſes deux faces, l'une eſt antérieure qui regarde la Veſſie, & l'autre poſtérieure qui appuye ſur le Rectum. Ses angles ſont trois, deux ſupérieurs qui terminent le fond ou en font les parties latérales ; le troiſiéme eſt inférieur qui comprend le col. Ses bords ſont auſſi trois ; un ſupérieur qui comprend le fond, & qui s'étend depuis un angle ſupérieur droit juſqu'au gauche, & deux latéraux qui s'étendent de part & d'autre depuis chaque angle ſupérieur juſqu'à l'inférieur ou le col.

Tout le corps de la Matrice eſt recouvert d'une continuation du Péritoine qui revient d'une part de la Veſſie, & de l'autre du Rectum, & qui ayant gagné les côtés de la Matrice, s'adoſſent enſemble pour former les ligamens larges dont il ſera parlé plus loin.

La ſubſtance de la Matrice eſt ſpongieuſe, vaſculeuſe, & entrelaſſée de fibres charnuës. Dans le milieu de ſon épaiſſeur, il y a une cavité platte tapiſſée d'une Membrane très-fine à laquelle on obſerve une ligne ſaillante longitudinale en forme de raphé, & latéralement des lignes obliques; on y obſerve auſſi des ouvertures ou lacunes qui répondent à des Glandes.

Cette cavité eſt triangulaire, & les angles répondent à ceux du dehors. A chaque angle qui termine le fond de la cavité, on obſerve une ouverture très-étroite qui fait la terminaiſon d'un conduit qu'on appelle la Trompe de Fallope, dont il ſera parlé plus loin. A l'angle, qui termine le col de la Matrice, on y obſerve une ouverture tranſverſale qu'on appelle orifice interne. Le col de la Matrice s'avance un peu dans le Vagin, y formant comme une eſpece de muſeau de chien nouvellement né.

La Matrice eſt tenuë en ſituation par quatre Ligamens, dont deux ſont appellés Ligamens larges, & les deux autres Ligamens ronds.

Des Ligamens larges.

LA portion du Péritoine, qui revient de la Veſſie ſur la Matrice, & celle qui revient du Rectum ſous elle, ſe rencontrant à ſes bords latérales depuis ſes angles ſupérieures qu'on appelle auſſi les cornes, s'adoſſent enſemble, & forment ce qu'on appelle les Ligamens larges dont la figure reſſemble aux aîles d'une chauve-ſouris.

Le bord ſupérieur de chaque Ligament forme deux petites duplicatures particulieres ou replis appellés aîlerons, dont l'un eſt antérieur & l'autre poſtérieur. Dans la duplicature de l'aîleron antérieur eſt contenue la Trompe de Fallope, & dans celle de l'aîleron poſtérieur eſt contenuë l'ovaire & ſon Ligament qui l'attache à la Matrice : entre la grande duplicature des Ligamens larges, ſont encore contenus les Ligamens ronds.

Des Ligamens ronds.

LEs Ligamens ronds, autrement appellés Ligamens vaſculeux, parce qu'ils ne ſont qu'un compoſé d'Arteres & de Veines, ſont deux cordons qui prennent naiſſance des cornes de la Matrice, ſe gliſſent entre la grande duplicature des Ligamens larges, gagnent l'anneau du Muſcle oblique externe par lequel ils paſſent, enſuite ſe perdent en pattes d'oye dans les graiſſes de la Motte, des grandes Levres, & de la partie ſupérieure de la Cuiſſe.

Des Ovaires.

LEs Ovaires, ou Teſticules des femmes, ſont deux corps ovalaires, blanchâtres, inégaux & applatis en devant & en arriere, ſitués aux côtés & à quelque diſtance des cornes de la Matrice : ils ſont renfermés dans la duplicature de l'aîleron poſtérieur du Ligament large ; ils ſont attachés chacun par un Ligament particu-

lier rond, court & très-menu à chaque corne de la Matrice. Ce Ligament eſt auſſi contenu dans la duplicature de l'aîleron qui lui ſert de Ligament commun.

Les Anciens conſideroient ce Ligament comme un Canal déferent, & croyoient qu'il conduiſoit dans la Matrice la ſemence qu'ils s'imaginoient être filtrée par les Ovaires. Pour avoir cet uſage, il faudroit qu'ils fuſſent creux, ce qu'on n'obſerve point.

On obſerve à chaque Ovaire ſes bords, ſes extrémités & ſes ſur-faces. Ses bords ſont deux; un ſuperieur arrondi, & un inférieur applati. Ses extrémités ſont deux; on les appelle Angles; l'un eſt interne qui regarde la Matrice, & auquel eſt attaché ſon Ligament particulier; & l'autre eſt externe qui regarde les iſles. Ses ſur-faces ſont auſſi deux; une antérieure & une poſtérieure.

La ſubſtance des Ovaires n'eſt qu'un compoſé de pluſieurs Véſicules, dont les eſpaces ſont occupées par un tiſſu très-ſerré. Ces Véſicules renferment une liqueur lymphatique qui contient le germe du fœtus; auſſi les appelle-t-on œufs. Toute cette ſubſtance eſt renfermée par

une Membrane particuliere recouverte de la commune ou de l'écartement des deux lames de l'aîleron.

Des Trompes de Fallope.

LEs Trompes de Fallope ſont deux conduits membraneux vermiformes dirigés preſque tranſverſalement depuis chaque corne de la Matrice juſques vers les parties latérales du Baſſin, & renfermés dans la duplicature de l'aîleron antérieur des Ligamens larges.

On obſerve à chaque Trompe deux extrémités; une fixe attachée à la corne de la Matrice : celle-ci eſt très-étroite; elle s'ouvre dans l'angle ſupérieur de la cavité de la Matrice ; enſuite ſon diametre augmente par dégrés en approchant de l'autre extrémité qui eſt flotante dans l'iſle, & qui ſe recourbe vers l'Ovaire ; dans tout ce trajet ſon corps va en ſerpentant.

L'extrémité flotante de chaque Trompe ſe termine par un orifice plus étroit que le reſte du corps ; cet orifice eſt plié & entouré d'une expenſion muſculeuſe ap-

pellée le Pavillon de la Trompe. La circonférence du Pavillon eſt pliſſée & découpée de pluſieurs dentelures charnuës, c'eſt ce qu'on nomme le corps frangé, déchiré, ou le morceau du diable.

Les Trompes ſont compoſées de trois Membranes. La premiere & commune dépend des lames de l'aîleron écartées pour les loger. La ſeconde & premiere des propres eſt la muſculeuſe faite de fibres longitudinales & circulaires. La troiſiéme eſt la nerveuſe.

Des Vaiſſeaux ſpermatiques.

LEs Arteres ſpermatiques ont ici à peu près la même origine que dans l'homme, le même progrès, à l'exception qu'elles ne ſortent point du ventre; elles ſe diſtribuent aux Ovaires, aux Trompes, aux Ligamens larges, &c.

Les Veines ſpermatiques prennent naiſſance des mêmes parties où les Arteres ſe portent, enſuite montent ſe terminer; celle du côté droit dans la veine cave, & celle du côté gauche dans la veine emulgente gauche.

Les Arteres de la Matrice viennent eſſentiellement des hypogaſtriques ou iliaques internes. Les Veines vont à celles du même nom que les Arteres. Les Nerfs viennent des lombaires & ſacrés.





DEUXIE'ME PARTIE.

DE LA POITRINE.

CHAPITRE I.

Du général de la Poitrine.

LA ſeconde cavité du Tronc, ou le Ventre moyen, eſt appellée Thorax ou Poitrine. On l'appelle Ventre moyen, parce qu'elle eſt plus petite que le Bas-ventre & plus grande que la Tête: elle ſe diviſe en ſes Régions & en ſes parties. Ses Régions ſont l'antérieure, appellée proprement la Poitrine; la poſtérieure appellée le Dos, & les parties latérales nommées les Côtés. Chacune de ces Régions ſe diviſe en une ſupérieure, une moyenne & une inférieure, auſquel-

les on n'a pas donné de nom particulier comme au Bas-ventre.

Le Thorax eſt borné par en haut par les deux premieres côtes & les clavicules, & par en bas par le diaphragme. Antérieurement par le Sternum & l'extrémité antérieure des Côtes. Poſtérieurement par les Vertebres du Dos & l'extrémité poſtérieure des Côtes. Latéralement par la partie moyenne des Côtes. Les Muſcles intercoſtaux concourent à la formation des bornes antérieures, latérales & poſtérieures.

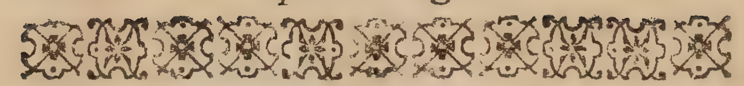
La cavité du Thorax n'eſt pas égale dans toute ſon étenduë : elle eſt très-large dans ſa partie inférieure, & va toujours en diminuant juſqu'à la partie ſupérieure. Elle eſt applatie en devant, arrondie ſur les côtés, & enfoncée en arriere, les Vertebres du Dos y formant une ſaillie dans la longueur, ce qui établit deux recoins.

Les parties du Thorax ſont contenantes & contenuës. Les parties contenantes ſont communes & propres. Les communes ſont la Peau & la Graiſſe. Les propres ſont oſſeuſes, comme les Côtes, le Sternum & les Vertebres du Dos. Cartilagineuſes, comme les cartilages des

Côtes, des Vertebres. Muſculeuſes, comme les Muſcles, tant propres que communs qui l'entourent. Glanduleuſes, comme les Mammelles. Membraneuſes, comme la Plevre & le Médiaſtin.

Les Parties contenuës ſont de quatre ſortes. Les unes ſervent à la circulation du ſang, tel que le Cœur & les gros Vaiſſeaux. Les autres ſervent à la reſpiration & à perfectionner le ſang, tel que les Poulmons. Les autres à conduire les alimens de la Bouche dans l'Eſtomac, ce qu'on appelle déglutition, tel que l'Oeſophage. Les autres à conduire le chyle du Réſervoir de Pecquet dans la Veine ſous-claviere gauche, tel que le Canal Thorachique,





CAHPITRE II.

DES MAMMELLES.

DE la partie antérieure & un peu latérale du Thorax s'éleve de chaque côté une éminence appellée la Mammelle. Leur volume varie ſuivant l'âge & le ſexe. Dans les enfans de tout ſexe, & même dans les hommes, on ne les conſidere que comme des tubercules cutanés reſſemblans à des verruës mollaſſes & plus ou moins rougeâtres, qu'on appelle Mammelons, & qui ſont environnés d'un cercle inégal ou boutonné de couleur plus ou moins brune qu'on appelle aréole.

Lorſque les filles ſont parvenuës à l'âge de puberté, le volume des Mammelles augmente par dégrés; elles prennent la figure d'un demi globe, dont le centre eſt terminé par le Mammelon & ſon aréole. Dans les femmes enceintes, elles groſſiſſent, de même dans celles qui nourriſſent. Dans les vieilles, non-ſeule-

ment elles deviennent mollaſſes, mais encore elles diminuent juſqu'au point à diſparoître totalement.

Le corps de la Mammelle eſt en partie glanduleux & en partie graiſſeux. La ſubſtance glanduleuſe eſt entourée par la graiſſe qui la renferme. Ce corps eſt adherent au muſcle grand pectoral par l'entremiſe de la membrane adipeuſe qui eſt plus forte & plus épaiſſe dans cet endroit qu'ailleurs. L'uſage des glandes eſt de ſéparer du ſang le lait qui doit ſervir à la nourriture de l'enfant. Dans les enfans & dans les hommes, elles ne paroiſſent d'aucun uſage, non plus que dans les vieilles; on voit cependant des hommes, qui en ſe les preſſant, en font ſortir une liqueur lymphatique.

Sur la ſur-face antérieure ou externe du corps glanduleux s'obſerve une ſubſtance blanche & cellulaire formée de l'aſſemblage de pluſieurs conduits excréteurs appellés conduits laiteux, qui ſont étroits dans leur naiſſance & larges dans leur milieu, où ils forment un réſervoir d'où il part ſept ou huit autres petits conduits qui vont ſe terminer au Mammelon. Les eſpaces de ces conduits ſont occupés par un tiſſu ſpongieux & des filets ligamenteux & élaſtiques.

Le Mammelon eſt une éminence arrondie ou bouton qui s'éleve du centre de la Mammelle. Dans les femmes enceintes & dans les nourrices, il eſt d'un volume plus conſiderable; mais particulierement dans les nourrices, il eſt & doit être très-long, pour procurer la facilité à l'enfant de têter.

La ſubſtance de chaque Mammelon eſt ſpongieuſe & élaſtique, d'où il en réſulte que tantôt il eſt en érection, & par conſéquent plus gros & plus long, & tantôt en rélaxation, ce qui le rend plus petit, plus court & comme enfoncé. Dans cette ſubſtance ſpongieuſe & élaſtique ſont compris les canaux laiteux.

Chaque Mammelon eſt entouré & enveloppé d'une continuation de l'épiderme & de la peau extrêmement amincie, & d'un ſentiment très-vif; elles ſont perforées de pluſieurs trous qui ſont les extrémités des ſept à huit canaux laiteux.

Chaque Mammelon eſt renfermé dans un cercle rougeâtre inégal appellé aréole. Sur toute l'étenduë de ce cercle, on y obſerve nombre de petits boutons ou élevations qui ne ſont que des glandes ſébacées, dont les tuyaux excréteurs percent la peau, & en laiſſent ſortir une li-

queur laiteuſe, & du lait dans les nourrices.

Les Arteres qui ſe diſtribuent aux Mammelles ſont de deux eſpeces ; les unes ſont des diſtributions des ſouclavieres, & ſont nommées Mammaires internes ; & les autres ſont des diſtributions des axillaires, & ſont appellées Mammaires externes. Les Veines ont le même nom que les Arteres, & vont ſe terminer aux Veines ſouclavieres & aux axillaires. Les Nerfs viennent des intercoſtaux, qui ſont la continuité de ceux qui ſortent par les trous des Vertebres du dos appellés dorſaux.

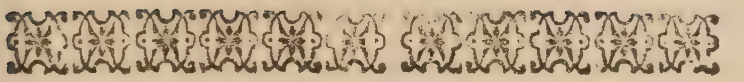
Il n'arrive que trop ſouvent qu'on appelle un Chirurgien pour décider des Mammelles & du lait d'une nourrice avant de lui confier un enfant ; ainſi il eſt bon que l'Eleve ſoit inſtruit des qualités de l'un & de l'autre. Les Mammelles d'une nourrice doivent être aſſez amples pour y pouvoir contenir une ſuffiſante quantité de lait. On en voit cependant qui, quoique petites, ne laiſſent pas que d'être bien remplies ; elles ſeront d'une médiocre fermeté, entieres & ſans cicatrices ; il ne faut pas que leur attache à la poitrine ſoit trop intime ; elles doivent

s'avancer en devant en forme de pointe.

Pour ce qui eſt des bouts ou Mammelons, ils ne doivent être ni trop gros, ni calleux, ni trop enfoncés, puiſque c'eſt une de leur qualité eſſentielle d'être très-éminens. Les trous des canaux laiteux doivent être libres, pour que l'enfant n'ait point trop de peine à en tirer le lait.

A l'égard du lait, ſes qualités ſont qu'il ſoit en une quantité ſuffiſante pour nourrir l'enfant: il ne doit être ni trop aqueux, ni trop épais; s'il eſt trop aqueux, il ne nourrira pas l'enfant ſuffiſamment; s'il eſt trop épais, il ſera difficile à digérer. On connoîtra ces qualités en en faiſant rayer dans une cuilliere; ſi en la panchant il y reſte comme attaché, ſigne de ſon épaiſſeur; s'il coule trop vîte, ſigne de ſon aquoſité; il doit tenir un milieu entre les deux: il doit encore être blanc, doux, un peu ſucré, & d'une chaleur moderée.

Les qualités générales de la nourrice ſont qu'elle ſoit ſaine, d'un bon tempérament, ennemie de toutes paſſions, ſobre ſur le vin, & qu'elle n'ait point accès avec ſon mari.



CHAPITRE III.

DE LA PLEVRE & du Médiastin.

TOute la circonférence interne de la Poitrine est tapissée d'une Membrane d'un tissu assez serré, quoique mince, appellé la Plevre, qui est le terme Grec *Pleura* françisé, qui vient du verbe *Pelin*, être, & de *Eurus*, large, étendue.

Elle n'est, de même que le Péritoine, qu'une seule lame, à laquelle on observe deux sur-faces ; une interne lissée & polie, & toujours mouillée & lubrefiée d'une liqueur lymphatique qui suinte continuellement de ses pores ; l'autre est externe & inégale, parce qu'elle est recouverte d'un tissu cellulaire plus épais dans des endroits que dans d'autres, qui fait son union avec la sur-face interne des Côtes, du Sternum, des Muscles intercostaux & du Diaphragme ; au Thymus, au Péri-

carde, & enfin à toutes les parties qui l'avoiſinent.

La vraye lame de la Plevre ne tapiſſe pas ſeulement la cavité de la Poitrine; elle fournit encore une enveloppe à chaque viſcere qu'elle renferme, & vers le milieu de la longueur de la Poitrine, elle ſe replie de derriere en devant, & de devant en arriere, pour former une cloiſon appellée le Médiaſtin.

A la faveur de ce repli, elle forme deux cavités diſtinctes ou deux ſacs ovalaires adoſſés enſemble dans leur milieu. Les deux poulmons occupent l'un & l'autre ſac, & ſont vagues dedans.

On obſervera: 1° Que les deux ſacs ne ſont pas d'égal grandeur; celui du côté droit eſt plus ample que celui du côté gauche, pour des raiſons qu'on dira plus loin. 2° Que la partie inférieure du ſac gauche ne tapiſſe pas la portion tendineuſe du diaphragme qui lui répond, & qu'à ſa place c'eſt le péricarde qui s'y attache.

Le ſac droit & le ſac gauche, en ſe rencontrant le long des vertebres du dos, s'adoſſent enſemble, & rencontrant le péricarde qui renferme le cœur, ſe déſadoſſent; la lame droite couvre le côté

droit

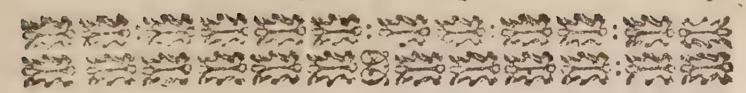
droit du péricarde, & la lame gauche couvre le côté gauche en s'y adherant à la faveur de ſon tiſſu cellulaire. L'une & l'autre lame étant parvenuë à la partie antérieure du péricarde, s'approchent l'une de l'autre, & s'adoſſent derechef pour venir ſe terminer le long de la ſurface interne du ſternum, où là elles ſe déſadoſſent derechef pour ſe porter à droite & à gauche. C'eſt cet adoſſement ou ce repli qu'on appelle le Médiaſtin qui ſignifie cloiſon.

Il faut remarquer que la portion antérieure du Médiaſtin n'eſt point attachée le long du milieu du ſternum; à meſure qu'elle deſcend, elle s'incline du côté gauche, d'où vient que la cavité gauche eſt plus étroite que la droite. De cette cloiſon, il en réſulte: 1° Qu'un poumon ne peut gêner l'action de l'autre quand on eſt couché ſur le côté. 2° Qu'une maladie d'un poumon ne ſe peut point communiquer à l'autre, & qu'un épanchement de ſang, de pus ou de lymphe ne peut paſſer d'un côté à l'autre. 3° Qu'en cas que la poitrine ſoit ouverte d'un côté, cela empêche que le malade ne ſuffoque, le poumon de l'autre côté ayant ſon action libre.

La Plevre reçoit le ſang pour ſa nourriture des Arteres intercoſtales, des Mammaires internes & des ſphreniques ou diaphragmatiques. Les Veines ont le même nom que les Arteres, mais les intercoſtales vont à la Veine azigos.

Le Médiaſtin a ſes Arteres particulieres appellées Médiaſtines, qui viennent le plus ordinairement des ſouclavieres; les Mammaires internes lui en fourniſſent auſſi en devant, les diaphragmatiques en bas, les œſophagienes & les intercoſtales en arriere. Les Veines ont le même nom & vont aux mêmes endroits. Les Nerfs lui viennent des dorſaux auſſi-bien qu'à la Plevre.





CHAPITRE IV.

DU THYMUS.

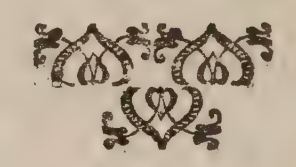
LE Thymus eſt un corps glanduleux inégal, conglobé ſuivant les uns, & congloméré ſuivant d'autres, mollaſſe & d'un rouge pâle, tirant ſur le brun dans l'adulte, ſitué à la partie ſupérieure & antérieure de la poitrine, ſous le ſternum, entre les deux lames du médiaſtin, & appuyé ſur la veine ſouclaviere gauche; ſa figure approche aſſez de celle d'un petit poulmon étant oblong, arrondi par en haut & étroit, plus large & plus épais par en bas, où il eſt diviſé en deux ou trois appendices appellées ſes lobes, dont le gauche eſt ordinairement le plus long.

Ce corps eſt plus conſiderable dans le fœtus, médiocre dans les jeunes enfans, & très-diminué dans l'adulte où il diſparoît pour ainſi dire. Dans le fœtus, il ne ſe borne pas ſeulement à la hauteur du premier os du ſternum; il monte encore le

long du col, & gagne quelquefois la glande thyroïde; par en bas il descend jusques sur la partie supérieure & antérieure du péricarde, & quelquefois plus bas.

Son usage, non plus que sa véritable structure, ne sont pas bien connuës. Tout ce qu'on peut en dire, c'est que dans le fœtus où il est si gros, & qu'après sa naissance allant toujours en diminuant, il doit avoir un usage. Celui qu'on lui attribuë est de filtrer une liqueur lymphatique qui est reprise par les veines qui la transmettent dans la souclaviere à laquelle elle est adherente.

Le Thymus a une Artere & Veine particuliere appellée Thymique, qui naissent des souclavieres le plus ordinairement: l'Artere & la Veine mammaire interne lui jettent aussi des branches.





CHAPITRE V.

DU PE'RICARDE.

LE Péricarde qui tire ſon étimologie de *Péri*, autour, & de *Cardia*, le cœur, eſt une capſule ou poche membraneuſe d'un tiſſu fort ſerré, ſitué entre les deux lames du médiaſtin, qui renferme le cœur & ſes dépendances. Sa figure approche de la conique, ſa capacité a plus d'étenduë que le cœur n'a de volume, pour ne le point gêner dans ſes mouvemens.

Puiſque le Péricarde eſt contenu entre les deux lames du médiaſtin, on doit conclure qu'il n'eſt pas précisément au milieu de la poitrine, & qu'il eſt incliné plus du côté gauche que du côté droit. Ses attaches ſont ſupérieurement & latéralement au tour des troncs d'Arteres qui partent du cœur & des troncs de Veines qui y abordent: inférieurement il eſt attaché à la partie aponévrotique du diaphragme, plus du côté gauche que du

côté droit, comme il a déja été dit.

On obſerve au Péricarde ſon corps & ſes deux extrémités, ou ſa baze & ſa pointe : ſa baze ou ſa partie la plus ample eſt inférieure, ſa pointe eſt ſupérieure ; c'eſt donc la figure du cœur renverſée, puiſque ſa baze eſt en haut & ſa pointe en bas.

Le Péricarde, conſideré avec le médiaſtin, eſt compoſé de trois lames membraneuſes ; deux lui ſont communes, l'une à droite & l'autre à gauche ; elles ſont produites par le déſadoſſement du médiaſtin. La troiſiéme lame eſt celle qui eſt propre & particuliere au Péricarde, & qui le forme. Celle-ci eſt inégale extérieurement pour ſon union avec les deux lames du médiaſtin ; & intérieurement liſſée & polie & lubrefiée d'une liqueur lymphatique qui ſuinte continuellement par ſes pores, ce qui permet la liberté des mouvemens du cœur, & rend ſes frotemens plus aiſés.

Quoique je vienne de dire que la ſurface externe du Péricarde étoit inégale pour ſon union avec les deux lames desadoſſées du médiaſtin, il en faut excepter la portion qui répond au diaphragme, dont l'inégalité eſt pour faire ſon union

très-intime & immédiate avec ſa partie aponévrotique ; c'eſt-à-dire, que cet endroit du diaphragme n'eſt point tapiſſé de la plevre.

On obſervera que le Péricarde n'eſt pas percé pour la ſortie des Arteres aorte & pulmonaire, ni pour l'entrée des Veines caves & des Veines pulmonaires ; mais qu'aux endroits où il ſemble être percé, ſa continuité ne ſe perd point, & qu'il ſe réfléchit ſur eux en leur fourniſſant une membrane commune ; réflexion qui ſe continuë ſur toute l'étenduë du cœur.

On obſervera encore : 1° Qu'entre l'une & l'autre lame du médiaſtin & le Péricarde, regne le progrès des Nerfs diaphragmatiques, renfermés dans leur tiſſu cellulaire, & faiſant une ſaillie à la lame du médiaſtin. 2° Que le Péricarde eſt recouvert & comme caché par la partie des poumons la plus amincie, excepté l'endroit de la pointe du cœur qu'il laiſſe libre par ſon lobe gauche.

Les Arteres & Veines du Péricarde lui viennent des ſouclavieres ; on les appelle Péricardines. Les Nerfs lui viennent du plexus cardiaque.

CHAPITRE VI.

DU COEUR.

DAns la cavité du Péricarde eſt contenu un corps muſculeux appellé le Cœur, qui eſt le principal organe de la circulation du ſang. Sa figure approche de celle d'une pyramide mouſſe renverſée.

On y diſtingue ſa baze & ſa pointe ou ſes extrémités, ſes bords, ſes faces & ſes angles. Ces parties feront connoître ſa véritable ſituation. La baze, ou ſa groſſe extrémité n'eſt pas directement ſupérieure par rapport à la pointe, mais un peu poſtérieurement. La pointe, ou ſa petite extrémité, n'eſt pas non plus inférieure, mais antérieure & tout-à-fait inclinée du côté gauche. Ses faces ſont deux; une arrondie qui eſt ſupérieure, & l'autre applatie qui eſt inférieure, puiſqu'elle poſe ſur la partie aponévrotique du diaphragme. Ses angles ſont trois, un ſupérieur poſtérieur

d'où part l'Artere pulmonaire ; un inférieur posé à droite qui termine la baze avec le précédent ; & un inférieur à gauche qui comprend la pointe. Ces trois angles déterminent trois bords posés obliquement. Le premier bord comprend toute la baze ; il s'étend depuis l'angle supérieur jusqu'à l'angle inférieur droit ; il est obliquement à droite de haut en bas ; le deuxiéme bord s'étend depuis l'angle supérieur jusqu'à la pointe ; il est obliquement à gauche de haut en bas. Le troisiéme bord s'étend depuis l'angle inférieur droit jusqu'à l'angle inférieur gauche ou la pointe ; il est obliquement de droite à gauche.

On considere ordinairement le Cœur comme un double muscle creux, dont l'adossement, ensemble, forme une cloison qui sépare les cavités que l'un & l'autre contiennent ; ainsi chaque muscle est composé d'une oreillette & d'un ventricule qu'on distingue par rapport à la situation du Cœur en son entier ; en oreillette droite & un peu antérieure, & en ventricule antérieure & un peu à droite ; en oreillette gauche & un peu postérieure, & en ventricule postérieure & un peu à gauche.

Des Oreillettes.

CHaque Oreillette eſt diſtinguée en deux parties; en leur partie large & évaſée, ou la baze, qu'on appelle ſac pulmonaire du côté gauche, & ſac des Veines caves du côté droit; & en leur partie étroite, ou la pointe, qui conſerve le vrai nom d'Oreillette par rapport à leur figure à une petite Oreille de chien; cette pointe eſt dentelée, elle ſert de cul-de-ſac à la grande cavité.

La ſituation des Oreillettes eſt à la baze du cœur, au-deſſus de l'un & de l'autre ventricule. La cavité de l'Oreillette droite eſt un peu plus ample que celle de l'Oreillette gauche. Leur ſur-face externe eſt aſſez égale; mais il n'en eſt pas de même de la ſur-face interne qui, à l'Oreillette droite, eſt très inégale par des traverſes charnuës, & à l'Oreillette gauche eſt aſſez unie, n'y ayant point de colonnes charnuës. Elles ſont ſéparées l'une de l'autre par une partie de la cloiſon appellée ſeptum médium, qui eſt aſſez mince dans cet endroit. Dans le fœtus, on trouve à cette cloiſon un trou nommé, par rapport à ſa

figure, trou oval ou botal, accompagné de ſa valvule ; il fait une communication de l'Oreillette droite avec la gauche; mais dans l'adulte il eſt fermé, & on y obſerve ſouvent la trace.

Dans la partie inférieure du ſac des deux Veines caves, & à l'entrée de la Veine cave inférieure, dans ce ſac, on apperçoit, particulierement dans les jeunes enfans, une avance membraneuſe en forme de croiſſant, dont la cavité eſt en haut, & la convexité en bas ; c'eſt ce qu'on appelle la valvule d'Euſtache ; lorſqu'elle eſt entiere, on y obſerve deux parties ; une pleine, qui eſt proprement la valvule, & une en forme de réſeau ou à jour qui termine ſon bord flotant. Son uſage paroît empêcher que la colonne de ſang qui vient par la Veine cave ſupérieure, n'arrête celle de la veine cave inférieure.

A l'Oreillette droite, il y a trois ouvertures ; une ſupérieure qui eſt l'entrée de la Veine cave ſupérieure, & une inférieure qui eſt à l'entrée de la Veine cave inférieure. Ces deux ouvertures ſe rencontrent preſque directement, & comme le ſang, qui vient de part & d'autre, entre dans l'Oreillette droite, c'eſt la raiſon

pour laquelle on a appellé ſa cavité le confluent. La troiſiéme ouverture s'abouche avec le ventricule antérieur ; c'eſt par elle que le ſang des deux Veines caves entre de l'Oreillette droite dans le ventricule antérieur.

A l'Oreillette gauche, il y a auſſi trois ouvertures ; deux latérales qui ſont l'entrée de la Veine pulmonaire droite & gauche, & la troiſiéme qui communique au ventricule poſtérieur & par laquelle entre dans ce ventricule le ſang qui vient des Veines pulmonaires.

Des Ventricules.

LEs Ventricules ſont deux cavités aſſez amples, plus larges en haut qu'en bas, & dont les Parois ſont plus épais qu'aux Oreillettes : ils ſont ſéparés l'un de l'autre par la continuité de la cloiſon des Oreillettes qui eſt très-épaiſſe dans cet endroit ; on la nomme le Septum médium, ce n'eſt que l'adoſſement des deux Oreillettes & des deux Ventricules.

Les Parois du Ventricule antérieur ſont plus minces & moins garnis de fibres charnuës, ce qui les rend plus mollaſſes. Au

contraire, les Parois du Ventricule poſtérieur ſont plus épais, étant composés de plus de fibres charnuës, ce qui les rend plus fermes. La cavité du Ventricule antérieur eſt un peu plus grande que celle du Ventricule poſtérieur.

La ſur-face interne des Ventricules eſt inégale, tant par des traverſes charnuës qui ſe croiſent les unes & les autres en forme de réſeau, que par des colonnes charnuës, dont l'extrémité flotante donne attache à des petits cordages qui ſe terminent aux Valvules.

On obſerve, à la partie ſupérieure de chaque Ventricule, deux orifices. Des deux du Ventricule antérieur, l'une répond à l'Oreillette droite, & l'autre à l'Artere pulmonaire. Des deux du Ventricule poſtérieur, l'une répond à l'Oreillette gauche, & l'autre à l'Artere aorte.

Des Valvules.

AUx orifices des Ventricules ſe rencontrent des Membranes flotantes appellées Valvules ou Soupapes. Les unes permettent au ſang des Oreillettes d'en-

trer dans les Ventricules, & l'empêchent d'y retourner; on l'appelle Triglochine, Tricuſpide ou Valvule à trois angles au Ventricule antérieur, & Doglochine ou Valvule à deux angles au poſtérieur. Les autres permettent au ſang de ſortir des Ventricules pour entrer dans l'Artere pulmonaire & dans l'Aorte, & l'empêchent d'y retourner; on nomme celles-ci Sémilunaires ou Sigmoïdes.

Le terme de Triglochine & Doglochine vient de deux mots Grecs, de *Treis*, trois, & *Duo*, deux, & de *Glochin*, angle; & celui de Tricuſpide vient de deux mots Latins, de *Tres*, trois, & *Cuſpis*, pointe.

La Valvule Triglochine ou Tricuſpide eſt nommée telle, parce qu'elle a trois angles pointus, comme le dit l'étimologie; d'abord elle ne compoſe qu'une Membrane circulaire à ſa baze, laquelle eſt attachée à l'orifice du Ventricule antérieur qui répond à l'Oreillette droite, enſuite s'avançant dans la cavité dudit Ventricule, où elle eſt comme flotante, produit trois allongemens angulaires & pointus auſquels ſeuls doivent appartenir les noms ci-deſſus; c'eſt à la partie flotante, qui eſt dentelée, que s'attachent des

petits cordages tendineux, qui plusieurs ensemble, vont se terminer à des colonnes charnuës.

La Valvule mîtrale, parce qu'elle a la figure d'une mître, ou Doglochine, parce qu'elle a deux angles, n'est de même à sa baze qu'une membrane circulaire qui s'attache à l'orifice du Ventricule postérieur qui répond à l'Oreillette gauche, ensuite s'avançant dans la cavité du Ventricule où elle est comme flotante, produit deux angles assez larges & dentelés, elle est aussi attachée à des colonnes charnuës par des cordages tendineux.

C'est à ces mêmes Valvules des deux Ventricules que M. Winslow a donné le nom d'Auriculaires, parce qu'elles répondent aux Oreillettes, ou de veineuses, parce qu'elles laissent passer le sang qui est venu des Veines caves & des Veines pulmonaires.

L'usage des colonnes charnuës & des cordages tendineux, est en se relâchant de fermer l'embouchure des Ventricules qui répond aux Oreillettes, & en se contractant de les ouvrir.

Les Valvules ~~séminales~~ semilunaires, parce qu'elles ressemblent à un croissant, sigmoïdes à la lettre Greque C, ou artérielles, parce

qu'elles ſont à l'entrée des Arteres, ſont au nombre de ſix, trois à chaque embouchure des Ventricules qui répondent à chaque Artere : elle ſont différemment conſtruites que les précédentes. On leur obſerve une partie cave & une convexe, un bord ſupérieur & un inférieur. La partie cave regarde le tuyau de l'Artere, la partie convexe ou le fond regarde le Ventricule ; le bord ſupérieur eſt flotant, un peu échancré & terminé par deux angles aſſez aigus ; le bord inférieur eſt fixe & arrondi. Quand elles ſont ouvertes, rien n'imite mieux un panier à pigeon. Le bord ſupérieur, outre qu'il eſt échancré depuis un angle juſqu'à l'autre, contient encore deux petites échancrures, diſtinctes par un tubercule ou bouton cartilagineux qu'on obſerve au milieu du bord, mais plus particulierement au milieu de chaque Valvule de l'Aorte.

L'uſage de ces Valvules, lorſqu'elles s'approchent, l'une de l'autre, eſt d'empêcher le ſang qui a paſſé des Ventricules dans les Arteres, d'y retourner, & lorſqu'elles s'éloignent & s'appliquent ſur la parois des Arteres, de lui permettre de paſſer des Ventricules dans leſdites Arteres.

Des Vaisseaux du Cœur.

LEs Vaisseaux du Cœur sont communs & propres. Les communs sont les deux Veines caves; une supérieure & une inférieure qui se dégorgent dans l'Oreillette droite; les quatre Veines pulmonaires, deux droites & deux gauches qui se déchargent dans l'Oreillette gauche; l'Artere pulmonaire qui reçoit le sang qui vient du Ventricule antérieur, & l'Aorte ou grande Artere qui reçoit celui qui vient du Ventricule postérieur.

La Veine cave supérieure rapporte le sang de toutes les parties situées au-dessus du Cœur, comme de la tête, du col, & des extrémités supérieures; la Veine cave inférieure le rapporte des parties situées au-dessous du Cœur, comme du Bas-ventre & des extrémités supérieures; l'une & l'autre le répandent dans l'Oreillette droite, d'où il tombe dans le Ventricule postérieur, & de là est repris par l'Artere pulmonaire qui le distribuë dans les deux poumons. Des poulmons, il est repris par les Veines pulmonaires, qui par leur réunion, forment quatre troncs

qui le dégorgent dans l'Oreillette gauche, pour enſuite tomber dans l'Aorte qui le diſtribuë à toutes les parties du corps.

L'Artere pulmonaire, depuis qu'elle part du Ventricule antérieur, fait un trajet de chemin, après quoi elle ſe partage en Artere pulmonaire droite & en gauche. De l'Artere pulmonaire gauche, on voit partir dans le fœtus un canal appellé canal artériel, canal de communication ou conduit botal, qui va ſe rendre à la concavité de la croſſe de l'Aorte, & au commencement de l'Aorte inférieure. Dans l'adulte, il eſt dégénéré en ligament. Il en ſera parlé plus au long dans l'expoſition du fœtus.

Les Vaiſſeaux propres du Cœur ſont Arteres, Veines & Nerfs. Les Arteres ſont appellées coronaires, elles ſont deux; elles partent du commencement de l'Aorte au ſortir du Ventricule poſtérieur; on en voit les deux embouchures au défaut du bord flotant de deux des Valvules ſémilunaires ou ſigmoïdes. Les Veines ont le même nom que les Arteres; elles ne forment par leur réunion qu'une ſeule branche qui ſe décharge dansl'Oreillette doite.Les Nerfs viennent

d'un plexus appellé Cardiaque, formé par la huitiéme paire & l'intercostal.

De la substance du Cœur.

LE Cœur, comme il a déja été dit, est un double Muscle creux ou un composé de deux sacs charnus, qui étant adossés ensemble, forment la cloison commune aux Oreillettes & aux Ventricules. De là s'ensuit que sa substance est faite de fibres charnuës, & renfermée par une Membrane qu'on regarde comme la continuité du Péricarde, à la faveur des Vaisseaux sur lesquels il réfléchit.

Les fibres, qui composent sa substance, ont differentes directions & positions ou situations: en général elles sont ou courbées en arcs ou pliées en angles. Les arcs ou les angles sont tournés vers la pointe du Cœur, & leurs extrémités regardent la baze.

Il résulte de ceci: 1° Que ces fibres sont presque par tout obliques; cependant du plus ou du moins, puisque celles qui sont les plus longues sont les plus obliques, & celles qui sont moins longues sont moins obliques. 2° Que les fibres

longues ſont celles qui ſont pliées en angles, & les fibres courtes ſont celles qui ſont courbées en arcs; que plus les fibres ſont longues, plus les angles ſont aigus, plus les fibres ſont courtes, plus les arcs ſont larges. 3° Que les fibres longues forment en partie les couches externes de ſa convexité du Cœur, & en partie les couches internes de ſa concavité, & que les fibres courtes qui ſont ſituées entre les couches des fibres longues, deviennent de plus en plus courtes & moins courbées en approchant de la baze, ce qui fait que les parois de la pointe du Cœur ſont très-minces, & qu'au contraire celles de la baze ſont très-épaiſſes. 4° On obſerve que le Ventricule poſtérieur eſt très-épais, & que par conſéquent il eſt compoſé d'une plus grande quantité de ces fibres.

Des mouvemens du Cœur.

LEs mouvemens du Cœur & de ſes Arteres ſont deux, connus ſous le nom de Diaſtole & de Syſtole, termes Grecs qui ſignifient en François dilatation & contraction ou reſſerrement, des

verbes Grecs *Diaſtellin*, ouvrir, & *Suſtellin*, retrécir.

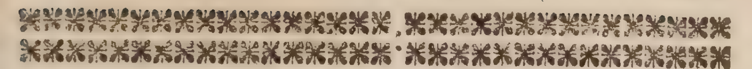
Ces mouvemens s'exécutent alternativement dans les Oreillettes, dans les Ventricules & dans les Arteres; c'eſt-à-dire, que le ſang, ſoit qu'il vienne par les veines caves ou les veines pulmonaires, il dilate les deux oreillettes pour le recevoir & le garder pendant tout le tems que les ventricules ſont en contraction, après laquelle ils ſe dilatent, & pour lors le ſang qui étoit dans les oreillettes tombe dans les ventricules, qui l'ayant reçû, ſe contractent, & l'obligent, en le preſſant de toute part, d'enfiler l'artere pulmonaire & l'aorte, qui pour lors ſe dilatent pour le recevoir, enſuite ſe contractent pour le pouſſer; ſçavoir, l'artere pulmonaire dans les poulmons, & l'aorte à toutes les parties du corps.

Il réſulte de ceci que quand les oreillettes ſe dilatent, les ventricules ſe contractent; que quand les oreillettes ſe contractent, les ventricules ſe dilatent; de même quand les ventricules ſe dilatent, les arteres aorte & pulmonaire ſe contractent; & quand les ventricules ſe contractent, les arteres aorte & pulmonaire ſe dilatent; ainſi les oreillettes & les arteres

ſe dilatent & contractent en même tems, & les ventricules ſe dilatent quand les oreillettes & les arteres ſe contractent; & ils ſe contractent quand les oreillettes & les arteres ſe dilatent.

Par ces alternatives Diaſtoles & Syſtoles des oreillettes, des ventricules & des arteres, le ſang eſt diſtribué par les arteres mêmes dans toutes les parties du corps pour les nourrir, & accroître; pour réparer les pertes & établir les filtrations; enſuite il eſt rapporté au Cœur par les veines: c'eſt ce qu'on appelle circulation du ſang.





CHAPITRE VII.

DES POUMONS.

LA cavité de la Poitrine eſt partagée en deux dans ſa longueur par le Médiaſtin, comme il a déja été dit. C'eſt dans l'une & l'autre cavité que ſont logés deux Viſceres ſpongieux & mollaſſes appellés les Poumons. Leur figure, en les conſiderant par derriere & tous deux enſemble, approche aſſez d'un pied de bœuf: ils ſont convexes du côté qu'ils regardent les côtes, concaves du côté de la voûte du diaphragme, & du côté qu'ils regardent le Cœur, & le Médiaſtin qui ſont entre deux.

Chaque Poumon eſt diſtingué en droit & en gauche; chacun eſt compoſé de pluſieurs lobes; le droit en a pour l'ordinaire trois, & le gauche deux. Le Poumon droit eſt plus gros que le gauche par la même raiſon qu'on a dit précédemment que la cavité droite de la Poitrine

étoit plus large que la gauche, attendu l'inclination du médiaſtin, plus du côté gauche particulierement à ſa partie inférieure.

On obſerve que le Poumon gauche a dans ſa partie inférieure, qui répond à la pointe du cœur, une échancrure pour la loger, ſans qu'il la recouvre en quelqu'état qu'il ſoit; c'eſt ce qui fait que quand la pointe du cœur ſe contracte, elle frappe à nud contre les côtes qui y répondent.

Comme les cavités de la Poitrine ſont larges par leur partie inférieure, & qu'elles vont toujours en diminuant vers la ſupérieure; auſſi les Poumons ſont-ils plus gros en bas qu'en haut.

Chaque Poumon eſt attaché le long des parties latérales des vertebres du dos depuis leur racine juſqu'au diaphragme, à la faveur d'un ligament membraneux un peu large; ils ont encore des connexions avec le cœur par les vaiſſeaux pulmonaires, & avec la langue par la trachée-artere.

La couleur des Poumons eſt differente ſuivant les âges; dans les enfans ils ſont rougeâtres; dans un âge plus avancé ils ſont grisâtres, & dans la vieilleſſe ils ſont bleuâtres.

La ſubſtance des Poumons, outre qu'elle eſt ſpongieuſe, c'eſt-à-dire, compoſée de cellules membraneuſes de differentes grandeurs, & de figure angulaire, ayant toutes communication les unes dans les autres, eſt encore compoſée des vaiſſeaux aeriens, ſanguins, nerveux & lymphatiques. Toute cette ſubſtance eſt renfermée par une membrane qui eſt la continuation de l'une & l'autre plevre réfléchie ſur eux.

Pour bien comprendre la ſtructure de la ſubſtance celluleuſe des Poumons, il faut auparavant parler des bronches & de leurs diſtributions qui établiſſent les vaiſſeaux aeriens.

Les bronches ſont deux tuyaux en partie cartilagineux & en partie membraneux, qui ſont la bifurcation d'un canal commun de même ſubſtance appellé la trachée-artere. En partant, ils ſe portent l'un à droite & l'autre à gauche, entrent dans les Poumons par leurs racines, ſe diviſent enſuite en pluſieurs branches ; ces branches ſe ſubdiviſent en d'autres plus petites ; ces dernieres deviennent membraneuſes, & s'élargiſſent à leurs extrémités pour former une cellule ou une véſicule, qui étant jointe avec pluſieurs autres, fait un lobule.

Comme les bronches, depuis qu'elles partent de la trachée-artere jusqu'aux vésicules, vont toujours en diminuant; il s'ensuit que les cartilages qui les forment peuvent s'insinuer les uns dans les autres; sçavoir, les inférieurs dans les supérieurs; & ce qui le facilite encore, c'est que chaque anneau cartilagineux est fait de trois ou quatre pieces. Tous ces anneaux, & les pieces qui les forment, sont liés ensemble par une membrane ligamenteuse & élastique.

Outre les cellules formées par l'extrémité des bronches appellées cellules bronchiques, ou lobules quand plusieurs cellules sont jointes ensemble, on observe encore entre-elles une autre espece de cellules plus petites entre leurs espaces appellées interlobulaires; on les appelle encore vasculaires, parce qu'elles entourent les ramifications des vaisseaux aeriens, sanguins & nerveux. Ces derniers étant parvenus sur la circonférence externe de chaque Poumon, s'y épanouissent, formant une tunique cellulaire que l'on dit être la seconde membrane des Poumons.

Dans toute l'étenduë des bronches, & à l'endroit de leur division depuis la premiere, s'observe des corps glanduleux

mollaſſes, un peu arrondis, d'une couleur bleuâtre ou noirâtre, & de differente groſſeur ; on les appelle glandes bronchiques. Leurs canaux excréteurs déchargent dans les bronches auſquelles elles ſont attachées, une liqueur lymphaphatique qui les lubrefie.

Les vaiſſeaux du Poumon ſont communs & propres. Les communs ſont l'Artere pulmonaire & les Veines pulmonaires. Les propres ſont l'Artere & la Veine bronchique ou de Ruyſch & les Nerfs.

L'Artere pulmonaire part du ventricule antérieur du cœur. Les Veines pulmonaires qui ſont deux troncs de chaque côté, ſe rendent dans l'oreillette gauche.

L'Artere Bronchique ou de Ruyſch vient de l'aorte inférieure à ſon commencement. La Veine ſe rend à la Veine azygos ; celle du côté gauche va quelquefois au tronc des intercoſtales. Ces Arteres portent au Poulmon la matiere de la nourriture.

Le terme de Bronches eſt le mot Grec *Bronchia* françiſé, qui vient du verbe *Brachin*, rendre du ſon.

De la Trachée-artere.

LA Trachée-artere ou aſpre-artere, qui eſt la même choſe, parce que Trachée eſt dérivé du mot Grec *Trachus*, aſpre, rude, eſt le canal commun des bronches : elle eſt en partie cartilagineuſe & en partie membraneuſe antérieurement & latéralement, & toute membraneuſe poſtérieurement; elle eſt convexe en devant, applatie & cave en arriere. Son commencement eſt à la partie inférieure du col au-deſſous du larynx qui lui ſert de tête; de là deſcend dans la poitrine derriere le thymus, & entre l'écartement du médiaſtin, enſuite produit les deux bronches dont il vient d'être parlé.

Les cartilages, qui compoſent la Trachée-artere ſont au nombre de ſeize à dix-huit ; ils ne forment pas des cercles entiers, puiſqu'ils ne comprennent que les deux tiers du diametre du canal; ils ſont d'une ſeule piece : leur intervale eſt occupée par une membrane ligamenteuſe & à reſſort qui les lie enſemble. Le derriere du canal eſt fermé par une mem

brane aſſez épaiſſe, non pas pour loger l'œſophage, puiſqu'il eſt ſitué au côté gauche, mais pour en faciliter la dilatation & le reſſerrement.

La ſur-face intérieure de ce canal eſt tapiſſée d'une membrane en partie muſculeuſe & en partie ligamenteuſe. Dans ſon épaiſſeur ſont répandus des grains glanduleux, mais particulierement à celle qui forme l'eſpace poſtérieur. Ces glandes filtrent une liqueur mucilagineuſe qui enduit l'intérieur de ce canal, & le défend des impreſſions acres de l'air qui y paſſe.

Je ne parle point ici du larynx, quoiqu'il ſoit la premiere de celles qui compoſent le Poumon & qui en ſont une ſuite. La deſcription en ſera faite au traité du col.



CHAPITRE VIII.

DU DIAPHRAGME.

LE Diaphragme, dont je fais ici l'exposition, peut être consideré ou comme muscle ou comme partie contenuë, ou comme une cloison qui sépare la Poitrine d'avec le Bas-ventre, ou comme un des organes servant à la respiration. Son étimologie vient de deux mots Grecs; sçavoir, de *Dia*, entre, & de *Phragma*, cloison, du verbe *Phrassin*, fermer; mais son principal usage ne se tire pas de cette étimologie.

Le Diaphragme est un Muscle très-large, mince, situé transversalement à la baze de la Poitrine dont il en sépare la cavité d'avec celle du Bas-ventre, & posé obliquement de devant en arriere; c'est-à-dire, plus haut en devant & plus bas en arriere, de façon qu'il fait un angle aiguë avec les vertebres du dos. Dans cette situation il forme une voûte, dont

la convexité regarde la Poitrine. Sa figure ressemble à une raye qui auroit deux queuës ; il est en partie charnu & en partie aponévrotique.

On le distingue ordinairement en deux muscles ; un supérieur & grand ; l'autre inférieur ou petit, d'où lui vient le nom de digastrique ; mais comme le muscle inférieur est distinct en deux, on peut lui donner celui de trigastrique.

Le muscle supérieur, ou le grand, est celui qui sépare la poitrine du bas-ventre : Du côté de la poitrine, il est tapissé de la plevre, excepté ce qui répond au péricarde ; & du côté du bas-ventre, du péritoine. Il est charnu dans toute sa circonférence, & aponévrotique dans son milieu, qu'on appelle communément le centre nerveux. Les fibres charnuës, qui composent la circonférence, & qui sont rayonnées, s'attachent par leur bord extérieur à la partie interne du cartilage xiphoïde, aux cartilages des dernieres vrayes côtes & de toutes les faces, & au corps de la derniere vertebre du dos. Ces fibres, par leur bord intérieur, se confondent avec celles qui forment le centre aponévrotique en se serrant les unes & les autres.

Le centre aponévrotique eſt donc le concours de toutes les fibres charnuës ainſi dégénérées. Sa figure reſſemble à celle de la feuille de trefle échancrée par en bas.

Les muſcles inférieurs, ou petits muſcles du Diaphragme, ſemblent prendre naiſſance de la concavité du trefle par des fibres charnuës éparſes, qui, en s'approchant les unes des autres, forment d'une baze large une pointe tendineuſe : ils ſont plus épais que le grand muſcle. Les portions de ces muſcles qui deſcendent depuis la derniere vertebre du dos, & qui ſont appuyées ſur les dernieres vertebres des lombes, ſe nomment les jambes ou appendices du Diaphragme. L'appendice droite eſt plus groſſe & plus longue que la gauche ; elle s'attache aux quatre premieres vertebres lombaires : celle-ci recouvre le réſervoir de Pecquet. L'appendice gauche eſt moins groſſe, moins longue & plus inclinée à gauche par rapport à la droite qui couvre beaucoup du corps des vertebres ; celle-ci s'attache aux trois premieres vertebres des lombaires.

On obſerve au Diaphragme trois ouvertures conſiderables. La premiere qui

eſt un véritable trou eſt ronde & ſituée au bord droit de la concavité du centre aponévrotique ; elle laiſſe paſſer la veine cave. La ſeconde ouverture eſt un écartement des fibres charnuës de l'appendice gauche par où paſſe l'œſophage ; on l'appelle fente ovalaire. La troiſiéme ouverture eſt un écartement des deux appendices en forme de fourche par où paſſe l'aorte, la veine azygos & le canal Thorachique.

De la Reſpiration.

LEs Poumons ſont les principaux organes de la Reſpiration, ſecondés eſſentiellement du Diaphragme & des Muſcles intercoſtaux.

La Reſpiration comprend deux mouvemens; ſçavoir, l'inſpiration & l'expiration. Dans l'inſpiration, la cavité de la poitrine ſe dilate, tant par l'élevation des côtes de la part des muſcles intercoſtaux, &c. que par l'abaiſſement du Diaphragme ; pour lors l'air extérieur qui nous environne entre par la bouche & le nez ſéparément ou conjointement enſemble, eſt reçû par le Larynx, la Trachée-

artere & les Bronches qui le conduisent dans les vésicules pulmonaires qu'il gonfle. Quand cet air est dans les vésicules, il agit sur le sang veinal porté par les ramifications des arteres pulmonaires, soit en le divisant, broyant & attenuant ses parties grossieres, soit en y insinuant des particules très-fines dont il est le véhicule, & par là change le sang de noire & épais en vermeil, fluide & écumeux.

Dans l'expiration, la cavité de la poitrine se resserre, tant par l'abaissement des côtes que par l'élevation du Diaphragme; pour lors l'air contenu dans les vésicules se trouvant comprimé, en sort en suivant les mêmes routes par lesquelles il y étoit entré; en en sortant, il se trouve chargé d'une humidité qui résulte de la transpiration pulmonaire.





CHAPITRE IX.

DE L'OESOPHAGE.

L'Oesophage est un Canal membraneux qui est placé ici comme étant situé par sa plus grande partie dans la Poitrine, dont il en parcourt toute la longueur: il est le terme Grec *Oisophagos* françisé, des verbes *Oïin*, porter, & *Phagin*, manger.

Ce Canal commence à la terminaison du pharynx, descend le long du corps des vertebres du col & de la trachée-artere entre lesquels il est situé, cependant sur la gauche de la trachée-artere & du col, entre ensuite dans la poitrine, dont il en suit toute la longueur, étant appuyé sur la partie latérale gauche du corps des vertebres du dos, étant entouré du tissu cellulaire de la plevre & voisin de l'aorte inférieure qui est à sa droite ; étant parvenu au diaphragme, il passe par l'ouverture ovalaire formée par l'écartement des

fibres charnuës de l'appendice gauche, entre dans le bas-ventre, & se termine à l'orifice supérieure ou gauche de l'estomac dans lequel il décharge les alimens. Le tems que les alimens employent pour suivre ce canal, se nomme déglutition.

On observe à l'Oesophage quatre Membranes. La premiere & extérieure vient du tissu cellulaire des parties voisines du col, & du tissu cellulaire de la plevre dans la poitrine. La seconde est la charnuë composée de fibres longitudinales, obliques & transverses. La troisiéme est l'aponévrotique, & la quatriéme est la veloutée. Ces deux dernieres ont plus d'étenduë que les autres, aussi forment-elles des rides longitudinales dans l'intérieur du canal.

Les Arteres principales sont nommées Oesophagiennes qui partent de la partie antérieure du commencement de l'aorte inférieure. Les Veines ont le même nom, & vont se rendre aux intercostales. Les Nerfs viennent de la huitiéme paire & de l'intercostal.

Il ne sera point parlé ici du pharynx, étant une partie dépendante du col.

CHAPITRE X.

DU CANAL THORACHIQUE.

DErriere l'appendice droite du Diaphragme, environ la onziéme & douziéme Vertebre du dos, eſt ſitué un ſac membraneux très-fin & cellulaire appellé le réſervoir de Pecquet, qui reçoit le chyle & la lymphe des Veines lactées ou lymphatiques ſecondaires.

De ce réſervoir, il en part pour l'ordinaire un Canal membraneux auſſi très-fin & très-délié appellé Canal Thorachique qui parcourt la longueur de la poitrine. Dans ſon commencement il monte le long de la partie latérale droite du corps des Vertebres du dos juſqu'environ la cinquiéme ou ſixiéme entre l'aorte inférieure & la Veine azygos ; là paſſe derriere l'aorte en ſe portant obliquement de droite à gauche, enſuite monte & gagne la partie poſtérieure de la Veine ſouclaviere gauche, attenant la Veine jugu-

laire interne, & s'y dégorge. A ſon embouchure, on obſerve une valvule ou ſoupape, qui permet à la lymphe & au chyle de paſſer aiſément dans cette Veine, & empêche que le ſang ne puiſſe entrer dans le Canal; pour cet effet la convexité de la valvule regarde la Veine axillaire, & la concavité regarde la Veine cave.

Dans toute l'étenduë de ce Canal, on obſerve de diſtance en diſtance des nœuds qui marquent intérieurement autant de valvules ſémilunaires inclinées de bas en haut pour permettre à la liqueur de pouvoir monter plus facilement; on en trouve de même dans tous les Vaiſſeaux lactés & dans tous les lymphatiques qui charient la ſéroſité.





CHAPITRE XI.

DU FOETUS & de ses dépendances.

SI je fais ici l'expoſition du Fœtus, c'eſt parce que l'Eleve doit être inſtruit par les Chapitres précédens des parties dont je vais réitérer l'hiſtoire, attendu des particularités qui ne s'obſervent point dans l'adulte ; je ferai auſſi mention du Placenta, de ſes Membranes & de ſon Cordon.

L'Oeuf ayant été rendu fécond par l'eſprit ſéminal humain, & étant détaché de l'Ovaire, eſt reçû par la Trompe de Fallope qui le conduit dans la Matrice où il s'adhere; & ſes parties ſe développant, forment le Placenta, ſes Membranes, le Cordon ombilical & le Fœtus.

Du Placenta.

LE Placenta, Arriere-faix ou Délivre, eſt un Corps ſpongieux compoſé d'un entrelaſſement infini d'Arteres & de Veines ſanguines, qui, toutes réunies enſemble, forment les deux Arteres ombilicales & la Veine du même nom. Sa figure eſt orbiculaire & platte, ce qui le fait nommer *Placenta*, terme Latin qui ſignifie Gâteau.

On y obſerve deux faces; une interne inégale & attachée à la ſur-face interne de la Matrice, ordinairement du côté de l'Orifice de la Trompe par lequel l'Oeuf eſt deſcendu; cette attache ſe fait par l'anaſtomoſe des Extrémités capillaires arterielles & veineuſes, tant de la Matrice que de ſa part; l'autre eſt externe & plus polie, regardant la cavité de la Matrice; celle-ci eſt tapiſſée de la Membrane chorion qui lui eſt immédiatement adherente.

Des Membranes du Placenta.

LEs Membranes du Placenta, qui renferment le Fœtus, ſont le Chorion & l'Amnios. Chorion eſt le terme Latin *Chorium* françiſé, qui ſignifie Arriere-faix : on lui a donné apparemment ce nom, parce qu'elle renferme immédiatement le Placenta. Amnios eſt le terme Grec *Amnion* françiſé, ſous-entendu *Chiton*, ce qui ſignifie Membrane, qui entoure le Fœtus, parce qu'elle le renferme immédiatement

Le Chorion eſt la Membrane la plus extérieure des deux ; elle eſt ſpongieuſe & plus épaiſſe que l'Amnios ; elle ſe diviſe en deux lames à l'endroit du Placenta qu'elle renferme ; c'eſt par la lame interne qu'on appelle la veloutée, que le Placenta eſt adherent à la ſur-face de la Matrice. Cette Membrane, après avoir enveloppé le Placenta, s'adoſſe de toute part avec l'Amnios, & ſe continuë le long du Cordon ombilical.

L'Amnios eſt la Membrane la plus intérieure : elle eſt très-fine, & contient peu de Vaiſſeaux ſanguins ; celle-ci eſt adoſſée avec la précédente ; elle renferme

le Fœtus & l'eau dans laquelle il nage.

Du Cordon ombilical.

LE Cordon ombilical eſt compoſé de deux Arteres & d'une Veine entortillées ſpiralement enſemble, & enveloppées de la continuation du Chorion & de l'Amnios. Sa naiſſance eſt environ au milieu du Placenta, & ſa fin eſt au nombril. Sa longueur eſt d'environ une demie-aulne, tant pour faciliter à l'enfant de ſe mouvoir & ſe retourner, que pour en faciliter ſa ſortie ſans danger de ſe caſſer, & pour pouvoir tirer aiſément le délivre. Sa groſſeur varie, ce qui dépend du plus ou du moins d'épaiſſeur de ſa ſubſtance cellulaire.

La Veine ombilicale eſt la réunion de pluſieurs branches de Veines qui rampent ſur la ſur-face externe du Placenta, enſuite ſuit le long du Cordon, en ſe contournant en forme de viſſe au tour des deux Arteres juſqu'à l'Anneau ombilical, où là elle quitte les deux Arteres, & monte obliquement gagner la fente & ſciſſure du Foye pour décharger ſon ſang dans le Synus de la Veine-porte.

Les deux Arteres ombilicales prennent naiſſance des Arteres iliaques internes, montent le long des parties latérales & poſtérieures de la Veſſie à laquelle elles fourniſſent quelques branches, ſe gliſſent ſur la ſur-face externe du Péritoine, & gagnent l'Anneau ombilical en s'approchant l'une de l'autre, & ayant entr'elles l'ouraque ; là, elles ſe joignent avec la Veine ombilicale, & ſe contournent avec elle ſpiralement, enſuite ſe terminent au même endroit du Placenta, que la Veine, en s'y diſtribuant, par nombre de branches ſur ſa ſur-face externe.

Dans le Fœtus humain, l'ouraque n'entre point dans la compoſition du Cordon, & n'a d'étenduë que depuis le nombril juſqu'au cul-de-ſac de la veſſie ; il n'eſt pas creux.

De la circulation du Sang dans le Fœtus.

LE terme de *Fœtus* eſt Latin ; il ſignifie le fruit qu'une femelle porte dans ſa Matrice ; lorſqu'il ne fait que naître, on lui donne le nom d'*Embrion*, terme Grec dérivé de *En*, dedans, & du verbe *Bruin*, croître.

Le Fœtus tire ſa nourriture du Sang qui lui eſt apporté de ſa mere par la Veine ombilicale, enſuite il eſt reporté à ſa mere par les Arteres du même nom, ce qui ſe fait de la façon ſuivante.

Les Extrémités capillaires des Arteres hypogaſtriques, qui ſe diſtribuent à la Matrice, s'anaſtomoſent avec les Extrémités capillaires des diſtributions de la Veine ombilicale à la ſur-face interne du Placenta. Les Veines du Placenta reçoivent donc le Sang arteriel de la mere, enſuite toutes ces Veines ſe réuniſſent enſemble, forment la Veine ombilicale qui conduit ce Sang au foye de l'enfant pour le décharger dans le ſynus de la Veine-porte. Là, il ſe mêle avec le Sang qui vient du Bas-ventre par le tronc de la Veine porte; la plus grande partie entre & ſe diſtribuë dans le foye, & une petite partie enfile un conduit particulier appellé Canal veineux, qui eſt preſque vis-à-vis l'embouchure de la Veine ombilicale: ce Canal veineux le conduit dans le tronc de la Veine cave inférieure après avoir traverſé une partie de la ſubſtance du foye, & immédiatement au-deſſous du diaphragme. Là, il ſe mêle avec le Sang qui vient par ladite Veine cave,

qui le conduit enſuite dans l'Oreillette droite du cœur, où il ſe mêle avec celui qui vient par la Veine cave ſupérieure.

Ce Sang étant dans l'Oreillette droite, ſe partage en deux portions : la plus grande portion paſſe comme dans l'adulte de l'Oreillette droite dans le Ventricule antérieur où je la laiſſe : la plus petite portion paſſe de l'Oreillette droite dans l'Oreillette gauche par une ouverture qu'on obſerve à la cloiſon des deux Oreillettes appellée trou oval ou trou botal, au bord inférieur duquel eſt attaché du côté de l'Oreillette gauche une Membrane flotante en ſa partie ſupérieure qu'elle laiſſe libre; on l'appelle la Valvule du trou oval; auſſi penſe-t-on qu'elle permet bien au Sang de paſſer de l'Oreillette droite dans la gauche, mais qu'elle empêche ſon retour de la gauche dans la droite. Cette portion étant entrée dans l'Oreillette gauche, ſe mêle avec le Sang qui vient par les Veines pulmonaires où je le laiſſe.

La premiere portion du Sang qui a paſſé de l'Oreillette droite dans le Ventricule antérieur, eſt repris de ce Ventricule par l'Artere pulmonaire dans laquelle il ſe partage en trois portions : deux por-

tions ſont entraînées dans l'un & l'autre poumon par les deux Arteres pulmonaires droite & gauche, & la troiſiéme, qui n'entre point dans les poumons, eſt reçûë par le Canal de communication où conduit botal qui le porte dans l'Aorte inférieure où je la laiſſe. Les deux premieres portions, après avoir parcouru toutes les ramifications des Arteres pulmonaires, ſont repriſes par les ramifications des Veines pulmonaires qui le dégorgent dans l'Oreillette gauche, où pour lors il ſe mêle avec la portion qui a paſſé de l'Oreillette droite dans l'Oreillette gauche de laquelle il paſſe dans le Ventricule poſtérieur pour en ſortir par le tronc de l'Aorte qui le diſtribuë à toutes les parties du corps de l'enfant pour le nourrir, l'accroître & établir les filtrations.

Comme l'enfant, contenu dans le ventre de ſa mere, ne diſſipe pas, & que tout le Sang qui lui eſt apporté ne ſe conſomme point, il a beſoin de Canaux de décharge, c'eſt ce que font les Arteres ombilicales, qui, étant parvenu à la ſurface externe du Placenta, ſe diviſent en branches qui s'enfoncent dans ſa ſubſtance, & dégénerent en capillaires, dont les extrémités s'anaſtomoſent avec les extré-

mités capillaires des Veines de la Matrice qui le conduiſent dans les Veines hypogaſtriques.

Après que l'enfant eſt venu au monde, on doit, ſans perdre de tems, & autant que les circonſtances le peuvent permettre, extraire à la faveur du Cordon le Placenta, ce qui ſe fait par la rupture des anaſtomoſes ci-deſſus d'où s'enſuit écoulement de Sang enſuite, & par la ſéparation de la lame interne du Chorion de la ſur-face de la Matrice, c'eſt de là que vient ſon nom de délivre ou d'Arriere-faix.

Le Placenta étant tiré, on fait une ligature au Cordon environ trois à quatre doigts éloignés du Ventre de l'enfant, après quoi on obſerve ce qui ſuit.

1° Que par ſuccéſſion de tems, l'anneau ombilical ſe retrécit au point de ſe fermer. 2° Que la Veine ombilicale ſe ferme & devient ligament, auſſi-bien que les Arteres, à l'exception de leur extrémité voiſine des Arteres iliaques; le Canal veineux diſparoît auſſi. 3° Que le trou oval ſe ferme, de même le conduit botal qui devient ligament.

On obſerve encore de particulier au Fœtus : 1° Que ne reſpirant point, ſes

poumons ſont noirâtres, lourds, compactes, & vont au fond de l'eau, au lieu que dans l'adulte ils ſont legers, ſpongieux, rougeâtres, & nagent ſur l'eau. 2° La Glande thymique eſt très-groſſe, & dans l'adulte elle diminuë juſqu'à diſparoître. 3° Les Glandes rénales ſont à proportion plus groſſes que dans l'adulte. 4° Les reins ſont boſſelés comme ceux du veau, & dans l'adulte ils ſont unis.



QUATRIE'ME



QUATRIE'ME PARTIE.

DE LA TESTE.

CHAPITRE I.

Du géneral de la Tête.

LE Ventre ſupérieur, ou la Tête, eſt cette partie qui renferme, non-ſeulement le Cerveau, le Cervelet, & la Moëlle allongée, Organes des Organes & les premiers mobiles de toute l'œconomie animale, mais encore les Organes des ſens externes, tel que la vûë, l'ouïe, l'odorat, le goût, & le toucher qui eſt commun à tout le corps, puiſque ſon ſiege eſt dans la peau.

La Tête ſe diviſe en Partie cheveluë, ſous laquelle eſt une cavité oſſeuſe ap-

pellée le Crâne, & en Face.

La Partie cheveluë, ou le Crâne & la Face, ſe diviſent en Régions & en Parties.

Les Régions de la Partie cheveluë ſont ſix ; une ſupérieure nommée le *Vertex* ou Sommet, c'eſt proprement la Partie chevelue ; une inférieure appellée la baze du Crâne ; une antérieure appellée le Front ou le *Sinciput* ; une poſtérieure dite *Occiput* ; & deux latérales appellées les Tempes, qui renferment l'Organe de l'ouïe.

Les Régions de la Face ſont cinq ; deux ſupérieures appellées Orbitaires ; une moyenne dite Nazale ; une inférieure nommée la Bouche ; & deux latérales appellées les Jouës.

Les Parties de la Tête ſont contenantes & contenuës. Les contenantes ſont communes & propres : les contenantes communes ſont la Peau & la Graiſſe ; les contenantes propres de la Partie cheveluë ſont charnuës & aponévrotiques, comme les Muſcles frontaux & occipitaux auſquels on peut ajouter les Muſcles crotaphites ou temporaux ; oſſeuſes comme les os du Crâne, & membraneuſes comme le Péricrâne en dehors, & la Dure & Piemere en dedans.

Les Parties contenuës dans la cavité

osseuse sont le Cerveau, le Cervelet, la Moëlle allongée, & le commencement des neuf premieres Paires de Nerfs.



CHAPITRE II.

DES MUSCLES De la Peau du Crâne.

LEs Muscles de la Peau du Crâne, ou Partie cheveluë, sont quatre; sçavoir, deux antérieurs appellés Frontaux; & deux postérieurs nommés Occipitaux.

Les Muscles frontaux sont en partie charnus & en partie aponévrotiques. Le plan charnu est large & très mince, situé sur la partie antérieure du Front sous la Peau & la Graisse ausquelles il est attaché, d'où vient qu'il est mis au rang des Muscles cutanés: ce plan charnu, par en bas, est attaché à la Peau, & par en haut, se termine à une aponévrose qu'on appelle la Calotte.

Les Muscles occipitaux sont aussi char-

nus & aponévrotiques: le plan charnu eſt large & très-mince, ſitué ſur la partie ſupérieure de l'Occiput, & ſous la Peau & la Graiſſe auſquelles il eſt attaché: ce plan charnu eſt attaché par en bas à la ligne tranſverſale de l'Occipital, & par en haut ſe termine à la Calotte aponévrotique.

On appelle Calotte aponévrotique une expenſion tendineuſe qui couvre la tête en forme de coëffe, & qui eſt très-forte ſur le milieu de la tête, enſuite s'amincit à meſure qu'elle s'en éloigne; elle n'eſt pas ſeulement bornée à la tête, elle ſe continuë au tour du col juſqu'aux épaules.



CHAPITRE III.

DU PE'RICRANE.

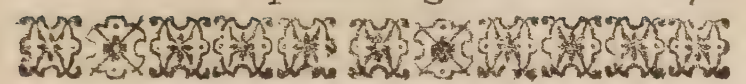
LE Péricrâne eſt une Membrane qui revêt immédiatement toute la ſurface externe des os du Crâne, d'où lui vient ce nom dérivé de *Péri*, au tour, & de *Cranion*, Crâne; on n'en fera pas de difference, quant à ſa ſtructure, de celle qui entoure les autres os du corps qu'on appelle Périoſte.

Des Anatomiſtes l'ont diſtingué en deux lames; une externe à laquelle ils ont donné le nom de Péricrâne; & une interne qu'ils ont appellée Périoſte; mais on obſerve que ces deux lames ſont très-étroitement unies enſemble, & que ſi on les voit diviſées, ce n'eſt qu'à l'endroit des Muſcles crotaphites où la lame externe paſſe par deſſus, & l'interne paſſe par deſſous: la lame interne, de cet endroit, ſe confond avec le Périoſte de la baze du Crâne, & la lame externe, après

avoir couvert le Muſcle crotaphite, va ſe terminer en forme d'aponévroſe aſſez forte à l'Apophyſe angulaire externe de l'os coronal, au bord poſtérieur de l'Apophyſe ſupérieure de l'os de la Pommette, & au bord ſupérieur de l'arcade zygomatique juſqu'à l'Apophyſe maſtoïde.

On obſervera : 1° Que la lame externe, à l'endroit du Muſcle crotaphite, eſt fortifiée par l'expenſion de la Calotte aponévrotique. 2° Que la lame interne eſt très-adherente aux os du Crâne par des Vaiſſeaux de communication, mais principalement à l'endroit des ſutures, tant par des Vaiſſeaux de communication que par des filets qui communiquent à la Dure-mere.





CHAPITRE IV.

DE LA DURE-MERE.

APrès avoir ſcié le Crâne circulairement & en avoir enlevé la Calotte, on apperçoit une Membrane appellée la Dure-mere qui enveloppe le Cerveau & toutes ſes dépendances ; elle tapiſſe la ſur-face interne du Crâne en lui ſervant de Périoſte interne, & elle a au-deſſous d'elle la Pie-mere. Les Grecs donnent à cette Membrane, auſſi-bien qu'à la Pie-mere, le nom de *Méninges*, du mot Grec *Méninx*, Membrane qui entoure le Cerveau : on les nomme encore Meres, non pas que je penſe que ce ſoit elles qui donnent naiſſance à toutes les Membranes du corps, mais parce qu'elles accompagnent les Nerfs dans leur diſtribution de même qu'une mere accompagne ſes enfans.

La Dure-mere eſt une Membrane aſſez épaiſſe & d'un tiſſu très ſerré & très-fort,

composée de deux lames très-étroitement collées ensemble, & dont les fibres se croisent obliquement: ces lames, en certains endroits, se séparent & s'écartent l'une de l'autre; & l'interne forme les replis dont on parlera dans la suite.

On considere à la Dure-mere ses adherences au Crâne, ses replis, ses allongemens & ses Vaisseaux.

Les adherences de la Dure-mere ne sont qu'à la sur-face interne du crâne par des filets qui s'échappent de la lame externe, s'insinuent dans les pores des os & dans les jointures des sutures par lesquelles ils se communiquent au péricrâne: les filets, qui pénetrent les pores de l'os, sont des Vaisseaux sanguins; & ceux qui pénetrent les sutures sont en partie ligamenteux & en partie sanguins. Ces attaches ne sont pas égales dans tous les âges; dans les enfans, elles sont très-fermes, particulierement à l'endroit des sutures; mais dans les adultes, elles deviennent très-minces à mesure que les pores osseux se retrécissent, & que les sutures s'ossifient.

On observera que la lame externe est assez inégale en dehors; mais l'interne est très-polie & toujours humectée par

une liqueur lymphatique qui ſuinte par ſes pores; cette lame interne eſt adherente en quelques endroits à la Pie-mere pour la communication des Veines de la Pie-mere qui vont ſe rendre aux ſinus.

Des Replis de la Dure-mere.

LEs Replis de la Dure-mere ſont cinq, ils ſont plus grands les uns que les autres, & formés ſeulement par la lame interne. Le premier eſt la Faulx. Le deuxiéme eſt le Plancher, le Diaphragme du Cerveau ou la tente du Cervelet. Le troiſiéme eſt la Cloiſon occipitale. Le quatriéme & cinquiéme ſont les Sphenoïdaux.

La Faulx, autrement appellée Cloiſon falciforme, par ſa figure, qui reſſemble à une Faulx, eſt le Repli ſupérieur qui ſépare les deux grands lobes du Cerveau en forme de médiaſtin. Son étenduë eſt de la partie antérieure à la poſtérieure. On y conſidere ſa baze & ſa pointe, ſon dos & ſon tranchant, & ſes faces. Sa baze eſt ſon extrémité poſtérieure & la plus large qui ſe termine au milieu de la tente du Cervelet. Sa pointe eſt ſon extrémité antérieure & la plus étroite qui s'attache

& embraſſe l'apophyſe *Criſta-galli.* Son dos, autrement appellé ſa grande courbure, ou partie convexe, eſt ſa partie ſupérieure & la plus épaiſſe qui répond à la concavité de la calotte oſſeuſe, qui s'attache le long des lignes éminentes de la goutiere du coronal, des deux parietaux & de l'occipital, & qui contient le ſinus longitudinal ſupérieur. Son tranchant, ſa petite courbure ou ſa partie concave, eſt ſa partie inférieure qui contient le ſinus longitudinal inférieur. Ses faces regardent l'un & l'autre lobe du cerveau. C'eſt ſur elles que ces lobes poſent, lorſque nous ſommes couchés ou ſur le côté droit ou ſur le côté gauche, ce qui empêche qu'un lobe ne poſe ſur l'autre; cette cloiſon empêche encore la communication d'un épanchement d'un côté à celui du côté oppoſé.

Le deuxiéme Repli de la Dure-mere, autrement appellé Plancher du Cerveau, parce que ſes deux lobes poſtérieurs poſont deſſus, ou diaphragme du crâne, parce qu'il eſt une cloiſon qui le partage en deux cavités ou tente du cervelet, parce qu'il eſt logé deſſous, ou cloiſon tranſverſale de ſa ſituation, eſt attaché par ſa partie poſtérieure qui eſt ceintrée

aux lignes éminentes de la goutiere tranſverſale de l'occipital; cette partie ceintrée contient les ſinus latéraux. Par ſa partie antérieure, il eſt attaché à l'angle poſtérieur de chaque apophyſe pierreuſe juſqu'aux apophyſes clinoïdes poſtérieures de l'os ſphénoïde; dans l'eſpace de ces dernieres attaches, on obſerve une échancrure qui donne paſſage à la moëlle-allongée.

Le troiſiéme Repli de la Dure-mere ſe nomme Occipital ; celui-ci eſt preſque perpendiculaire : d'une part il eſt attaché le long de l'épine moyenne inférieure de l'occipital, & de l'autre s'engage entre les deux lobes du cervelet.

Le quatriéme & cinquiéme Repli, ou les ſphénoïdaux, ſont les plus petits; chacun s'attache d'une apophyſe clinoide poſtérieure à l'antérieure de l'autre côté; ils laiſſent entre eux une foſſe qui loge la glande pituitaire.

Outre ces Replis, on obſerve encore à la Dure-mere des allongemens qui ſont produits par les deux lames; ceux-ci paſſent les bornes de la cavité du crâne puiſqu'ils en ſortent par des trous particuliers : ils ſont trois. Le premier, & le plus conſiderable, eſt celui qui ſort du crâne par le

trou oval ou occipital pour ſe continuer le long du canal ſpinal dont il en tapiſſe les parois. Le ſecond & troiſiéme ſortent par le trou oblique & la fente ſphénoïdale pour ſervir de périoſte aux orbites, & les autres ſortent pour accompagner les nerfs dans leurs diſtributions.

Des Vaiſſeaux de la Dure-mere.

LEs Vaiſſeaux de la Dure-mere ſont les Nerfs, les Arteres & les Veines. Les Nerfs lui viennent de la cinquiéme paire, de la huitiéme paire & du Nerf ſpinal. Les Arteres ſont moyennes, antérieures & poſtérieures. Les moyennes ſont les diſtributions d'une branche particuliere appellée Artere de la Dure-mere qui vient de la carotide externe. Les Arteres carotides internes lui en fourniſſent en devant, & les Vertebrales en arriere. Les Veines vont ſe dégorger, de même que celles de la Pie-mere & du Cerveau, dans des tuyaux particuliers renfermés dans la duplicature de ſes lames auſquelles on a donné le nom de Sinus.

Des Sinus de la Dure-mere.

LEs Anciens n'admettoient que quatre Sinus; ſçavoir, le longitudinal ſupérieur, le droit ou torcular, & les deux latéraux; mais les modernes ajoutent à ceux-ci le longitudinal inférieur, les occipitaux, l'occipital poſtérieur, les ſix pétreux, les tranſverſaux, les Sinus ſphénoïdaux & les ophthalmiques: ceux-ci ſont ſitués à la baze du crâne, excepté le longitudinal inférieur & l'occipital poſtérieur.

Le Sinus longitudinal ſupérieur, qui eſt un des plus conſiderables, regne le long du dos ou grande courbure de la faulx d'où il peut prendre le nom de Sinus falciforme ſupérieur: il commence au trou borgne qui eſt à la partie antérieure de l'apophyſe *Criſta-galli*, ſe continue le long du coronal, de la ſuture ſagittale, & d'une partie de l'occipital dans une goutiere qu'on obſerve le long de ce trajet, & ſe termine enſuite au milieu du bord poſtérieur de la tente du cervelet où il ſe bifurque pour former les latéraux dans leſquels il ſe dégorge. Dans

ſon commencement, ce Sinus eſt très-étroit, & communique avec une veine logée dans le conduit borgne, & qui pénetre dans le nez, d'où s'enſuit que ce conduit eſt mal nommé; de là il devient de plus en plus ample à meſure qu'il ſe porte en arriere. La figure de ce Sinus eſt triangulaire, ayant trois faces & trois angles; des trois faces, l'une eſt ſupérieure formée par la lame externe de la Dure-mere; les deux autres ſont latérales formées par l'écartement de la lame interne: des trois angles, l'un eſt inférieur formé par la rencontre des deux faces latérales; & deux ſont ſupérieurs & latéraux formés par la rencontre de chaque face latérale avec la face ſupérieure. Dans l'intérieur de ce Sinus, on obſerve les embouchures des veines de la Dure-mere, de la Pie-mere & du cerveau; celles de la Pie-mere & du cerveau s'y inſinuent, pour la plus grande partie, obliquement de derriere en devant: on y obſerve encore de diſtance en diſtance des brides tendineuſes qui empêchent ſa trop grande dilatation.

Les deux Sinus latéraux ſont comme les deux branches du longitudinal ſupérieur; ils ſont l'un à droite & l'autre à gau-

che ; ils regnent le long du bord postérieur ou bord convexe de la tente du cervelet, & le long de la goutiere transversale de l'occipital & de la goutiere de l'os des tempes jusqu'au trou déchiré & aux fosses jugulaires, où ils prennent le nom de Veine jugulaire interne. La figure de ces Sinus est aussi triangulaire; ils ont par conséquent trois faces & trois angles, mais autrement dirigés que dans le longitudinal supérieur ; car, la face, qu'on appelle supérieure à celui-là, est postérieure à ceux-ci; & celles qu'on appelle latérales sont ici une supérieure & une inférieure, d'où il résulte que l'angle qu'on appelle inférieur au premier, est antérieur à ceux-ci; & ceux qu'on appelle supérieurs & latéraux, sont ici postérieurs, dont l'un est supérieur & l'autre inférieur. On observe, à l'union des Sinus latéraux avec les Veines jugulaires internes, une ampoule, ou cul-de-sac, appellé le nœud de la jugulaire interne. On observe que ces Sinus sont formés comme le longitudinal supérieur, en partie de la lame externe de la Dure-mere, & en partie de lame interne; c'est-à-dire, que la lame externe en forme la face postérieure, & la lame interne en forme la face supé-

rieure & inférieure. On obſerve auſſi dans leur cavité les embouchures des Veines & des brides.

Le Sinus *Torcular Hérophili*, ou preſſoir d'Hérophile, Auteur, qui penſoit que le ſang qui y paſſoit étoit comme en preſſe dans la rencontre de ces quatre Sinus, eſt ſitué le long de la jonction de la baze de la faulx avec la tente du cervelet. Son diametre eſt plus étroit que les précédens ; il eſt auſſi très-court : il prend naiſſance de la branche commune du plexus ou lacis veineux choroïde, & ſe termine pour l'ordinaire au commencement du Sinus latéral gauche.

Le Sinus longitudinal inférieur eſt ſitué le long du tranchant ou petite courbure de la faulx, ce qui lui peut faire donner le nom de Sinus falciforme inférieur : il eſt très-étroit & comme applati à droite & à gauche ; il ne commence pas immédiatement à la pointe de la faulx, mais environ à un tiers de ſon tranchant, d'où il va gagner la tente du cervelet en augmentant par dégrés de volume, & là, ſe dégorge dans le Sinus torcular, après avoir reçû le ſang de quelques-unes des Veines de la faulx.

L'occipital poſtérieur eſt ſitué le long

de la convexité du troiſiéme Repli de la lame interne de la Dure-mere qui eſt au-deſſous de la tente du cervelet, & qui s'engage entre ſes deux lobes ; il eſt étroit & ſe dégorge dans les Sinus latéraux.

Des Sinus, qui ſe remarquent à la baze du crâne, les deux premiers ſont les occipitaux inférieurs ; ils ſont ſitués au bord ſupérieur & poſtérieur du trou occipital ; ils ſont la bifurcation du Sinus occipital poſterieur, & ſe dégorgent dans les Sinus pétreux poſtérieurs.

Les Sinus tranſverſaux ſont ſitués tranſverſalement ſur l'apophyſe antérieur de l'occipital qui ſe joint avec la baze du ſphénoïde, & ſe dégorgent dans les Sinus pétreux poſtérieurs.

Les Sinus pétreux ſont ſix, trois de chaque côté, diſtingués en un antérieur, un moyen & un poſtérieur. Les Sinus pétreux antérieurs ſont ſitués à l'angle antérieur de l'apophyſe pierreuſe ; ils ſe dégorgent dans chaque Sinus pétreux poſtérieur. Les Sinus moyens ſont ſitués ſur l'angle moyen de l'apophyſe pierreuſe dans une raînure qu'on y obſerve ; ils ſe dégorgent auſſi dans chaque Sinus pétreux poſtérieurs. Les Sinus poſtérieurs ſont ſitués à l'angle poſtérieur de l'apo-

physyse pierreuse ; ceux-ci vont se dégorger dans la fin des Sinus latéraux.

Les Sinus sphénoïdaux sont situés aux côtés de la selle du sphénoïde ; ceux-ci sont très-spatieux, & sont composés de cellules pleines de sang, d'où leur vient le nom de Sinus caverneux ; ils se dégorgent dans les Sinus pétreux.

Les Sinus circulaires, ou pituitaires, sont situés dans la fosse pituitaire. L'un est supérieur & visible ; l'autre est au fond de la fosse : ils se dégorgent dans les Sinus sphénoïdaux.

Enfin les Sinus ophthalmiques ou orbitaires sont situés dans les fosses moyennes de la baze du crâne suivant leur longueur ; ceux-ci communiquent avec les Sinus pétreux, & avec les Veines angulaires.





CHAPITRE V.

DE LA PIE-MERE.

SOus la Dure-mere eſt une Membrane mince, déliée & tranſparente, qui enveloppe immédiatement le Cerveau, le Cervelet & la Moëlle-allongée auſquels elle eſt fort adherente de toute part à l'occaſion des Vaiſſeaux ſanguins qui y ſont en très-grand nombre; par ſa partie externe, elle n'eſt adherente à la Dure-mere qu'à l'endroit que ſes Veines vont ſe rendre aux Sinus.

Elle eſt compoſée de deux lames très-fines dont l'externe eſt unie; mais l'interne produit quantité de replis qui s'inſinuent entre les circonvolutions du Cerveau, & entre les plis du Cervelet. Ces deux lames ne ſont pas jointes enſemble dans toute leur étenduë; car on obſerve qu'à la Moëlle-allongée & qu'à la Moëlle ſpinale, la lame externe eſt ſéparée de l'interne, ce qui avoit donné lieu d'ad-

mettre une troisiéme Membrane sous le nom d'*Arachnoïde*, parce qu'elle est fine, & qu'elle ressemble à une toile d'araignée.

CHAPITRE VI.

DU CERVEAU.

APrès avoir enlevé la Dure & la Pie-mere, on apperçoit une masse moëlleuse, médiocrement ferme, & extérieurement grisâtre appellée le Cerveau. Par sa partie supérieure, il paroît sphérique, parce qu'on n'en voit point le dessous, & est séparé en deux dans sa longueur, ce qu'on appelle les lobes ou les hémisphe-res du Cerveau ; cette séparation est occupée par la faulx ; par sa partie inférieure il est plat, inégal & partagé en six lobes ; deux antérieurs, deux moyens, & deux postérieurs ; les deux antérieurs posent sur les deux apophyses du coronal qui forment la voûte des orbites ; les deux moyens sont logés dans les fosses sphéno-

temporales, & les poſtérieurs poſent ſur la tente du Cervelet; les antérieurs & poſtérieurs ſont ſéparés l'un de l'autre dans toute leur étenduë; mais les moyens ne perdent point leur continuité. Chaque lobe commun du Cerveau a trois faces, une ſupérieure convexe, une interne applatie qui regarde la faulx, & une inférieure inégale formant la baze. Dans toute l'étenduë de ces faces, on obſerve des anfractuoſités qui imitent les circonvolutions des inteſtins grêles, dont les intervales ſont aſſez profondes, & ſont occupées par les replis de la lame interne de la Piemere auſquels ils ſont attachés par la communication des veinules. Environ la partie moyenne & latérale de chaque lobe commun du Cerveau ſe trouve une fente profonde qui monte obliquement de devant en arriere; on l'appelle la grande fente de Sylvius.

Le Cerveau eſt compoſé de deux ſubſtances; une extérieure & mollaſſe appellée cendrée ou corticale qu'on regarde comme la partie qui filtre l'eſprit animal, & une interne plus ferme appellée blanche ou médullaire qu'on regarde comme l'aſſemblage de tous les tuyaux excréteurs de la ſubſtance cendrée.

Après avoir détaché la faulx de ſa partie antérieure, l'avoir renverſée en arriere, & avoir enlevé la convexité des lobes communs du Cerveau par une coupe orizontale, on apperçoit un corps blanc en forme de voûte formé de la ſubſtance médullaire appellée le *Corps calleux*, parce qu'il eſt d'une conſiſtance un peu ferme; il fait la communication d'un lobe à l'autre; il s'étend de devant en arriere occupant le centre: dans ſa longueur, regne une ligne éminente en forme de raphé; outre cela il eſt traverſé de fibres tranſverſales. Le corps calleux ſe continue enſuite à droite & à gauche, & ſe confond avec le centre oval qui n'eſt que la portion médullaire qui répond à la parois externe de chaque ventricule ſupérieur, après avoir enlevé orizontalement la ſubſtance cendrée ſuivant la convexité du Cerveau.

Aux parties latérales des corps calleux ſe remarque de chaque côté une cavité ſuperficielle plus longue que large appellée ventricule ſupérieur ou ventricule latéral ou grand ventricule. La figure de ces ventricules approche de celle d'un fer à cheval; ils ſont plus larges à leur partie antérieure, & ſe retréciſſent à meſure qu'ils approchent de la poſtérieure, où là ils ſe

recourbent de haut en bas, & enſuite reviennent de derriere en devant, faiſant un contour ſemblable à celui des cornes de belier.

Entre ces deux ventricules, & au-deſſous du milieu de la longueur du corps calleux, regne une cloiſon nommée, à raiſon de ſa tranſparence, Septum lucidum; elle eſt attachée par en haut le long du corps calleux, & par en bas au pilier antérieur de la voûte. Cette cloiſon eſt formée de deux lames médullaires & minces, écartées l'une de l'autre par une cavité étroite remplie quelquefois de ſéroſité.

Après avoir enlevé le corps calleux, on apperçoit la voûte à trois piliers ou *Fornix* en Latin, & une portion du plexus choroïde. Des trois piliers, un eſt antérieur & les deux autres ſont poſtérieurs; l'antérieur eſt ſitué entre les deux ventricules latéraux dont il en recouvre l'union, & au-deſſous du corps calleux; à l'extrémité antérieure de ce pilier, on apperçoit un cordon médullaire qui traverſe d'un côté à l'autre du Cerveau & auquel ce pilier ſe termine comme par deux autres cordons courts appellés les racines de la voûte. Les deux piliers poſtérieurs de

la voûte ne ſont que la bifurcation du pilier antérieur ; ils recouvrent une partie des éminences appellées couches des nerfs optiques, en formant une eſpece de contour qui ſe porte dans les cavités poſtérieures & étroites des ventricules latéraux, dont ils ſuivent le trajet ſous le nom de cornes de bélier, ou d'*Ammon*. Comme cette voûte n'eſt attachée que par l'extrémité de ſes piliers, & que le reſte de ſon étenduë n'eſt qu'appliquée ſur les parties qu'elle recouvre ; auſſi la ſéroſité du ventricule droit latéral peut-elle paſſer dans le gauche, & relativement du gauche dans le droit.

Cette voûte étant renverſée de devant en arriere, on apperçoit en plein le *Plexus choroïde*, qui n'eſt qu'une membrane très-fine & très-déliée, renfermant un très-grand nombre de vaiſſeaux ſanguins arteriels & veineux ; elle eſt parſemée de pluſieurs petits grains glanduleux aſſez viſibles dans l'état de maladie. Ce plexus recouvre les éminences appellées corps canelés & couches des nerfs optiques, & accompagne les piliers poſtérieurs de la voûte. Les veines de ce plexus étant toutes réunies enſemble, forment un petit tronc qui paſſe ſur la glande pineale, & ſe

ſe va dégorger dans le ſinus torcular.

Ce plexus étant enlevé, on découvre quatre paires d'éminences & une impaire. La premiere paire & antérieure ſont les corps canelés, *Corpora ſtriata*; leur ſurface eſt grisâtre, mais leur ſubſtance eſt entremêlée de lignes blanches & griſes, d'où leur vient les noms de canelés : ils ſont en devant plus larges, plus épais, & plus approchés l'un de l'autre, c'eſt leur baze; mais en arriere ils ſont plus minces, plus étroits & plus éloignés l'un de l'autre, c'eſt leur pointe.

La deuxiéme paire d'éminences, qui ſuit les précédentes, ſont nommées les couches des nerfs optiques : elles ſont ſituées entre les corps canelés & les nates; elles ſont groſſes & ovallaires : leur ſur-face eſt blanche, & leur ſubſtance eſt mêlée de lignes blanches & griſes. Par leur partie ſupérieure, elles ſont unies enſemble par une portion de ſubſtance blanche très-mince.

La troiſiéme paire d'éminences ſont les *Nates*, ſituées derriere les couches des nerfs optiques; elles ſont arrondies, blanchâtres en dehors & grisâtres en dedans.

La quatriéme paire d'éminences ſont les *Teſtes*, ſituées derriere les Nates; elles ſont

moins groſſes que les natés, & d'une figure ovalaire ; elles ſont auſſi blanchâtres en dehors & griſâtres en dedans. On nomme ces quatre dernieres éminences tubercules quadrijumaux.

Entre les couches des nerfs optiques & les nates, ſe trouve une éminence griſâtre de la groſſeur d'un pois, figuré pour l'ordinaire comme une pomme de pin, d'où lui vient le nom de glande *Pinéale* ; elle eſt attachée par ſa baze derriere les couches des nerfs optiques par deux petits cordons de ſubſtance blanche.

Entre les couches des nerfs optiques, & au-deſſous de leur union ſupérieure, s'obſerve une cavité qu'on appelle le troiſiéme ventricule, ou ventricule moyen antérieur. Ce ventricule communique à trois endroits differens, ſupérieurement & antérieurement, il communique avec les ventricules ſupérieurs & latéraux par un orifice ovalaire qui eſt au défaut de l'union des couches optiques ; on appelle cet orifice le *Vulva* ou l'ouverture commune antérieure. Supérieurement, & poſtérieurement, il communique avec le troiſiéme ventricule, ou le poſtérieur, par un orifice rond qui eſt au-deſſous de la commiſſure poſtérieure des couches des nerfs

optiques ; on nomme cet orifice *Anus* ou l'ouverture commune poſtérieure qui fait la fin d'un conduit appellé aqueduc de *Sylvius*. Inférieurement, & par ſon fond, il communique avec la glande pituitaire à la faveur d'un canal membraneux, qui étant plus large à ſon commencement, & plus étroit dans le reſte de ſa continuité, lui a fait donner le nom d'*Infundibulam* ou entonnoir.

Au-deſſous de l'adoſſement des éminences nates & teſtes regne un conduit qu'on a déja nommé aqueduc de *Sylvius*, qui ſe termine au quatriéme ventricule, & qui communique de ce ventricule au troiſiéme par cette ouverture qui a été appellée anus : on obſerve au-deſſous de l'union poſtérieure des couches optiques un cordon médullaire qui traverſe d'un côté à l'autre.



CHAPITRE VII.

DU CERVELET.

SOus la cloiſon tranſverſale de la Dure-mere, ou tente du Cervelet, ſe rencontre un corps d'une ſubſtance moëlleuſe un peu plus ſolide que le Cerveau, appellé le Cervelet. Il eſt applati ſupérieurement, quoiqu'un peu arrondi : il eſt partagé par ſa partie poſtérieure en deux lobes par le repli de la Dure-mere appellé occipital; ces deux lobes ſont logés dans les deux foſſes inférieures de l'occipital.

Il eſt composé, de même que le Cerveau, de deux ſortes de ſubſtances; une cendrée, griſe ou corticale, & une blanche ou médullaire. La ſubſtance cendrée occupe l'extérieur, & ne forme point des circonvolutions tortueuſes & à contre-ſens, comme au Cerveau; mais les plis ſont paralleles les uns aux autres, & ſe portent du plus ou du moins orizontale-

ment en formant, comme des lames appliquées les unes contre les autres, de même que les feuillets d'un éventail fermé. Tous ces replis ſont recouverts de la Pie-mere, dont la lame interne s'inſinuë entre chaque par autant de cloiſons.

La ſubſtance blanche occupe l'intérieur ; mais elle eſt autrement diſpoſée que dans le Cerveau où elle ne forme qu'une maſſe, au lieu que dans celui-ci elle forme differentes branches qui vont enſuite ſe terminer à un tronc de chaque côté, ce qui imite aſſez bien un arbre dont le tronc & les branches ſeroient la ſubſtance blanche, & les feuilles la ſubſtance cendrée ; ceci s'obſerve lorſqu'on l'a coupé longitudinalement.

On remarque à chaque partie antérieure & poſtérieure du Cervelet une éminence appellée *Vermiculaire*, de ſa figure à un gros bout de vers de terre.

Après avoir coupé longitudinalement le Cervelet en deux portions égales, on apperçoit une cavité oblongue, ſuperficielle & creuſée dans la ſur-face ſupérieure & poſtérieure de la Moëlle-allongée, au défaut des éminences nates & teſtes qu'on nomme le quatriéme ventricule ou ventricule moyen poſtérieur qui

eſt recouvert par devant d'une lame médullaire aſſez mince appellée la valvule de *Vieuſſens.* L'extrémité antérieure de ce ventricule eſt plus large que la poſtérieure, qui allant en diminuant, a été nommée, par rapport à ſa figure, *Calamus Scriptorius* ou plume à écrire. Sur le devant de cette cavité ſe trouve l'orifice poſtérieur de l'aqueduc de *Sylvius*, par lequel la ſéroſité eſt repriſe & conduite dans le troiſiéme ventricule.

CHAPITRE VIII.

DES NERFS de la Moëlle-allongée.

JE ne comprendrai dans ce Chapitre que la démonſtration des dix paires de Nerfs qui partent de la Moëlle-allongée, depuis leur naiſſance juſqu'à leur ſortie du Crâne, réſervant le reſte de leur trajet, & leur diſtribution au traité particulier de Névrologie.

Toutes les parties du Cerveau & du Cervelet étant examinées dans leur ſituation naturelle, & ſans être dehors du Crâne, on leve legerement les deux lobes antérieurs du Cerveau en les renverſant de devant en arriere, ce que l'on continue de ſuite juſqu'à la derniere paire de Nerfs.

Les deux premiers cordons plats & mollaſſes qu'on apperçoit en renverſant ainſi le Cerveau, conſtatent la premiere paire de Nerfs nommée Olfactifs, parce qu'ils ſervent à l'odorat, du verbe Latin *Olfacere*, flairer: ils naiſſent de la partie inférieure des corps canelés, de là rampent ſous les lobes antérieurs du Cerveau y étant adherans, enſuite s'en ſéparent & gagnent la lame cribleuſe de l'ethmoïde où ils ſe partagent en autant de filets qu'il y a de trous, & ſe diſtribuent à la Membrane qui tapiſſe le Nez pour l'organe de l'odorat.

Les deux cordons qui ſuivent ceux-ci ſont très-gros & ſolides; ils forment la deuxiéme paire de Nerfs nommée Optiques, parce qu'ils ſervent à la Vûë: ils tirent leur origine des éminences appellées Couches des Nerfs optiques par deux productions diſtinctes, qui étant parve-

nuës hors du Cerveau, se joignent ensemble au-devant de l'entonnoir, ensuite se séparent, s'inclinent obliquement à droite & à gauche, & gagnent les trous optiques par lesquels ils passent pour se rendre au globe de l'œil, & y former, par leur épanouissement, la Membrane appellée *Retine* pour l'organe de la Vûë. On remarque au côté externe de chacun de ces Nerfs le progrès de la carotide interne qui monte, & derriere le progrès de l'entonnoir.

Au côté externe du progrès de la carotide interne s'apperçoit de chaque côté un cordon qui établit la troisiéme paire de Nerfs appellée les *Moteurs*, parce qu'ils font mouvoir l'Oeil : ceux-ci partent de la partie antérieure de l'éminence annulaire derriere le tuyau de l'entonnoir; puis s'avancent de derriere en devant jusqu'à la fente sphénoïdale par laquelle ils sortent du Crâne pour entrer dans l'orbite, & se distribuer aux Muscles droits de l'Oeil.

La quatriéme paire de Nerfs sont les pathétiques; ce terme est le mot Grec *Pathétos* françisé, qui signifie qui peut souffrir; on les appelle encore trochléateurs. Ces Nerfs sont très-fins & très-longs; ils prennent naissance de la partie postérieure des éminences *testes*, s'avan-

cent de derriere en devant juſqu'à la fente ſphénoïdale par laquelle ils ſortent avec les moteurs, enſuite ſe diſtribuent au Muſcle grand oblique ou trochléateur de l'Oeil.

La cinquiéme paire de Nerfs ſont les trijumeaux qui tirent leur origine des parties latérales & poſtérieures de l'éminence annullaire, s'avancent enſuite en devant où ils ſe partagent chacun en trois branches. La premiere prend le nom d'ophthalmique, ſort du Crâne par la fente ſphénoïdale avec la troiſiéme & quatriéme paire, & ſe jette dans l'orbite. La ſeconde ſe nomme maxillaire ſupérieure qui ſort par le grand trou rond du ſphénoïde, pour ſe diſtribuer à la mâchoire ſupérieure. La troiſiéme eſt appellée maxillaire inférieure qui ſort du Crâne par le trou oval du ſphénoïde, & ſe va rendre à la mâchoire inférieure.

La ſixiéme paire de Nerfs ſont les petits moteurs qui prennent naiſſance de la partie antérieure des éminences pyramidales, s'avancent enſuite en devant, & ſortent du Crâne par la fente ſphénoïdale pour entrer dans l'orbite, & ſe perdre au Muſcle abducteur ou dédaigneur.

La ſeptiéme paire de Nerfs eſt appellée

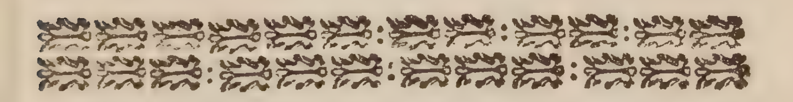
auditive qui part de la partie latérale & poſtérieure de l'éminence annullaire par deux branches, dont l'une eſt grêle & ferme appellée la portion dure, & l'autre eſt plus groſſe & molle appellée la portion molle. La portion molle ſort du Crâne par le conduit auditif interne pour ſe diſtribuer dans l'intérieure de l'apophyſe pierreuſe, & établir l'organe de l'ouïe. La portion dure ſort par le trou ſtylo-maſtoïdien pour ſe perdre à l'oreille externe & à la face.

La huitiéme paire de Nerfs eſt nommée la paire vague, parce qu'elle ſe diſtribuë à toutes les parties contenuës dans la Poitrine & le Bas-ventre. Elle tire ſon origine de la partie latérale des éminences olivaires par pluſieurs filets, enſuite s'avance vers le trou déchiré par lequel elle ſort en s'aſſociant avec un filet de Nerf particulier appellé Nerf ſpinal ou acceſſoire de *Willis*. Ce Nerf ſpinal prend naiſſance de la Moëlle épiniere, & entre dans le Crâne par le trou occipital.

La neuviéme paire de Nerfs ſont les linguaux ou guſtatifs qui naiſſent par pluſieurs filets entre les éminences pyramidales & olivaires, ſortent par les trous condyloïdiens antérieurs, & ſe diſtribuent à la langue.

La dixiéme paire de Nerfs ſont les ſous-occipitaux, parce qu'ils prennent naiſſance de l'extrémité de la Moëlle-allongée, entre l'occipital & la premiere vertebre du col : ceux-ci vont ſe diſtribuer aux Muſcles extenſeurs de la tête.

De la Moëlle épiniere, il en part trente paires de Nerfs, ſans compter la paire ſpinale ou les acceſſoires d'*Willis*. Les ſept premieres ſont nommées cervicales ; les douze ſuivantes ſont appellées dorſales ; les cinq d'après ſont dites lombaires, & les ſix dernieres ſont les ſacrées ; on en parlera dans le Névrologie.



CHAPITRE IX.

DE LA MOELLE ALLONGE'E.

POur bien voir les parties qu'on obſerve à la Moëlle-allongée, il faut auparavant enlever toute la maſſe après avoir coupé tranſverſalement ladite Moëlle-allongée au trou occipital,

raiſon qui m'a engagé à faire précéder la démonſtration des Nerfs qui en partent, & qu'on détruiroit ſans cette attention.

La Moëlle-allongée eſt cette ſubſtance médullaire ſituée au-deſſous du cerveau & du cervelet, laquelle ayant été enlevée avec le reſte de la maſſe, & étant renverſée, on obſerve tout le long de ſa partie inférieure, qui eſt pour lors ſupérieure, cinq éminences. La premiere, la plus conſiderable & l'antérieure, ſe nomme annullaire ou le *pont de Varole.* La deuxiéme & troiſiéme ſont appellées pyramidales qui ſuivent l'annullaire en avançant vers le trou occipital. La quatriéme & cinquiéme ſont les olivaires qui font les parois du quatriéme ventricule, & qui s'approchant l'une de l'autre à l'extrémité du même ventricule, forment ce qu'on a nommé précédemment le *Calamus ſcriptorius*, à cauſe de la reſſemblance au tailland d'une plume à écrire. A la partie antérieure de l'éminence annullaire ſe remarquent deux petites éminences rondes & médullaires, & le bec de l'entonnoir qui va ſe rendre à la membrane pituitaire.

Outre ces éminences, on y obſerve en-

core des productions ou branches médullaires, dont les deux antérieures & plus grosses sont nommées péduncules du cerveau, & les deux postérieures plus petites sont dites péduncules du cervelet.

En considerant la Moëlle-allongée dans toute sa circonference externe, elle est formée d'une substance blanche ; mais la considerant dans son intérieur, elle est formée d'une substance cendrée mêlée de la blanche.

Lorsque la Moëlle-allongée est parvenuë au trou occipital, elle change de nom, sans cependant perdre sa continuité, & on lui donne celui de Moëlle épiniere, parce qu'elle est renfermée & regne le long du canal osseux des vertebres ; dans tout ce chemin elle est accompagnée de la dure & pie-mere, entre lesquelles se trouve une membrane très-fine appellée arachnoïde : sa substance extérieure est blanche, mais l'intérieure est cendrée. C'est d'elle que partent les trente paires de Nerfs qui se vont distribuer aux parties contenantes de la poitrine & du bas-ventre, au col & aux extrémités supérieures & inférieures, au lieu que de la Moëlle-allongée il n'en part que dix paires qui se distribuent à toutes les par-

ties de la tête, & aux parties contenuës de la poitrine & du bas-ventre.

Les Arteres qui ſe diſtribuent au Cerveau, au Cervelet & à la Moëlle-allongée, viennent des Carotides internes & des vertebrales. Les Veines de ces parties vont ſe rendre aux Sinus dont on a fait mention dans l'expoſition de la Duremere; & des Sinus, le ſang eſt repris par les Veines jugulaires internes. Les Arteres de la Moëlle épiniere ſont deux appellées ſpinales; une regne le long de ſa partie antérieure, & l'autre le long de ſa partie poſtérieure. Les Veines vont ſe rendre aux Sinus vertebraux ſitués le long du canal ſpinal.

CHAPITRE X.

DE LA GLANDE PITUITAIRE.

LEs Nerfs ayant été examinés, & toute la maſſe du Cerveau enlevée, on obſerve dans une cavité formée par la ſelle du Sphénoïde & entre les Replis ſphénoï-

daux de la Dure-mere, un petit corps ſpongieux appellé Glande Pituitaire, dont la groſſeur & figure approche d'une féve d'aricot : elle eſt extérieurement rougeâtre & intérieurement blanchâtre.

C'eſt au milieu de cette Glande que ſe va terminer l'entonnoir qui y dépoſe continuellement la ſéroſité qui vient des quatre Ventricules; & après l'avoir abſorbée, elle s'en décharge enſuite dans les Sinus qui l'avoiſinent en ſe mêlant avec le ſang qu'ils contiennent.





DES ORGANES

DES SENS.

LEs Organes des Sens ſont cinq ; ſçavoir, celui du Toucher, celui de la Vûë, celui de l'Ouïe, celui de l'Odorat & celui du Goût.

Comme c'eſt dans la peau que réſide l'Organe du Toucher, ſoit univerſel, ſoit particulier, vous aurez recours à ce qui en a été dit au commencement de ce Traité, depuis la page 49. juſqu'à 56.

CHAPITRE I.

DE L'ORGANE DE LA VUE.

LA principale & eſſentielle partie de l'Organe de la Vûë eſt le globe de l'Oeil logé dans cette cavité oſſeuſe ap-

pellée Orbite, dont la figure eſt conique. Sept os, tant du Crâne que de la Face, concourent à le former; ſçavoir l'os coronal, l'os ſphénoïde, l'os ethmoïde, l'os maxillaire ſupérieur, l'os de la pommette, l'os unguis & l'os du palais. Toute ſa concavité eſt tapiſſée de la continuation de la dure-mere qui lui ſert de périoſte à la faveur de deux allongemens, dont l'un vient par le trou optique, & l'autre par la fente ſphénoïdale ſupérieure..

Chaque Globe de l'Oeil eſt entouré de parties qu'on peut diſtinguer en externes & en internes. Les externes ſont les Sourcils, les Paupieres, les Tarſes, les Cils, les Glandes ciliaires, la Membrane conjonctive, la Caruncule lacrymale & les points lacrymaux. Les internes ſont la Glande lacrymale, les Muſcles, la Graiſſe & les Vaiſſeaux ſanguins & nerveux.

Des Parties externes de l'Organe de la Vûë.

LEs Sourcils ſont cette Partie de la Peau ſituée au-deſſus de la Paupiere ſupérieure d'où ſort une rangée de poils couchés les uns ſur les autres de la Partie

interne à la Partie externe, formant comme une eſpece d'arcade de chaque côté. Leur extrémité, du côté du Nez, eſt appellée la tête, étant la plus large, & celle du côté de l'Oreille eſt nommée la queuë; ils ont des mouvemens, dont l'un eſt commun, dépendant des Muſcles frontaux, & l'autre particulier dépendant des Muſcles ſourciliers.

Les Paupieres ſont ces deux allongemens de la peau ſitués au-deſſous de chaque Sourcils, & placés au-devant de la convexité du Globe de l'Oeil comme deux rideaux: elles ſont de chaque côté diſtinguées en deux; une ſupérieure & très-mobile, & une inférieure moins mobile. Sur les Parties latérales elles s'uniſſent enſemble en formant deux angles ou commiſſures, dont celui du côté du Nez eſt appellé angle interne; celui du côté de l'Oreille eſt dit angle externe; des Anatomiſtes les appellent *Canthus*, terme Latin qui ſignifie le coin de l'Oeil. Les Paupieres ont deux Muſcles de chaque côté; un propre à la Paupiere ſupérieure appellé ſon releveur, & un commun aux deux appellé l'orbiculaire.

Les Tarſes ſont des cartilages très-minces, inégaux en largeur dans leur éten-

duë, & bordant chaque Paupiere. Ces cartilages ne ſont pas le tour de l'intervale des Paupieres; on obſerve qu'ils ſont interrompus dans les angles par de petits ligamens qui les uniſſent enſemble de part & d'autre. Ces cartilages tiennent les Paupieres en reſpect pour empêcher que dans le tems qu'on les approche l'une de l'autre, elles ne ſe froncent point.

Les Cils ſont deux rangées de poils de chaque côté implantés dans le bord de chaque Paupiere; ils ſont courbés en haut à la Paupiere ſupérieure, & en bas à la Paupiere inférieure.

Les Glandes ciliaires ſont de petits grains glanduleux blanchâtres ſitués le long du bord des Tarſes, formant en dehors une rangée de petits trous appellés points ciliaires; elles filtrent une matiere ſébacée qu'on appelle chaſſie.

Les points lacrymaux ſont deux petits trous; un à la Paupiere ſupérieure & un à l'inférieure; ils ſont placés vis-à-vis l'un de l'autre, & ſitués à peu de diſtance de l'angle interne ou nazale: on les diſtingue aiſément au milieu d'une petite éminence; ils ſont les orifices de deux petits conduits qui vont ſe rendre au réſervoir appellé ſac lacrymal, dont il ſera parlé dans l'expoſition du Nez.

La Caruncule lacrymale eſt un petit corps rouge & oblong, ſitué entre l'angle interne des Paupieres & le Globe de l'Oeil. A côté de cette Caruncule, on apperçoit ſur le Globe de l'Oeil un petit pli ſémilunaire ou en croiſſant, formé par la conjonctive, dont la convexité regarde le Nez, & la concavité regarde la cornée.

La Membrane conjonctive, autrement appellée le blanc de l'Oeil, eſt une Membrane mince ou ligament membraneux, dont la circonférence externe eſt attachée à toute la circonférence du bord interne des Paupieres tapiſſant leur intérieur, & la circonférence interne eſt attachée au bord de la circonférence de la ſclérotique qu'elle tapiſſe en partie : ce ne doit être que la portion qui recouvre le Globe de l'Oeil qu'on doit appeller le blanc de l'Oeil.

Du Globe de l'Oeil.

LE Globe de l'Oeil eſt compoſé de Membranes & d'humeurs. Les Membranes ſont communes & propres. Les communes ſont trois; l'externe appellée

Cornée ou Sclérotique ; la moyenne appellée Uvée ou Choroïde, & l'interne nommée la Retine. Les propres ſont la chriſtaline & la vitrée. Les humeurs ſont trois ; l'antérieure appellée aqueuſe ; la moyenne dite le criſtalin, & la poſtérieure nommée vitrée.

Des Membranes communes du Globe de l'Oeil.

LA premiere des Membranes communes du Globe de l'Oeil, la plus extérieure, la plus épaiſſe & la plus forte, eſt la Cornée qu'on diſtingue en deux portions ; une grande appellée Cornée opaque, & une petite appellée Cornée tranſparente.

La Cornée opaque ou Sclérotique, parce qu'elle eſt dure, du mot Grec *Scléros*, dur, eſt un tiſſu de fibres très-ſerrées & très-compactes, formant pluſieurs couches étroitement collées enſemble. Par ſa partie antérieure elle laiſſe un intervale rond occupé par la Cornée tranſparente ; & par ſa partie poſtérieure, elle en a un autre pour l'entrée du Nerf optique : elle eſt plus épaiſſe dans ſa partie

poſtérieure que dans l'antérieure où elle s'amincit.

La Cornée tranſparente, parce qu'elle reſſemble à de la corne, & qu'on voit le jour au travers, occupe l'intervale antérieure de la Sclérotique; elle eſt compoſée de pluſieurs couches membraneuſes étroitement unies enſemble; c'eſt à ſa faveur que les objets peuvent pénétrer les trois humeurs & la retine pour être apperçus.

La deuxiéme Membrane commune du Globe de l'Oeil eſt l'Uvée ou choroïde: elle eſt diſtinguée en deux portions; la grande, qui répond à la Sclérotique, conſerve le nom de Choroïde, & la petite, qui répond à la Cornée tranſparente, ſe nomme Iris.

L'Uvée, ou choroïde, eſt une Membrane fine & noirâtre qui tapiſſe toute la ſur-face interne de la Sclérotique, & à laquelle elle eſt adherente par quantité de petits Vaiſſeaux lâches: elle eſt compoſée de deux lames; une externe & une interne; on donne le nom de Membrane de Ruyſch à la lame interne. La choroïde, par ſa partie antérieure, laiſſe un intervale occupé pour la plus grande partie par l'Iris; & par ſa partie poſtérieure, elle

laiſſe entrer le Nerf optique.

L'Iris eſt cette Membrane circulaire & diverſement colorée qu'on apperçoit au travers de la Cornée tranſparente; elle n'eſt que la continuation de la Choroïde qui change de nom dans cet endroit; elle laiſſe dans ſon milieu une ouverture ronde appellée Pupille ou Prunelle, à la faveur de laquelle les objets pénetrent la retine.

A la circonférence interne de l'Iris s'obſerve des fibres longitudinales & circulaires, dont l'uſage eſt de dilater la Prunelle, tel que les longitudinales, & de la reſſerrer tel que les circulaires. La circonférence de la Choroïde, dont l'Iris en fait la continuité, eſt fort adherente avec la circonférence de la Sclérotique avant ſa dégénération en Cornée tranſparente; c'eſt cette adhérence en forme de ceinture blanchâtre qu'on appelle Ligament ciliaire.

La lame interne de la Choroïde qu'on a nommée Membrane de Ruyſch, étant parvenuë à l'endroit qui répond au Ligament ciliaire, produit un prolongement circulaire pliſſé & ſur l'union de l'humeur vitrée avec le criſtalin qu'on nomme Procès ou productions ciliaires.

Depuis la Cornée tranſparente juſqu'au

criſtalin on obſerve deux eſpaces; l'antérieur & le plus grand eſt entre la Cornée tranſparente & l'Iris, on l'appelle chambre antérieure : le poſtérieur auquel le premier communique par la Prunelle, & le plus petit, eſt entre l'Iris & le Cryſtalin; on l'appelle chambre poſtérieure; c'eſt dans ces chambres que l'humeur aqueuſe eſt contenuë, mais en plus grande quantité dans l'antérieure que dans la poſtérieure.

La troiſiéme Membrane commune du Globe de l'Oeil eſt la retine qui tapiſſe la face interne de la Choroïde, & entoure l'humeur vitrée juſqu'aux rayons ciliaires : elle eſt formée par l'épanouiſſement du Nerf optique; auſſi ſa ſubſtance eſt-elle mollaſſe & comme médullaire, ce qui fait que pour la bien diſtinguer on eſt obligé de la mettre dans l'eau qui la développe en la remuant, & même y fait appercevoir des Vaiſſeaux ſanguins quoique très fins : elle eſt l'organe immédiat de la Vûë.

Des Humeurs du Globe de l'Oeil & de leurs Capſules.

LEs Humeurs du Globe de l'Oeil ſont trois, comme il a déja été dit, l'Aqueuſe, la Cryſtaline & la Vitrée.

L'Humeur aqueuſe eſt la plus antérieure des trois; elle eſt ainſi nommée, parce qu'elle eſt comme de l'eau, étant très-fluide & lympide; celle-ci n'a point de Capſule particuliere comme la Cryſtaline & la Vitrée; elle remplit l'eſpace qui eſt entre la Cornée tranſparente & l'Iris qu'on a nommé ci-devant chambre antérieure ou grande chambre, & l'eſpace qui eſt entre l'Iris & le Cryſtalin, qu'on appelle chambre poſtérieure ou petite chambre.

L'Humeur Cryſtaline, ou ſimplement le Chryſtalin par ſa tranſparence à du Cryſtal, eſt un corps lenticulaire d'une conſiſtance aſſez ferme ſituée derriere l'Iris & l'Humeur aqueuſe, vis-à-vis la Prunelle, & au-devant de l'Humeur vitrée. L'Humeur qui le forme eſt renfermée dans une Capſule membraneuſe très-fine & tranſparente nommée Capſule cryſ-

taline, qui fait la premiere des Membranes propres du Globe de l'Oeil. Cette Capſule n'eſt point une poche particuliere & diſtincte, mais elle eſt formée par l'écartement des deux lames de la Capſule vitrée, comme on dira plus bas.

On conſidere au Cryſtalin ſa circonférence & ſes faces; ſa circonférence eſt orbiculaire. De ſes deux faces, l'une eſt antérieure qui eſt convexe, & l'autre poſtérieure qui eſt auſſi convexe, mais dont la convexité eſt plus ſaillante; celle-ci eſt logée dans une foſſette qu'on obſerve à la partie antérieure de l'Humeur vitrée; on appelle cette foſſette le chaton du Cryſtalin.

L'Humeur vitrée eſt une liqueur gelatineuſe très-liquide & très-claire renfermée dans une Capſule membraneuſe très-fine & tranſparente appellée Capſule vitrée, qui établit la ſeconde Membrane propre du Globe de l'Oeil. Cette Humeur eſt la plus conſiderable des trois; auſſi occupe-t-elle la plus grande partie de la cavité du Globe. Toute ſa circonférence eſt entourée de la retine, excepté ſa foſſette qui loge le Cryſtalin. Cette Humeur n'eſt point confonduë dans la maſſe, elle eſt renfermée dans de petits

eſpaces ou cellules d'une fineſſe extrême.

La Capſule vitrée, quoique très-mince, eſt compoſée de deux lames étroitement appliquées l'une ſur l'autre dans toute la circonférence de la maſſe, excepté dans l'endroit du chaton où on remarque que la lame externe ſe ſépare de l'interne à l'endroit de la circonférence du chaton pour s'avancer ſur la convexité antérieure du Cryſtalin, au lieu que la lame interne couvre le chaton par-deſſous la convexité poſtérieure du Cryſtalin, d'où s'enſuit que le Cryſtalin eſt entre les deux lames déſunies de la Capſule vitrée, & qu'ainſi la Capſule cryſtaline eſt commune à la Capſule vitrée, étant formée par elle.

Des Muſcles du Globe de l'Oeil.

LEs Muſcles du Globe de l'Oeil ſont pour l'ordinaire ſix ; quatre ſont appellés Droits, & les deux autres Obliques, dont l'un eſt dit grand Oblique ou Trochléateur, & l'autre petit Oblique.

Les Muſcles Droits ſont diſtingués en releveur ou ſupérieur, abaiſſeur ou inférieur, adducteur ou interne, & abducteur ou externe : ils ont leurs attaches fi-

xes à toute la circonférence du trou optique à l'allongement de la dure-mere qui passe par ce trou, & leurs attaches mobiles au bord externe de la circonférence de la sclérotique à l'endroit de sa dégénération en cornée transparente. Leur terminaison est par autant d'aponévroses minces, qui, dans cet endroit, s'unissent ensemble, ne formant plus qu'une Membrane aponévrotique circulaire à laquelle on donne le nom d'Albugineuse, & proprement celui du blanc de l'Oeil.

Le grand Oblique ou Trochléateur a son atache fixe au fond de l'orbite entre le droit supérieur & l'interne, ou le releveur & l'adducteur; son tendon passe par un anneau cartilagineux attaché au bord de l'angle interne de l'orbite, & se termine au globe de l'Oeil proche le Muscle abducteur. L'anneau cartilagineux se omme *Trochlée*, du mot Latin *Trochlea*, poulie.

Le petit Oblique a son attache fixe à la partie interne du bord inférieur de l'orbite du côté de l'angle interne, & se termine au globe de l'Oeil proche le Muscle abducteur.

Des Vaiſſeaux de l'Oeil.

LEs Vaiſſeaux de l'Oeil ſont Arteres, Veines & Nerfs.

Les Arteres des parties externes, comme des Paupieres, &c. viennent de la maxillaire externe par l'angulaire & de la temporale; les Arteres des parties internes viennent de la maxillaire interne, & les Arteres du Globe viennent de la carotide interne après qu'elle eſt entrée dans le crâne.

Les Veines vont ſe rendre à la jugulaire interne, à la maxillaire externe par l'angulaire, & à la temporale.

Les Nerfs viennent de la ſeconde, troiſiéme & quatriéme paire en entier; la cinquiéme & ſixiéme paire y diſtribuent auſſi des branches.

DE LA GLANDE LACRYMALE.

LA Glande lacrymale eſt une Glande conglomerée blanchâtre qui ſépare du ſang une liqueur lymphatique & claire

qui ſe décharge ſur la ſur-face antérieure du globe de l'Oeil : elle eſt ſituée dans un enfoncement creuſé dans l'angle externe du coronal, immédiatement au-deſſus de l'union de cet angle avec celui de l'os de la pommette, vis-à-vis la partie ſupérieure & latérale externe du globe de l'Oeil, & derriere la conjonctive.

Après que cette Glande a ſéparé la liqueur lymphatique lacrymale ; elle eſt repriſe par pluſieurs petits tuyaux excréteurs qui rampent dans l'épaiſſeur de la conjonctive qui tapiſſe la face interne de la Paupiere ſupérieure, enſuite la percent vers l'angle interne pour ſe répandre ſur le globe de l'Oeil, d'où elle en eſt repriſe lorſqu'il n'y a pas d'obſtacle, par ces deux ouvertures que nous avons nommées précédemment Points lacrymaux, qui la conduiſent dans le ſac lacrymal ou nazal, à la faveur de deux petits conduits très-fins, dont les Points lacrymaux ſont les orifices ſupérieurs.

Des Usages généraux des Parties de l'Oeil.

LEs Usages sont differens, suivant les Parties qui composent le Globe de l'Oeil ou qui l'avoisinent. Celui des Membranes du Globe est de renfermer les Humeurs. Celui de la Retine est d'établir la Vision par les impressions que les objets y font. Celui des Humeurs est de modifier les rayons de la lumiere. Celui du Nerf optique, de communiquer les impressions de la Retine au Cerveau. Celui de la Prunelle, de se dilater dans l'éloignement des objets & dans l'obscurité, & de se resserrer dans la clarté & dans la proximité des objets. Celui de la Cornée transparente, de laisser passer les objets. Celui de la Graisse, de conserver la souplesse du Globe & des Muscles. Celui de la Glande lacrymale, d'humecter le devant du Globe. Celui des Points lacrymaux, de reprendre le superflu des larmes. Celui des Paupieres, de permettre aux objets de pénétrer quand elles sont ouvertes, & de servir de rideau étant fermées.

Celui des Cils, d'empêcher la pouſſiere & les inſectes d'entrer. Celui des Sourcils, d'arrêter la ſueur du front en l'empêchant de couler ſur la Paupiere ſupérieure, & celui des Tarſes, d'empêcher que le bord des Paupieres ne ſe pliſſe.

CHAPITRE II.

DE L'ORGANE DE L'ODORAT.

LA principale & eſſentielle Partie de l'Organe de l'Odorat eſt la Membrane pituitaire; mais comme le Nez eſt la Partie dans laquelle réſide cet Organe, attendu que la Membrane pituitaire en tapiſſe tout l'intérieur, on a coutume de traiter de toutes ſes Parties à l'occaſion de la ſenſation qui s'y fait appercevoir.

Les Parties du Nez ſont externes & internes. Les externes ſont ſa voûte, ſes ouvertures externes & la cloiſon. Les internes ſont les cavités nazales, leur cloiſon, les conques ſupérieures, les conques in-

férieures, les ſinus frontaux, maxillaires & ſphénoïdaux; ſes ouvertures internes, les conduits lacrymaux & la Membrane pituitaire.

Des Parties externes du Nez.

LA Voûte du Nez ſe diviſe en Partie ſupérieure qui eſt très-étroite, & ſituée entre les Angles internes des Paupieres appellée la Racine du Nez; en inférieure, qui eſt la plus large, nommée le Globe du Nez ou ſa baze; & en celle qui comprend toute ſa longueur appellée le Dos du Nez. Les Parties latérales de la Baze ſont dites les Aîles du Nez qui ſont mobiles; leur ſéparation ſe nomme la Cloiſon du Nez; & les intervales des Aîles & de la Cloiſon ſont appellées Ouvertures nazales externes. Les Parties qui compoſent cette Voûte ſont les Tégumens, les Os nazaux externes & les Apophyſes nazales des Os maxillaires, les Cartilages & les Muſcles.

Les Cartilages du Globe ou de la Baze du Nez ſont au nombre de cinq. Quatre ſont latéraux, dont deux ſont ſupérieurs & deux inférieurs; & le cinquiéme forme

la Partie inférieure de la Cloiſon qui ſépare le Nez en deux cavités. Des quatre latéraux, deux ſont antérieurs qui forment le bout du Nez, & deux poſtérieurs qui forment les Aîles.

Les Muſcles du Nez ſont au nombre de ſix; ſçavoir, deux Pyramidaux, deux Obliques & deux Myrtiformes. Les Pyramidaux ont leurs attaches fixes à la jonction des Os du Nez avec le coronal, & ſe terminent aux Aîles du Nez. Les Obliques ont leurs attaches fixes à l'Apophyſe nazale de l'Os maxillaire au-deſſous de ſa jonction avec le coronal, & ſe terminent aux Aîles du Nez. Les Myrtiformes ont leurs attaches fixes à la Partie externe de l'extrémité de l'alveole de la dent canine, & ſe terminent aux Aîles du Nez. Ces Muſcles levent les Aîles du Nez en haut & les dilatent.

Des Parties internes du Nez.

LA cavité du Nez eſt partagée en deux par une cloiſon en Partie oſſeuſe, en Partie cartilagineuſe, & en Partie molle. La Partie oſſeuſe eſt ſupérieure formée par le vomer & la lame perpen-

diculaire de l'ethmoïde. La Partie cartilagineuſe fait la Partie moyenne; elle eſt attachée au bord antérieur de la lame perpendiculaire de l'ethmoïde, au bord antérieur du vomer, & à la Partie antérieure de la raînure des Os maxillaires à l'endroit de leur jonction. La Partie molle eſt la portion qui termine la cloiſon au-deſſous du cartilage, & qui eſt formée par la peau redoublée qui contient un tiſſu adipeux.

Cette cloiſon partage donc le Nez en deux cavités appellées proprement les Narines, dont les Parois ſont formées par la rencontre des Os nazaux, des Os maxillaires, des Os du palais, des Os unguis, du ſphénoïde, de l'ethmoïde, du vomer & des cartilages dont on a parlé précédemment. Chaque Narine a deux ouvertures; une en devant ou en dehors appellée Ouverture nazale externe; & une en dedans ou en arriere qui répond au Goſier par-deſſus la cloiſon du palais appellée Ouverture nazale interne. Dans la Partie ſupérieure de ces cavités, on obſerve une portion cellulaire de l'ethmoïde nommée Conque, cornet ou coquille ſupérieure; & dans leur Partie inférieure, le long des embouchures des Sinus

maxillaires, on obſerve un Os ſpongieux particulier appellé Conque, cornet ou coquille inférieure. On y obſerve, outre cela, les embouchures des Sinus frontaux qui répondent dans les Cellules ethmoïdales, celles des Sinus maxillaires qui ſont ſituées entre la conque ſupérieure & l'inférieure; & celles des Sinus ſphénoïdaux ſituées à la Partie poſtérieure du Nez.

On appelle Sinus frontaux, maxillaires & ſphénoïdaux des eſpaces aſſez amples pour l'ordinaire formés dans l'épaiſſeur de ces Os qui ſervent de réſervoir à la morve qui eſt filtrée par les Glandes répanduës ſur la portion de la Membrane pituitaire qui les tapiſſe. Comme ces Sinus ont leurs embouchures différemment placées, ils ſe vuident différemment; les frontaux ſe vuident lorſqu'on eſt droit; les ſphénoïdaux lorſqu'on a la tête panchée en devant; mais il n'en eſt pas de même des maxillaires; le droit ſe vuide lorſque la tête eſt appuyée ſur le côté gauche, & le gauche ſe vuide lorſqu'elle eſt appuyée ſur le côté droit.

On découvre encore dans l'intérieur du Nez, & au-deſſous de la conque inférieure, une embouchure de chaque

côté qui eſt la terminaiſon du conduit nazal ou lacrymal, dont le commencement ſe nomme Sac lacrymal, qui eſt une poche membraneuſe ſituée derriere le tendon du Muſcle orbiculaire des Paupieres, & logée dans une goutiere formée par la rencontre de l'Apophyſe nazale de l'Os maxillaire avec l'Os unguis. De cette poche, il en part un conduit membraneux appellé auſſi lacrymal ou nazal, qui eſt logé dans le conduit oſſeux formé par la rencontre des mêmes Os ci-deſſus. A cette poche aboutiſſent deux petits conduits que nous avons dit être la continuité des Points lacrymaux; ainſi les Points lacrymaux reçoivent les larmes, & leurs conduits, auſſi-bien que le ſac & le conduit lacrymal, les charient dans le Nez au lieu ci-deſſus marqué.

Toute la Parois interne du Nez, ſans excepter aucune enfractuoſité & cavité, eſt tapiſſée d'une Membrane ſpongieuſe appellée Pituitaire, parce qu'elle eſt parſemée de quantité de Glandes qui filtrent dans l'état naturel une Lymphe mucilagineuſe médiocrement coulante, que les Anciens appelloient Pituite; c'eſt ſur la portion de cette Membrane qui recouvre les Cellules de l'ethmoïde que s'épanouiſ-

ſent les filets des Nerfs qui viennent des olfactifs, & des filets qui viennent de l'ophtalmique pour établir l'Organe de l'Odorat.

Enfin on obſerve à la Partie inférieure & antérieure interne des foſſes nazales deux petites ouvertures qui conduiſent à deux conduits appellés Inciſifs logés dans les conduits oſſeux formés par la rencontre des deux Os maxillaires, & qui ſe terminent dans la bouche derriere les deux dents canines du milieu.

Les uſages du Nez ſont : 1° D'établir l'Organe de l'Odorat. 2° De ſervir à la reſpiration. 3° A regler & modifier la voix. 4° La Lymphe mucilagineuſe, dont toute l'étenduë de la Membrane pituitaire eſt enduite, eſt pour empêcher que l'air qui paſſe continuellement ne la deſſeche & ne s'oppoſe à l'Odorat. 5° A recevoir les larmes des conduits lacrymaux, dont la plus grande Partie roule dans le Pharynx après avoir paſſé par-deſſus la cloiſon de la luette.

CHAPITRE III.

DE L'ORGANE DE L'OUIE.

LEs Oreilles ſont les Parties où réſide l'Organe de l'Ouïe : on les diviſe chacune en Oreille externe & Oreille interne. L'Oreille externe comprend non-ſeulement cette éminence platte attachée à chaque Tempe, mais encore ſon conduit juſqu'au tambour où commence l'Oreille interne ; celle-ci comprend la Caiſſe, le Labyrinthe, &c.

De l'Oreille externe.

L'Oreille externe eſt cette éminence platte, large & inégale, ſituée & attachée à chaque Tempe. Sa figure approche d'une coquille de moule : on y diſtingue ſa baze qui eſt ſupérieure, & ſa pointe qui eſt inférieure ; ſa partie convexe qui regarde la Tempe, & ſa partie

concave qui eſt en dehors. On la diviſe en deux parties ; une grande & ferme qui en fait preſque toute l'étenduë qu'on nomme l'Aîle ou pinna ; & une petite & molle qui en fait l'extrémité appellée le Lobe.

A l'Aîle, qui eſt principalement compoſée d'un cartilage, on y obſerve en dehors des replis, des éminences & des cavités. Les replis ſont l'hélix & l'anthélix ; les éminences ſont le trague & l'antitrague ; & les cavités ſont la cavité des replis, la foſſe naviculaire, la conque & conduit auditif.

On appelle hélix le repli le plus extérieur, qui a le plus d'étenduë, & qui borde l'Oreille ; il commence au-deſſus du lobe, remonte à la baze, & ſe continuë de la partie poſtérieure à l'antérieure où il ſe contourne en rentrant dans la cavité de l'aîle, & s'y perd.

On appelle anthélix le repli le plus intérieur & le plus court ; il commence au-deſſus du lobe, & remonte vers la baze en ſe portant antérieurement ; là, il ſe partage en deux, laiſſant un enfoncement ſuperficiel, & ſe perd dans la cavité du contour de l'hélix.

On appelle trague cette éminence an-

térieure ſituée au-deſſus du lobe, & antitrague celle qui eſt plus poſtérieure ; ces deux éminences laiſſent entre-elles une échancrure.

Entre l'hélix & l'anthélix s'obſerve une cavité longue & étroite qui n'a pas de nom. Au-deſſous du contour ſupérieur de l'anthélix, on apperçoit une cavité appellée de ſa figure la foſſe naviculaire, & au-deſſous du contour interne de l'hélix s'en trouve une autre appellée la conque ou la ruche de ſa figure.

Au-deſſus de l'anthélix, & à côté de la conque, on apperçoit une ouverture qui fait le commencement d'un conduit qui ſe termine au tambour qu'on appelle conduit auditif externe ; ce conduit eſt en partie cartilagineux & en partie oſſeux La partie cartilagineuſe eſt la continuation du cartilage qui a formé l'aîle ; & la partie oſſeuſe qui acheve de le former, ſe nomme le canal oſſeux, qui, dans le fœtus eſt membraneux juſqu'au cercle oſſeux ; ce conduit eſt un peu tortueux.

Le lobe eſt cette partie molle, étroite & arrondie ſituée au-deſſous du tragus & antitrague ; il n'entre point de cartilage dans ſa compoſition, il n'y a que la peau & un tiſſu adipeux qui le forme.

On remarque dans la peau qui couvre toute l'étenduë de l'Oreille, & son conduit, deux sortes de glandes sébacées; les unes filtrent une liqueur onctueuse & blanchâtre qui forme une espece de crasse sur la peau qui recouvre tant la convexité que la concavité de l'aîle; les autres filtrent une liqueur jaunâtre, amere & épaisse qu'on appelle le *Cerumen* ou la cire; celles-ci sont renfermées dans la peau qui tapisse la cavité du conduit auditif.

L'Oreille a deux ligamens; l'un est antérieur qui s'attache d'une part à la racine de l'apophyse zigomatique de l'os temporal, & à la partie antérieure du conduit osseux, & de l'autre part à la partie antérieure du conduit cartilagineux; l'autre est postérieur attaché à la racine de l'apophyse mastoïde, & à la partie postérieure de la convexité de la conque; la calotte aponévrotique des Muscles frontaux & occipitaux se prolonge jusqu'à la partie supérieure de l'aîle en s'y attachant.

Les Muscles de l'Oreille externe sont deux; un postérieur qu'on peut appeller mastoïdien, qui a son attache fixe à la racine de l'apophyse mastoïde, & se termine en passant par-dessus le ligament

poſtérieur à la partie poſtérieure de la convexité de la conque : l'autre eſt ſupérieur qui s'attache à l'aponévroſe qui recouvre le Muſcle temporal, & ſe termine à la partie ſupérieure de la convexité de la conque.

Les Vaiſſeaux de l'Oreille externe ſont Arteres, Veines & Nerfs. Les Arteres viennent de l'Artere temporale & de l'Artere occipitale, dont la premiere origine vient de la carotide externe. Les Veines vont à la temporale & occipitale, & de là aux jugulaires externes. Les Nerfs lui viennent de la portion dure de la ſeptiéme paire & de la ſeconde paire cervicale.

De l'Oreille interne.

LEs Parties de l'Oreille interne ſont le Cercle oſſeux, la Membrane du tambour ou la peau du Tympan, la Caiſſe, les Oſſelets, les Fenêtres, le Labyrinthe qui comprend le Veſtibule, le Limaçon & les Canaux demi-circulaires; les Cellules maſtoïdiennes; la Trompe d'Euſtache ; les Muſcles & les Vaiſſeaux.

Dans l'Adulte, le Cercle oſſeux eſt confondu avec le Canal oſſeux dont il

en fait la terminaiſon; mais dans le fœtus, que le Canal oſſeux eſt preſque membraneux, on diſtingue facilement le Cercle oſſeux. La figure de ce Cercle reſſemble aſſez bien à un anneau qui ne ſeroit point fermé par un de ſes points. Sa ſituation eſt oblique, de façon que ſa partie ſupérieure ſe porte en dehors, & ſa partie inférieure en dedans. On obſerve, dans la circonférence interne, une raînure dans laquelle s'engage la Membrane du tambour qui fait la ſéparation de l'Oreille externe d'avec l'Oreille interne.

La Membrane du tambour eſt cette Membrane orbiculaire mince & tranſparente qui occupe l'intervale du Cercle oſſeux dans la raînure duquel elle eſt engagée. Sa ſituation eſt oblique, ſa partie ſupérieure étant tournée en dehors, & ſon inférieur étant porté en dedans, conformément à l'obliquité de la raînure: elle eſt compoſée de deux lames; une externe, ou la continuation de l'épiderme & de la peau, qui entoure le conduit auditif & très-amincie; & une interne ou la continuation du périoſte qui entoure la Caiſſe. Cette Membrane eſt aſſez tenduë, & quand on l'examine dans ſon état na-

turel, on voit qu'elle eſt un peu enfoncée en dedans dans ſon milieu à l'occaſion de l'attache intime du manche du marteau du côté de ſa face interne.

La Caiſſe du tambour eſt une cavité oſſeuſe & irréguliere tapiſſée de ſon périoſte, & ſituée vis à-vis la Membrane du tambour. Dans cette cavité, on y obſerve : 1° Quatre Oſſelets appellés le Marteau, l'Enclume, le lenticulaire ou orbiculaire, & l'étrier. 2° Deux trous; un oval appellé Fenêtre ovale, & un rond appellé Fenêtre ronde. 3° Deux Conduits; un antérieur qui communique à la bouche, appellé Trompe d'Euſtache; & un poſtérieur qui communique aux Cellules de l'apophyſe maſtoïde. 4° Trois Muſcles; deux pour le Marteau & un pour l'Etrier. 5° La corde du tambour.

Des Parties contenuës dans la Caiſſe.

AU Marteau, on y conſidere deux Parties eſſentielles; ſçavoir, ſa tête & ſon manche; ſa tête eſt arrondie, & on y obſerve deux éminences & une cavité dans le milieu pour l'articuler avec l'Enclume par un ginglyme parfait. Son

manche eſt la Partie la plus longue & la plus étroite ; il eſt attaché à la Partie interne de la Membrane du Tambour qu'il tire en dedans. Au-deſſous de la tête eſt une Partie étroite appellée le Col du Marteau ; & la tête & le manche forment à leur union une courbure appellée le Coude du Marteau. Au manche, on y obſerve une apophyſe courte à l'endroit de la convexité du coude ; & au col, on y obſerve une autre apophyſe très-grêle qui donne attache à un des Muſcles. La ſituation de cet os eſt oblique, la tête étant en haut & en dedans, & le manche étant en bas & en devant.

A l'Enclume, on y conſidere ſon corps & ſes branches : ſon corps eſt tourné en devant, & on y obſerve deux cavités, & dans le milieu une éminence pour ſon articulation ginglymoïde avec la tête du Marteau. Les branches, qu'on appelle auſſi jambes, ſont diſtinguées en longue & courte : la branche longue eſt un peu courbée, & ſe termine par une cavité ſuperficielle qui reçoit une des convexités du Lenticulaire : la branche courte & la plus groſſe n'a pas de connexion avec les autres Oſſelets ; celle-ci eſt tournée en arriere vers l'embouchure maſtoïdienne,

au lieu que l'autre eſt tournée en dedans.

Au Lenticulaire ou orbiculaire, qui eſt le plus petit & ſitué entre l'extrémité de la branche longue de l'Enclume & la tête de l'Etrier, on y obſerve deux convexités; une interne reçûë de l'Etrier, & l'autre externe reçûë de la branche de l'Enclume.

A l'Etrier, nommé tel par ſa figure, on y conſidere ſa tête, ſa baze & ſes deux branches. Sa tête ou ſa pointe eſt en dehors, & on y obſerve une cavité très ſuperciélle qui reçoit le Lenticulaire. Sa baze, qui eſt l'oppoſite, eſt ovallaire, & plus arrondie à un de ſes bords qu'à l'autre; elle ferme la Fenêtre ovale. De ſes branches, l'une eſt en devant & l'autre en arriere; elles ſont entre la tête & la baze. Ces branches ſont dans leur longueur un peu convexes en dehors & un peu cave en dedans; & dans leur largeur, elles ſont arrondies en dehors & creuſées en dedans, y formant une goutiere ou raînure dans laquelle s'engage une Membrane très-fine & tranſparente qui ferme leur eſpace.

La Fenêtre ovale, nommée telle de ſa figure, eſt un trou ovalaire qu'on obſerve dans le fond de la Caiſſe, & qui com-

munique au Veſtibule. Ce trou eſt fermé par la baze de l'Etrier ; auſſi obſerve-t-on que ſon bord ſupérieur eſt arrondi, & que ſon bord inférieur eſt applati. Dans la circonférence interne de ce trou s'obſerve une raînure très-ſuperficielle dans laquelle s'engage une Membrane qui ferme l'eſpace de la Fenêtre, & ſur laquelle poſe la baze de l'Etrier.

La Fenêtre ronde, nommée telle de ſa figure, eſt un trou rond qu'on obſerve dans la Partie inférieure & poſtérieure du fond de la Caiſſe, & qui communique auſſi au Veſtibule. Ce trou eſt plus petit que le précédent.

Le Conduit maſtoïdien eſt un Canal oſſeux, dont l'embouchure eſt ſituée à la Partie ſupérieure & poſtérieure de la Caiſſe ; il ſe termine à des Cellules qui compoſent l'intérieur de l'apophyſe maſtoïde ; ces Cellules ſont d'une grandeur irréguliere, & ont toutes communication les unes avec les autres ; elles ſont toutes tapiſſées d'un perioſte. Ces Cellules donnent une plus grande étenduë à l'air intérieur.

Le Conduit de communication, parce qu'il va de l'Oreille au Palais, ſe nomme la Trompe d'Euſtache : il eſt oſſeux dans le

le commencement de ſon trajet, & ſon embouchure auditive répond au fond de la Caiſſe, Partie antérieure & inférieure; dans le reſte de ſon trajet, il eſt en partie cartilagineux & en partie membraneux; ſon embouchure palatine répond au Palais à la Partie ſupérieure de l'aîle interne de l'apophyſe ptérigoïde. Ce conduit n'eſt pas égal dans toute ſon étenduë; il eſt étroit du côté de l'Oreille par ſa portion oſſeuſe; mais à meſure qu'il approche du Palais, il augmente & forme un pavillon à ſon extrémité.

On obſerve encore dans le fond de la Caiſſe, & au-deſſus de l'embouchure auditive de la Trompe, un demi Canal oſſeux qui loge un des Muſcles du Marteau; ce demi Canal eſt achevé par une Membrane ligamenteuſe.

Les Muſcles des oſſelets ſont trois; deux appartiennent au Marteau, & le troiſiéme eſt pour l'Etrier; ceux du Marteau ſont diſtingués en un interne & un externe. Le Muſcle interne du Marteau a ſon attache fixe à la portion cartilagineuſe de la Trompe, paſſe le long du demi Canal oſſeux, & ſe termine par un tendon au commencement du manche du Marteau proche la tête. Le Muſcle externe a ſon

attache ſixe à la portion oſſeuſe de la Trompe, & ſe termine à l'apophyſe gréle du Marteau. Le Muſcle de l'Etrier eſt caché dans une apophyſe pyramidale ſituée dans le fond de la Caiſſe, en ſort enſuite par un trou qui eſt à ſa pointe en formant un tendon qui ſe termine à la branche poſtérieure de l'Etrier immédiatement après ſa tête.

Enfin la derniere Partie qu'on obſerve dans la Caiſſe eſt la corde du Tambour, nom qu'on donne à un petit Nerf qui traverſe la face interne de la Membrane du Tambour. Ce Nerf eſt un Rameau de la branche de la cinquiéme paire qui va à la langue; il ſuit la route du Muſcle externe du Marteau à côté duquel il paſſe, traverſe le Tambour, & va ſe perdre à la portion dure auditive en pénetrant le conduit oſſeux qui la renferme.

Du Labyrinthe.

LE Labyrinthe, qui fait la ſeconde Partie de l'Oreille interne, eſt eſſentiellement compoſé de trois parties; ſçavoir, une antérieure appellée le Limaçon; une moyenne nommée le Veſtibule,

& une poſtérieure dite Canaux demi circulaires.

Le Limaçon eſt une cavité en forme de conduit ſpiral creuſée dans la Partie antérieure de l'apophyſe pierreuſe, reſſemblant aſſez bien, par ſes contours, à la cavité d'une coquille de Limaçon. On y conſidere ſa baze, ſa pointe, ſon noyau & ſa lame ſpirale. La baze eſt en dedans vers le conduit auditif interne; elle eſt un peu cave & percée dans le milieu de quelques trous très-fins. Le noyau eſt une élevation conique taillée en vis par une double raînure. La pointe eſt ce qui termine le noyau, & la lame ſpirale qui eſt en partie oſſeuſe & en partie membraneuſe, eſt ce qui diſtingue la cavité en deux rampes, dont l'une eſt externe qui va s'ouvrir dans le Veſtibule, & l'autre eſt interne qui va aboutir à la Fenêtre ronde.

Le Veſtibule eſt une cavité irrégulierement arrondie & creuſée dans l'apophyſe pierreuſe, entre le Limaçon & les Canaux demi-circulaires. On y conſidere neuf ouvertures eſſentielles, dont il y en a cinq en arriere qui ſont les orifices des trois Canaux demi-circulaires; deux en dehors & du côté de la Caiſſe, dont l'une

eſt la Fenêtre ovale fermée par la baze de l'Etrier, & l'autre eſt la Fenêtre ronde qui eſt auſſi fermée dans les os frais ; deux ſur le devant qui ſont les orifices du Limaçon, mais dont il y en a un de fermé dans les os frais ; outre cela, il y en a encore beaucoup d'autres petits qui donnent paſſage à des Vaiſſeaux ſanguins & à des Nerfs.

Les Canaux demi-circulaires ſont trois ; ils ſont diſtingués par rapport à leur ſituation en un ſupérieur, un moyen & un inférieur. A chacun on leur obſerve leur courbure & leurs extrémités. La courbure du ſupérieur eſt en haut & ſes extrémités en bas, l'une en dedans & l'autre en dehors. La courbure de l'inférieur eſt en arriere & les extrémités en devant, l'une en haut & l'autre en bas ; on obſerve que l'extrémité ſupérieure de celui-ci ſe rencontre & ſe confond avec l'extrémité interne du précédent. La courbure du moyen eſt obliquement en arriere, & ſes extrémités vont en devant ſe terminer ſous les extrémités du ſupérieur ; des extrémités de ce dernier, l'une eſt interne & l'autre eſt externe : ils vont tous les trois s'ouvrir à la Partie poſtérieure du Veſtibule par cinq orifices ſeulement,

parce qu'il y en a un qui eſt commun à l'extrémité ſupérieure du Canal inférieur & à l'extrémité interne du Canal ſupérieur.

Toute la circonférence interne du Veſtibule, du Limaçon & des trois Canaux demi-circulaires eſt tapiſſée d'un période, & c'eſt par tous les contours de ces cavités que ſe diſtribuë la portion molle du Nerf auditif pour y recevoir les impreſſions des ſons, afin de les tranſmettre à l'ame pour l'établiſſement de la ſenſation de l'Ouïe.

Les uſages ſont differens ſuivant les differentes Parties qui compoſent tant l'Oreille externe que l'Oreille interne. Celui de l'Oreille externe eſt de recevoir l'air chargé des ſons, de le ramaſſer & concentrer dans le conduit auditif externe. Celui de la Membrane du Tambour eſt d'être ébranlé par l'air, & d'être plus ou moins tenduë, ſuivant que le Marteau qui s'y attache eſt plus ou moins tiré en dedans. Celui des Oſſelets eſt qu'étant ébranlés, tant par l'air extérieur qui a ébranlé la Membrane du Tambour, que par l'action de leurs Muſcles, de communiquer leur ébranlement à l'air contenu dans toutes les differentes ca-

vités du Labyrinthe, & cet air intérieur étant ébranlé, ébranle à ſon tour les ramifications de la portion molle, ce qui produit l'Ouïe. Celui de la Trompe d'Euſtache, eſt de ſervir de décharge à la Lymphe fournie par les Glandes de la Membrane qui tapiſſe les Cellules de l'apophyſe maſtoïde après qu'elle a eu entretenu la ſoupleſſe des Parties molles de la Caiſſe ; on lui donne encore celui de ſervir de retraite à une Partie de l'air contenu dans la Caiſſe lorſque la Membrane du Tambour eſt tirée en dedans.



CHAPITRE IV.

DE L'ORGANE DU GOUT.

LA Langue eſt le principal Organe de la ſenſation du Goût ; mais comme elle ſert auſſi à la prononciation, à la maſtication & à la déglutition, & qu'elle a par conſéquent beaucoup de rapport avec les autres Parties de la Bouche, &

avec le Larynx & le Pharynx que nous décrirons ci-après, je n'en traiterai ici que comme Organe du Goût.

La Langue eſt une ſubſtance charnuë entourée de deux Membranes collées étroitement enſemble qu'on peut regarder comme la continuité de celles qui tapiſſent la Bouche ; l'extérieure peut être conſiderée comme épiderme, & l'intérieure comme la peau.

C'eſt la portion de la Membrane intérieure qui recouvre la Sur-face ſupérieure de la Langue qui eſt parſemée des Mammelons dont les nerveux conſtatent l'Organe du Goût ; car la Face inférieure eſt ſans Mammelons.

Les Mammelons qu'on obſerve ſur la Sur-face de la Langue ſont de trois eſpeces. Ceux de la premiere eſpece ſont les plus gros & ſe remarquent à la baze de la Langue ; ils ont la figure de petits champignons, ayant une tête ſur un col très-court ; ils ſont nichés dans de petites foſſettes ſuperficielles ; & ils ſont regardés comme autant de Glandes ſalivaires. Ceux de la ſeconde eſpece ſont de petites éminences orbiculaires un peu applaties ; ils occupent plus ou moins la Partie moyenne de la Langue & l'anté-

rieure: Enfin ceux de la troiſiéme eſpece qui ſont les plus petits de tous; mais en récompenſe, les plus nombreux ſont appellés Mammelons veloutés ou pyramidaux; ils occupent toute l'étenduë de la Face ſupérieure de la Langue, & s'avancent même dans les intervales des autres Mammelons; c'eſt dans ces derniers que réſide eſſentiellement la ſenſation du Goût.





DE LA BOUCHE.

LE terme de Bouche ſe prend en deux manieres. 1° Pour la fente tranſverſale qui eſt entre le Nez & le Menton, & formée par les deux Levres. 2° Pour la cavité interne dont cette fente en fait l'ouverture ; ce ſera dans ce dernier ſens que nous la conſidererons.

Les Parties de la Bouche ſont dures & molles. Les Parties dures ſont les Os maxillaires, tant ſupérieurs qu'inférieurs, & les Dents, les Os du Palais, l'Os hyoïde, & même les premieres Vertebres du Col qui en font la parois du fond en la terminant.

Les Parties molles ſont diſtinguées en externes & en internes. Les externes ſont les Levres, le Menton & les Jouës. Les internes ſont les Gencives, le Palais, la Cloiſon du Palais, la Luette, les Amygdales, la Langue ; les Orifices ſalivaires, les Glandes buccales, &c. & le Goſier ou fond de la Bouche.

CHAPITRE I.

DES PARTIES EXTERNES de la Bouche.

ON appelle Levres ces deux Parties molles & mobiles qui forment par leur intervale une fente transversale appellée Orifice de la Bouche. Elles sont deux; une supérieure au-dessous du Nez, & une inférieure au-dessus du Menton. On leur distingue leur bord qui est rouge, & plus épais dans le milieu que dans le reste de leur étenduë, & leurs angles ou coins appellés Commissures; au milieu de la Levre supérieure regne une goutiere appellée le Philtre. Les Levres sont placées au-devant de la convexité des deux Mâchoires & de leurs dents; elles sont convexes en dehors & caves en dedans.

Elles sont composées de l'épiderme, de la peau, d'un tissu adipeux. & de Muscles qui sont tapissés en dedans d'une continuation de la Membrane de la Bouche

qui a la Levre ſupérieure, ſe replie dans ſon milieu pour former une petite bride ou filet qui va ſe rendre à la Membrane des Gencives à l'endroit qui répond au-deſſus & entre les deux Dents inciſives du milieu.

Les Levres ont dix-neuf Muſcles en y comprenant les Peauciers; on les trouvera décrits dans la Myologie.

Les Jouës ſont ces deux Parties ſituées entre l'éminence de la Pommette, l'orbite & la baze de la Mâchoire inférieure; elles ſont molles & flexibles, & forment les parois latérales de la cavité de la Bouche; elles ſont compoſées de l'épiderme, de la peau, d'un tiſſu adipeux & de Muſcles qui ſont tapiſſés en dedans de la continuation de la Membrane de la Bouche.

Le Menton eſt cette Partie éminente eſſentiellement formée par la Mâchoire inférieure, & ſituée au-deſſous de la Levre inférieure à laquelle on obſerve quelquefois une foſſette. Il eſt formé de l'épiderme, de la peau, d'un tiſſu graiſſeux & de Muſcles. Il forme en deſſous une Sur-face plus ou moins convexe appellée la Baze du Menton, qui, par ſa rencontre avec le Col, forme un pli appellé le

pli du Menton ou l'angle du Col. Toutes ces Parties ſont couvertes à un certain age de poils qu'on appelle la Barbe.



CHAPITRE II.

DES PARTIES INTERNES de la Bouche.

LA cavité de la Bouche a été diſtinguée en deux Parties; ſçavoir, en une antérieure qui s'étend depuis les Levres juſqu'à la Luette & ſa cloiſon, à laquelle on a conſervé le nom propre de Bouche; & en une poſtérieure qui s'étend depuis la cloiſon de la Luette juſqu'à la parois du corps des Vertebres ſupérieures du Col, à laquelle on a donné le nom de fond de la Bouche ou de Goſier.

Des Gencives, du Palais, de la Luette.

LEs premieres Parties de la Bouche sont les Gencives, qui sont composées d'une substance ferme & rougeâtre qui recouvre les deux faces de tout le bord alvéolaire de l'une & l'autre Mâchoire, s'engage entre les dents, & environne leur colet en s'y attachant intimement. On les distingue en Gencives internes & en Gencives externes. Cette substance est recouverte de la continuation de la Membrane qui recouvre la Bouche.

On appelle le Palais, cette voûte ou concavité supérieure de la Bouche qui est environnée & bordée des alvéoles & des dents de la Mâchoire supérieure, & qui finit au bord libre de la cloison de la Luette : il est formé par la plus grande partie des os maxillaires supérieurs, & par les os palatins, ce qui fait une cloison qui sépare la Bouche des Narines, & dont la face du côté des Narines est recouverte de la Membrane pituitaire, & la face, du côté de la Bouche, est tapissée d'une substance solide & rougeâtre qui fait la con-

tinuité des Gencives ſupérieures & internes; cette ſubſtance eſt tapiſſée de la continuation de la Membrane de la Bouche. Le Palais eſt rempli de rugoſités, & outre cela, comme partagé en deux dans ſa longueur par une ligne en forme de raphé: enfin il eſt parſemé de grains glanduleux qui filtrent la ſalive appellée Glandes palatines.

A la Partie poſtérieure de la voûte du Palais s'obſerve une cloiſon molle, libre & flotante appellée la Valvule du Palais. Elle eſt attachée par ſon bord antérieur & ſupérieur au bordpoſtérieur des os du Palais. Son bord poſtérieur & inférieur eſt libre & flotant. Elle a deux faces; une ſupérieure & poſtérieure qui regarde le fond de la Bouche, & qui a au-deſſus d'elle les ouvertures nazales internes, & une inférieure & antérieure qui regarde la baze de la Langue. Ses extrémités ſont nommées les Piliers ou branches de la cloiſon. Des deux faces de la cloiſon, celle qui fait niveau au Palais a pour Membrane la continuation de celle du Palais, & celle qui fait niveau aux Narines a pour Membrane la continuation de celle du Nez, qui, avec l'autre, ſe confondent enſemble; entre ces deux Membra-

nes s'obſerve une ſubſtance charnuë formée par les Muſcles de la Luette.

Les piliers de la cloiſon ſont quatre demies arcades, deux de chaque côté, dont les extrémités ſupérieures & internes s'uniſſent enſemble au milieu de la cloiſon; mais leurs extrémités inférieures & externes s'éloignent l'une de l'autre, laiſſant entre-elles une cavité pyramidale, dont la pointe eſt à côté de la Luette : y ayant deux piliers de chaque côté, l'un eſt antérieur & l'autre poſtérieur : l'antérieur fait une continuité avec la Partie latérale de la baze de la Langue, & le poſtérieur avec la Partie latérale du Pharynx.

La Luette eſt un corps glanduleux mollaſſe & irréguliérement conique. On y diſtingue ſa baze & ſa pointe; ſa baze eſt attachée au milieu du bord libre de la cloiſon, & eſt par conſéquent en haut, & ſa pointe pend librement en bas, & regarde la baze ou racine de la Langue ſur laquelle elle poſe dans certaines occaſions.

La Luette & la cloiſon ont des Muſcles qu'on trouvera décrits dans la Myologie.

De la Langue.

LA Langue eſt ce corps charnu, libre & flotant dans la cavité de la Bouche, occupant non-ſeulement l'eſpace que laiſſe l'arcade alvéolaire de la Mâchoire inférieure & les dents, mais qui s'étend encore plus loin en arriere: on la diviſe en ſa baze & ſa pointe ou ſes extrémités, en ſes deux faces & en ſes bords.

La baze en eſt l'extrémité poſtérieure qui eſt la plus large & la plus épaiſſe; la pointe en eſt l'extrémité antérieure la plus mince, la plus étroite & arrondie; des deux faces, l'une eſt ſupérieure applatie, quoiqu'un peu convexe, qui regarde la voute palatine, & qui eſt comme partagée en deux dans ſa longueur par une eſpece de ligne ſuperficiellement enfoncée appellée la ligne médiane de la Langue; l'autre face eſt inférieure, mais elle n'a d'étenduë que depuis environ ſa moitié juſqu'à ſa pointe; les bords ſont les Parties latérales qui ſont plus minces que le reſte, & qui ſont un peu arrondis.

Les attaches de la Langue ſon générales & particulieres. Les générales ſont

en differens endroits par les Muſcles, comme à la Mâchoire inférieure, à l'os hyoïde, aux os des Tempes, au Larynx, au Pharynx & à la cloiſon de la Luette. Les particulieres ſont à la faveur des ligamens, dont le premier eſt celui qu'on appelle le frein ou le filet, qui eſt un pli membraneux qu'on obſerve deſſous la Langue, particulierement lorſqu'on éleve ſa pointe en haut; ce pli eſt formé par la continuation de la Membrane qui tapiſſe la Bouche & repliée dans cet endroit. Le ſecond ligament particulier eſt un petit repli membraneux qui commence à ſa baze au milieu de ſa tranſverſalité, & qui ſe continuë le long du milieu de la longueur de la convexité de l'épiglote. Enfin le troiſiéme & quatriéme ligament ſont la continuation des piliers antérieurs de la cloiſon de la Luette dont on a parlé précédemment.

La ſubſtance de la Langue eſt principalement un compoſé de fibres charnuës très-mollaſſes & différemment arrangées. De ces fibres, les unes ſont bornées à la Langue ſeule, & ne s'étendent pas plus loin; & les autres n'y ſont point bornées, étant la continuité de celles qui viennent de pluſieurs Muſcles qui ont leurs attaches fixes ailleurs qu'à la Langue.

Tout cet appareil charnu eſt renfermé de deux Membranes, dont la plus extérieure peut être conſiderée comme épiderme, & l'intérieure comme la peau à laquelle on obſerve trois eſpeces de Mammelons dont on en a fait l'hiſtoire dans l'organe du goût, page 342. &c.

On appelle Muſcles intrinſeques ou Muſcles linguaux les plans de fibres charnuës qui ſont bornées à la Langue. Ces plans ſont deux, un qui eſt compoſé de fibres longitudinales qui s'étendent de la baze à la pointe, & un placé ſous celui-ci compoſé de fibres tranſverſes qui s'étendent d'un bord à l'autre.

Les autres fibres charnuës qui compoſent la Langue, & qui ſont continuës à ſes Muſcles, forment trois plans. Le premier eſt compoſé de fibres longitudinales qui ſont l'épanouiſſement des Muſcles ſtylo-gloſſes, hyo-gloſſes & génio gloſſes. Le deuxiéme plan eſt compoſé de fibres tranſverſales qui viennent des mylo-gloſſes: & le troiſiéme plan eſt formé de fibres verticales qui viennent des génio-gloſſes. Ces Muſcles ſont décrits dans la Myologie.

On obſerve dans certains ſujets, ſur le milieu de la ſur-face ſupérieure de la Lan-

gue, & près de ſa baze, une ouverture particuliere plus ou moins profonde qu'on appelle le trou *cœcum*, qu'on doit regarder comme une ouverture commune à pluſieurs petits orifices ſalivaires.

Les Vaiſſeaux de la Langue ſont Arteres, Veines & Nerfs. Les Arteres viennent de la carotide externe; on les appelle Sublinguales ou ranines. Les Veines ont le même nom & vont aux jugulaires externes; on obſerve que les Veines ont entre-elles le filet de la Langue, & que les Arteres ſont aux côtés externes des Veines. Les Nerfs viennent en partie de la neuviéme paire & en partie des Nerfs maxillaires inférieurs.

Les uſages de la Langue ſont, 1° D'être le principal organe de la ſenſation du goût à la faveur de ſes Mammelons veloutés ou pyramidaux. 2° De ſervir à la maſtication, ſoit en ramaſſant les morceaux qu'on mâche, ſoit en les tournant de côté & d'autre ſous les dents. 3° De ſervir à la déglutition en renvoyant les alimens dans le fond du Goſier qui ſont pour lors reçus du pharynx. 4° De ſervir à la prononciation, à l'expulſion des crachats & à ſuccer.

Des Amygdales.

LEs Amygdales ainsi nommées, parce qu'elles ressemblent en quelque façon à la coque d'une amande, sont deux Glandes conglomerées rougeâtres, une à droite & l'autre à gauche situées au-dessus des côtés de la baze de la Langue, & occupant chaque interstice des piliers de la cloison de la Luette : leur sur-face est inégale & percée de petits trous qui représentent fort bien une espece de crible ou de réseau. Ces petits trous répondent à une sinuosité qui est dans leur intérieur, & qu'on trouve remplie d'une humeur plus ou moins visqueuse, mais toujours plus épaisse que la salive ; c'est par ces trous que la liqueur filtrée se dégorge dans le Gosier.

Toutes les Parties qu'on vient de décrire sont recouvertes & tapissées d'une Membrane qui est interrompuë en differens endroits. Par devant, elle l'est pour former l'ouverture de la Bouche ; là, elle ressemble être la continuation de l'épiderme & de la peau du bord des Levres qui s'amincissent considerablement. En

dedans de la Bouche, & ſous la Langue, elle l'eſt par les orifices des conduits ſalivaires des Glandes ſublinguales; & aux environs des Dents molaires de chaque côté, elle l'eſt auſſi par les orifices des conduits ſalivaires des Glandes parotides. Dans le Goſier, elle l'eſt ſupérieurement par les ouvertures nazales internes où il paroît qu'elle fait continuité avec celle du Nez: en bas, & ſur les Parties latérales, elle l'eſt par les orifices des Trompes d'Euſtache; en bas, & en devant, elle l'eſt par l'ouverture du Larynx qu'on appelle la Glotte où il paroît qu'elle fait continuité avec celle de l'intérieur du Larynx; enfin, par en bas & par derriere, elle l'eſt par l'ouverture du Pharynx où il paroît auſſi qu'elle fait continuité avec celle qui tapiſſe ſon intérieur.





CHAPITRE III.

DES GLANDES SALIVAIRES.

LA Salive eſt cette liqueur lymphatique dont l'intérieur de la Bouche eſt continuellement arroſé ; elle eſt fournie par des Glandes qu'on nomme Salivaires, dont le nombre ordinaire a été déterminé à ſix, trois de chaque côté, parce qu'elles ſont les plus groſſes, les plus apparentes, & qu'elles fourniſſent une plus grande quantité de liqueur ; mais il y en a un grand nombre d'autres, à la vérité, moins conſiderables en volume, qui ſont auxiliaires des précédentes, & qu'il eſt autant néceſſaire de connoître ; on appelle celles-ci Buccales, labiales, palatines & linguales.

Des ſix Glandes ſalivaires principales, deux ſont appellées Parotides ; deux Maxillaires & deux Sublinguales.

DES GLANDES PAROTIDES.

LEs Parotides, nommées telles, parce qu'elles ſont auprès des Oreilles, de *Para*, auprès, & de *Ous*, Oreille, ſont deux Glandes conglomerées blanchâtres, plus longues que larges, & un peu applaties, ſituées entre l'Oreille externe & l'angle de la Mâchoire inférieure juſqu'à l'Apophyſe maſtoïde, & appuyées en partie ſur la branche aſcendante de la Mâchoire inférieure, & en partie ſur le Muſcle maſſeter.

Ces Glandes ſeparent du ſang une liqueur ſalivaire qui eſt reçuë par pluſieurs conduits excréteurs qui, s'étant réunis enſemble, forment un Canal commun, membraneux & blanc, qui part de la Parotide à ſa partie antérieure & un peu ſupérieure; on appelle ce Canal le conduit ſalivaire de Stenon ou conduit ſalivaire ſupérieur.

Ce Canal ſe trouve ſouvent à la ſortie de la Glande, couvert & entouré de grains glanduleux qui y ſont adherans. Après qu'il eſt ſorti de la Glande, il ſe porte obliquement de derriere en devant en

paſſant par deſſus le Muſcle maſſeter, enſuite perce le Muſcle buccinateur & la Membrane qui le tapiſſe, pour ſe rendre dans la Bouche par un orifice en forme d'aiguiere vis-à-vis la ſeconde dent molaire ſupérieure.

DES GLANDES MAXILLAIRES.

LEs Glandes Maxillaires ſont deux Corps blanchâtres moins gros que les Parotides, mais plus arrondis: elles ſont ſituées chacune deſſous la face interne de l'angle de la Mâchoire inférieure près du Muſcle pterygoïdien inférieur & ſous le Muſcle peaucier.

Ces Glandes ſéparent du ſang, de même que les précédentes, une liqueur ſalivaire qui eſt reçûë par pluſieurs conduits excréteurs qui, s'étant réunis enſemble, n'en forment qu'un qui eſt membraneux, blanc, plus étroit que celui des Parotides, & qui part de la face interne de ces Glandes; ce conduit eſt nommé Canal ſalivaire de Warton, ou Canal ſalivaire inférieur.

Ce Canal, après être ſorti de la Glande,

s'avance.

s'avance de dehors en dedans par deſſus le Muſcle mylo-hioïdien, gagne la Glande ſublinguale en côtoyant le long de ſon bord ſupérieur, enſuite perce la Membrane de la Bouche ſous la langue & à côté de ſon ligament ou filet, le plus ſouvent par une ouverture propre à chacun, & quelquefois par une ouverture commune aux deux; cette ouverture eſt en forme de Mammelon ou bourlet.

DES GLANDES SUBLINGUALES.

LEs Glandes Sublinguales, nommées telles, parce qu'elles ſont ſous la Langue, ſont deux Corps blanchâtres plus petits que les maxillaires, un peu oblongs & applatis: elles ſont ſituées ſous la portion antérieure de la Langue attenant la Mâchoire inférieure, & ſur la portion centrale du Muſcle mylo-hioïdien, & laiſſant entre-elles un intervale occupé par les Muſcles génio-gloſſes.

Ces Glandes ſéparent auſſi du ſang une liqueur ſalivaire qui eſt reçuë par des conduits excréteurs très-courts qui s'ouvrent dans la Bouche proche le filet par autant

d'orifices rangés ſur une même ligne.

DES GLANDES MOLAIRES.

ON obſerve de chaque côté des Jouës, dans l'eſpace qui eſt entre le Muſcle maſſeter & le Muſcle buccinateur, une Glande conglomerée appellée Glande molaire qui filtre, de même que les précédentes, une liqueur ſalivaire, laquelle eſt conduite dans la Bouche par de petits Tuyaux excréteurs ſalivaires qui percent le Muſcle buccinateur & la Membrane qui lui répond, preſque vis-à-vis les dernieres dents molaires, raiſon pour laquelle la Glande en tire le nom.

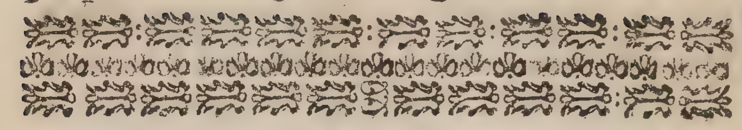
DES GLANDES SALIVAIRES de la Bouche.

LA plus grande partie de la Sur-face externe de la Membrane qui tapiſſe la Bouche, eſt parſemée de quantité de grains glanduleux qui percent ladite Membrane, & s'ouvrent dans la Bouche

pour y décharger une liqueur pareille à celle que les autres Glandes ont filtrée.

Par rapport à la differente poſition de ces Glandes, ont leur a donné differens noms. On appelle labiales les Glandes qui ſont entre le Muſcle orbiculaire des Levres & la Membrane qui les tapiſſe. Buccales celles qui répondent aux Jouës, & qui ſont entre le Muſcle buccinateur & la Membrane qui les revêt. Linguales celles du deſſus de la Langue, & palatines celles de la voute du Palais.





DU COL.

LE Col eſt cette Partie étroite ſituée entre la Tête & la Poitrine, dont la Partie antérieure ſe nomme proprement la Gorge, & la poſtérieure le Chignon. La Gorge commence immédiatement à un pli qu'elle forme avec la baze du Menton qu'on nomme le Pli du Col; ſupérieurement, elle eſt éminente, & inférieurement eſt cave. Le Chignon commence immédiatement au défaut de l'occipital, & finit à la premiere Vertebre du dos; dans ſon commencement s'obſerve un enfoncement appellé la Nuque qui s'efface en deſcendant.

Les Parties que le Col renferme ſont en parriculier le Larynx & une portion de la Trachée-artere; le Pharynx & une portion de l'Oeſophage; la Glande thyroïdienne & les Glandes jugulaires. En général, elle renferme les Muſcles, les Vaiſſeaux & les Vertebres du Col.

CHAPITRE I.

DU LARYNX.

LE Larynx eſt une éminence cartilagineuſe ſituée à la partie ſupérieure & antérieure du Col qu'on appelle communément Nœud de la Gorge ou la pomme d'Adam, mais qu'on doit appeller proprement la tête de la Trachée-artere. Ce terme eſt Grec, & eſt dérivé du verbe *Larudzin*, crier. Cette éminence eſt plus viſible aux hommes qu'aux femmes; elle eſt principalement compoſée de cinq cartilages, qui ſont le Thyroïde, le Cricoyde ou annulaire, les deux Arytenoïdes & l'Epiglotte qui eſt au-deſſus de tous.

Du Cartilage Thyroïde.

LE Cartilage thyroïde eſt le plus conſiderable de tous, tant en longueur qu'en largeur: il vient du mot Grec *Thu-*

reos, en Latin *Scutum*, & en François Bouclier d'où lui vient encore le nom de Scuti-forme que quelques uns lui donnent. Ce Cartilage ſe replie de façon qu'il forme une convexité en dehors qui, dans le milieu de ſa longueur, forme un angle plus ou moins aigu, & une concavité en dedans qui répond en tout à la convexité; cette concavité loge les deux Cartilages arytenoïdes, & une partie du Cartilage crycoïde.

Pour bien connoître les parties de ce Cartilage, il faut le diviſer en ſa portion moyenne ou angulaire, & en ſes portions latérales ou ſes aîles. On obſerve à la partie ſupérieure de ſa portion angulaire une échancrure angulaire où s'attache une Membrane ligamenteuſe qui, de ſon autre bout, s'attache au bord inférieur de la baze de l'os hyoïde. La partie ſupérieure de chaque aîle eſt en arc; mais la partie inférieure eſt égale, formant cependant avec l'aîle oppoſée une arcade ſuperficielle qui donne attache à une Membrane ligamenteuſe qui les unit au Cartilage crycoïde.

Les extrémités poſtérieures de ces aîles ſont terminées par quatre apophyſes, deux de chaque côté, dont une eſt ſu-

périeure & l'autre eſt inférieure; on les appelle Cornes thyroïdiennes. Les deux ſupérieures ſont les plus longues; elles donnent attache à un ligament aſſez long qui ſe termine à la tête qui eſt à l'extrémité de la corne inférieure ou grande corne de l'os hyoïde. Les deux inférieures ſont les plus courtes, & donnent attache à un ligament très-court qui les unit au Cartilage crycoïde, partie latérale: enfin ce Cartilage s'oſſifie par dégrés avec l'âge.

Du Cartilage Crycoïde.

LE Cartilage crycoïde eſt celui qui eſt ſitué au-deſſous du Cartilage thyroïde lui ſervant en-partie de baze; il vient du mot Grec *Krucos*, cercle, parce qu'il en a la figure; c'eſt de là que lui vient le nom d'Annulaire. Ce Cartilage eſt étroit dans ſa partie antérieure, & eſt très-élevé à ſa partie poſtérieure.

La partie ſupérieure de ſa portion étroite, eſt celle ſur laquelle appuye la la partie inférieure & antérieure du Cartilage thyroïde; ſa portion elevée eſt renfermée dans la concavité du thyroïde,

& sa partie supérieure sert d'appui aux deux Cartilages arytenoïdes. Toute la partie inférieure de ce Cartilage donne attache à la partie supérieure de la Trachée-artere qui en est la continuité.

On observe, à la partie externe de la Portion postérieure & élevée de ce Cartilage, une ligne éminente longitudinale qui la partage en deux faces; sur le bord de cette même portion s'observent supérieurement deux petites facettes pour l'articulation des arytenoïdes: enfin le crycoïde a ses attaches, non-seulement avec le thyroïde par les ligamens qui leur sont communs, comme il est dit ci-dessus, mais encore avec les arytenoïdes par des ligamens capsulaires qui font le tour de leur articulation.

Des Cartilages Arytenoïdes.

LEs Cartilages Arytenoïdes sont les deux plus petits de tous; ils sont symetriques, & posés à côté l'un de l'autre; ils ressemblent au bec d'un aiguiere. Leur étimologie vient de *Arutaina*, bec d'aiguiere, & du verbe *Ideſtai*, ressembler: ils sont posés sur le bord supérieur de la

portion élevée du Cartilage crycoïde.

On considere à chacun : 1° Leur baze qui est inférieure, large, épaisse & creusée d'une facette legerement concave par laquelle elle est articulée avec le crycoïde. 2° Leurs pointes ou cornes, qui sont supérieures, étroites & recourbées en arriere, & un peu l'une vers l'autre, ce qui forme une face antérieure convexe, & une face postérieure concave. 3° Leurs bords, dont l'un est interne, & où ils s'entretouchent, & l'autre est externe.

Ces Cartilages, par leur baze, sont attachés au crycoïde par ce ligament capsulaire dont il est parlé ci-dessus ; & ils laissent entr'eux un intervale qui est fermé par une membrane.

On appelle Glotte cette ouverture triangulaire qu'on observe entre ces Cartilages, & qui est bordée de deux cordes ligamenteuses dont les extrémités postérieures s'attachent à la partie antérieure & latérale de la baze de chaque arytenoïde, & les extrémités antérieures s'attachent, en s'unissant ensemble, à la partie moïenne inférieure de la partie cave du thyroïde, & à la portion voisine du crycoïde.

Immédiatement au-dessous de ces deux

cordes ligamenteuſes, il y en a auſſi deux autres qui vont de derriere en devant. L'intervale de la corde ſupérieure & de l'inférieure, de chaque côté, forme une fente tranſverſale qui fait l'ouverture d'une petite poche membraneuſe dont le fond eſt tourné en dehors, que les anciens appelloient les Ventricules du Larynx, & qu'on nomme à préſent les Sinus du Larynx.

De l'Epiglotte.

LE cinquiéme & dernier Cartilage du Larynx, le plus élevé & le plus fléxible de tous eſt nommé Epiglotte, parce qu'il eſt ſitué au-deſſus de la Glotte. C'eſt un Cartilage élaſtique dont la figure approche aſſez bien à la feuille de pourpier; il eſt étroit & épais par en bas, mince & un peu arrondi par en haut; il eſt un peu convexe à la face antérieure & un peu concave à la face poſtérieure; ſon extrémité inférieure eſt fixe, & ſon extrémité poſtérieure eſt libre.

Il eſt attaché par ſa partie inférieure à l'échancrure moyenne du cartilage thyroïde, & à la baze de l'os hyoïde par un

ligament court & large. Par ſes parties latérales, il eſt attaché par deux ligamens latéraux aux cartilages arytenoïdes. Par ſa partie antérieure, il eſt attaché à la partie moyenne de la racine ou baze de la langue, à la faveur d'un ligament qui regne le long de ſa convexité: ce ligament n'eſt que la duplicature de la membrane qui recouvre leur voiſinage.

Ce cartilage ſe trouve percé, dans toute ſon étenduë, de quantité de petits trous qui traverſent ſa ſubſtance, & qui ſont cachés par la membrane qui couvre ſes deux faces: enfin la membrane qui couvre ces deux faces eſt remplie d'ouvertures excrétoires, particulierement à ſa face concave, par leſquelles s'échappent continuellement une ſéroſité lymphatique qui eſt fournie par des glandes qu'on y obſerve.

Le Larynx a des Muſcles, dont les uns le meuvent dans ſon entier, & les autres meuvent les differens cartilages qui le compoſent; on les trouvera décrits dans la Myologie.

Des Usages du Larynx.

LEs Usages du Larynx sont : 1° De servir principalement à la respiration en procurant une entrée & une sortie libre à l'air d'où dépend l'inspiration & l'expiration. 2° La Glotte étant une ouverture plus étroite que le reste de la cavité sert à modifier l'air qu'on respire, & par sa facilité à se dilater & à se resserrer, elle sert à former en partie les differens tons de voix, y joint la souplesse & la fléxibilité des cartilages dont le Larynx est composé. 3° L'Epiglotte sert à couvrir la Glotte pour empêcher que quand on mange ou qu'on boit rien n'y entre pendant la déglutition, où pour lors la langue s'enfonçant vers le gosier, relâche le ligament qui l'unit avec l'Epiplotte. On donne encore à l'Epiglotte l'usage de diviser l'air dans l'inspiration en l'empêchant d'entrer directement à la Glotte, mais par ses parties latérales.



CHAPITRE II.

DU PHARYNX.

LE Pharynx eſt un ſac muſculeux, pour la plus grande partie, ſitué derriere le Larynx & à la partie antérieure du corps des Vertebres du Col. Ce terme eſt le mot Grec *Pharunx* françiſé, qui ſignifie le Goſier. Ce ſac eſt très-évaſé par ſa partie ſupérieure, & va en diminuant à meſure qu'il approche de l'Oeſophage, ce qui lui fait donner la figure d'un entonnoir dont l'Oeſophage en eſt le tuyau.

On diviſe ce ſac en trois parties ; en ſupérieure, qu'on appelle la Voûte du Pharynx, en moyenne qu'on nomme ſon corps, & en inférieure appellée ſon fond. Ce ſac eſt compoſé eſſentiellement d'un entremêlement de fibres charnuës qui viennent de differens muſcles qui s'attachent çà & là aux parties circonvoiſines, ſoit dures ſoit molles. Tout cet aſſemblage de fibres charnuës eſt tapiſſé intérieure-

ment d'une membrane qui eſt la continuation de celle des Narines & de celle de la Bouche & de celle du Larynx.

Cette Membrane eſt parſemée de quantité de grains glanduleux qui filtrent une liqueur lymphatique qui arroſe & lubrefie ſa ſur-face interne. On obſerve que la portion de cette Membrane, qui répond à la voûte, y eſt plus épaiſſe, & y forme pluſieurs rugoſités longitudinales.

L'uſage du Pharynx eſt de ſervir principalement à la déglutition qui eſt de faire deſcendre les alimens vers l'Eſtomac.



CHAPITRE III.

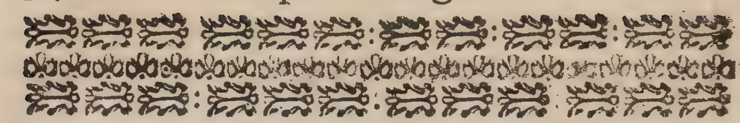
DE LA GLANDE THYROIDIENNE.

LA Glande Thyroïdienne eſt un corps blanchâtre médiocrement épais & aſſez ferme, ſitué à la partie antérieure & inférieure du Larynx. Sa figure approche de celle d'un croiſſant dont les cornes ſont en haut & le milieu en bas; c'eſt ce qui

lui procure une partie concave qui eſt ſupérieure, & une parrie convexe qui eſt inférieure. Ses cornes ſont appuyées & attachées aux parties latérales & inférieures du Cartilage thyroïde dont elle en a reçuë le nom, aux parties latérales du Cartilage crycoïde, & aux portions voiſines de l'Oeſophage; ſa partie moyenne eſt attachée à la partie ſupérieure & antérieure de la Trachée-artere.

Sur la partie antérieure de cette Glande regnent les Muſcles ſterno-hyoïdiens; & ſous la partie poſtérieure ſont cachés les Muſcles crico-thyroïdiens. On ne peut rien dire de ſon uſage, parce qu'on n'a pas encore découvert aucun conduit excréteur. Si cependant elle ſépare du ſang une liqueur, il y a lieu de penſer qu'elle eſt repriſe par les Veines mêmes qui parcourent ſa ſubſtance.





CHAPITRE IV.

DE LA CHYLIFICATION.

JE termine ce Traité par la Chylification, attendu qu'auparavant de sçavoir comme elle se fait, il étoit à propos de connoître la structure de toutes les parties qui y concourent, lesquelles étant éparses çà & là, n'ont pû être décrites que suivant leur rang.

On entend par la Chylification le changement des alimens en Chyle. Quoique ce soit dans l'Estomac, & dans l'Intestin duodenum que ce changement se fasse le plus particulierement, nous lui donnerons cependant une plus grande étenduë en parcourant toutes les differentes préparations que les alimens subissent.

L'animal étant sujet à des dissipations continuelles, & étant pressé par la faim,

eſt obligé de prendre des alimens ſolides ou liquides, préparés ou non ; il les porte à ſa bouche avec ſes mains ou autres agens ; là, les alimens ſolides ſont coupés, caſſés & broyés par les dents inciſives, canines & molaires, ſont portés de côté & d'autre par la langue qui agit dans cette occaſion comme une pelle, ſont humectés & pénétrés par la liqueur appellée ſalive fournie par les Glandes parotides, maxillaires, ſublinguales, buccales, labiales, linguales, palatines, &c. de là, la langue les ramaſſe ſur ſa ſur-face ſupérieure, les comprime entre-elle & la voûte du Palais, & par ſa contraction les renvoye au fond de la Bouche. Cettepremiere préparation ſe nomme Maſtication.

Lorſque les alimens ſont au fond de la Bouche, la cloiſon de la Luette les empêche de monter du côté de la voûte du Goſier, & de revenir par le Nez, à moins qu'il n'y ait un empêchement au Pharynx qui le procure plutôt aux alimens liquides qu'aux ſolides ; ils ſuivent donc le plan qui répond à la langue pour s'aller rendre au Pharynx après avoir paſſé par deſſus l'Epiglotte qui les empêche d'entrer dans le Larynx, à moins qu'on n'a-

vale en parlant & en riant, où pour lors l'Epiplotte est soulevé, ce qui permet à quelque parcelle d'entrer dans le Larynx, & de se cantonner dans l'un ou l'autre sinus dont on a parlé, ce qui fait tousser jusqu'à ce que le corps étranger soit dehors.

Les alimens étant parvenus au Pharynx, ils sont reçus par l'Oesophage qui les conduit dans l'Estomac. Dans ce chemin ils entraînent la liqueur lymphatique fournie par les Glandes pharyngiennes & œsophagiennes. Ce tems est nommé Déglutition ou descente des alimens ; & celui-ci, aussi-bien que le premier, n'est que passager.

Les alimens étant parvenus dans l'Estomac, ils y restent un certain tems, pendant lequel ils reçoivent une préparation plus complette appellée Digestion. Cette préparation consiste à les réduire en une espece de pulpe de couleur grisâtre, & d'un goût, tirant pour l'ordinaire sur l'aigre, changement qui dépend en partie de la salive & de la pénétration de la liqueur gastrique fournie par les Glandes stomacales, & en partie par le mouvement continuel de dilatation & de

contraction des fibres charnuës de l'Eſtomac, aidé des mouvemens ſucceſſifs des Muſcles du Bas-ventre & du diaphragme.

Les alimens, ainſi digerés, ſortent de l'Eſtomac par le Pylore pour entrer dans l'Inteſtin duodenum, d'où ils ne peuvent retrograder par rapport à la diſpoſition de la Valvule, à moins d'un mouvement contraire appellé Antipériſtaltique qui ſe fait de bas en haut, au lieu que le mouvement naturel ſe nomme Périſtaltique ou de ~~bas en~~ haut. en bas

Etant dans le Duodenum, ils reçoivent une nouvelle préparation par leur mêlange avec la Lymphe inteſtinale, le ſuc pancréatique ,& la bile, qui les réduiſent en une eſpece de bouillie liquide, blanche & douce, qui paſſe enſuite dans l'Inteſtin jéjunum & iléum; mais coulant lentement dans ces Inteſtins à cauſe des Valvules conniventes, les orifices des Veines lactées ont le tems de pomper ce qu'il y a de plus blanc, de plus fin & de plus épuré dans la maſſe qu'on appelle le Chyle, pendant que ce qu'il y a de plus groſſier va de ces Inteſtins dans le Cœcum & le Colon; c'eſt ce qu'on

nomme l'excrément, la matiere ſtercorale ou fœcale, qui ne peut, étant dans le Colon, rétrograder, attendu la Valvule cœcale, à moins d'un mouvement contraire. Ces excrémens étant parvenus à l'extrémité du Colon & dans le Rectum; ils y ſéjournent pendant quelque tems en ſe convertiſſant en une eſpece de marc, après quoi cauſant une irritation à la Membrane nerveuſe, nous occaſionne l'envie d'aller à la ſelle, où pour lors ils ſont expulſés par l'anus, tant par la contraction des fibres charnuës de ces Inteſtins que par celle des Muſcles du Bas-ventre & du Diaphragme.

Le Chyle, à meſure qu'il eſt pompé par les orifices lactées, eſt reçû par les Veines du même nom appellées premieres, qui d'abord rampent dans l'épaiſſeur des Membranes des Inteſtins, enſuite gagnent le méſentere entre la duplicature duquel elles ſe gliſſent pour s'aller rendre aux Glandes conglobées méſenteriques, dans la ſubſtance deſquelles elles ſe ramifient en tout ſens, & d'où il eſt repris par d'autres Veines lactées plus groſſes, & dont le nombre eſt moins grand que les premieres; celles-ci le con-

duiſent dans le réſervoir de Pecquet ſitué derriere l'appendice droite du Diaphragme au-deſſus du rein droit, & appuyé ſur la partie latérale droite du corps de la onziéme à la douziéme Vertebre du dos. Du réſervoir de Pecquet, il eſt repris par un Canal particulier qu'on a nommé Thorachique, qui monte le long de la partie latérale droite du corps des Vertebres du dos, entre l'Aorte qui eſt en dedans, & la Veine azygos qui eſt en dehors, juſqu'à la hauteur du cœur par derriere duquel il s'incline obliquement de droite à gauche pour gagner l'Oeſophage le long duquel il monte, pour ſe dégorger à la partie poſtérieure de la Veine ſouclaviere gauche. Là ſe rencontre une Valvule ou Soupape qui lui permet d'entrer, mais qui l'empêche de rétrograder, ainſi qu'au ſang d'entrer dans le Canal; pour lors le Chyle eſt entraîné par le ſang de ladite Veine ſouclaviere dans la Veine-cave ſupérieure juſques dans l'Oreillette & le Ventricule droit du cœur, où je le laiſſe pour le reprendre dans l'Angiologie.

Dans tout ce trajet, le Chyle reçoit

une préparation de la part de la liqueur lymphatique qui revient de toutes les parties circonvoisines, ce qui le rend plus fluide & plus coulant.

Fin de la Splanchnologie.



ANGIOLOGIE

OU

TRAITE' DES ARTERES ET DES VEINES.

L'ANGIOLOGIE fait une partie de l'Anatomie. Ce terme eſt compoſé de deux mots Grecs; ſçavoir, d'*Angéion*, Vaiſſeau, & de *Logos*, diſcours. De là s'enſuit qu'elle eſt une ſcience qui inſtruit de tous les Vaiſſeaux quelconques, dans leſquels circulent differentes liqueurs; mais nous la conſiderons plus particulierement, & nous n'y comprendrons, avec tous les Anatomiſtes, que les Arteres & les Veines.

L'uſage des Arteres eſt de diſtribuer, du Cœur à toutes les parties du Corps,

le ſang chargé de la matiere de leur nourriture & accroiſſement; de la réparation des pertes & des filtrations ou ſécretions. L'uſage des Veines eſt de rapporter, deſdites parties du Corps au Cœur, le ſuperflux du ſang après qu'il a eu ſatisfait à ces fonctions. On appelle circulation ce mouvement du ſang.



PREMIERE



PREMIERE PARTIE.

DES ARTERES EN GE'NE'RAL.

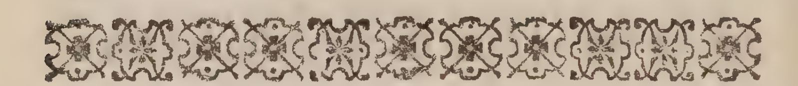
LE terme d'Artere eſt le mot Grec *Arteria* françiſé, dérivé de *Aera*, eſprits vitaux, & du verbe *Terein*, contenir.

Les Arteres ſont compoſées de trois tuniques, dont la plus extérieure eſt vaſculeuſe. La ſeconde eſt muſculeuſe, dont les fibres ſont annulaires ; & la troiſiéme eſt nerveuſe.

Les Arteres ont deux mouvemens ; celui de diaſtole, qui eſt le tems qu'elles ſe dilatent ; & celui de ſyſtole, qui eſt le tems qu'elles ſe contractent ou reſſerrent.

Toutes les Arteres commencent par deux troncs principaux : l'un ſort du Ventricule antérieur, ou droit du Cœur, pour s'aller rendre aux Poumons ; on le nomme

le Tronc pulmonaire arteriel : l'autre ſort du Ventricule poſtérieur ou gauche du Cœur, & a le nom d'Aorte, qui ſignifie grande Artere.



CHAPITRE I.

DE L'AORTE & de ſes diſtributions.

L'Aorte, après être ſortie du Ventricule gauche ou poſtérieur du Cœur, fournit pour l'ordinaire deux petites Arteres appellées Coronaires-cardiaques, dont l'une ceint la partie ſupérieure & antérieure du Cœur, & l'autre la partie poſtérieure, en ſe ramifiant pour ſe diſtribuer à toutes ſes parties. Les embouchures de ces deux petites Arteres ſe voyent au-deſſus de deux des Valvules ſigmoïdes : enſuite l'Aorte monte un peu obliquement de droite à gauche & de devant en arriere, juſqu'à une certaine hauteur ſans jetter de branches ; là elle ſe

courbe de droite à gauche, & en arriere, en formant un demi cercle qu'on appelle la Crosse par rapport à sa figure.

A la Crosse, on y observe une courbure concave qui est inférieure, & une convexe qui est supérieure. De la courbure convexe, naissent pour l'ordinaire trois branches considerables : celle qui est à droite se nomme le Tronc commun de la Carotide droite & de la souclaviere droite ; celle qui est à gauche se nomme Souclaviere gauche ; & celle du milieu Carotide gauche. Quelquefois il en part quatre branches ; pour lors les deux latérales sont les souclavieres, & celles du milieu sont les Carotides. D'autrefois, quoiqu'il en parte quatre branches, c'est une Vertebrale qui est à la place de la Carotide droite, qui, dans ce cas, part toujours du tronc commun à la souclaviere. On donne à ces trois branches le nom d'Aorte supérieure ou ascendante, quoiqu'il appartienne plutôt à la portion de l'Aorte qui monte du Cœur.

La Crosse, après avoir fourni ces branches, se courbe de haut en bas en gagnant les Vertebres du Dos, où là, elle prend le nom d'Aorte inférieure ou descendante, qu'elle conserve jusqu'à sa division en iliaque.

CHAPITRE II.

DES ARTERES CAROTIDES.

LEs Arteres carotides font deux Troncs, dont celui du côté droit eſt pour l'ordinaire une ſuite du Tronc commun d'où part la ſouclaviere; & celui du côté gauche part de la Croſſe : elles montent le long de la partie antérieure du Col à côté de la Trachée-artere entre-elle & la Veine jugulaire interne & par derriere le Muſcle maſtoïdien, juſques environ la hauteur du Larynx, ſans jetter pour l'ordinaire des ramifications; là, elles ſe diviſent chacunes en deux branches, dont l'une ſe nomme Carotide interne, parce qu'elle monte pour pénétrer dans le Crâne & ſe diſtribuer au Cerveau, &c. & l'autre ſe nomme Carotide externe, parce qu'elle ſe diſtribuë principalement aux parties externes de la Tête : celle ci eſt moins groſſe que la précédente.

Distribution de la Carotide externe.

DE la Carotide externe il en part six Branches ; sçavoir, la thyroïdienne, la ranine ou sublinguale, la maxillaire externe, la maxillaire interne, l'occipitale, l'auriculaire & la temporale.

L'Artere thyroïdienne se distribuë à la Glande du même nom, au Larynx, à ses Muscles, &c.

L'Artere sublinguale, ou ranine, se distribuë à la Glande sublinguale, à la Langue, à ses Muscles, &c.

L'Artere maxillaire externe se distribuë, dans son commencement, à la Glande maxillaire & aux Muscles voisins, ensuite s'avance sur la Mâchoire inférieure, & se porte vers la commissure des Levres ausquelles elle se distribuë, de là, monte à côté du Nez en y fournissant des branches, & gagne l'angle interne de l'Oeil en prenant le nom d'Artere angulaire qui se distribuë aux Paupieres & au Front : elle fournit encore, dans son chemin, des ramifications aux Muscles quarrés & triangulaires des Levres, au buccinateur, &c.

L'Artere maxillaire interne, qui est plus

groſſe que les autres, étant la continuation de la Carotide externe, prend naiſſance vis-à-vis le condyle de la Mâchoire inférieure, paſſe enſuite derriere, & là, produit trois rameaux. Le premier va en partie dans l'Orbite par la fente ſphéno-maxillaire, & en partie aux Narines par le trou ſphéno-palatin. Le ſecond rameau entre dans le conduit de la Mâchoire inférieure par l'ouverture voiſine de ſon angle pour ſe diſtribuer aux Dents, après quoi il en ſort par l'ouverture voiſine du Menton, appellée Trou mentonier, pour ſe perdre aux Muſcles voiſins. Le troiſiéme rameau, appellé Artere de la Dure-mere, monte vers le Crâne, & y entre par le trou du Sphénoïde appellé petit Rond ou trou épineux, pour ſe diſtribuer à la Dure-mere; quelquefois ce rameau naît de la Carotide externe même.

L'Artere occipitale paſſe obliquement devant la Veine jugulaire interne; & ayant fourni au Muſcle ſtylo-hyoïdien, au ſtylo-gloſſe & au digaſtrique, ſe gliſſe entre l'Apophyſe ſtyloïde & maſtoïde, pour ſe diſtribuer aux parties qui couvre l'occiput.

L'Artere auriculaire fournit à l'Oreille externe, à ſon conduit, à la Membrane

du Tambour & à l'Oreille interne.

Enfin l'Artere temporale, qui eſt la fin de la Carotide externe, commence à côté de la Glande parotide, & monte ſur le Muſcle crotaphite en ſe diviſant en trois rameaux principaux diſtingués en un antérieur, un moyen & un poſtérieur, leſquels ſe diſtribuent aux parties du Front, de la Tempe & de l'Occiput.

Diſtribution de la Carotide interne.

LA Carotide interne, après être partie du Tronc commun carotidien, monte pour l'ordinaire, ſans aucune ramification, juſqu'au Canal oſſeux de l'Apophyſe pierreuſe de l'os des Tempes, par lequel elle entre dans le Crâne; là, elle forme trois contours. Le premier eſt celui qu'elle fait en paſſant dans le Canal oſſeux. Le ſecond eſt à ſon entrée dans le Crâne par l'Echancrure ſphénoïdale; & le troiſiéme eſt à côté de la ſelle ſphénoïdale, après quoi elle perce la Dure-mere, & va ſous la baze du Cerveau en gagnant le côté de l'entonnoir, à peu de diſtance de l'autre Carotide.

La Carotide interne, en quittant le

Canal osseux pour entrer dans le Crâne, produit deux rameaux essentiels qui vont dans l'Orbite, l'un entrant par la fente sphénoïdale & l'autre par le trou optique : lorsqu'elle est parvenuë sous le Cerveau, & à côté de l'entonnoir, elle se partage en deux branches principales, dont l'une est antérieur & l'autre postérieure. La branche antérieure, après avoir fait quelque chemin vers le devant, & sous le Cerveau, s'approche de la pareille branche du côté opposé en s'anastomosant ensemble ; là, elle se divise en plusieurs rameaux qui se distribuent à la partie antérieure du Cerveau. La branche postérieure communique d'abord avec l'Artere vertebrale du même côté, ensuite se partage en plusieurs rameaux qui se distribuent au Cerveau.



CHAPITRE III.

DES ARTERES SOUCLAVIERES

LEs Arteres ſouclavieres ſont ainſi nommées, parce qu'elles ſont ſituées ſous les clavicules dont elles en ſuivent le trajet. La Souclaviere droite part pour l'ordinaire du Tronc commun carotidien, & la gauche part toujours de la convexité de la Croſſe à côté de la Carotide gauche.

L'une & l'autre Artere ſouclaviere produiſent d'abord quatre Rameaux. Le premier ſe nomme Artere thymique qui va à la Glande thymique. Le ſecond eſt l'Artere péricardine pour le Péricarde. Le troiſiéme eſt l'Artere médiaſtine qui va au Médiaſtin. Et le quatriéme eſt l'Artere trachéale pour le Larynx & la Glande thyroïdienne : enſuite elles produiſent quatre branches, qui ſont : l'Artere mammaire interne, l'Artere vertebrale, l'Artere cervicale, & ſouvent l'Artere inter-

costale supérieure, parce qu'elle naît quelquefois du Tronc de l'Aorte descendante.

Distribution de l'Artere mammaire interne.

L'Artere mammaire interne part de la partie antérieure & un peu moyenne de la souclaviere, descend intérieurement à côté du Sternum & le long des portions cartilagineuses des vrayes côtes; en passant elle donne des Rameaux au Thymus, au Médiastin, au Péricarde, à la Plevre & aux Muscles intercostaux, que quelques-uns de ces derniers pénetrent pour sortir au-dehors, & pour se distribuer aux parties de la Mammelle: ensuite elle sort de la Poitrine, à côté du cartilage xiphoïde, & gagne la face interne du Muscle droit auquel elle se distribuë, de même qu'au Péritoine, aux Muscles obliques & au Muscle transverse: elle communique environ le milieu du Muscle droit avec l'Artere épigastrique par quelques-uns de ses Rameaux.

Distribution de l'Artere vertébrale.

L'Artere vertébrale part de la souclaviere, à sa partie postérieure, presqu'à l'opposite de la mammaire interne, monte par tous les trous des Apophyses transverses des Vertebres du Col, en jettant dans ce trajet des Rameaux à la Moëlle de l'Epine & aux Muscles voisins; étant parvenuë à la seconde Vertebre du Col, elle fait trois contours auparavant d'entrer dans le Crâne. Le premier est formé par l'obliquité du trou de l'Apophyse transverse de la seconde Vertebre. Le second est à la sortie de ce trou, & avant que de passer par le trou de l'Apophyse transverse de la premiere Vertebre. Et le troisiéme & plus considerable est à la sortie du trou de l'Apophyse transverse de la premiere Vertebre: là, elle jette des branches qui se distribuent aux parties de l'Occiput; & de là, entre dans le Crâne par le trou occipital après avoir percé la Dure-mere. A son entrée, elle jette des branches qui se distribuent à la Moëlle-allongée & aux autres parties voisines, ensuite s'avance obli-

quement ſur l'Apophyſe baſilaire de cet os juſqu'à ſon extrémité où elle s'anaſtomoſe avec ſa compagne, pour ne plus former qu'un Tronc commun qu'on appelle Artere baſilaire, laquelle, après avoir jettée pluſieurs Rameaux à la Moëlle-allongée, s'avance juſqu'à la baze du Sphénoïde où elle ſe diviſe en deux branches qui s'anaſtomoſent chacune avec l'Artere carotide interne qui lui répond.

Chaque Artere vertebrale fournit à ſon entrée, dans le Crâne, deux Rameaux de chaque côté. Les deux premiers Rameaux, réunis enſemble, forment l'Artere ſpinale antérieure; & les deux autres, auſſi réunis, forment l'Artere ſpinale poſtérieure; l'une & l'autre deſcendent le long de la partie antérieure & poſtérieure de la Moëlle de l'Epine en s'y diſtribuant.

Enfin, de l'Artere baſilaire, il en part deux Rameaux; l'un eſt appellé auditif interne qui entre dans l'Apophyſe pierreuſe, accompagnant le Nerf auditif par le conduit auditif interne; l'autre Rameau eſt nommé Artere de la Dure-mere poſtérieure, parce qu'elle s'y diſtribuë à l'endroit qu'elle couvre l'os occipital.

Distribution de l'Artere cervicale.

L'Artere cervicale naît de la souclaviere, & se divise d'abord en deux branches, dont l'une, qui est la plus grande, est antérieure, & l'autre, plus petite, est postérieure. La branche antérieure, ou cervicale antérieure, se glisse derriere la Carotide, du même côté, & se distribuë à la partie antérieure du Col; sçavoir, à la Trachée-artere, à l'Oesophage, au Pharynx, aux Glandes jugulaires & aux Muscles. La branche postérieure, ou cervicale postérieure, passe sous l'Apophyse transverse de la derniere Vertebre du Col, & monte en arriere du Col pour se distribuer aux Muscles de cette partie. Quelquefois ces Arteres partent séparément de la souclaviere, & quelquefois la cervicale postérieure part de la vertebrale même.

Diſtribution de l'Artere intercoſtale ſupérieure.

L'Artere intercoſtale ſupérieure naît pour l'ordinaire de la partie inférieure de la ſouclaviere, quelquefois elle naît du Tronc de l'Aorte deſcendante, ou Aorte inférieure, enſuite deſcend ſur la face interne des deux, trois ou quatre côtes ſupérieures vrayes, proche de leurs têtes, là, jette ſous chacune de ces côtes une branche qui ſe gliſſe tout le long de leur bord inférieur, & qui ſe diſtribuë aux Muſcles intercoſtaux & à la Plevre; elle produit auſſi des Rameaux, dont les uns entrent dans le Canal des Vertebres par les échancrures des quatre premieres, pour ſe diſtribuer à la Moëlle épiniere; & les autres percent les Muſcles intercoſtaux pour ſe diſtribuer aux Muſcles grand & petit pectoral, &c.

Quelquefois l'Artere intercoſtale ſupérieure part de la cervicale; & quand elle part de l'Aorte inférieure, elle en part, ou par pluſieurs branches ſéparées, ou par un petit Tronc commun.

CHAPITRE IV.

DES ARTERES AXILLAIRES & de leur diſtribution.

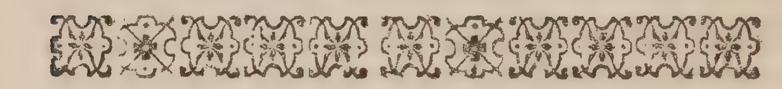
LEs Arteres ſouclavieres étant ſorties de la Poitrine, & ayant paſſé par l'écartement du Muſcle ſcalene, prennent le nom d'Artere axillaire à raiſon de leur paſſage ſous l'aiſſelle : celle-ci produit pour l'ordinaire quatre branches principales ; ſçavoir, la thorachique ou mammaire externe, la ſcapulaire interne, la ſcapulaire externe & l'humérale.

L'Artere thorachique, ou mammaire externe, deſcend ſur les parties latérales du Thorax, & donne des Rameaux à la Mammelle, aux Muſcles pectoraux, au grand Dentelé, au grand Dorſal, &c.

L'Artere ſcapulaire interne ſe porte du côté de la face interne de l'Omoplate, & ſe diſtribuë au Muſcle ſous-ſcapulaire, au grand Dentelé, au grand rond, au ſous-épineux, aux Glandes axillaires, &c.

L'Artere ſcapulaire externe ſe porte du côté de la face externe de l'Omoplate en paſſant par l'échancrure de ſa côte ſupérieure, & ſe diſtribuë au Muſcle ſus-épineux & ſous-épineux, au grand & petit rond, &c.

L'Artere humérale ſe porte de devant en arriere entre la tête de l'Humerus & le grand rond, embraſſe l'articulation, & gagne la partie poſtérieure du Muſcle deltoïde auquel elle ſe diſtribuë principalement.



CHAPITRE V.

DES ARTERES BRACHIALES.

L'Une & l'autre axillaire, après avoir fourni ces branches, & avoir paſſé par-devant le tendon du Muſcle grand pectoral, prennent le nom d'Artere brachiale qui deſcend le long de la partie interne du Bras, n'étant recouverte que de la peau & de la graiſſe depuis l'aiſſelle

juſqu'au milieu du Bras, après quoi elle ſe cache ſous le Muſcle biceps juſqu'environ le milieu du pli du Bras.

L'Artere brachiale, à ſa partie ſupérieure interne, produit une branche aſſez conſiderable qui deſcend le long de la partie poſtérieure du Bras juſqu'au Condyle externe de l'Humerus qu'elle gagne obliquement. Dans ſon chemin, la brachiale produit d'autres branches qui ſe diſtribuent à toutes les parties du Bras.

L'Artere brachiale étant parvenuë au pli du Bras, paſſe ſous l'aponévroſe du Muſcle biceps, après quoi ſe partage en deux principales branches, dont l'interne eſt appellée Cubitale, & l'externe eſt appellée Radiale.

Diſtribution de l'Artere cubitale.

L'Artere cubitale, après être partie de la brachiale, paſſe derriere le Muſcle rond pronateur où elle fournit deux principales branches appellées inter-oſſeuſes, dont l'une eſt externe & l'autre eſt interne. La branche inter-oſſeuſe externe perce le ligament inter-oſſeux dans ſa partie ſupérieure, deſcend le long de la par-

tie externe de ce ligament, & ſe diſtribuë aux Muſcles de la partie externe de l'Avant-bras. La branche inter-oſſeuſe interne deſcend le long de la partie interne du ligament inter-oſſeux, & parvenuë au Muſcle quarré pronateur, perce le ligament pour gagner la partie externe du Poignet & le dos de la Main pour s'y diſtribuer.

L'Artere cubitale, après avoir produit les inter-oſſeuſes, deſcend le long de l'Avant-bras vis-à-vis le Cubitus, entre les Muſcles ſublimes, profond & cubital interne, en ſe ramifiant ſur toutes les parties voiſines. Etant parvenuë au Poignet, elle paſſe ſur le ligament annulaire interne & commun où elle fournit une branche principale qui paſſe derriere les tendons fléchiſſeurs des doigts pour s'aller anaſtomoſer avec la radiale ; de là elle ſe continuë dans la paume de la Main ſous l'aponévroſe palmaire où elle forme une eſpece de croſſe de laquelle partent pluſieurs Rameaux qui vont ſe continuer le long des parties latérales des Doigts ; dans tout leur chemin, ils ſe diſtribuent à toutes les parties voiſines.

Distribution de l'Artere radiale.

L'Artere radiale, après être partie de la brachiale, descend le long de la partie interne du Radius entre le long supinateur & le rond pronateur par en haut, & sous les Tégumens, en approchant de la partie inférieure : dans ce chemin, elle jette des Rameaux qui se distribuent aux parties voisines. Etant parvenuë à l'extrémité du Radius, elle passe sous les tendons extenseurs du poulce, traverse le Muscle adducteur du doigt index en jettant deux Rameaux au poulce, & se continuant derriere les tendons fléchisseurs des Doigts, vient s'anastomoser avec une branche de la cubitale qui forme l'arcade palmaire ; dans tout ce trajet, elle produit des Rameaux qui se distribuent aux parties voisines.

CHAPITRE VI.

DE L'AORTE INFE'RIEURE.

L'Aorte inférieure, ou defcendante, fait toute cette continuité depuis l'extrémité de la croffe qui regne le long du corps des Vertebres du Dos & des Lombes jufqu'aux Arteres iliaques qui font fa bifurcation : on la diftingue par rapport aux deux cavités qu'elle parcourt en portion fupérieure & portion inférieure.

La portion fupérieure de l'Aorte defcendante eft dans la Poitrine ; elle fournit les Arteres bronchiales, les œfophagiennes & les intercoftales.

La portion inférieure de l'Aorte defcendante, eft dans le Bas-ventre; elle fournit d'abord, en paffant par l'écartement des appendices du Diaphragme, les Arteres diaphragmatiques ou fphréniques qui n'en partent pas toujours immédiatement : enfuite elle fournit la cœliaque, la méfenterique fupérieure, les émulgen-

tes ou renales, les ſpermatiques, la méſenterique inférieure & les lombaires.

Diſtribution des Arteres bronchiales, œſophagiennes & intercoſtales inférieures.

LEs Arteres bronchiales prennent le plus ſouvent naiſſance de la partie ſupérieure & antérieure de la portion de l'Aorte ſupérieure deſcendante au-deſſous de la ſeconde courbure de la croſſe: quelquefois elles partent de la premiere des intercoſtales inférieures, & quelquefois de l'œſophagienne: quelquefois elles naiſſent ſéparément, & quelquefois elles partent d'un petit Tronc commun. L'une & l'autre de ces Arteres ſe diſtribuent aux Poumons en ſe portant le long des bronches d'où leur en vient le nom.

Les Arteres œſophagiennes partent de la partie antérieure de la portion ſupérieure de l'Aorte deſcendante, quelquefois par deux ou trois Rameaux, quelquelquefois par un ſeul, & ſe diſtribuent principalement à l'Oeſophage.

Les Arteres intercoſtales inférieures naiſſent, de la partie poſtérieure de la por-

tion ſupérieure de l'Aorte deſcendante. Leur nombre eſt pour l'ordinaire ſept à huit de chaque côté, & quelquefois plus : elles ſe portent de côté & d'autre tranſverſalement ſur le corps des Vertebres du dos pour gagner le bord inférieur de chaque côte le long duquel elles ſe continuent juſques vers le Sternum. Dans leur chemin, elles jettent des Rameaux; ſçavoir, dans leur commencement aux Muſcles vertébraux, & dans le Canal des Vertebres, & dans leur continuité à la Plevre, aux Muſcles intercoſtaux, même aux Muſcles du Bas-ventre.

Diſtribution des Arteres diaphragmatiques.

L'Artere diaphragmatique gauche vient ordinairement du Tronc de l'Aorte deſcendante dans ſon trajet entre les deux appendices du Diaphragme. La diaphragmatique droite vient quelquefois de l'Artere lombaire voiſine, mais le plus ſouvent de la cœliaque; quelquefois l'une & l'autre Artere partent d'un petit Tronc commun qui vient de l'Aorte; on les appelle encore Sphréniques,

elles ſe diſtribuent particulierement au Diaphragme & au Péritoine.

Outre ces Arteres, le Diaphragme en reçoit encore des intercoſtales inférieures, des mammaires internes, des médiaſtines & des péricardines.

Diſtribution de l'Artere Cœliaque.

L'Artere cœliaque eſt un Tronc très-court & aſſez gros qui naît de la partie antérieure, de la portion inférieure de l'Aorte deſcendante après ſon trajet entre les appendices du Diaphragme : elle produit ſouvent les Arteres diaphragmatiques, enſuite ſe partage en trois branches principales ; qui ſont l'Artere coronaire ſtomachique, l'Artere hépatique & l'Artere ſplénique.

Diſtribution de l'Artere Coronaire ſtomachique.

L'Artere coronaire ſtomachique eſt la plus petite branche des trois qui partent de la cœliaque ; elle eſt ainſi nommée, parce qu'un de ſes principaux Ra-

meaux embraſſe l'orifice ſupérieur de l'Eſtomac en forme de couronne, enſuite regne le long de la partie cave ou petite courbure de l'Eſtomac juſques vers le Pylore; dans tout ſon chemin, elle jette pluſieurs Rameaux qui ſe diſtribuent à l'Eſtomac, au petit Epiploon, &c. elle produit ſouvent une branche qui va ſe rendre au Foye: enfin on obſerve qu'elle communique avec les Rameaux qui viennent de l'Artere hépatique & de la ſplénique.

Diſtribution de l'Artere hépatique.

L'Artere hépatique eſt la branche moyenne de celles qui partent de la cœliaque. Auparavant que de s'aller rendre au Foye duquel elle tire ſon nom, elle produit quatre Rameaux principaux, qui ſont l'Artere pylorique, l'Artere gaſtrique droite ou grande Gaſtrique, la duodenale & les cyſtiques ou jumelles.

L'Artere pylorique ſe ramifie ſur le Pylore d'où lui en vient le nom; elle s'anaſtomoſe avec des Rameaux de l'Artere coronaire ſtomachique.

L'Artere gaſtrique droite, ou grande Gaſtrique,

Gaſtrique, gagne la portion droite de l'Eſtomac en rampant ſur ſa grande courbure, enſuite ſe partage en pluſieurs Rameaux, dont les uns ſe diſtribuent à l'Eſtomac en communiquant avec ceux de l'Artere pylorique & de la Coronaire ſtomachique; les autres ſe répandent ſur la portion droite de l'Epiploon en prenant le nom de Gaſtro-épiploïques droites; de là elle va s'anaſtomoſer avec l'Artere gaſtrique gauche ou petite Gaſtrique; cette Gaſtrique part quelquefois de la méſenterique ſupérieure.

L'Artere duodenale eſt ainſi nommée, parce qu'elle va ſe diſtribuer le long de l'Inteſtin duodenum; elle part quelquefois de la Gaſtrique droite.

Les Arteres cyſtiques ſont ainſi appellées, parce qu'elles vont ſe diſtribuer à la Véſicule du fiel; on les appelle encore Jumelles, parce qu'elles ſont pour l'ordinaire deux.

Enfin, l'Artere hépatique, après avoir fourni ces Rameaux, gagne la partie cave du Foye en s'aſſociant à la Veine-porte, & s'inſinuant avec elle dans la capſule de Gliſſon, enſuite ſe partage en pluſieurs branches qui ſe diſtribuent dans toute la ſubſtance du Foye: quelquefois l'Artere

hépatique naît de la méſentetique ſupérieure.

Diſtribution de l'Artere ſplénique.

L'Artere ſplénique eſt la plus groſſe des trois branches qui partent de la cœliaque : après ſa naiſſance elle ſe porte ſous le Pancréas le long duquel elle eſt comme collée, & auquel elle fournit plusieurs Rameaux appellés Arteres pancréatiques. Etant parvenuë à l'extrémité du Pancréas, elle jette une branche principale appellée Artere gaſtrique gauche ou petite Gaſtrique, & deux ou trois Rameaux appellés Vaiſſeaux courts.

L'Artere gaſtrique gauche ſe porte vers la grande courbure de l'Eſtomac en jettant des Rameaux, dont les uns ſe diſtribuent à l'Eſtomac & les autres à la partie droite de l'Epiploon en prenant le nom d'Arteres gaſtro-épiploïques gauches ; de là elle va s'anaſtomoſer avec la Gaſtrique droite ou grande Gaſtrique.

Les Vaiſſeaux courts ſont deux ou trois Rameaux qui ſe vont diſtribuer à la groſſe extrémité ou grand cul-de-ſac de l'Eſtomac, & même à l'épiploon.

Enfin, l'Artere ſplénique, après avoir fourni ces Rameaux, gagne la partie cave de la Ratte en ſe diviſant en quatre ou cinq branches qui s'enfoncent dans la ſubſtance de ce Viſcere.

Diſtribution de l'Artere méſenterique ſupérieure.

L'Artere méſenterique ſupérieure part de la partie antérieure de la portion inférieure de l'Aorte au-deſſous de la cœliaque : elle ſe porte du côté du Duodenum par-deſſus lequel elle paſſe entre lui & la Veine méſenterique, & gagne le Méſentere entre les deux lames duquel elle ſe gliſſe ; là, elle commence à former une arcade très-longue qui va juſqu'à l'extrémité de l'Iléum.

De la convexité de cette Arcade, il en part quantité de Rameaux qui vont preſque tous ſe diſtribuer aux Inteſtins grêles. Ces branches, en s'approchant des Inteſtins, ſe communiquent d'abord par des Arcades réciproques, & enſuite par des mailles de differentes ſortes de figures.

De la concavité de l'Arcade, il en part quelques branches qui vont ſe diſtribuer

au Cœcum & à une partie du Colon ; mais en particulier, il y a une branche principale qui gagne le Colon pour s'anaſtomoſer avec la Méſenterique inférieure.

La méſenterique ſupérieure fournit dans ſon chemin des Rameaux au Méſentere, à ſes Glandes & aux autres parties circonvoiſines.

Diſtribution des Arteres Emulgentes.

LEs Arteres émulgentes, autrement appellées Renales, ſont pour l'ordinaire deux, une de chaque côté, quelquefois leur nombre augmente : Elles ſortent des parties latérales de la portion inférieure de l'Aorte deſcendante au-deſſous de la Méſenterique ſupérieure : celle du côté droit eſt plus longue que celle du côté gauche, & paſſe deſſous la Veine-cave.

L'une & l'autre Artere émulgente ſe portenttranſverſalement de la partie interne à la partie externe pour gagner l'un & l'autre Rein en formant pluſieurs branches qui entrent dans leur ſubſtance par leur partie concave.

Des Branches renales qui s'enfoncent

dans les Reins, il en part avant leur entrée, des Rameaux, dont les uns se distribuent à la Membrane adipeuse, au Péritoine, au Diaphragme, &c. & les autres aux Capsules renales sous le nom d'Arteres capsulaires ou sur-renales; ces dernieres partent quelquefois de l'Aorte même.

Distribution des Arteres spermatiques.

LEs Arteres spermatiques sont deux Rameaux qui naissent ordinairement de la partie antérieure de la portion inférieure de l'Aorte descendante, environ un pouce au-dessous des Emulgentes, quelquefois vis-à-vis l'une de l'autre, & qulquefois l'une plus haute que l'autre: ensuite elles descendent sur les Muscles psoas, par-devant les Ureteres, & gagnent, aux hommes, l'Anneau du Muscle oblique externe par lequel elles sortent pour s'aller rendre aux Epididymes, aux Testicules & à leurs Membranes. Dans les femmes, elles ne sortent point du Ventre, & se distribuent aux ovaires & à la Matrice.

Dans tout leur trajet, elles jettent des

Rameaux qui vont ſe diſtribuer à la Membrane adipeuſe des Reins, au Péritoine, aux Uréteres, &c.

Diſtribution de l'Artere méſenterique inférieure.

L'Artere méſenterique inférieure prend naiſſance de la partie antérieure de la portion inférieure de l'Aorte deſcendante au-deſſous des Arteres émulgentes. Après ſa naiſſance, elle ſe diviſe en trois branches principales diſtinguées en une ſupérieure, une moyenne & une inférieure.

La Branche ſupérieure ſe diviſe en pluſieurs Rameaux qui ſe diſtribuent au Colon; mais le principal Rameau va former l'anaſtomoſe de cette Artere avec la méſenterique ſupérieure dont il eſt parlé ci-deſſus. La Branche moyenne ſe diſtribuë par des Rameaux au Colon; & la Branche inférieure, outre les Rameaux qu'elle diſtribuë au Colon, en forme un très conſiderable appellé Artere hémorrhoïdale interne qui deſcend derriere l'Inteſtin rectum en s'y diſtribuant par pluſieurs ramifications, & en communiquant avec les Arteres hypogaſtriques.

Diſtribution des Arteres lombaires.

LEs Arteres lombaires naiſſent de la partie poſtérieure de la portion inférieure de l'Aorte deſcendante. Elles ſe diſtribuent au Diaphragme, aux Muſcles intercoſtaux, aux Muſcles pſoas & triangulaires, aux Muſcles obliques & tranſverſes du Bas-ventre, aux Muſcles vertébraux, & à la Moëlle de l'Epine en entrant dans le Canal ſpinal par les échancrures latérales des Vertebres des Lombes.

L'Aorte, après avoir fourni ces Branches, ſe diviſe en deux groſſes Branches appellées Arteres iliaques. De la partie poſtérieure de cette diviſion naît ſouvent une Branche appellée Artere ſacrée qui ſe partage en pluſieurs Rameaux pour ſe diſtribuer ſur l'Os ſacrum, à l'Inteſtin rectum, &c. quelquefois au lieu d'une branche ce ſont deux ou trois Rameaux qui partent de cette diviſion, quelquefois ils partent de l'Aorte plus haut que ſa diviſion, quelquefois ils partent des dernieres lombaires, & quelquefois des iliaques.



CHAPITRE VII.

DES ARTERES ILIAQUES.

LEs Arteres iliaques ſont deux groſſes Branches provenantes de la bifurcation de l'Aorte inférieure environ le corps de la quatriéme à cinquiéme Vertebre des Lombes ; cette bifurcation eſt placée audevant & à gauche de celle de la Veine-cave.

Chaque Artere iliaque, depuis ſa naiſſance, deſcend obliquement en s'écartant l'une de l'autre jusqu'à environ trois à quatre travers de doigts, enſuite ſe partage en deux autres Branches, dont l'une eſt externe, & ſe nomme Iliaque externe, & l'autre eſt interne, & ſe nomme Iliaque interne ou hypogaſtrique ; mais auparavant que de ſe diviſer ainſi, elles jettent chacune des Rameaux qui ſe diſtribuent au Péritoine, aux Uréteres, aux Muſcles voiſins, à l'Os ſacrum, &c.

Distribution des Arteres hypogastriques.

LEs Arteres hypogastriques ou iliaques internes, après leur naissance, font environ un pouce de chemin, se recourbent peu à peu obliquement de derriere en devant, & se portent vers les parties latérales de la Vessie où elles prennent le nom d'Arteres ombilicales; ensuite il part de leur courbure, à l'endroit de la convexité, quatre ou cinq Branches principales assez près les unes des autres; quelquefois elles en naissent séparément, quelquefois il y en a qui viennent d'un petit Tronc commun. Ces Branches sont, l'Artere obturatrice, la petite Iliaque, la Fessiere, la Sciatique & la Honteuse commune ou honteuse hypogastrique.

L'Artere ombilicale, après sa naissance, remonte à côté de la Vessie en lui fournissant des Rameaux, de même qu'aux parties voisines; ensuite se retrécit dans les Adultes, & se ferme en dégénérant en ligament, qui se termine dans cet état à l'Ombilic, au lieu que dans le Fœtus elle conserve son Canal.

L'Artere obturatrice, après sa naissance, gagne la partie supérieure du trou ovalaire pour sortir du Bassin, en jettant de là des Rameaux aux Muscles obturateurs; ensuite, étant sortie, elle se distribuë principalement aux Muscles triceps & au Muscle pectineus.

L'Artere petite iliaque, qui n'est souvent qu'un Rameau de la Branche fessiere, va se distribuer à l'Os sacrum, passe ensuite sous le Psoas à qui elle se distribuë, & va se perdre dans le Muscle iliaque.

L'Artere fessiere, qui est très-souvent la plus grosse, produit quelquefois la petite iliaque, après cela sort du Bassin avec le Nerf sciatique par la partie supérieure de l'échancrure sciatique, passe au-dessous du Muscle pyriforme à qui elle fournit des Rameaux, & va se distribuer au grand & au moyen fessier, &c.

L'Artere sciatique, après sa naissance, produit d'abord des Rameaux qui se jettent sur l'Os sacrum, &c. ensuite sort du Bassin par le même endroit que la fessiere, pour se distribuer au Nerf sciatique, au Muscle pyriforme, aux Muscles quadri-jumeaux, au moyen & petit fessier, &c.

L'Artere honteuse commune, commu-

nément appellée houteuſe interne, qui naît quelquefois de la feſſiere, produit deux principaux Rameaux, dont l'un eſt antérieur & l'autre poſtérieur. Le Rameau antérieur, communément appellé Artere honteuſe externe, ſe porte vers l'union de la Veſſie avec l'Inteſtin rectum en jettant des Rameaux dans l'homme aux Véſicules ſéminales, au col de la Veſſie, aux Proſtates ſupérieures & aux parties voiſines du Rectum, de là paſſe ſous l'Os pubis à côté d'une Veine conſiderable qui eſt directement ſous la Symphiſe de cet Os, coule le long de la partie ſupérieure de la Verge entre cette Veine & un Nerf, ſe diſtribuë aux Corps caverneux, & enſuite communique avec la honteuſe cutanée ou petite honteuſe qui vient de l'Artere crurale. Ce ſecond Rameau ſort quelquefois ſéparément de l'hypogaſtrique, principalement dans la femme, ou il ſe diſtribue par pluſieurs ramifications aux parties latérales de la Matrice, au Vagin, &c. leſquelles communiquent avec les Arteres ſpermatiques, du même côté, vers la Trompe de Fallope.

Le Rameau poſtérieur de la honteuſe ſort du Baſſin par la partie inférieure de l'échancrure ſciatique avec la feſſiere &

la ſciatique, paſſe derriere l'Epine de l'Os iſchion, ſe gliſſe entre les deux ligamens qui ſont attachés à l'Iſchion & à l'Os ſacrum, gagne la face interne de la tubéroſité de l'Iſchion juſqu'à la naiſſance du Corps caverneux du même côté; là ſe diviſe en pluſieurs ramifications, dont celles qui vont au ſphincter de l'Anus reçoivent le nom d'Arteres hémorrhoïdales externes, & les autres ſe diſtribuent au bulbe de l'Urethre, au Corps caverneux du même côté, &c.

Diſtribution des Arteres iliaques externes.

LEs Arteres iliaques externes, après avoir quitté les internes, deſcendent obliquement ſur le Muſcle pſoas juſqu'au Ligament de Fallope, ou Arcade des Muſcles du Bas-ventre, ſous lequel elles paſſent pour gagner la Cuiſſe, & où elles perdent leur nom. Dans ce trajet, l'une & l'autre iliaque fourniſſent peu de ramifications; mais étant ſur le point de paſſer deſſous l'Arcade, elles produiſent deux Rameaux eſſentiels, l'un interne appellé Artere épigaſtrique, & un externe appellé Artere muſculaire.

L'Artere épigastrique étant sortie de l'iliaque externe, monte obliquement vers le Muscle droit en traversant l'aponévrose du Muscle transverse par derriere le cordon des Vaisseaux spermatiques aux hommes, & des ligamens ronds aux femmes, & étant parvenuë au Muscle droit passe par derriere, se ramifie sur les parties voisines, se perd dans ledit Muscle, & communique ensuite avec l'Artere mammaire interne.

L'Artere musculaire étant sortie de l'iliaque externe, se porte du côté externe, gagnant la levre interne de l'Os iléum, pour se distribuer aux Muscles obliques & au transverse du Bas-ventre.



CHAPITRE VIII.

DES ARTERES CRURALES.

L'Une & l'autre Artere iliaque externe, après être ſortie du Ventre, par-deſſous l'Arcade des Muſcles du Bas-ventre, prennent le nom d'Arteres crurales qui ſe continuent le long de la Cuiſſe. D'abord, à leur ſortie, elles fourniſſent trois Rameaux. Le premier ſe nomme petite Honteuſe ou Honteuſe cutanée qui ſe diſtribue à la Peau, aux Glandes inguinales & aux parties externes de la génération; elle communique avec la Honteuſe interne. Le ſecond Rameau va ſe diſtribuer au Muſcle pectineus: Et le troiſiéme ſe diſtribue à la partie ſupérieure du Muſcle couturier.

Enſuite l'Artere crurale deſcend, & à peu de diſtance des Rameaux ſupérieurs, elle fournit trois Branches conſiderables appellées Arteres muſculaires, dont il y en a une externe, une interne & une

moyenne, qui ſortent quelquefois de la crurale par un tronc commun fort court, & quelquefois par deux.

La Branche externe va extérieurement, & ſe diſtribuë au Muſcle crurale, au Vaſte externe, au Grêle intérieur, au Faſcia-lata, au moyen Feſſier, enſuite monte en haut vers la pointe du grand Trocanter pour ſe communiquer avec la Honteuſe commune & la ſciatique.

La Branche moyenne deſcend ſur la partie interne de la Cuiſſe entre les Muſcles triceps en s'y diſtribuant; enſuite un de ſes Rameaux perce le ſecond de ces Muſcles pour ſe diſtribuer à la partie inférieure du Muſcle grand Feſſier, au demi-nerveux, au demi-membraneux, au biceps, &c.

La Branche interne va en arriere ſur les quadri-jumeaux vers le grand Trocanter à qui elle ſe diſtribuë, auſſi-bien qu'aux Muſcles poſtérieurs de la Cuiſſe.

L'Artere crurale, depuis ſon commencement juſqu'à ſes ſecondes diſtributions, deſcend le long de la partie antérieure & interne de la Cuiſſe, n'étant recouverte que de la Peau, de la Graiſſe & de l'Aponévroſe du Muſcle Faſcia-lata; mais là, elle deſcend entre le cou-

turier, le Vaſte interne & le triceps, étant reçouverte du couturier, enſuite paſſe au travers de la tête inférieure du Muſcle triceps pour ſe rendre au Jarret, où étant arrivée, elle prend le nom d'Artere poplitée, qui, dans cet endroit, fournit deux Rameaux, un de chaque côté, leſquels ſe diſtribuent aux parties circonvoiſines; de là la poplitée fournit deux Branches principales, dont l'une ſe nomme Artere tibiale antérieure, & l'autre ſe diviſe en deux autres Branches, dont l'une ſe nomme Artere tibiale poſtérieure, & l'autre ſe nomme Péroniere. Cette diviſion de l'Artere poplitée ſe fait entre les Muſcles jumeaux, le plantaire & le poplité.

Diſtribution de l'Artere tibiale antérieure.

L'Artere tibiale antérieure, après être ſortie de la poplitée, perce le ligament inter-oſſeux, qui eſt entre le Tibia & le Péroné à ſa partie ſupérieure, enſuite deſcend le long de la face antérieure dudit ligament entre le Muſcle jambier antérieur & le long extenſeur du pouce, juſqu'à la partie inférieure de la

jambe où elle paſſe ſous le ligament annulaire commun, de là gagne le deſſus ou la convexité du pied où elle produit deux Rameaux principaux, dont le plus conſiderable traverſe l'intervale des deux premiers os du Métatarſe en perçant les Muſcles inter-oſſeux pour ſe rendre à la plante du pied en y formant une Arcade appellée Arcade plantaire : le Rameau moins conſiderable ſe diſtribue au pouce & au doigt qui le ſuit.

L'Artere tibiale, dans tout ce chemin, fournit des Branches qui ſe diſtribuent à toutes les parties circonvoiſines.

Diſtribution de l'Artere tibiale poſtérieure.

L'Artere tibiale poſtérieure, après ſa naiſſance du petit Tronc commun avec la péroniere, & qui eſt la plus conſiderable des deux, deſcend le long de la partie poſtérieure & interne du Tibia entre le Muſcle ſoléaire, le jambier poſtérieur, le long fléchiſſeur commun des doigts, & le fléchiſſeur propre du pouce juſqu'à la Malléole interne, de là paſſe ſous la plante du pied entre le Muſcle

thénar & la partie cave du Calcanéum où elle se partage en deux Rameaux principaux, dont le plus gros est appellé Plantaire externe, & le plus petit Plantaire interne.

L'Artere plantaire externe, après sa naissance, passe obliquement par le côté externe du Calcanéum pour gagner la plante du pied, & s'avance jusqu'à l'extrémité antérieure du cinquiéme os du Méta-tarse, & de là fait une espece d'arcade vers le pouce, de laquelle partent des Rameaux qui vont aux parties latérales des doigts; celle-ci communique avec la Branche de la Tibiale antérieure qui a pénétré les Muscles inter-osseux entre le premier & le second os du Méta-tarse.

L'Artere plantaire interne, après sa naissance, & étant parvenuë au-delà du milieu de la plante du pied, se partage en deux petits Rameaux, dont l'un va au pouce, & communique avec un des Rameaux de l'Artere tibiale antérieure, & l'autre se distribuë aux premieres phalanges des doigts suivans, & même communique avec des ramifications de l'Arcade plantaire.

Distribution de l'Artere Péroniere.

L'Artere Péroniere, après sa naissance, descend le long de la face postérieure du Péroné, entre le Muscle soléaire & le Muscle fléchisseur du pouce ausquels elle donne des Rameaux. Etant parvenuë à la partie presqu'inférieure du Péroné, elle jette un Rameau considerable qui se porte entre le Tibia & le Péroné, perce le ligament inter-osseux pour venir passer à la partie supérieure du pied, & se distribuë au Tarse. Cette Artere communique avec la tibiale antérieure & la tibiale postérieure.



CHAPITRE IX.

DE L'ARTERE PULMONAIRE.

L'Artere Pulmonaire commune est un Tronc qui reçoit le sang veineux qui a été apporté de toutes les parties du

corps par les deux Veines caves, pour le diſtribuer dans toute l'étenduë des Poumons. Ce Tronc ſort du Ventricule droit ou antérieur du Cœur, enſuite monte preſque directement en haut juſques deſſous la courbure concave de l'Aorte, où il ſe diviſe en deux groſſes Branches latérales dans l'Adulte, l'une à droite & l'autre à gauche, appellées Arteres pulmonaires propres.

L'Artere pulmonaire droite a cela de particulier, qu'elle eſt plus longue que la gauche, & qu'elle paſſe ſous la courbure concave de l'Aorte : l'une & l'autre s'avancent vers les Poumons, s'y inſinuent & s'y répandent par des ramifications nombreuſes qui ſuivent preſque les mêmes routes que les ramifications des bronches.

On obſerve que l'Artere pulmonaire gauche ſe diviſe dans le Fœtus en deux branches ; l'une qui retient le nom d'Artere pulmonaire, & l'autre à qui on donne celui de Canal arteriel, Canal de communication ou conduit Botal : Ce Canal, après ſa naiſſance, ſe porte du côté de l'Aorte inférieure pour s'y aboucher à ſon commencement & immédiatement après la naiſſance de l'Artere ſouclaviere

gauche; mais après la naiſſance, il ſe retrécit, & ſe ferme enſuite tout-à-fait, ne formant plus pour lors qu'un ligament très-court qui tient d'une part à l'Aorte, & de l'autre à l'Artere pulmonaire gauche. Dans cet état, on lui donne le nom de Ligament arteriel Botal.





DEUXIE'ME PARTIE.

DES VEINES EN GE'NE'RAL.

LEs Veines ſont des Vaiſſeaux qui rapportent, de toutes les parties du Corps au Cœur, une portion du ſang qui leur a été diſtribué par les Arteres; ainſi elles commencent où finiſſent les Arteres. Elles ne ſont, dans leur origine, que des tuyaux d'une extrême fineſſe qui forment enſuite des Rameaux, des Branches & des Troncs à meſure qu'elles approchent du Cœur.

Les Veines ſont compoſées de trois Tuniques, à la vérité, plus minces que celles des Arteres. La premiere eſt ſimplement membraneuſe. La ſeconde eſt vaſculeuſe; & la troiſiéme eſt muſculeuſe compoſée de fibres charnuës annulaires.

Les Veines n'ont point de mouvemens manifeſtes comme les Arteres; cependant

on ne doit pas douter qu'elles n'en ayent un, à la vérité, obſcur, puiſque ce n'eſt qu'un mouvement de reſſort & d'élaſticité.

Tout l'intérieur des Veines eſt garni d'eſpace en eſpace de Soupapes qu'on appelle *Valvules*, qui empêche que le ſang qui monte vers le Cœur, ne puiſſent retrograder. Ces Valvules ſont ſémilunaires; elles ſont attachées à la parois du Vaiſſeau par leur bord convexe, & leur bord cave eſt libre; elles ont une cavité qui regarde la continuité de la Veine qui monte au Cœur, & une convexité qui regarde la continuité de la Veine qui revient des parties.

Il y a trois Veines principales dans le corps de l'homme; ſçavoir, la Veine-cave, la Veine porte & la Veine pulmonaire.

Pour faire l'hiſtoire des Arteres, nous avons commencé par les Troncs, continué par les Branches, & fini par les Rameaux; nous avons ſuivi en cela le cours du ſang. Pour faire l'hiſtoire des Veines, il ſembleroit à propos de commencer par les Rameaux, & de continuer par les Branches & par les Troncs en ſuivant le cours du ſang; mais comme cela ſeroit trop em-

brouillé, on commencera par les Troncs, comme on a fait à l'occaſion des Arteres; on continuera par les Branches & les Rameaux, ſans pour cela qu'on doive croire que le ſang ſuive la même route.

La Veine-cave, par laquelle nous allons commencer, comprend deux Troncs conſiderables qui ſortent de l'Oreillette droite du Cœur, & qui ſont ſéparés l'un de l'autre & poſés à contre-ſens, l'un étant ſupérieur appellé Veine-cave ſupérieure ou deſcendante, & l'autre étant inférieur appellé Veine-cave inférieure ou aſcendante.



CHAPITRE I.

DE LA VEINE-CAVE ſupérieure.

LA Veine-cave ſupérieure, après avoir pris naiſſance de l'Oreillette droite du Cœur ſupérieurement, monte environ deux travers de doigts renfermée dans le

le Péricarde & étant au côté droit de l'Aorte, ensuite sort du Péricarde & monte, en ~~s'insinuant~~ s'inclinant un peu à gauche, jusqu'à la partie supérieure & laterale du Sternum vis-à vis le Cartilage de la premiere vraya côte. Là, elle se divise en deux Branches nommées Veines souclavieres, dont l'une se porte à droite & l'autre à gauche.

La Veine-cave supérieure, depuis sa sortie du Péricarde jusqu'à sa division, jette des petites Branches qui naissent quelquefois séparément, & quelquefois par des petits Troncs communs : Ces Branches sont la Veine médiastine qui va au Médiastin, la péricardine qui va au Péricarde, la thymique qui va à la Glande thymique, la mammaire interne qui suit le même trajet de l'Artere du même nom, & la trachéale qui va à la Trachée-artere.

On observera que la Veine-cave, en produisant ces Veines, ne produit que celles qui vont à droite, parce que celles qui vont à gauche viennent de la souclaviere gauche pour l'ordinaire.

La Veine-cave supérieure jette encore à sa partie postérieure, & un peu au-dessus du Péricarde, une Branche de Veine considerable appellée Veine azygos ou sans paire.

Diſtribution de la Veine Azygos.

LA Veine Azygos ou ſans paire, nommée telle, parce qu'elle n'a point de compagne, après avoir pris ſa naiſſance de la Veine-cave ſupérieure, deſcend du côté droit le long de la partie latérale du corps des Vertebres du Dos, & à côté de l'Aorte inférieure, pénetre dans la cavité du Bas-ventre en paſſant entre les deux appendices du Diaphragme pour s'anaſtomoſer, pour le plus ordinaire, avec la Veine émulgente droite.

La Veine azygos jette d'abord deux ou trois petits Rameaux appellés Veines bronchiales qui vont ſe rendre aux Poumons, en accompagnant les ramifications des Bronches & des Arteres bronchiales; enſuite elle jette pour l'ordinaire un petit Tronc commun d'où partent deux ou trois petites Veines appellées Veines intercoſtales ſupérieures droites qui rampent le long des intervales des côtes, & vont aux Muſcles intercoſtaux, à la Plevre, &c.

Après les Intercoſtales ſupérieures, l'Azygos jette de ſuite les Intercoſtales inférieures qui regnent le long du bord

inférieur des côtes; elles ſe diſtribuent aux Muſcles intercoſtaux, à la Plevre; quelques-unes de celles-ci communiquent avec la Veine thorachique & avec la Veine mammaire interne.

Les Veines intercoſtales ſupérieures gauches viennent ſouvent de la Veine ſouclaviere gauche.

Il arrive ſouvent qu'il y a du côté gauche une Veine azygos qui part du commencement de l'Azygos ordinaire, & qui, pour lors, jette les Veines intercoſtales gauches.

Enfin les dernieres Veines intercoſtales communiquent avec les premieres Veines lombaires.





CHAPITRE II.

DES VEINES SOUCLAVIERES.

LEs Veines Souclavieres ſont deux Branches conſiderables produites de la diviſion de la Veine-cave ſupérieure : elles ſont ainſi nommées, parce qu'elles ſont ſituées derriere les Clavicules. L'une eſt à droite dite Souclaviere droite, & l'autre eſt à gauche dite Souclaviere gauche. La Souclaviere droite eſt plus courte que la gauche, parce que la Veine-cave qui les produit eſt plus à droite qu'à gauche.

L'une & l'autre Veine ſouclaviere produiſent trois Branches ; ſçavoir, la Jugulaire externe, la Jugulaire interne & la Vertebrale ; mais la Souclaviere gauche, outre ces trois Branches, jette la Veine médiaſtine, la Péricardine, la Thymique, la Mammaire interne & la Trachéale, qui du côté droit, viennent du Tronc de la Veine-cave ſupérieure : la

Souclaviere gauche produit auſſi la Veine intercoſtale ſupérieure, & outre cela, reçoit l'extrémité du Canal thorachique qui vient y dégorger le Chyle: l'une & l'autre Veine ſouclaviere produiſent encore la Veine appellée petite Céphalique.

Diſtribution des Veines Jugulaires externes.

LEs Veines Jugulaires externes naiſſent pour l'ordinaire de la Souclaviere de chaque côté, quelquefois de l'Axillaire, quelquefois de l'union des deux, & quelquefois de la Jugulaire interne, & enſuite montent le long des parties latérales du Col ſous les Muſcles peauciers & ſur les Sterno-maſtoïdiens qu'elles croiſent. Dans leur naiſſance, elles ſont quelquefois doubles, dont l'une eſt antérieure qui va à la Gorge & au viſage, & l'autre eſt poſtérieure qui va à la Tempe & à l'Occiput; quelquefois elles ſont ſimples à leur origine, mais après, elles ſe diviſent comme ci-deſſus.

Diſtribution des Veines Jugulaires externes antérieures.

LEs Veines Jugulaires externes antérieures, après leur naiſſance, montent vers la partie latérale de la Mâchoire inférieure en jettant des Rameaux de part & d'autre qui ſe diſtribuent aux parties circonvoiſines : elles envoyent auſſi des Rameaux à la Langue appellés Veines ranines ; enſuite elles jettent une Branche qui monte ſur le Muſcle triangulaire des Levres, & gagne la commiſſure des deux Levres ſous le nom de Maxillaire externe ; de là elles vont gagner l'angle interne de l'Oeil en prenant le nom d'Angulaire pour ſe continuer ſur le Front, prenant le nom de Frontale ou préparate. Ces Veines, dans tout leur chemin, ſe diviſent en nombre de Rameaux qui ſe diſtribuent aux parties circonvoiſines.

Distribution des Veines Jugulaires externes postérieures.

LEs Veines Jugulaires externes postérieures, après leur naissance, montent vers la Glande parotide, & la partie inférieure & antérieure de l'Oreille. Dans ce chemin elles jettent chacune d'abord la Veine sur-humérale qui se distribuë aux Muscles qui recouvrent l'Omoplate & l'articulation du Bras; on l'appelle encore musculeuse : un peu plus haut elles jettent la Veine cervicale qui va aux Muscles vertebraux du Col ; en arriere elles produisent la Veine occipitale qui se distribuë à l'Occiput; celle-ci vient quelquefois de la Vertebrale ou de l'axillaire; elles produisent aussi la Veine maxillaire interne qui va à la Mâchoire inférieure.

L'une & l'autre Jugulaire externe postérieure étant parvenuë devant l'Oreille, elles prennent le nom de Veine temporale qui se distribuë à la Tempe, au Front & à l'Occiput; là elles communiquent avec la Veine préparate ou frontale & avec l'occipitale.

Diſtribution des Veines Jugulaires internes.

LEs Veines Jugulaires internes, après leur origine, montent derriere le Muſcle ſterno-maſtoïdien & le long des parties latérales des Vertebres du Col & de la Trachée-artere, & ſe terminent au trou déchiré. Dans ce chemin, elles jettent des Branches qui ſe diſtribuent aux Glandes thyroïdiennes, au Larynx & aux Muſcles voiſins; ces deux Veines communiquent, non-ſeulement l'une à l'autre par des Rameaux, mais encore avec les Jugulaires externes: celles-ci produiſent quelquefois la Veine maxillaire interne.

Enfin les Jugulaires internes étant parvenuës au trou déchiré, s'abouchent avec les Sinus latéraux en formant un nœud ou cul-de-ſac qui eſt logé dans un petit enfoncement de l'Apophyſe pierreuſe de l'os des Tempes.

Nous ne repeterons point ici ce qui a été dit des Veines de l'intérieur du Crâne connuës ſous le nom de Sinus de la Dure-mere; on en a aſſez amplement parlé dans l'hiſtoire de la Tête où on aura recours, page 277, juſques & compris 282.

Diſtribution des Veines Vertébrales.

Les Veines Vertébrales, après leur naiſſance de l'une & de l'autre ſouclaviere, & quelquefois des axillaires, montent par les trous des Apophyſes tranſverſes des Vertebres du Col, en accompagnant l'Artere du même nom juſqu'au trou occipital où elles communiquent avec les Veines occipitales & avec les Sinus occipitaux de la Dure-mere.

Dans tout ce chemin, les Vertebrales jettent des Rameaux, d'abord, à leur commencement, elles jettent un Rameau appellé Veine cervicale qui ſe diſtribuë aux Muſcles voiſins, enſuite elle en produit d'autres qui vont aux Muſcles antérieurs & poſtérieurs du Col & dans le Canal de l'Epine où ils forment des Sinus qui communiquent avec ceux du côté oppoſé; elles jettent en haut un Rameau qui paſſe par le trou condyloïdien poſtérieur de l'Occipital, entre dans le Crâne, & communique avec les Sinus latéraux. On ne le trouve pas toujours, non plus que le trou.

CHAPITRE III.

DES VEINES AXILLAIRES.

LEs Veines Souclavieres, après avoir fourni les Branches ci-dessus, sortent de la Poitrine, passent par-devant la Branche antérieure du Muscle scalene, & gagnent l'aisselle où elles prennent le nom de Veines axillaires; elles jettent dans ce trajet plusieurs Branches principales appellées les Veines scapulaires internes, les scapulaires externes & les mammaires externes ou thorachiques.

Les Veines scapulaires externes se distribuent aux Muscles extérieurs de l'Epaule, & les Veines scapulaires internes se distribuent aux Muscles internes de l'Epaule.

Les Veines mammaires externes ou thorachiques se distribuent à plusieurs Muscles du Bras & de l'Omoplate, & aux Glandes axillaires.

Les Veines axillaires étant parvenuës

à côté de la tête de l'Humerus, elles jettent une Branche très-considerable qu'on appelle Veine grande céphalique, ensuite se continuë le long du Bras sous le nom de Basilique.

Distribution des Veines Céphaliques.

LEs Veines Céphaliques sont deux, une petite & une grande. La petite Céphalique vient de la Veine souclaviere ou de la Jugulaire externe, & se glisse entre le Muscle deltoïde & grand Pectoral en communiquant avec la grande Céphalique.

La grande Céphalique vient de l'Axillaire; elle passe entre les tendons du Muscle deltoïde & grand Pectoral, & descend le long du Muscle biceps: Dans ce trajet, elle communique avec la Basilique, & distribuë des Rameaux à toutes les parties voisines.

La Céphalique étant parvenuë au pli du Bras, elle se divise principalement en deux Branches, une longue & un courte. La Branche longue se nomme Radiale externe qui descend le long du Radius, entre les Tégumens & les Muscles, en

donnant des Rameaux de tout côté. La Branche courte eſt nommée Veine médiane céphalique pour la diſtinguer d'une pareille Branche courte qui vient de la Baſilique appellée Veine médiane baſilique.

La Veine médiane céphalique deſcend obliquement depuis ſa naiſſance qui eſt vers le milieu du pli du Bras, ſous les Tégumens, & par-deſſus le tendon du Biceps, & là, elle s'anaſtomoſe avec la médiane baſilique en formant une eſpece d'angle aigu duquel il part une Branche conſiderable appellée Médiane commune, qui deſcend le long de l'Avant-bras, en s'uniſſant d'une part avec la baſilique, & de l'autre avec la Céphalique; de ce même angle, ou de la médiane commune, il en part une Branche qui deſcend ſur la partie interne de l'Avant-bras, vis-à-vis le ligament inter-oſſeux, nommée Veine inter-oſſeuſe; la médiane Céphalique jette ſouvent en bas une Branche longue qu'on appelle Radiale interne qui eſt preſque paralelle à la Radiale externe ci-deſſus.

Enfin la Veine Céphalique étant parvenuë à la partie inférieure du Radius, ſe diſtribuë à la main en ſuivant à peu

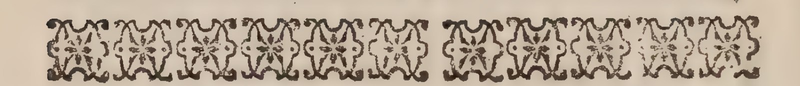
près la route de l'Artere radiale.

Diſtribution des Veines Baſiliques.

LEs Veines Baſiliques ayant pris naiſſance des axillaires, deſcendent le long de la partie interne du Bras juſqu'au Condyle interne de l'Humerus. Dans ce trajet, elles produiſent des Branches qui ſe diſtribuent à toutes les parties circonvoiſines. Etant parvenuës au Condyle interne de l'Humerus, elles jettent une Branche courte appellée Médiane baſilique qui communique avant la médiane céphalique, enſuite ſe continuent le long du Cubitus entre les Tégumens & les Muſcles ſous le nom de Veine cubitale externe, laquelle étant arrivée à l'extrémité du Cubitus, elle jette pluſieurs Rameaux ſur la convexité du carpe, dont un, ſous le nom de Salvatelle, va gagner le petit doigt du côté du doigt annulaire, enſuite tous ces Rameaux ſe diſtribuent au dos du Métacarpe & des doigts.

La Veine baſilique, après avoir fourni la médiane baſilique, jette encore une Branche qui deſcend le long de la partie interne de l'Avant-bras du côté du Cu-

bitus ; on appelle celle-ci Cubitale interne ; elle communique avec la cubitale externe.



CHAPITRE IV.

DE LA VEINE-CAVE inférieure.

LA Veine-cave inférieure prend naiſſance de la partie inférieure de l'Oreillette droite du Cœur, perce auſſi-tôt le Péricarde, & paſſe par un trou de la portion tendineuſe du Diaphragme pour entrer dans le Bas-ventre. Dans ce trajet, elle fournit les Veines phréniques ou diaphragmatiques qui ſe diſtribuent au Diaphragme.

La Veine-cave inférieure ayant percé le Diaphragme, gagne la partie poſtérieure du Foye étant logée dans ſa grande Sciſſure ; là, elle donne deux, trois & qnelquefois quatre groſſes Branches appellées Veines hépatiques, qui ſe

diſtribuent dans toute la ſubſtance du Foye : outre ce, la Veine-cave produit, à l'endroit de cette ſciſſure, une Branche dans le Fœtus qu'on appelle Canal veineux qui communique au Sinus de la porte, & qui n'eſt plus qu'un ligament dans l'Adulte.

La Veine-cave, après avoir produit ces Branches, quitte le Foye, & ſe porte de devant en arriere, & de droite à gauche, pour gagner les Vertebres des Lombes & s'aſſocier avec l'Aorte inférieure au côté droit de laquelle elle eſt placée, après quoi deſcend le long des Vertebres juſques environ la cinquiéme où elle ſe bifurque pour former les Veines iliaques.

Dans ce trajet, la Veine-cave inférieure produit les Veines rénales ou émulgentes, la Veine ſpermatique droite, & les Veines lombaires.

Les Veines rénales ou émulgentes ſont les plus groſſes, l'une eſt à droite & l'autre eſt à gauche. La droite eſt plus courte que la gauche, parce que la Veine-cave eſt plus à droite qu'à gauche, & la gauche paſſe par deſſus l'Aorte tranſverſalement, & par deſſous l'Artere méſenterique ſupérieure.

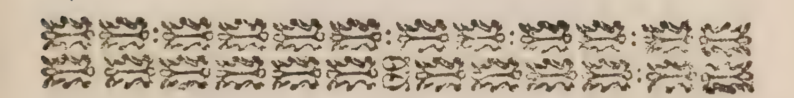
L'une & l'autre Veine émulgente vont gagner la partie concave de chaque Rein étant aſſociées avec l'Artere, & là ſe diviſent en pluſieurs Branches qui entrent dans leur ſubſtance. La Veine émulgente gauche fournit pour l'ordinaire la Veine ſpermatique du même côté: quelquefois la Veine ſpermatique droite part de l'émulgente droite. Enfin les émulgentes fourniſſent les Veines ſur-rénales qui vont aux capſules atrabilaires, & les Veines adipeuſes qui vont à la Membrane adipeuſe qui renferme chaque Rein.

Au-deſſous de la Veine émulgente droite, la Veine-cave fournit pour l'ordinaire la Veine ſpermatique droite, qui, avec ſa compagne oppoſée, ſuit le même trajet que l'Artere, tel qu'il a été dit en traitant des Arteres, page 413.

Enſuite la Veine-cave jette à ſa partie poſtérieure les Veines lombaires, & outre cela des Rameaux particuliers qui ſe diſtribuent à toutes les parties circonvoiſines.

La Veine-cave étant parvenuë environ la derniere Vertebre des Lombes, elle ſe gliſſe derriere l'Artere iliaque droite, & là, ſe diviſe en deux groſſes Branches appellées Veines iliaques, dont

l'une eſt à droite & l'autre eſt à gauche. De cette bifurcation de la Veine-cave, & le plus ſouvent de la Veine iliaque gauche, ſort la Veine ſacrée qui ſuit l'Artere du même nom.



CHAPITRE V.

DES VEINES ILIAQUES.

LA Veine iliaque droite & gauche, après leur naiſſance de la Veine-cave inférieure, s'éloignent l'une de l'autre en deſcendant, & étant parvenuës à côté de l'Os ſacrum, elles ſe diviſent chacune en deux groſſes Branches, dont l'une ſe nomme Veine iliaque externe ou antérieure, & l'autre ſe nomme Veine iliaque interne ou poſtérieure : on appelle encore celle-ci Hypogaſtrique.

Diſtribution des Veines iliaques internes.

LEs Veines iliaques internes ou hypogaſtriques, après leur naiſſance, paſſent derriere les Arteres de même nom en ſe portant vers le Baſſin, enſuite jettent pluſieurs branches, dont la premiere des principales eſt nommée Sciatique qui ſe porte derriere l'échancrure ſciatique des os des iſles pour ſe diſtribuer aux Muſcles feſſiers, au Pyriforme & aux Jumeaux.

La ſeconde des principales branches eſt nommée Veine obturatrice qui va gagner le trou ovalaire des os des iſles, & perce les Muſcles obturateurs; elle ſe diſtribuë au Muſcle Pectineus, aux Triceps & à pluſieurs parties du Baſſin.

On appelle Veines hémorrhoïdales celles qui vont aux parties naturelles.

Distribution des Veines iliaques externes.

LEs Veines iliaques externes, après leur naissance, jettent des petits Rameaux qui vont se rendre aux parties voisines, ensuite descendent pour gagner l'arcade des Muscles du Bas-ventre ou Ligament de Fallope par dessous lesquels elles passent, & sortent du Ventre pour se rendre à la partie supérieure de la Cuisse où elles prennent le nom de Veines crurales; mais avant de sortir elles jettent la Veine musculeuse & l'épigastrique.

La Veine musculeuse part du côté externe de l'iliaque, ensuite se divise en plusieurs Rameaux qui se distribuent aux parties latérales & inférieures des Muscles obliques externes & transverses, &c.

La Veine épigastrique part du côté interne de l'iliaque, ensuite gagne en montant obliquement la partie postérieure des Muscles droits, monte le long de ces Muscles pour aller communiquer avec les Rameaux de la Veine mammaire interne. Cette Veine se distribuë aux Muscles droits & aux obliques & transverses.

CHAPITRE VI.

DES VEINES CRURALES & de leurs diſtributions.

LEs Veines iliaques externes, après avoir paſſé par deſſous le Ligament de Fallope, & étant parvenuës à la partie ſupérieure de la Cuiſſe, prennent le nom de Veines crurales, enſuite deſcendent le long de la Cuiſſe juſqu'au Jarret en ſuivant la route des Arteres du même nom. Dans tout ce chemin, elles jettent des Branches qui ſe diſtribuent aux parties voiſines; mais en particulier, elles en produiſent une très conſiderable appellée Saphene interne.

La Saphene interne ayant pris naiſſance de la crurale environ deux travers de doigts au-deſſous de l'aîne; elle deſcend le long de la partie latérale interne de la Cuiſſe & de la Jambe, coule ſur la Malléole interne, & ſe diſtribuë à la par-

tie ſupérieure & interne du Pied. Dans tout ce trajet : 1° Elle n'eſt recouverte que de la Peau & de la Membrane graiſſeuſe. 2° Elle jette des Rameaux qui ſe diſtribuent à toutes les parties voiſines.

La Veine crurale, environ la partie moyenne de la Cuiſſe, jette une Branche qui ſe porte juſqu'au Jarret qu'on appelle Veine ſciatique, parce qu'elle accompagne le Nerf du même nom.

Environ le Jarret, la Veine crurale produit une Branche qu'on appelle Saphene externe qui deſcend le long de la partie externe & un peu poſtérieure de la Jambe, coule ſur la Malléole externe, & ſe diſtribuë à la partie ſupérieure & externe du Pied.

La Veine crurale, après avoir fourni la Saphene externe, prend le nom de Veine poplitée ou jarretiere ; enſuite, après un petit trajet de chemin, elle forme trois Branches conſiderables ; ſçavoir, la Veine tibiale antérieure, la tibiale poſtérieure & la péroniere.

La Veine tibiale antérieure perce, peu après ſon origine, la Membrane inter-oſſeuſe de derriere en devant, enſuite deſcend entre le Muſcle jambier antérieur & le long extenſeur commun des doigts,

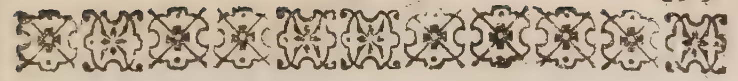
& va ſe diſtribuer au-deſſus du Pied.

La Veine tibiale poſtérieure, après ſa naiſſance, deſcend entre le Muſcle ſoléaire & le Muſcle jambier poſtérieur; étant parvenuë à la partie inférieure de la Jambe, paſſe du côté interne du Calcaneum pour gagner la plante du Pied où elle forme les Veines plantaires.

La Veine péroniere, après ſa naiſſance, deſcend le long du Péroné juſqu'au Pied où elle gagne le derriere de la Malléole externe pour ſe porter enſuite à la plante du Pied.

Toutes ces Veines, dans leur trajet, jettent de côté & d'autre des Branches qui vont ſe diſtribuer aux parties circonvoiſines.





CHAPITRE VII.

DE LA VEINE-PORTE & de ses distributions.

LA Veine-porte est un gros Tronc de Veine situé sous la face concave du Foye ; elle a son commencement au Sinus de la porte, de là descend un peu obliquement de droite à gauche, dessous ou derriere le commencemeut de l'Intestin duodénum jusques sous la tête du Pancréas, où étant parvenuë, elle produit deux Branches principales qui sont la grande Veine mésenterique supérieure & la Veine splénique ; quelquefois elle produit la petite Veine mésenterique connuë sous le nom de Veine hémorrhoïdale interne ; mais pour l'ordinaire celle-ci vient de la Veine splénique.

Outre ces Branches principales, la Veine-porte jette encore des Rameaux qui sont pour l'ordinaire les Veines cystiques qui vont à la Vésicule du fiel, la pylori-

que qui va au Pylore, la duodénale qui va à l'Inteſtin duodenum, & quelquefois la Veine gaſtrique droite à la Veine coronaire ſtomachique.

La grande Veine méſenterique, après ſa naiſſance, s'engage entre les deux lames du Méſentere en s'aſſociant avec l'Artere du même nom, & en l'accompagnant juſqu'aux Inteſtins grêles, au Cœcum & à la partie droite du Colon auſquels elle ſe diſtribuë.

La grande Méſenterique fournit pour l'ordinaire, dans ſon commencement, la Veine gaſtrique droite qui va à la grande courbure de l'Eſtomac en ſe ramifiant ſur ſon corps & ſur la portion droite de l'Epiploon ſous le nom de Veines gaſtro-épiploïques droites; enſuite cette Gaſtrique communique avec la Gaſtrique gauche.

On obſervera que la grande Méſenterique communique en beaucoup d'endroits avec la petite Méſenterique.

La Veine ſplénique, après ſa naiſſance, va tranſverſalement de droite à gauche, ſe gliſſant d'abord ſous l'Inteſtin duodénum, & coulant enſuite le long de la face poſtérieure du Pancréas. Dans ce trajet, elle donne la Veine coronaire ſtomachique,

que, les Veines pancréatiques, la Veine gaſtrique gauche, & très-ſouvent la Veine petite méſenterique ou hémorrhoïdale interne.

La Veine ſplénique, après avoir produit ces Branches, ſe termine par plusieurs Rameaux à la partie cave de la Ratte, pour ſe diſtribuer dans ſa ſubſtance, après avoir jetté les Veines appellées Vaiſſeaux courts qui vont au grand cul-de-ſac de l'Eſtomac.

La Veine coronaire ſtomachique va ſe ramifier à la partie concave de l'Eſtomac: la Veine gaſtrique gauche gagne la grande courbure de l'Eſtomac du côté gauche en ſe ramifiant ſur ſon corps, & ſur la portion gauche de l'Epiploon ſous le nom de Veines gaſtro-épiploïques gauches, enſuite elle communique avec la Gaſtrique droite.

La Veine petite méſenterique ou hémorrhoïdale interne, après ſon origine, deſcend le long du Colon, & ſe termine au Rectum où elle finit, après avoir communiqué avec la grande Méſenterique, &c. & après s'être diſtribuée au Méſocolon, au Colon, &c. Cette Veine, par l'extrémité de ſes Rameaux, forme des

tumeurs à l'Anus appellées Hémorrhoïdes.

De l'Oreillette gauche du Cœur, il part de chaque côté deux Troncs de Veines appellées Veines pulmonaires qui se portent à chaque Poumon, & entrent dans leur substance en s'y ramifiant.

Fin de l'Angiologie.





NEVROLOGIE

OU

TRAITE' DES NERFS.

DU GE'NE'RAL DES NERFS.

LA Névrologie est une partie de l'Anatomie qui traite des Nerfs. Ce terme vient de deux mots Grecs ; sçavoir, de *Névron*, Nerf, & de *Logos*, Discours.

Les Nerfs sont des Cordons blancs, formés de l'assemblage de plusieurs filets ; ils tirent, les uns, leur origine du Cerveau & du Cervelet, moyennant la Moëlle-allongée, & les autres de la Moëlle de l'Epine.

Les Nerfs qui viennent de la Moëlle-

allongée composent dix paires; ceux qui viennent de la Moëlle de l'Epine en composent trente, connus sous le nom de Nerfs vertébraux, sans compter une paire particuliere appellée Nerfs accessoires de Willis ou les Compagnons de la huitiéme paire; on les appelle encore Spinaux.





PREMIERE PARTIE.

Des dix Paires de Nerfs de la Moëlle-allongée.

CHAPITRE I.

DES NERFS OLFACTIFS.

LA premiere paire des Nerfs de la Moëlle-allongée, ou les Olfactifs, naiſſent par des Fibres médullaires de la partie inférieure & antérieure des éminences appellées Corps canelés, entre les Lobes antérieurs & moyens du Cerveau; ils ſe portent en devant en s'approchant peu-à-peu l'un de l'autre, & s'avancent vers l'Os ethmoïde & à chaque côté de ſon Apophyſe *Criſta-galli* qui les ſépare l'un de l'autre; là, ils ſe partagent

chacun en plusieurs Filets qui sortent du Crâne par les trous de la Lame cribleuse de l'Ethmoïde, & entrent dans le Nez pour se distribuer à la Membrane qui tapisse toutes les Lames spongieuses afin d'établir l'Organe de l'Odorat.

On observera : 1° Que ces Nerfs, à leur naissance aux Corps canelés, sont minces ; mais à mesure qu'ils s'approchent de l'Os ethmoïde, ils grossissent & deviennent plus mous. 2° Que leurs Filets, en traversant la Lame cribleuse, sont accompagnés & renfermés chacun en particulier dans autant de gaines particulieres de la Dure-mere. 3° Que quelques-uns de leurs Filets, dans le Nez, communiquent avec des Filets du Nerf ophthalmique & du Nerf maxillaire supérieur qui se distribuent aussi à la Membrane pituitaire, d'où on concevra que l'Organe de l'Odorat ne dépend pas seulement de l'épanouissement des Nerfs olfactifs.



CHAPITRE II.

DE LA SECONDE PAIRE de Nerfs ou Nerfs Optiques.

LA ſeconde Paire des Nerfs de la Moëlle-allongée ou les Nerfs optiques, prennent naiſſance des deux éminences du Cerveau appellés Couches des Nerfs optiques, enſuite s'avancent en devant en formant des courbures pour, de ſéparés qu'ils ſont, ſe réunir enſemble vis-à-vis la ſelle ſphénoïdale, ou vis-à-vis la Glande pituitaire & antérieurement au bec de l'entonnoir qu'ils cachent; après cette union ils ſe ſéparent & ſe portent à droite & à gauche, & vont gagner les trous optiques qu'on remarque au Sphénoïde pour ſortir du Crâne, entrer dans l'Orbite & s'aller rendre à la partie poſtérieure & un peu inférieure interne du Globe de l'Oeil où ils percent la Cornée & la Choroïde, après quoi ils s'épanouiſſent pour former la Mambrane

Retine, Organe principal de la Vûë.

On obſervera: 1° Que les Arteres carotides internes montent ſur le côté externe de ces Nerfs, immédiatement après leur union & avant qu'ils paſſent par les trous optiques. 2° Que la rencontre de ces Nerfs ſe fait pour l'ordinaire par une union fort étroite & difficile à développer, quelquefois elle ſe fait par un croiſement de leurs fibres, & quelquefois ils ſont ſéparés l'un de l'autre dans toute leur étenduë.

CHAPITRE III.

DE LA TROISIE'ME PAIRE de Nerfs ou Nerfs Moteurs communs.

LA troiſiéme Paire des Nerfs de la Moëlle-allongée, ou les Nerfs Moteurs communs des Yeux, prennent leur origine du bord antérieur de l'éminence annulaire, enſuite percent la Dure-mere,

après avoir fait un peu de chemin, derriere les parties latérales de l'Apophyse postérieure de la selle du Sphénoïde, ensuite passent chacun dans les Sinus caverneux voisins à côté de l'Artere carotide interne pour gagner la fente sphénoïdale ou orbitaire supérieure par laquelle ils sortent du Crâne, entrent dans l'Orbite, & là se partagent en quatre branches pour l'ordinaire, dont l'une est supérieure, l'autre est interne, & les deux autres sont inférieures distinguées en une longue & une courte.

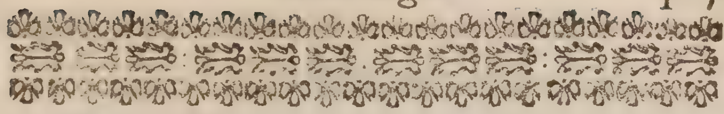
La branche supérieure motrice va se distribuer au Muscle releveur de l'Oeil, & fournit aussi des filets au Muscle releveur de la Paupiere supérieure. La branche interne se distribuë au Muscle adducteur de l'Oeil. La branche inférieure & courte se distribuë au Muscle abaisseur de l'Oeil, & la branche inférieure longue va se rendre au Muscle petit oblique de l'Oeil.

Quelquefois il part de la troisiéme paire une cinquiéme branche très-petite & très-courte, quelquefois celle-ci part du commencement de la branche longue inférieure. Cette petite branche forme d'abord un ganglion lenticulaire lequel jette

plusieurs filets très-fins autour du Nerf optique, qui, ensuite, percent la Membrane sclérotique, se glissent entre celle-ci & la Membrane choroïde jusqu'à l'Iris, & s'y distribuent. Ce ganglion fournit encore d'autres filets qui communiquent avec le Rameau nazal qui vient de la branche ophthalmique qui sera décrite plus bas.

Puisque c'est ici que commence le premier Ganglion, il convient que l'Eleve sçache qu'on appelle Ganglion une petite éminence ou tubercule, ou nœud, qu'on observe en differens endroits de l'étenduë des Nerfs ; & on appelle Plexus gangli-formes les nœuds de la circonférence desquels il part nombre de ramifications nerveuses.



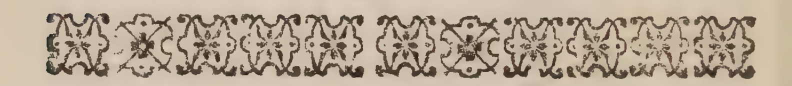


CHAPITRE IV.

DE LA QUATRIE'ME PAIRE de Nerfs, ou Nerfs Trochléateurs.

LA quatriéme Paire des Nerfs de la Moëlle-allongée, ou les Nerfs trochléateurs ou pathétiques, prennent naiſſance de la partie poſtérieure des éminences teſtes & de la partie latérale de l'expanſion médullaire de la Valvule de Vieuſſens qui couvre le deſſus du Ventricule ; ces Nerfs ſont très-menus & aſſez longs ; ils s'avancent vers la partie antérieure pour gagner le bord du repli que la Dure-mere forme ſur l'extrémité de l'Apophyſe pierreuſe de l'os des Tempes ; là ils percent le bord dudit repli, & ſe gliſſent dans la duplicature à côté de la troiſiéme paire de Nerfs, & le long des Sinus caverneux juſqu'à la fente ſphénoïdale ou orbitaire ſupérieure par laquelle ils ſortent du Crâne pour entrer dans l'Or-

bite & ſe diſtribuer au Muſcle grand oblique de l'Oeil ou Muſcle trochléateur. Ces Nerfs, par quelques-uns de leurs filets, communiquent avec la branche de la cinquiéme paire appellée Ophthalmique.



CHAPITRE V.

DE LA CINQUIE'ME PAIRE de Nerfs ou Nerfs Trijumeaux.

LA cinquiéme Paire des Nerfs de la Moëlle-allongée, ou les Trijumeaux, ſont d'abord deux gros Troncs applatis qui tirent leur origine des parties latérales & poſtérieures de l'éminence annulaire par pluſieurs filets qui ſe colent enſemble, enſuite ils ſe portent vers la pointe de l'Apophyſe pierreuſe de l'os des Tempes en s'avançant obliquement en devant ; là ils entrent dans la duplicature de la Dure-mere & dans les Sinus caverneux, & à leur entrée ils forment une eſpece de Gan-

glion plat & inégal d'où partent plusieurs filets qui se distribuent à la Dure-mere, après quoi chaque Tronc se divise en trois branches considerables. La premiere est supérieure ou antérieure appellée Ophthalmique. La seconde est moyenne & se nomme Maxillaire supérieure; & la troisiéme est inférieure & postérieure, & s'appelle Maxillaire inférieure.

Distribution de la Branche Ophthalmique.

LA Branche Ophthalmique, ou orbitaire, qui est la premiere distribution de la cinquiéme paire est la moins grosse & la plus longue des trois; celle-ci gagne la fente sphénoïdale ou orbitaire supérieure pour sortir du Crâne & entrer dans l'Orbite où elle se divise en trois Rameaux; mais avant elle communique par un ou deux filets avec la sixiéme paire & le Nerf, appellé vulgairement Intercostal. Des trois Rameaux qui naissent de l'Ophthalmique, l'un est supérieur nommé Frontal, un moyen appellé Nazal, & l'autre inférieur dit Lacrymal.

Le Rameau Ophthalmique supérieur ou

frontal, ou le Nerf ſourcilier, eſt le plus conſiderable des trois ; il regne tout le long de la partie ſupérieure de l'Orbite collé à la Membrane qui le tapiſſe, enſuite ſort de l'Orbite par le trou ſourcilier qui eſt quelquefois oſſeux & quelquefois partie oſſeux & partie ligamenteux, pour ſe diſtribuer au Muſcle orbiculaire des Paupieres, au Muſcle ſourcilier & au Muſcle frontal.

Le Rameau ophthalmique interne ou nazal, jette dès ſon commencement, des filets qui communiquent avec le Ganglion lenticulaire de la longue branche inférieure de la troiſiéme paire dont il eſt parlé ci-deſſus ; il jette encore d'autres filets qui ſe diſtribuent ,aux parties voiſines, enſuite il ſe partage en deux Rameaux principaux, dont l'un rentre dans le Crâne en paſſant par le trou orbitaire interne ſitué à l'union de l'os plat de l'ethmoïde avec le coronal, & en reſſort par les trous de l'os cribleux après s'être joint avec les filets olfactifs pour, avec eux, ſe diſtribuer à la Membrane interne du Nez : l'autre Rameau va gagner l'angle interne de l'Orbite pour s'aller diſtribuer au Sac lacrymal, à la Caruncule lacrymale & autres parties voiſines.

Le Rameau ophthalmique inférieur & externe ou lacrymal ſe porte à la Glande lacrymale à laquelle il ſe diſtribue eſſentiellement; mais auparavant il jette un filet qui ſort très-ſouvent de l'Orbite par un trou de l'os de la pommette quand il s'y rencontre; ce Rameau ſe diſtribue aux parties voiſines de cet os.

Diſtribution de la Branche Maxillaire ſupérieure.

LA Branche maxillaire ſupérieure qui eſt la ſeconde diſtribution de la cinquiéme paire, ſort du Crâne par le trou rond du Sphénoïde ou trou maxillaire ſupérieur, enſuite ſe partage en trois Rameaux ſous les noms de Sous-orbitaire, de Palatin & de Sphéno-palatin.

Le premier Rameau de la Maxillaire appellé Sous-orbitaire & le principal des trois, entre dans l'Orbite par la fente ſphéno-maxillaire ; & après avoir fourni un filet qui va paſſer par le petit trou de l'os de la pommette pour ſe diſtribuer aux parties voiſines, il s'inſinue & ſe gliſſe dans le conduit creuſé le long de la partie inférieure de l'Orbite appellé Conduit ma-

xillaire ſupérieur, enſuite ſort de l'Orbite par l'embouchure extérieure de ce conduit appellée Trou orbitaire externe ou Trou ſous-orbitaire. Dans ce trajet il fournit des filets qui ſe diſtribuent à la Membrane pituitaire qui tapiſſe les Sinus maxillaires, aux racines des dents molaires antérieures, aux canines & inciſives; de là il ſort du conduit & ſe va diſtribuer au Muſcle orbiculaire des Paupieres, aux Muſcles du Nez, des Levres, &c.

Le ſecond Rameau de la Maxillaire, appellé Palatin, deſcend le long de l'Apophyſe ptérygoïde dans le Canal formé par l'union de cette Apophyſe avec l'os maxillaïre & l'os du Palais. Dans ce trajet il fournit des filets qui ſe diſtribuent aux dents molaires poſtérieures en entrant par leurs racines, &c. enſuite ſort de ce conduit pour ſe rendre au Palais aux parties duquel il ſe diſtribue.

Le troiſiéme Rameau de la Maxillaire appellé Sphéno-palatin ſe partage en deux autres Rameaux, dont l'un paſſe par le trou Sphéno-palatin, & ſe diſtribue au Muſcle ptérygoïdien interne, au Sinus ſphénoïdale & à la Trompe d'Euſtache; & l'autre paſſe par le conduit ptérygoïdien, & en ſort pour gagner le Palais par

le trou guſtatif; là il ſe diſtribuë à la Membrane du Palais, à la Cloiſon & à ſes Muſcles.

Diſtribution de la Branche Maxillaire inférieure.

LA Branche maxillaire inférieure, qui eſt la troiſiéme diſtribution de la cinquiéme paire & la plus groſſe des trois; ſort du Crâne par le trou oval du Sphénoïde ou trou maxillaire inférieur, enſuite deſcend entre les deux Muſcles ptérygoïdiens pour entrer dans le Canal oſſeux de la Mâchoire inférieure par l'embouchure interne qui eſt au-deſſous de l'échancrure de ladite Mâchoire; en parcourant ce Canal, elle jette des Rameaux qui ſe diſtribuent aux dents par leurs racines, de là ſort du Canal par l'embouchure externe qui eſt au Menton, d'où lui vient le nom de trou mentonier, & après elle ſe diſtribue à la Levre inférieure.

La Branche maxillaire inférieure, après ſa ſortie du Crâne, jette quatre Rameaux principaux, & avant d'entrer dans le conduit mentonier, elle en jette un cinquiéme. Le premier Rameau va gagner le

Muſcle crotaphite auquel il ſe diſtribuë. Le ſecond Rameau ſe porte derriere le Condyle de la Mâchoire inférieure, & gagne l'Oreille externe & la Tempe en s'y diſtribuant. Le troiſiéme Rameau paſſe entre les deux Apophyſes de la Mâchoire inférieure, & va ſe diſtribuer au Muſcle crotaphite, au Maſſeter, au Muſcle buccinateur & aux Muſcles des Levres. Le quatriéme Rameau, qui n'eſt pour le plus ordinaire que la bifurcation du Rameau précédent, ſe diſtribue preſqu'aux mêmes parties. Le cinquiéme Rameau, qu'on appelle le petit lingual ou petit hypo-gloſſe, ſe porte à la Langue à laquelle il ſe diſtribuë; il fournit auſſi des filets aux Muſcles voiſins de la Langue, & communique avec la neuviéme paire ou les Nerfs grands linguaux.



CHAPITRE VI.

DE LA SIXIE'ME PAIRE de Nerfs, ou Nerfs Moteurs externes.

LA ſixiéme Paire des Nerfs de la Moëlle-allongée, ou les Moteurs externes des Yeux, ſont deux Nerfs grêles qui naiſſent entre les éminences olivaires & l'éminence annulaire, enſuite s'avancent & percent la Dure-mere à côté de la ſelle du Sphénoïde, ſe gliſſent dans ſa duplicature, entrent dans les Sinus caverneux, accompagnent l'Artere carotide interne, & communiquent avec la premiere Branche de la cinquiéme, qui a été nommée orbitaire ou ophthalmique, par un ou deux filets. Immédiatement après, & derriere cette communication, la ſixiéme paire fournit un filet nerveux qui ſe porte de devant en arriere pour ſe rendre au conduit oſſeux de l'Apophyſe pierreuſe de l'os des Tempes à côté de l'Artere caro-

tide interne qui y passe. C'est ce filet nerveux qui est pris communément pour l'origine du Nerf intercostal, il est quelquefois double.

La sixiéme paire sort ensuite du Crâne par la fente sphénoïdale ou orbitaire supérieure pour entrer dans l'Orbite & se rendre au Muscle abducteur de l'Oeil.

CHAPITRE VII.

DE LA SEPTIE'ME PAIRE de Nerfs, ou Nerfs Auditifs.

LA septiéme Paire des Nerfs de la Moëlle - allongée, ou les auditifs, prennent naissance des parties latérales & postérieures de l'éminence annulaire, attenant les Péduncules du Cervelet par deux petits cordons qui s'accompagnent de fort près, & dont l'un est grêle & ferme appellé la Portion dure du Nerf auditif, & l'autre est plus gros & plus mollasse appellé la Portion molle du Nerf

auditif, enſuite gagne enſemble le conduit auditif interne de l'Apophyſe pierreuſe ; là, la portion molle pénetre dans le labyrinthe par pluſieurs petits trous pour ſe diſtribuer aux differentes parties qui le compoſent, & pour établir la ſenſation de l'Ouïe ; c'eſt à cette portion molle que convient proprement le nom de Nerf auditif.

La portion dure étant entrée dans le conduit auditif interne, s'inſinuë dans un conduit tortueux creuſé dans l'Apophyſe pierreuſe d'où elle ſort par le trou ſtylo-maſtoïdien : on appelle ce conduit l'Aqueduc de Fallope.

Diſtribution de la Portion dure.

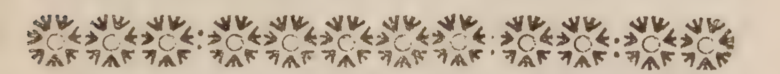
L'Une & l'autre Portion dure du Nerf auditif, après avoir traverſé le conduit tortueux de Fallope, & après être ſortie par le trou ſtylo-maſtoïdien, jette d'abord deux Rameaux, un en haut & l'autre en bas ; celui d'en haut ſe diſtribuë à l'Oreille externe ; & celui d'en bas ſe diſtribuë aux trois Muſcles qui s'attachent à l'Apophyſe ſtyloïde, au Muſcle digaſtrique, & à la portion ſupérieure du Muſ-

cle sterno-mastoïdien, ensuite la Portion dure se porte en devant & traverse la Glande parotide en s'y distribuant par plusieurs filets; l'ayant traversée, & étant parvenuë derriere l'angle de la Mâchoire inférieure, elle se divise en deux grosses Branches, dont l'une est supérieure & l'autre inférieure.

La grosse Branche supérieure de la Portion dure, & la plus grosse des deux, se partage en sept ou huit Rameaux qui se perdent superficiellement en maniere de rayons irréguliers sur toutes les parties latérales du Visage. On observe, dans certains sujets, que ces Rameaux font, à l'endroit de leur écartement, une espece de Plexus qui ressemble à une patte d'oye. Ces Rameaux communiquent avec le Nerf frontal & avec le Nerf maxillaire supérieur.

La grosse Branche inférieure de la Portion dure, & moins grosse que la précédente, se porte sous l'angle de la Mâchoire inférieure, & se distribuë par plusieurs Rameaux aux parties latérales inférieures du Visage & à toutes les parties voisines de la Gorge, & s'y terminent, principalement par un grand nombre de filets cutanés. Cette Branche communique

avec le Nerf maxillaire inférieur au ſortir du trou mentonier.



CHAPITRE VIII.

DE LA HUITIE'ME PAIRE de Nerſs ou Paire Vague.

LA huitiéme Paire des Nerfs de la Moëlle-allongée, ou les Nerfs vagues, tirent leur origine de la partie antérieure des éminences olivaires par pluſieurs filets ſéparés qui ſe ramaſſent enſemble en forme de faiſceau applati, & vont ainſi gagner le trou déchiré pour ſortir du Crâne : en paſſant le trou déchiré, ils paſſent par devant la fin des Sinus latéraux, non pas par le même trou, mais par un particulier, quelquefois fermé par une Lame oſſeuſe, & le plus ſouvent par une Cloiſon de la Dure-mere.

La huitiéme paire, en entrant dans le trou déchiré, s'aſſocie avec un filet de Nerf qui vient de la Moëlle épiniere par

le grand trou occipital, & qui ſort par le trou déchiré avec la huitiéme Paire. On nomme ce filet nerveux Nerf ſpinal ou le Compagnon de la huitiéme Paire.

La huitiéme Paire, auſſi tôt ſortie du Crâne, ſe trouve collée au Nerf ſpinal, à la Neuviéme Paire & au premier Ganglion du Nerf intercoſtal pardevant lequel elle deſcend, & le long du Col, à côté de l'Artere carotide interne & derriere la Veine jugulaire interne accompagnée de fort près du Nerf intercoſtal juſqu'à la derniere Vertebre du Col. Dans tout ce trajet elle jette nombre de Branches qui ſe diſtribuent aux parties voiſines, comme aux Muſcles de la Langue, à la Langue, aux Muſcles du Pharynx, au Larynx & à ſes Muſcles, &c.

La huitiéme Paire, environ vis-à-vis le Larynx & la Glande thyroïdiene, jette un Rameau qui paſſe pardevant l'Artere carotide interne, & s'unit à un Rameau qui vient du ſecond Ganglion du Nerf intercoſtal pour aller au Plexus pulmonaire; enſuite la huitiéme Paire entre dans la Poitrine pardevant la naiſſance des Arteres ſouclavieres en ſe croiſant enſemble, de là ſe gliſſe derriere les Poumons pour aller gagner l'Oeſophage.

Le

Le Tronc droit de la huitiéme Paire, en passant pardevant l'Artere souclaviere, jette une Branche assez grosse appellée Nerf recurrent qui se contourne en arriere sous cette Artere comme une espece d'écharpe, & remonte le long & à côté de la Trachée-artere jusqu'à la partie postérieure du Larynx en s'y distribuant, de même qu'à la Trachée-artere & à l'Oesophage.

Le Tronc gauche de la huitiéme Paire jette aussi le Nerf recurrent; mais à cette difference qu'il en part un peu plus bas que celui du côté droit, parce qu'il passe par dessous la courbure de l'Aorte, & non par dessous la souclaviere, ensuite se glisse derriere le ligament arteriel pulmonaire, & de là remonte en suivant le même chemin & la même distribution que le droit.

La huitiéme Paire, après avoir donné les recurrens, jette plusieurs filets qui communiquent avec les deux Nerfs intercostaux, & qui forment le Plexus cardiaque & le Plexus pulmonaire.

Le Plexus cardiaque se forme au dessus du Poumon & devant les Bronches: il produit quantité de filets, dont les uns vont au Péricarde & les autres le traver-

ſent, enſuite ſe contournent au tour des gros Vaiſſeaux pour s'aller diſtribuer à toutes les parties du Cœur.

Le Plexus pulmonaire eſt compoſé de pluſieurs ramifications de la huitiéme Paire qui ſe jettent en deſcendant derriere les Poumons : ces ramifications ſuivent la route des bronches qu'elles accompagnent pour ſe diſtribuer par tout le Poumon.

Après ces deux Plexus, les deux Troncs de la huitiéme Paire s'approchent l'un de l'autre en s'approchant de l'Oeſophage; & à meſure qu'ils deſcendent le long dudit Oeſophage, le Tronc du côté droit ſe porte le long de la partie poſtérieure de l'Oeſophage, & celui du côté gauche le long de ſa partie antérieure. En deſcendant, ils jettent pluſieurs filets en devant & en arriere ſur l'Oeſophage qui s'entrecroiſent & s'uniſſent d'eſpace en eſpace formant comme une eſpece de Plexus.

Par ce qui vient d'être dit, on conçoit aiſément que la huitiéme Paire étant parvenuë à l'Oeſophage, elle change de ſituation, un Tronc n'étant plus à droite & l'autre n'étant plus à gauche ; mais le Tronc droit étant poſtérieur par rapport à l'Oeſophage, & l'autre étant antérieur ; c'eſt ſous ce changement de poſition que nous l'allons ſuivre.

Les Troncs antérieurs & poſtérieurs de la huitiéme Paire deſcendent le long de l'Oeſophage, & étant parvenus près du Diaphragme, paſſent enſemble à travers un trou qu'on obſerve à ſa partie charnuë pour entrer dans le Bas-ventre, où le Tronc antérieur, qui eſt la continuation du Tronc gauche, ſe répand ſur la face ſupérieure de l'Eſtomac, communément appellée Face antérieure; & le Tronc poſtérieur, qui eſt la continuation du Tronc droit, ſe répand ſur la face inférieure dudit Eſtomac, communément appellée Face poſtérieure.

Les ramifications de l'un & l'autre Tronc s'entrelaſſent & s'uniſſent en pluſieurs endroits, & principalement au tour de l'orifice ſupérieur de l'Eſtomac & le long de ſa partie concave juſqu'au Pylore, d'où il réſulte un lacis appellé Plexus coronaire ſtomachique: enſuite les deux Troncs vont ſe perdre dans l'union des Nerfs intercoſtaux, & c'eſt ainſi que finit la huitiéme Paire, qui, ſe confondant avec les intercoſtaux, concourent enſemble à former les Plexus hépatiques, ſpléniques, méſenteriques & rénaux.

CHAPITRE IX.

DES NERFS SPINAUX.

LEs Nerfs Spinaux, les Acceſſoires de Willis ou les Compagnons de la huitiéme Paire, naiſſent par pluſieurs filets des deux côtés de la Moëlle de l'Epine du Col, quelquefois plus haut, quelquefois plus bas, enſuite montent entre les paquets nerveux qui ſortent latéralement de la Moëlle de l'Epine pour former les premiers Nerfs vertébraux; & à meſure qu'ils montent ils groſſiſſent par des filets qu'ils reçoivent des paquets nerveux poſtérieurs qui forment les premiers Nerfs vertébraux.

Chaque Nerf ſpinal étant arrivé au-deſſus de la premiere Vertebre du Col, s'attache derriere le Ganglion du Nerf ſous-occipital ou dixiéme paire, enſuite entre dans le Crâne par le grand trou occipital, & ayant communiqué avec la neuviéme & dixiéme paire, s'avancent

pour gagner les trous par où ſort la huitiéme paire, pour ſortir du Crâne avec elle en communiquant enſemble.

Auſſi-tôt après leur ſortie du Crâne, chaque Nerf ſpinal quitte la huitiéme Paire; & après avoir communiqué avec elle, avec l'intercoſtal & la neuviéme Paire, il perce le Muſcle ſterno-maſtoïdien auquel il fournit des filets, paſſe de devant en arriere ſur le Muſcle releveur de l'Omoplate pour aller gagner le Muſcle trapeze auquel il ſe perd après avoir fourni au Muſcle rhomboïde. Dans ce trajet, il communique avec les trois premieres Paires cervicales, & donne des filets aux parties voiſines du Col.



CHAPITRE X.

DES NERFS INTERCOSTAUX.

LEs Nerfs Intercoſtaux ſont deux cordons qui tirent leur origine par trois Rameaux, dont deux viennent de la cinquiéme Paire par une diſtribution de la Branche ophthalmique, & l'autre vient de la ſixiéme Paire. Ces Nerfs ſortent du Crâne par les conduits obliques de l'Apophyſe pierreuſe des os des Tempes par leſquels entre l'Artere carotide interne, enſuite deſcendent le long de la partie antérieure & latérale du corps des Vertebres du Col, du Dos & des Lombes, pour ſe rendre à la partie inférieure de l'os ſacrum où ils ſe terminent, en communiquant l'un avec l'autre par un cordon tranſverſal.

Les Nerfs intercoſtaux, depuis leur ſortie du Crâne juſqu'à leur fin, communiquent avec les Ganglions des Paires vertebrales par autant de filets qui ſe rendent dans leur partie poſtérieure. Dans

toute cette étenduë, ils ſont entrecoupés d'eſpace en eſpace par des Ganglions qu'on diſtingue par rapport à leurs ſituations en cervicaux, en dorſaux, en lombaires & en ſacrés.

Les Ganglions cervicaux ſont deux. Le premier, & le plus conſiderable des deux appellé cervical ſupérieur, eſt de figure ovallaire ou olivaire, & d'une conſiſtance mollaſſe : il eſt ſitué devant la racine de la partie antérieure de l'Apophyſe tranſverſe de la premiere Vertebre du Col, & communique avec la huitiéme Paire par pluſieurs filets ; il communique auſſi de côté & d'autre par des Branches très-courtes avec la neuviéme & dixiéme paire de la Moëlle-allongée, avec la premiere, ſeconde, & quelquefois la troiſiéme Paire cervicale. Il donne auſſi en paſſant des filets au Pharynx & à ſes Muſcles. Après cela, le Ganglion ſe termine en bas par un cordon fort menu qui deſcend le long des Muſcles antérieurs du Col en ſuivant la même route de la huitiéme Paire & de l'Artere carotide, & communiquant dans ce trajet avec la troiſiéme, quatriéme, cinquiéme, & quelquefois avec la ſixiéme Paire cervicale par des filets courts.

L'intercoſtal étant arrivé vis-à-vis la

derniere Vertebre du Col, forme un ſecond Ganglion appellé Cervical inférieur: il eſt plus petit que le précédent, mais plus ferme, il eſt quelquefois double : un peu plus bas à celui-ci, & vers la racine de la premiere côte, derriere l'Artere ſouclaviere s'en remarque un autre plus gros qu'on appelle premier Ganglion dorſal ou thorachique.

Entre ces deux derniers Ganglions qui ſont très-près l'un de l'autre, le Nerf intercoſtal eſt quelquefois double, & forme dans quelques ſujets un petit Plexus derriere l'Artere ſouclaviere. Ces deux Ganglions communiquent, par des Rameaux courts, avec la ſixiéme & ſeptiéme Paire cervicale, & le Ganglion thorachique communique avec la premiere Paire dorſale.

Du Ganglion cervical inférieur, & quelquefois du premier Ganglion dorſal, il en part des filets qui s'uniſſent avec des filets de la huitiéme Paire pour former le Plexus cardiaque, & d'autres vont au Plexus pulmonaire pour aider à le former.

Depuis le premier Ganglion dorſal, le Nerf intercoſtal continue ſa route tout le long de la Poitrine & le long des articulations des côtes avec les Vertebres du

dos, formant à chaque entre-deux des côtes, un Ganglion dorſal, qui communique avec chaque Nerf dorſal par deux filets.

Chaque Nerf intercoſtal étant parvenu environ la ſixiéme Vertebre du dos, fournit, en deſcendant, cinq Branches juſqu'à la derniere Vertebre du dos; ces cinq Branches ſe portent obliquement en bas & en devant; elles naiſſent ordinairement du cinquiéme, ſixiéme, ſeptiéme, huitiéme & neuviéme Ganglion intercoſtal; & étant arrivées à côté de la derniere Vertebre du dos, elles s'uniſſent enſemble pour former un gros cordon court qu'on nomme Intercoſtal antérieur, pour le diſtinguer du vrai Intercoſtal qui continue le long du dos & des lombes juſqu'à l'os ſacrum, qu'on appelle pour lors Intercoſtal poſtérieur.

Le Nerf intercoſtal antérieur traverſe le Diaphragme vers ſa partie poſtérieure en communiquant avec le Nerf diaphragmatique, & enſuite entre dans le Bas-ventre, & ſe porte derriere la Glande attrabilaire où il produit une eſpece de Ganglion irrégulier, un peu allongé & recourbé, qu'on appelle Ganglion ſémilunaire, dont la convexité eſt tournée

obliquement en arriere & en bas, & la concavité en devant & en haut.

Le Ganglion ſémilunaire du Nerf intercoſtal antérieur droit communique avec le Ganglion de l'intercoſtal antérieur gauche derriere l'Eſtomac, & ſur l'Artere cœliaque, y formant un Plexus appellé Plexus cœliaque; c'eſt là que la huitiéme Paire finit en communiquant avec ce Plexus.

Le Ganglion ſémilunaire, du côté droit, avec une partie des filets du Plexus cœliaque & du Plexus ſtomachique, forme un entrelacement conſiderable qu'on nomme Plexus hépatique qui ſe porte vers la partie cave du Foye, en embraſſant, avant d'y entrer, l'Artere hépatique & la Veine-porte en forme de gaine réticulaire, enſuite entre dans le Foye en accompagnant la diſtribution de ces Vaiſſeaux. Le Plexus hépatique jette encore des filets à la Véſicule du fiel, aux Canaux biliaires, à l'Inteſtin duodenum, au Pancréas & à la Glande attrabilaire.

Le Ganglion ſémilunaire, du côté gauche, avec une partie des filets du Plexus cœliaque & du Plexus ſtomachique, forme un entrelacement qu'on nomme Plexus ſplénique qui ſe porte vers la partie cave de la Ratte, en embraſſant, avant

d'y entrer, l'Artere ſplénique en forme de gaine réticulaire, enſuite entre dans la Ratte en accompagnant la diſtribution de cette Artere. Le Plexus ſplénique jette des filets au Pancréas appellés Nerfs pancréatiques.

Chaque Ganglion ſémilunaire donne, de ſa convexité, des Rameaux qui, joints aux filets des premiers Ganglions lombaires, forment un entrelacement appellé Plexus rénal qui embraſſe l'Artere rénale ou émulgente, gagne la partie cave de chaque Rein en pénétrant ſa ſubſtance, & accompagnant les diſtributions de l'Artere. Le Plexus rénal fournit des filets à la Glande attrabilaire, & jette un ou deux filets qui accompagnent les Vaiſſeaux ſpermatiques.

Les deux Ganglions ſémilunaires s'envoyent mutuellement des trouſſeaux qui s'entrelaſſent, & forment par leur union, une eſpece de Ganglion plat immédiatement ſous le Diaphragme & devant l'union de la derniere Vertebre du dos avec la premiere des lombes : de ce Ganglion partent pluſieurs filets qui ſe diſperſent, en maniere de rayons, au Méſocolon & au Méſentere, même au Diaphragme : c'eſt ce qu'on appelle Plexus ſolaire.

Chaque Plexus rénal communique ; sçavoir, celui du côté droit avec le Plexus hépatique, & celui du côté gauche avec le Plexus splénique ; ensuite l'un & l'autre Plexus rénal concourt avec le Ganglion sémilunaire à former le grand Plexus mésenterique ou Plexus mésenterique supérieur, dont les filets entrelassés ensemble, forment une espece de gaine nerveuse à l'Artere mésenterique supérieure en accompagnant toutes ses distributions jusqu'aux Intestins.

Le Plexus mésenterique supérieur jette dès sa naissance, en bas & le long de l'Aorte inférieure plusieurs trousseaux de Nerfs differemment entrelassés ensemble, & qui forment une espece de gaine nerveuse qui embrasse l'Artere mésenterique inférieure en accompagnant toutes ses distributions jusqu'aux Intestins : c'est ce qu'on appelle Plexus mésenterique inférieur.

Ces trousseaux de Nerfs du Plexus mésenterique supérieur, en descendant le long de l'Aorte entre les deux Arteres mésenteriques, & que M. Winslow appelle Trousseaux arriere-mésenteriques, reçoivent quelques filets de communication de l'un & l'autre Plexus rénal, & com-

muniquent auſſi avec les Troncs des Nerfs intercoſtaux poſtérieurs par des filets qui deſcendent obliquement des Ganglions lombaires : ils donnent auſſi de côté & d'autre un filet de Nerf qui accompagne les Vaiſſeaux ſpermatiques.

Enſuite les Trouſſeaux arriere-méſenteriques ayant produit le Plexus méſenterique inférieur, jettent encore d'autres Trouſſeaux en deſſous qui deſcendent ſur l'extrémité de l'Aorte, étant fortement attachés aux parties voiſines du Péritoine, & forment conjointement avec des filets, que chaque intercoſtal poſtérieur fournit, un troiſiéme Plexus appellé Plexus ſous-méſenterique ou Plexus hypogaſtrique, lequel ſe partage vis-à-vis la derniere Vertebre des Lombes en deux Ganglions applatis, dont il en part quantité de filets qui ſe diſtribuent à l'Inteſtin rectum, à la Veſſie & aux autres parties renfermées dans le Baſſin.

Le Tronc du Nerf intercoſtal que nous avons quitté dans la Poitrine pour ſuivre les cinq Branches qui en partent, & que nous venons de ſuivre ſous le nom de Nerf intercoſtal antérieur après leur réunion, devient plus menu, & étant arrivé à la onziéme Vertebre du dos, s'appro-

che de l'Intercoſtal antérieur ſous le nom d'Intercoſtal poſtérieur, perce comme l'antérieur le Diaphragme à ſa partie poſtérieure & latérale, & s'avance un peu en devant ſur le corps des Vertebres du dos où il groſſit auſſi-tôt après par des filets de communication qui viennent des deux dernieres Paires dorſales, enſuite continue ſa route en en bas, ſe gliſſant entre le Muſcle pſoas & les tendons voiſins du petit Muſcle du Diaphragme ſur les parties latérales du corps des Vertebres des Lombes, & de la face antérieure de l'os ſacrum en s'avançant juſqu'à ſa partie inférieure où il communique avec celui du côté oppoſé par un cordon tranſverſal. Dans ce dernier trajet, il communique avec les Nerfs lombaires & ſacrés, il forme auſſi des Ganglions nommés Lombaires & ſacrés qui jettent des filets, dont les uns ſe portent aux parties voiſines, & les autres communiquent avec les Trouſſeaux des Plexus méſenteriques.



CHAPITRE XI.

DE LA NEUVIE'ME PAIRE de Nerfs, ou Nerfs Hypo-gloſſes.

LA neuviéme Paire des Nerfs de la Moëlle-allongée, ou les Nerfs linguaux ou hypo-gloſſes, ou guſtatifs, tirent leur origine entre les éminences pyramidales & les éminences olivaires latéralement par pluſieurs filets qui ſe collent enſemble, & forment ordinairement deux petits cordons particuliers qui percent ſéparément la Dure-mere, & qui après, s'uniſſent, ne formant plus qu'un ſeul cordon qui ſort du Crâne par l'un & l'autre trou condyloïdien de l'os occipital.

Le cordon droit & gauche, après ſa ſortie du Crâne, eſt adherant avec le Tronc de la huitiéme Paire & celui de la dixiéme Paire, de là paſſe en deſcendant devant le premier Ganglion de l'Intercoſtal ou Ganglion cervical ſupérieur, ſe jette entre la Veine jugulaire interne

& l'Artere carotide, se courbe vers l'angle de la Mâchoire inférieure, & s'avance vers la Langue à laquelle il se perd en passant entre le Muscle Basio-Kerato-glosse & le Muscle mylo-hyoïdien sous le Muscle genio-glosse en leur donnant des filets.

La neuviéme Paire, depuis sa sortie du Crâne jusqu'au Coude qu'elle forme vers l'angle de la Mâchoire inférieure, jette des filets aux parties voisines, & jette un Rameau qui communique avec la huitiéme Paire, & d'autres qui communiquent avec la premiere & seconde Paire cervicale & avec la portion dure du Nerf auditif. Quand elle se va perdre à la Langue, elle communique par des filets avec le Rameau lingual de la Branche maxillaire inférieure & avec le Rameau lingual de la huitiéme Paire.



CHAPITRE XII.

DE LA DIXIE'ME PAIRE de Nerfs, ou Nerfs Sous-occipitaux.

LA dixiéme & derniere Paire des Nerfs de la Moëlle-allongée, ou les Nerfs Sous-occipitaux, tirent leur origine au-dessous de la neuviéme Paire & plus latéralement, vis-à-vis le grand trou occipital, par un plan simple de petits filets qui se réunissent pour passer tous ensemble par un trou de la Dure-mere presque vis-à-vis leur naissance & à l'endroit où les Arteres vertebrales la percent pour entrer dans le Crâne ; mais avant de percer la Dure-mere, ils communiquent par quelques filets avec la premiere Paire cervicale.

Ensuite ils se glissent en bas dans la duplicature de la Dure-mere, & vont gagner l'échancrure creusée derriere chaque Apophyse oblique supérieure de la premiere Vertebre du Col, avec & sous

l'Artere vertebrale qui paſſe dans la même échancrure. Ayant paſſé l'échancrure, ils forment un Ganglion d'où partent des filets qui ſe diſtribuent aux Muſcles droits & obliques de la tête. De là ils ſe contournent en devant & en bas ſur l'Apophyſe tranſverſe de la premiere Vertebre du Col, faiſant une eſpece d'arcade avec un Rameau montant de la premiere Paire cervicale ; cette arcade qui eſt adherante par ſa convexité avec la huitiéme & la neuviéme Paire, forme pluſieurs communications avec le premier Ganglion du Nerf intercoſtal ou premier Ganglion cervical.





DEUXIE'ME PARTIE.

Des trente Paires de Nerfs de la Moëlle de l'Epine, ou Nerfs Vertébraux.

CHAPITRE I.

DES NERFS VERTE'BRAUX en général.

ON appelle Nerfs vertébraux, du nom général, tous ceux qui naiſſent de la Moëlle épiniere renfermée tout le long du Canal des Vertebres & de l'Os ſacrum, & qui en ſortent par les trous latéraux appellés Trous intervertébraux, & par les trous antérieurs de l'Os ſacrum après les trous ſacrés.

Chaque Nerf vertébral tire ſon origine

de la Moëlle de l'Epine par deux paquets plats composés de plusieurs filets nerveux dont un paquet vient de la partie antérieure de la Moëlle épiniere, & l'autre vient de la partie postérieure de ladite Moëlle. Ces deux paquets, de chaque côté, s'approchent ensuite l'un de l'autre, percent la Dure-mere qui tapisse le Canal osseux latéralement, & aussi-tôt après s'unissent ensemble en formant un Ganglion, d'où chaque tronc particulier vertébral prend naissance.

Tous les Nerfs qui partent de la Moëlle de l'Epine, connus sous le nom général de Nerfs vertébraux, sont distingués par paires qui tirent leurs noms particuliers des differentes Vertebres par les ouvertures desquelles elles passent, c'est pourquoi on les a nommées Nerfs cervicaux dont le nombre est de sept paires; dorsaux dont il est de douze paires; lombaires dont il est de cinq paires, & sacrés dont il est de six paires pour l'ordinaire.

CHAPITRE II.

DES NERFS CERVICAUX.

LA premiere Paire cervicale ſort du Canal ſpinal entre la premiere & ſeconde Vertebre du Col ; elle communique par quelques Rameaux avec le Nerf intercoſtal, avec la neuviéme & dixiéme Paire de la Moëlle-allongée, & avec la ſeconde Paire cervicale, & ſe diſtribuë à toutes les parties circonvoiſines de la Tête & du Col.

La ſeconde Paire cervicale ſort du Canal ſpinal entre la deuxiéme & troiſiéme Vertebre du Col. En ſortant, elle communique d'abord avec le premier Ganglion du Nerf intercoſtal, avec la premiere Paire cervicale par en haut, & avec la troiſiéme Paire cervicale par en bas ; elle communique auſſi avec le Nerf ſpinal derriere le Muſcle ſterno - maſtoïdien, enſuite elle ſe diſtribuë aux Muſcles extenſeurs du Col & de la Tête, &c.

La troiſiéme Paire cervicale ſort du Canal ſpinal entre la troiſiéme & quatriéme Vertebre du Col. En ſortant, elle communique avec la deuxiéme Paire cervicale par en haut, avec la quatriéme Paire en bas, avec le Nerf intercoſtal, avec le Nerf ſpinal & avec la neuviéme Paire de la Moëlle-allongée : enſuite elle jette pluſieurs Branches aux parties antérieures, poſtérieures & latérales du Col, & aux parties ſupérieures voiſines du Thorax & des Epaules, après quoi elle jette un Rameau qui, uni avec un pareil de la ſeconde Paire cervicale & de la quatriéme, forment le Nerf diaphragmatique.

Le Nerf diaphragmatique étant donc formé par le concours des trois Rameaux fournis par la ſeconde, troiſiéme & quatriéme Paire cervicale, deſcend devant la portion antérieure du Muſcle ſcalene, & entre dans la Poitrine en paſſant derriere l'extrémité antérieure de la clavicule & au-devant de l'Artere ſouclaviere, à côté du Nerf intercoſtal, & près la naiſſance du Nerf recurrent. Dès ſon entrée il reçoit un filet d'augmentation de la premiere Paire dorſale, enſuite deſcend le long de la partie antérieure & latérale du Péricarde auquel il eſt collé, de là il ſe

porte un peu en arriere du Diaphragme auquel il se distribuë.

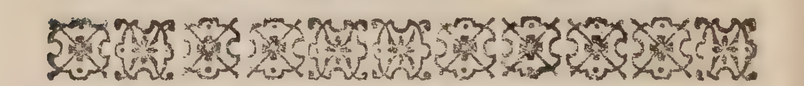
La quatriéme Paire cervicale sort du Canal spinal entre la quatriéme & cinquiéme Vertebre du Col en communiquant avec la troisiéme & cinquiéme Paire, & avec le Nerf intercostal: elle jette plusieurs Rameaux qui se distribuent au Muscle scalene, au releveur de l'Omoplate, au rhomboïde, au trapeze & au grand pectoral, &c. elle jette aussi un filet qui communique avec le Nerf diaphragmatique.

La cinquiéme Paire cervicale sort du Canal spinal entre la cinquiéme & sixiéme Vertebre du Col, communique avec la quatriéme & sixiéme Paire cervicale & avec le Nerf intercostal, & se distribuë aux Muscles circonvoisins & essentiellement au grand Pectoral.

La sixiéme & septiéme Paire cervicale ayant sorti du Canal spinal entre la sixiéme & septiéme Vertebre du Col, & entre la septiéme du Col & la premiere du Dos, & ayant communiqué avec les précédentes, jettent des Rameaux aux parties circonvoisines de la partie antérieure de la Poitrine.

Les quatre dernieres Paires cervicales

passent entre les portions des Muscles scalenes ; elles sont plus grosses que les trois précédentes : elles s'unissent ensemble par leur Tronc, & forment, avec la Branche de communication de la troisiéme Paire cervicale & le Tronc de la premiere Paire dorsale, un gros Plexus qui produit six cordons considerables comme autant de Troncs particuliers, lesquels se distribuent aux Bras & reçoivent le nom de Nerfs brachiaux. Outre ces six cordons ces quatre Paires jettent encore des Rameaux aux parties voisines.



CHAPITRE III.

DES NERFS BRACHIAUX.

LEs six Cordons Brachiaux reçoivent chacun leur nom particulier ; sçavoir, l'un se nomme Musculo-cutané ou cutané externe, le Médian, le Cubital, le Cutané interne, le Radial, & l'Axillaire ou articulaire.

Le

Le premier Cordon brachial, ou Muſculo-cutané externe, eſt formé de la quatriéme & cinquiéme Paire cervicale & de leur communication avec la troiſiéme & la ſixiéme de ces Paires, enſuite va gagner l'extrémité ſupérieure du Muſcle coraco-brachial, & le perce obliquement de haut en bas en lui donnant quelques filets, de là deſcend le long du Bras derriere le Muſcle biceps, & entre lui & le brachial interne en s'y diſtribuant: étant parvenu au pli du Coude, il paſſe au côté externe du tendon du Muſcle biceps & ſous la Veine médiane où il ſe termine à la peau qui couvre la partie interne de l'Avant-bras.

Le ſecond Cordon brachial ou le Médian vient d'une part de l'union de la ſixiéme Paire cervicale avec les deux Paires ſupérieures, & de l'autre de l'union de la ſeptiéme Paire cervicale avec la premiere Paire dorſale, enſuite deſcend le long du Bras en accompagnant l'Artere brachiale juſqu'au pli du Bras où il paſſe avec elle par-deſſous l'Aponévroſe du Muſcle biceps, de là deſcend tout le long de l'Avant-bras entre les Muſcles ſublime & profond en leur donnant des Rameaux; & étant parvenu au Poignet, il paſſe ſous

le ligament annulaire interne commun pour entrer dans la paume de la main où il donne plusieurs Rameaux ; sçavoir, deux aux Muscles thénar & anti-thénar, deux aux parties latérales du pouce, deux à celles du doigt indicateur, deux à celles du doigt milieu & un à la partie latérale du doigt annulaire du côté du doigt du milieu.

Le troisiéme Cordon brachial ou le Cubital prend naissance de l'union de la septiéme Paire cervicale avec la premiere Paire dorsale, & même de la branche inférieure du Nerf médian, ensuite descend au côté interne du Bras entre l'Artere brachiale & la Veine basilique jusqu'au Condyle interne de l'Humerus où il passe entre ledit Condyle & l'Olecrâne, de là descend le long de l'Avant-bras & le long de la partie postérieure du Muscle cubital interne jusqu'à l'extrémité inférieure du Cubitus où il se divise en deux Branches, dont l'une est grosse & l'autre menuë. La grosse Branche passe sous le ligament annulaire interne commun à côté de l'Os lenticulaire ou pisiforme du carpe, entre dans la paume de la main, & se distribuë aux parties latérales des doigts annulaire & petit doigt ou auriculaire. La petite

Branche gagne la convexité de la main pour ſe diſtribuer aux parties latérales & convexes des mêmes doigts. C'eſt ce Nerf qui fait tant de douleurs quand on reçoit des coups au coude, & qui engourdit les doigts ci deſſus dénommés auſquels il ſe termine.

Le quatriéme Cordon brachial, ou le Cutané, eſt fort délié; il naît de l'union de la ſeptiéme Paire cervicale avec la premiere Paire dorſale, mais principalement de cette derniere, paſſe ſous les autres Nerfs brachiaux & deſcend tout le long de la partie interne du Bras ſous les Tégumens, & ſe continue juſqu'à la paume de la main en ſe diſtribuant dans tout ce trajet, principalement à la peau.

Le cinquiéme Cordon brachial, ou le Radial, qui eſt le plus gros de tous, prend naiſſance de la quatriéme, cinquiéme, ſixiéme & ſeptiéme Paire cervicale & premiere Paire dorſale, enſuite gagne la partie interne du Bras, de là paſſe de la partie interne à la partie externe par derriere l'Humerus, & entre lui & les Muſcles longs & courts extenſeurs de l'avant & le brachial externe, vient gagner la partie ſupérieure du Radius entre le long & le court Supinateur; là il ſe partage en

deux Branches, dont la plus confiderable fournit des Rameaux à presque tous les Muscles extenseurs du Poignet & des doigts, & la plus petite coule le long du Radius, gagne le dos de la main, & va se distribuer au dos du pouce, du doigt indicateur, de celui du milieu & de l'annulaire.

Le sixiéme & dernier Cordon brachial, ou l'Axillaire ou Articulaire, prend naissance des deux dernieres Paires cervicales, & quelquefois du Nerf radial; il va ensuite dans le creux de l'aisselle, gagne derriere la tête de l'Humerus, se contourne de dedans en arriere, & en dehors au tour du Col de cet os pour se rendre au Muscle deltoïde principalement.

Il faut observer que chaque Nerf Brachial jette des filets nerveux dans tout leur trajet aux Muscles circonvoisins.





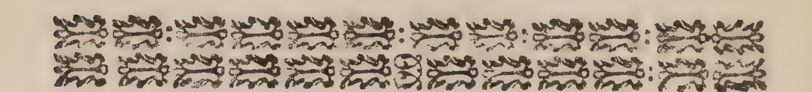
CHAPITRE IV.

DES NERFS DORSAUX.

LEs Nerfs Dorſaux ou Coſtaux ſont au nombre de douze Paires. Dès leur ſortie par les trous inter-vertébraux, ils jettent ordinairement deux petits filets qui communiquent avec le Nerf intercoſtal, & d'autres petits filets qui ſe perdent aux Muſcles vertébraux; enſuite chacun de ces Nerfs rampe intérieurement le long de la partie inférieure des côtes entre la Veine & l'Artere intercoſtale, fourniſſant des filets aux Muſcles intercoſtaux & aux Muſcles qui recouvrent les côtes extérieurement.

On obſervera: 1° Que la premiere Paire dorſale entre preſque toute entiere dans la compoſition des Nerfs brachiaux, & qu'elle communique avec la derniere Paire cervicale. 2° Que les ſix dernieres Paires dorſales ſe diſtribuent aux Muſcles du Bas-ventre & au Péritoine à l'endroit de leur

partie ſupérieure, & que la onziéme Paire jette quelques filets au Diaphragme.



CHAPITRE V.

DES NERFS LOMBAIRES.

LEs Nerfs lombaires ſont au nombre de cinq Paires; dès leur ſortie par les trous inter-vertébraux, ils jettent des filets en arriere pour les Muſcles vertébraux, d'autres qui communiquent avec le Nerf intercoſtal; de plus les Nerfs lombaires communiquent entr'eux; enfin ils ſont couverts par les Muſcles pſoas.

La premiere Paire lombaire ſort du Canal ſpinal entre la premiere & ſeconde Vertebre des lombes, communique avec la derniere Paire dorſale & avec la deuxiéme Paire lombaire, enſuite produit trois Branches principales, dont une eſt poſtérieure & les deux autres ſont antérieures. La Branche poſtérieure perce le Muſcle quarré des Lombes, ſe gliſſe en-

tre les parties poſtérieures des Muſcles obliques du Bas-ventre, perce l'oblique externe & ſe diſtribuë, après avoir fourni à ces Muſcles, à la peau de la hanche. Des deux Branches antérieures, il y en a une externe & une interne. La Branche antérieure externe perce l'extrémité ſupérieure du Muſcle pſoas & le Muſcle quarré des Lombes, & ſe gliſſe le long de la crête de l'os iléon juſques vers ſon épine ſupérieure antérieure pour donner des filets aux Muſcles du Bas-ventre, au *Faſcialata*, aux Muſcles de la partie antérieure externe de la Cuiſſe ſupérieurement, aux Glandes inguinales & aux Tégumens. La Branche antérieure interne perce le Muſcle pſoas plus en devant que la précédente, deſcend ſur ce Muſcle, paſſe ſur le Muſcle iliaque juſqu'au ligament de Fallope où elle communique avec la Branche antérieure de la ſeconde Paire lombaire qu'elle rencontre, enſuite elle ſort par l'anneau du Muſcle oblique externe pour donner des filets aux Cordons ſpermatiques aux hommes, aux ligamens ronds aux femmes & aux parties externes de la génération : enfin cette Paire concourt à la formation du Nerf crural.

La deuxiéme Paire lombaire ſort du Canal ſpinal entre la ſeconde & troiſiéme Vertebre des Lombes, communique avec la premiere Paire & le Nerf intercoſtal, enſuite donne d'abord pluſieurs petits Rameaux aux parties voiſines du Muſcle pſoas, & un gros Rameau en arriere qui ſe diſtribuë aux Muſcles quarré des Lombes après l'avoir percé, & de là aux autres Muſcles vertébraux : après elle fournit une Branche menuë qui s'unit avec la Branche antérieure interne de la premiere Paire que nous avons dit ci-deſſus ſortir par l'anneau du Muſcle oblique externe, & ſe diſtribuer aux parties externes de la génération ; enſuite elle jette encore deux Branches qui s'accompagnent, & qui, après avoir percé le Muſcle pſoas en differens endroits, vont paſſer par-deſſous le ligament de Fallope en ſortant du Ventre, où là elles s'uniſſent toutes deux enſemble ne formant plus qu'un Nerf qui ſe diſtribue par pluſieurs Rameaux aux Glandes inguinales & aux Tégumens de la Cuiſſe. Cette Paire concourt à la formation du Nerf crural.

La troiſiéme Paire lombaire ſort du Canal ſpinal entre la troiſiéme & quatriéme Vertebre des Lombes en communi-

quant avec la ſeconde Paire & avec le Nerf intercoſtal ; elle s'unit en bas avec la quatriéme Paire : elle jette en arriere un Rameau conſiderable qui ſe diſtribuë aux Muſcles vertébraux. Avant ſon union avec la quatriéme Paire, elle jette une Branche conſiderable qui, après s'être unie avec une Branche de la quatriéme Paire & une de la deuxiéme Paire, forme le Nerf obturateur. Avant ſon union avec la quatriéme Paire, elle produit encore un gros Rameau qui deſcend entre le Muſcle pſoas & iliaque pour ſe joindre au Cordon crural.

Le Nerf obturateur ainſi formé des Rameaux de la deuxiéme, troiſiéme & quatriéme Paire lombaire , ſe gliſſe tout le long de la partie latérale interne du Muſcle pſoas, deſcend dans le Baſſin, & va gagner la partie ſupérieure du trou ovallaire & des Muſcles obturateurs par où il ſort en ſe diſtribuant aux Muſcles obturateurs, au Muſcle *Pectineus* & aux triceps.

La quatriéme Paire lombaire ſort du Canal ſpinal entre la quatriéme & cinquiéme Vertebre des Lombes en communiquant avec la troiſiéme Paire, avec le Nerf intercoſtal, avec le Nerf obturateur & avec la cinquiéme Paire : Elle

concourt à former le Nerf crural de même que les Paires ci-dessus.

La cinquiéme Paire lombaire, après être sortie du Canal spinal entre la derniere Vertebre des Lombes & l'Os sacrum; elle communique avec la quatriéme Paire & avec le Nerf intercostal, & jette un Rameau au Nerf crural, ensuite elle descend sur l'union de l'Os sacrum avec l'Os des Isles, entre dans le Bassin & va se joindre aux Nerfs sacrés.

Le Nerf crural ainsi formé des Branches de la premiere, seconde, troisiéme, quatriéme, & quelquefois de la sixiéme Paire lombaire, descend le long de la face interne de l'Os des Isles, étant couvert en partie du Muscle psoas, gagne l'arcade des Muscles du Bas-ventre pardessous laquelle il sort pour se rendre à la partie supérieure de la Cuisse au côté externe de l'Artere crurale. Là il fournit plusieurs Rameaux aux Glandes inguinales, aux Muscles triceps, pectineus, couturier & aux extenseurs de la Jambe, fournit un Rameau assez considerable qui descend avec le couturier jusqu'au condyle interne du Fémur & le long de la partie latérale interne de la Jambe en accompagnant la Veine saphene interne jusques

dessus le Pied où il se termine ; dans son chemin, il jette des filets aux parties voisines.



CHAPITRE VI.

DES NERFS SACRE'S.

Les Nerfs sacrés sont ceux qui sortent par les trous de l'Os sacrum, dont les principaux sortent de la Moëlle épiniere par les trous antérieurs ; leur nombre le plus ordinaire est de six Paires dont il y en a quatre Paires supérieures qui passent par les quatre trous de l'Os sacrum lorsqu'il n'est composé que de cinq Os, ce qui est le plus ordinaire, & les deux autres Paires passent, l'une par l'échancrure de cet Os avec le Coccix & par l'échancrure du Coccix. Les trous postérieurs de l'Os sacrum ne donnent sortie qu'à des Rameaux qui viennent aussi de la Moëlle de l'Epine, & qui se distribuent dans les parties du voisinage.

Les quatre premieres Paires ſacrées qui ſont les plus groſſes, concourent, par leur entrelacement, à la formation du Nerf ſciatique, conjointement avec la derniere Paire lombaire, & quelquefois avec l'avant derniere Paire.

Outre l'entrelacement des quatre dernieres Paires ſacrées, pour la formation du Nerf ſciatique, ces Paires jettent encore, dès leur naiſſance, pluſieurs Branches particulieres; ſçavoir, de la ſeconde Paire, il en ſort une qui ſe diſtribuë aux hommes aux Véſicules ſéminales, aux Proſtates, &c. Aux femmes à la Matrice, aux Trompes de Fallope, &c. De la quatriéme Paire, il en ſort une qui ſe diſtribuë aux endroits ſuſdits nommés, & à la Veſſie & à l'Inteſtin rectum. De la quatriéme Paire, il en part une Branche qui ſort du Baſſin en paſſant par la partie interne de la tubéroſité de l'Iſchion pour ſe diſtribuer aux Corps caverneux, à leurs Muſcles, au Sphincter de l'Anus & aux autres parties voiſines des parties externes de la génération.

La cinquiéme Paire ſacrée paſſe par l'échancrure de l'extrémité de l'Os ſacrum avec le Coccix, & ſe diſtribuë principalement aux Muſcles de l'Anus & aux

Tégumens voiſins : enfin la ſixiéme Paire ſacrée ſe diſtribuë à l'Anus & aux Tégumens des environs.

CHAPITRE VII.

DU NERF SCIATIQUE.

LE Nerf ſciatique eſt un gros Tronc formé, comme il eſt dit ci-deſſus, des deux dernieres Paires lombaires & des quatre premieres Paires ſacrées. Ce Nerf ſe gliſſe obliquement en arriere pour gagner la grande échancrure de l'Os des Iſles nommée Iſchiatique par laquelle il ſort du Baſſin par-deſſous le Muſcle pyramidal, enſuite paſſe entre le Muſcle pyramidal & le Jumeau ſupérieur, s'avance entre la tubéroſité de l'Iſchion & le grand Trocanter, & deſcend le long de la partie poſtérieure & interne de la Cuiſſe entre le Muſcle biceps & demi-nerveux juſques vers le creux du Jarret.

Le Nerf ſciatique, en ſortant du Baſ-

ſin, jette un Rameau qui va à l'Anus, au Périné & aux parties naturelles. En paſſant entre la tubéroſité de l'Iſchion & le grand Trocanter, il jette deux Rameaux qui ſe diſtribuent aux trois Muſcles feſſiers. Au-deſſous du grand Trocanter, il jette un Rameau qui deſcend avec la Veine ſciatique ou ſaphene externe, & ſe diſtribuë aux Tégumens du derriere de la Jambe juſques vers ſa partie inférieure. Outre cela il fournit des Rameaux dans tout ſon chemin aux Muſcles voiſins des endroits par où il paſſe.

Le Nerf ſciatique étant parvenu au creux du Jarret où on lui donne le nom de Nerf poplité, ſe partage là en deux Branches; une plus groſſe & interne appellée Nerf tibial, & l'autre plus menuë & externe appellée Nerf péronier.

Diſtribution du Nerf Tibial.

LE Nerf tibial, qui eſt la plus groſſe Branche du Nerf ſciatique & l'interne, deſcend le long du Tibia, derriere le Muſcle poplité à côté du Muſcle plantaire & entre les Muſcles jumeaux, perce enſuite l'extrémité ſupérieure du

Muſcle ſoléaire, & ſe porte en bas entre le Soléaire & le long fléchiſſeur des doigts juſqu'à l'extrémité inférieure du Tibia vers la Malléole interne.

Dans tout ce chemin ce Nerf jette des Rameaux qui ſe diſtribuent aux parties voiſines des endroits par où il deſcend. Il produit outre cela un Rameau particulier qui paſſe entre les deux têtes des Muſcles jumeaux, & deſcend le long de la partie poſtérieure de la Jambe entre les Tégumens & le Muſcle jumeau externe, à côté de la Veine ſaphene externe, gagne la Malléole externe en paſſant par derriere, & s'avance ſur le côté externe du Pied pour ſe diſtribuer aux Tégumens, aux Muſcles voiſins, & après ſe diſtribuer le long du petit Orteil & du quatriéme qui le ſuit.

Le Nerf tibial étant parvenu à la Malléole interne où on l'a laiſſé, paſſe par derriere & deſſous un ligament annulaire particulier, de là va gagner en deſſous la grande échancrure du Calcaneum, ſe gliſſant entre l'Os & le Muſcle thénar pour ſe rendre à la plante du Pied, après avoir jetté des filets aux parties voiſines, & s'être diviſé en deux Rameaux nommés Nerfs plantaires, dont le plus gros

eſt interne & le plus menu eſt externe.

Le Nerf plantaire interne regne le long du côté interne de la plante du Pied, donne des filets au Muſcle thénar, au court fléchiſſeur des doigts, enſuite jette des Rameaux le long des parties latérales caves des trois premiers Orteils du côté du pouce & un au qutriéme Orteil.

Le Nerf plantaire externe gagne la partie externe de la plante du Pied, jette des filets au Muſcle court fléchiſſeur des Orteils, aux inter-oſſeux, à l'Hypothénar, &c. & ſe termine par des Rameaux le long des parties latérales caves des deux derniers Orteils du côté du petit doigt.

Diſtribution du Nerf Péronier.

LE Nerf péronier, qui eſt la plus petite Branche du Nerf ſciatique & l'externe, s'avance en dehors ſur la tête du Péroné où il ſe diviſe en quatre Rameaux principaux ; ſçavoir, un poſtérieur, un antérieur ſupérieur, un antérieur interne, & un antérieur externe.

Le Rameau poſtérieur deſcend le long de la Jambe entre le Péroné & les Tégumens, juſqu'à la Malléole externe, en

donnant chemin faiſant des filets cutanés. Etant arrivé à la Malléole externe il monte un peu ſur le Pied ; il ſe diviſe en pluſieurs Rameaux qui ſe diſtribuent à la peau & au troiſiéme & quatriéme Orteil.

Le Nerf Péronier, après avoir fourni le Rameau poſtérieur ci-deſſus, traverſe l'extrémité ſupérieure du Muſcle long péronier de derriere en devant, après quoi il produit les trois Rameaux précédens, dont le premier eſt le Rameau ſupérieur antérieur qui ſe porte un peu tranſverſalement entre la tête du Péroné & l'extrémité du Muſcle long extenſeur commun des Orteils à qui il ſe diſtribue, auſſi-bien qu'au Muſcle long extenſeur du Pouce, enſuite ſe diſtribuë au haut du Muſcle jambier antérieur & aux Tégumens.

Le deuxiéme Rameau du Péronier ou le Rameau antérieur interne ſe porte en bas le long de la face antérieure du ligament inter-oſſeux entre le Muſcle long extenſeur du Pouce & le Muſcle jambier antérieur, donnant des filets de côté & d'autre, paſſe enſuite ſous le ligament annulaire des Muſcles extenſeurs, gagne le deſſus du Pied en ſe gliſſant ſous le Muſcle court extenſeur commun des Orteils, & ſe diſtribue aux parties latérales des deux premiers Orteils.

Le troiſiéme Rameau du Péronier ou le Rameau antérieur externe, deſcend entre le Péroné & le Muſcle long péronier juſqu'au ligament annulaire en paſſant par-deſſus & où il ſe diviſe en deux portions, dont l'une fournit un Nerf à la partie latérale interne du gros Orteil, & enſuite des Rameaux qui ſe diſtribuent aux Tégumens de la convexité du Pied, du Pouce & du ſeçond Orteil qui le ſuit. L'autre portion du Rameau antérieur externe ſe tourne vers les derniers Orteils, & jette des Rameaux aux Tégumens & aux deux derniers Orteils.

Par les Démonſtrations, l'Etudiant ſera pratiquement inſtruit de la Structure des Viſceres & de leur ſituation, auſſi-bien que de la ſituation & diſtribution des Arteres, des Veines & des Nerfs, ſuivant qu'il en eſt fait mention dans ce Traité.

FIN.



ORDRE

POUR LES DE'MONSTRATIONS.

Premiere Démonstration.

LA diviſion du Corps humain, depuis la page 31 juſqu'à 49 incluſivement.

Seconde Démonstration.

Les Tégumens, depuis la page 49, juſques & compris 65.

Le Général du Bas-ventre, & les Muſcles propres de cette capacité, depuis la page 66, juſques & compris 93.

Troiſiéme Démonstration.

Le Péritoine, les Vaiſſeaux om-

bilicaux, la ſituation des parties contenuës dans le Bas-ventre, le grand & le petit Epiploon, depuis la page 94 juſqu'à 114 incluſivement, au lieu de 214.

Quatriéme Démonſtration.

L'Eſtomac, les Inteſtins en général & en particulier; le Méſentere, ſes Glandes & ſes Vaiſſeaux, depuis la page 114 au lieu de 214, juſpu'à 142 incluſivement.

Cinquiéme Démonſtration.

La Chylification ou la route du Chyle ſur le chien ouvert vivant, page 376, juſques & compris 384.

Sixiéme Démonſtration.

Le Foye, le Pancréas & la Ratte, depuis la page 142, juſques & compris 157.

Septiéme Démonstration.

Huitiéme Démonstration.

Neuviéme Démonstration.

Dixiéme Démonstration.

puis 215, jusques & compris 218.

Le Péricarde, le Cœur & ses dépendances, depuis 221, jusques & compris 238.

Onziéme Démonstration.

Les Mammelles, depuis la page 210, jusques & compris 214.

Le Thymus, page 219 & 220.

Les Poumons & les Bronches, depuis la page 239, jusques & compris 243.

Le Diaphragme, l'Oesophage & le Canal Thorachique, depuis 246 jusques & compris 254.

Douziéme Démonstration.

Le Larynx, depuis la page 365, jusques & compris 372

La Trachée-Artere, 244 & 245.

Le Pharynx & la Glande Thyroïdienne, depuis 373, jusques & compris 375.

Le Fœtus & ses dépendances,

depuis 255, jusques & compris 264.

Treisiéme Démonstration.

Le Général de la Tête, le Péricrâne, la Dure & Pie-mere, le Cerveau, le Cervelet, la Moëlle-allongée, les Nerfs qui en partent & la Glande Pituitaire, depuis la page 265, jusques & compris 303.

Quatorziéme Demonstration.

L'Organe de la Vûë, depuis la page 304, jusques & compris 320.

L'Organe du Goût, depuis 342, jusques & compris 344.

Quinziéme Démonstration.

L'Organe de l'Odorat & de l'Ouïe, depuis la page 320 jusqu'à 342 inclusivement.

Seiziéme Démonstration.

La Bouche, ses parties, & les

Dix-septiéme Démonstration.

Dix-huitiéme & derniere Démonstration.



TABLE
DES MATIERES.

SPLANCHNOLOGIE.

PREMIERE PARTIE.

SPLANCHNOLOGIE.

DEUXIE'ME PARTIE.

SPLANCHNOLOGIE.

TROISIE'ME PARTIE
A la place de deuxiéme Partie.

SPLANCHNOLOGIE.

QUATRIE'ME PARTIE.

DES ORGANES
DES SENS.

DE LA BOUCHE. 345

DU COL. 364

ANGIOLOGIE.

PREMIERE PARTIE.

ANGIOLOGIE.

DEUXIÉME PARTIE.

NEVROLOGIE.

PREMIERE PARTIE.

DES DIX PAIRES DE NERFS De la Moëlle-allongée.

NEVROLOGIE.

DEUXIE'ME PARTIE.

DES TRENTE PAIRES DE NERFS De la Moëlle de l'Epine.

Fin de la Table.

APPROBATION.

J'Ai lû par ordre de Monſeigneur le Chancelier un Manuſcrit intitulé: *Splanchnologie, ou Traité des Viſceres, ſuivie de l'Angiologie & de la Nevrologie, par M. *** Chirurgien juré de Paris*; & je n'y ai rien trouvé qui en puiſſe empêcher l'Impreſſion. A Paris ce 22. Novembre 1739.

Signé, PETIT.

PERMISSION.

LOUIS PAR LA GRACE DE DIEU, ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE: A nos amés & féaux Conſeillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conſeil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra: SALUT. Notre bien amé GILLES LAMESLE Imprimeur de nos Fermes & Libraire à Paris, Nous ayant fait ſupplier de lui accorder nos Lettres de permiſſion pour l'Impreſſion d'un Manuſcrit qui a pour titre: *Splanchnologie, ou Traité des Viſceres, &c.* offrant pour cet effet de l'imprimer ou faire imprimer en bon papier & beaux caracteres, ſuivant la feuille imprimée & attachée pour modele ſous le contreſcel des Préſentes; Nous lui avons permis & permettons par ces Préſentes d'imprimer ou faire imprimer ledit Livre ci-deſſus ſpécifié, conjointement ou ſéparement & autant de fois que bon lui

femblera, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le tems de trois années consécutives, à compter du jour de la date desdites Présentes. Faisons défenses à tous Imprimeurs-Libraires & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'Impression étrangere dans aucun lieu de notre obéïssance; à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles, que l'Impression de ce Livre sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, & que l'Impétrant se conformera en tout aux Reglemens de la Librairie, & notamment à celui du dixiéme Avril mil sept cent vingt-cinq, & qu'avant que de l'exposer en vente, le Manuscrit ou Imprimé qui aura servi de copie à l'Impression dudit Livre, sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier le Sieur Daguesseau Chancelier de France, Commandeur de nos Ordres; & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothéque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notredit très-cher & féal Chevalier le Sieur Daguesseau Chancelier de France, Commandeur de nos Ordres; le tout à peine de nullité des Présentes: Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire joüir l'Exposant, ou ses ayans cause pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons qu'à la copie desdites Présentes qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Livre, foi soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & nécessaires, sans demander autres permissions, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande & Lettres à ce con-

traires ; CAR tel eſt notre plaiſir. DONNE' à Paris le troiſiéme jour du mois de Décembre, l'an de grace mil ſept cent trente-neuf, & de notre Regne le vingt-cinquiéme. Par le Roi en ſon Conſeil.

Signé, SAINSON.

Regiſtré ſur le Regiſtre de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N° 321. *fol.* 306. *conformément aux anciens Reglemens, confirmés par celui du* 28. *Février* 1723. *A Paris le* 5. *Janvier mil ſept cent quarante.*

Signé, SAUGRIN, *Syndic.*

FAUTES A CORRIGER.

PAge 24. *ligne* 27. le Glandes, *lisez* les Glandes.
Page 35. *lig.* 5. ce qui s'entend, *lis.* ce qui s'étend.
Page 40. *lig.* 24. ombilacaux, *lis.* ombilicaux.
Page 44. *lig.* 19. il eſt entouré, *lis.* il eſt recouvert.
Page 51. *lig.* derniere, lacs, *lis.* lacis.
Page 56. *lig.* 17. eſt ou ſont plus délicats *lis.* eſt ou il eſt plus délicat.
Page 68. *lig.* derniere, doigts, *lis.* droits.
Page 73. *lig.* 13. en le confondant, *lis.* en ſe confondant.
Page 73. *lig.* 18. partie intérieure qui, *lis.* partie inférieure; elle.
Page 102. (pour 202.) *lig.* 2. de ſes Vaiſſeaux, *lis.* de ces Vaiſſeaux.
Page 111. (pour 211.) *lig.* 6. de ſa ſplénique, *lis.* de la ſplénique.
Page 129. *lig.* premiere, particulierement, deux, *ôtez* la virgule qui eſt entre les deux mots, & mettez là après deux.
Page 158. *lig.* 4. attribilaires, *lis.* attrabilaires.
Page 171. *lig.* 14. iſtaſti, *lis.* iſtaſtai.
Page 174. *lig.* 13. péritеſte, *lis.* péritеſtes. *Ibid. lig.* 19. le deux, *lis.* les deux.
Page 231. *lig.* 27. les Valvules ſéminales, *lis.* les Valvules ſémilunaires.
Page 233. *lig.* 19. ſupérieures, *lis.* inférieures. *Ibid. lig.* 22. poſtérieure, *lis.* antérieure.
Page 234. *lig.* 2. pour enſuite tomber dans l'Aorte, *lis.* pour enſuite tomber dans le Ventricule poſtérieur, & de là être repris par l'Aorte qui le diſtribuë à toutes les parties du corps.
Page 247. *lig.* 28. en ſe ſervant, *lis.* en ſe ſerrant.
Page 248. *lig.* 26. Vertebres des lombaires, *lis.* Vertebres lombaires.

Page 290. *lig.* premiere, natées, *lis.* natés.
Page 311. *lig.* 26. & sur l'union, *ôtez* &.
Page 316. *lig.* 5. de la dégénération, *lis.* de sa dégénération.
Page 356. *lig.* 7. des côtes *lis.* des côtés. *Ibid. lig.* 24. ressemble *lis.* semble.
Page 357. *lig.* 6. Perotides, *lis.* Parotides.
Page 379. *lig.* 13. de bas en haut *lis.* de haut en bas.
Page 433. *lig.* 3. en s'insinuant *lis.* en s'inclinant.
Page 436. *lig.* 7. la clavicule, *lis.* les clavicules.
Page 441. *lig.* 15. elle en produit, *lis.* elles en produisent.
Page 454. *lig.* 6. au calcaneum, *lis.* du calcaneum
Page 456. *lig.* 3. à la Veine, *lis.* & la Veine.





